



# **La legende de Charles cardinal de Lorraine, & de ses frères de la maison de Guise**

<https://hdl.handle.net/1874/388003>

27

LA LEGENDE  
DE CHARLES,  
CARDINAL DE  
Lorraine, & de ses freres,  
de la maison  
de Guise.

\*\*  
\*

*Descrite en trois liures, par Francois de l'Isle.*

*Patye ingenieuse..*  
772. 1821.

ℓ. 7801.

A REIMS,  
De l'Imprimerie de Jaques Martin.  
M. D. LXXVI.

L'ALPHABÈTE

DE CHARLES

DE

DE LA

DE LA

1780

A REIMS

DE LA

M. D. C. LXXVI

FRANCOIS DE L'ISLE

aux lecteurs S.

LE reuerendissime Cardinal de Lorraine (amis lecteurs) nous auoit repeus souuentefois en son viuant, de certaine esperance de nous faire voir la Legende de son frere le Duc de Guise tué deuant Orleans. Ce que nous attendions en grande deuotion, pour autant que chascun tenoit pour assureé que de tant d'hommes d'esprit que le Cardinal auoit à commandement, il choisiroit le plus habile de la main & de l'entendement, pour bastir vn œuure si digne des yeux de nostre France, qui dés long temps ne void guerres de choses qui luy puissent plaire. Nous sauiens aussi que le Cardinal auoit prouision de memoires pour l'enrichissement de l'ouurage. Mais apres auoir beaucoup attendu, nous auons esté entierement deceus par le deces de ce reuerendissime, qui a laissé sa legende à faire, aussi bien que celle de ses freres. Ce qui a donné occasion à plusieurs de iuger sinistrement de ceste promesse du Cardinal: entant qu'on a estimé, qu'il auoit voulu ainsi tenir en suspens les vns & les autres, de peur que son pot aux roses luy fust descouuert en son viuant, & que l'ordure cachee dessous, rendist luy & sa race puants & detestables à nostre nation. Toutesfois, sans nous arrester trop à disputer ici qui l'a esmeu à nous ietter ainsi de la poudre aux yeux, en nous voulant arrester à ses mensonges, il me faut ren-

P R E F A C E.

dre raison de mon fait, & dire pourquoy i'ay re-  
 leué les heritiers du Cardinal (si d'auanture il  
 en a, car ie ne le suis, ni ne le veux estre) de ceste  
 peine d'escrire ceste legende, en laquelle non  
 seulement les vies du Duc de Guise & du Car-  
 dinal, mais aussi celles de leurs autres freres sont  
 descrites, non pas tout au long, mais en partie  
 seulement. Il y-a quelques annees que pensant  
 aux miseres de nostre France, & les voyant croi-  
 stre à veue d'œil, encores que ie ne fusse pas tant  
 auengle de ne voir le bras de Dieu irrité con-  
 tre les pechez des François, si est ce que regar-  
 dant les pierres & bastons, dont il nous vouloit  
 humilier, i'apperceu que ceux de Guise entre au-  
 tres estoient comme les premiers en ce rang:  
 & que leurs ruses & cruautez exercees contre  
 grands & petits, & ia publiques en beaucoup d'es-  
 crits, ne deuoyent pas demeurer tousiours es-  
 parses, en danger de pourrir au tombeau de si-  
 lence, & n'estre iamais descouertes de la poste-  
 rité. Cela fit que peu à peu ie commençay à  
 chercher parmy mes papiers quelques liures &  
 memoires conformes à ceux que le Cardinal te-  
 noit si chers en sa vie, les ayant souuent sur sa ta-  
 ble, & disant (comme il fit nommément sous  
 François second en l'assemblee des principaux  
 du Royaume à Fontainebell'eau) que c'estoyēt  
 les couronnes de sa vie, pour le rendre immor-  
 tel. D'iceux ie commençay à recueillir quelques  
 passages & traits notables, d'esquels i'esperois  
 accommoder vn mien amy qui commençoit à  
 manier

P R E F A C E.

manier ceste besongne heureusement. Depuis, luy ayant quitté du tout ceste besongne, pour vaquer à chose aussi importante, qui se verra quelque iour en lumiere, & les massacres de saint Barthelemy estans entreuenus, ou ceux de Guise auoyent esté des premiers executeurs, ie pensay qu'il ne seroit pas mauuais de conter à ceux qui ne le sauent, vne partie de leur vie, puis que eux prenoyent plaisir à y continuer: & que le meschant doit ouir & voir ce qu'il ne voudroit pas, puis qu'il fait ce qu'il ne deuroit.

Or tant s'en faut que par ces memoires cueillis de costé & d'autre (comme ceux qui ont leu les discours publicz depuis quinze ans en ça, le cognoistront presques de prime face) i'aye voulu retenir l'esprit & la main de ceux qui pourront auoir de telles ou plus exactes Legendes de ceux de Guise, qu'au contraire ie les prie instamment de ne plus frauder la France nostre mere commune, de memoires & aduertissemens qui luy deuroyent estre aussi souuent mis deuant les yeux, comme ceux de Guise ont tasché iusques à present, & taschent encor de les luy arracher du tout, pour la conduire & manier puis apres à leur plaisir, & selon leurs ambitieux desseins. Souuent ie me suis esmerueillé de la stupidité de plusieurs François qui font profession d'auoir de l'esprit à reuendre, & cependant font semblant de croire que nous n'auons bien quelconque, sinon de ceux desquels la pluspart

## P R E F A C E.

de nos maux decoulent. Si les affections particulieres n'auoyent corrompu la veue de leurs entendemens, ie m'asseure qu'ils seroyent d'autre aduis: & quand il plaira à Dieu leur offer ceste verriere d'ambition, de vengeance, & de semblable couleur qui les esblouit, ils fuiront l'ordure qu'ils cherissent & adorent.

Et quant à ceux qui voyent ces maux avec moy, qu'ils considerent comment & iusques où ils y peuuent remedier, afin d'y mettre la main à bon escient, comme la loy de nature mesmes les y oblige.

Quant aux matieres par moy deduites, du commencement ie faisois mon compte de reduire en douze fueilles de papier ce que i'auois à publier en cest endroit: mais estant embarqué, i'ay esté emporté en si haute mer d'affaires, qu'auant que gaigner le port à trauers tant de rochers & gouffres perilleux, ie seray contraint de faire vne longue navigation. Et comme ceux qui ont perdu terre de long temps ne la regaignent pas aisément, encor qu'à voiles & à rames ils s'y efforcent de tout leur pouuoir: Aussi estant venu si auant en la mer Guyssienne, ie tafcheray de venir au bout au plustost qu'il sera possible, en telle sorte neantmoins que i'esperre estre excusé de vous, si vous ne me voyez si tost desembarqué que l'eussiez desiré. Les courtes & trauerfes sont si longues & diuerses, tant de vagues l'vne sur l'autre, tant de vents contraires

## P R E F A C E.

res soufflans & agitans le cours de mon vaisseau en diuerses parts, que souuentesfois c'est à recommencer, & y a tousiours infinies nouuelles routes. Toutesfois à l'aide de Dieu, ie gagneray le bord au plustost qu'il sera possible, en vous faisant voir le reste de ceste Legende.

Le stile est tel que le voyez, a fauoir simple & nud, en façon de memoires & recueils. Car ie me suis contenté le plus souuent de reciter les propres mots des escriuains qui m'ont précédé en ceci. Et encores que quelquesfois ie les couche tout au long, si n'ay-ie point fait cela pour remplir le papier, ains d'autant qu'il me sembloit necessaire au point qui lors se presentoit à traiter.

Quelque iour nous pourrons voir vne histoire ou ces rudes & petis commencemens ou descriptions des gestes de ceux de Guise seront proposez en tels termes qu'il appartiendra à tel sujet. Ce m'est assez, si mon rude & simple discours peut seruir à quelques vns de nos François, pour voir & sentir le feu qui les a cōsumez, & semble fumer encores par trop, pour acheuer de tout perdre, si vn plus grand que les hommes n'y pouuoit.

On pourra demander, pourquoy i'ay diffé- ré de mettre ceci si tard en lumiere. A quoy ie re- spondray qu'il n'est encores que temps, & il se- roit bien à desirer aussi que ceste Legende fust

## P R E F A C E.

vn discours des maux du tout passez, & qu'on n'eust plus aucune occasiõ de craindre pour l'auenir. Mais l'esprit du Cardinal de Lorraine vit encor en le France, & ne fait pas moins d'efforts qu'autresfois pour amener l'Estat au but par luy tant pretendu en sa vie. Si plusieurs ne voyent ny n'entendent cela, ie seray tres-joyeux si le temps ne le leur fait sentir à leur confusion. De ma part, il m'a esté impossible d'estre traistre à celle de qui ie tien la vie. Je commence donc à l'auertir des fraudes & embusches qu'on luy a dressees pour la deuorer sous pretexte de la maintenir. Que mes freres & compatriottes fassent (si bon leur semble) leur prouffit de la bonne affection que ie leur porte, laquelle ie leur seray toucher encor cy apres, si Dieu me preste la vie, & ne permettray qu'autre me deuance en volonté de resister par moyens legitimes aux menees & pratiques des tyrans estrangers. Si ie ne le puis faire en tant de sortes que beaucoup d'autres, ce sera pour le moins de si bonne main, que les marques en demeureront. Je voudroy bien auoir autre sujet à traiter, & ie ne doute point qu'aucuns n'estiment que ie pouuois faire autre chose. ce qui est vray: mais ils ne nieront pas que c'est vn temps & travail bien employé, de descourir à la posterité & à ceux mesmes qui vivent encor, ce qui leur est tres-necessaire pour leur instruction.

Au

## P R E F A C E.

Au reste, ie n'ay point monstré en la deduction des choses, le but où il les falloit rapporter, ny comme chascun en doit faire son profit, attendu qu'il sera aisé à chascun de le comprendre, ioint que les choses passées & ce qui est contenu en ce liure, & sera declairé es autres suyans, est si cler & tant bien cognu de tous que ce seroit faire tort à leur memoire & iugement de faire des longs discours là dessus. Seulement ie desire, que les François se souuiennent de leur ancienne generosité & liberté, & opposent au contraire l'esclau seruitude, en laquelle ils ont esté tirez par les factions de ceux de Guise, qui abusans de la simplicité de nos Roys, ont mis l'Estat du Royaume au danger ou chascun le void.

Ie ne doute point que certains courtisans & autres seruiteurs de ceux de Guise, relisans en ceste Legende ce qui est escrit en leurs consciences, ne hochent la teste & froncent le nez contre moy, pour contredire à cecy, où à cela. Mais ie les prie d'auoir patience iusqu'à tant qu'ils aient veu les autres liures qui suyront cestuy cy bien tost, si Dieu le permet: & peut estre mettront-ils de l'eau en leur vin, ou s'il leur prend enuie de dresser autres Legendes à leurs maistres, pourueu que ce soit en meilleure conscience qu'ils ne les ont seruis, i'en seray content. Mais s'ils font tort à verité, qu'ils sachent que leurs flateries & faussetez seront decouuertes à tout le monde, afin qu'on s'en don-

P R E F A C E.

ne garde, & qu'à l'auenir nul ne soit pippé qu'à son escient.

Le Cardinal auoit vn axiome ordinairement en la bouche pour l'auancement de ses entreprises, Qu'vn mensonge entretenu trois heures ou trois iours durant valoit beaucoup : pratiquant aussi ce qu'vn ancien disoit, qu'vn menteur doit estre effronté iusques au bout. Ses seruiteurs & partisans retiennent bien ceste regle, & estiment qu'en niant hardiment ce qui est cler comme le iour, le temps se passera: & comme vne grād' partie d'eux se soucie peu ou point du tout de Religion, ce n'est de merueilles s'ils foulent aux pieds l'equité & l'honesteté, colonnes & appuis de la vie humaine. Mais de disputer beaucoup avec eux, c'est presque peine perdue: il suffit de les remettre au siege iudicial de Dieu, deuant lequel ils comparoistront tost & tard, encors qu'ils taschent de persuader le contraire à eux-mesmes & aux autres.

Si lon demande maintenant, pourquoy ie ne presente qu'vn liure de ceste Legende, & i'en ay promis dauantage au tiltre: ie confesse auoir en main les memoires de l'œuure entier, mais ayât esté surpris & comme lié par les mains d'vn empeschement ineuitable, & l'Imprimeur desirât publier quelque chose de ce que i'auois commencé, il a tiré de mes mains ceste premiere partie, en laquelle si vous rencontrez des fautes d'impressions, i'espere que les excuserez, n'ayant eu la commodité de me trouuer avec l'Imprimeur,

P R E F A C E.

meur, ny le loisir de faire transcrire ce que j'a-  
 uois assez rudement tracé de ma main. J'espere  
 que les liures seront plus corrects, & que si en  
 quelque endroits de ce premier liure, il y a eu  
 quelques particularitez omises, elle se retrouue  
 rôt en autre endroit propre cy apres. Si dauâtu-  
 re ceux qui restent de la maison de Guise rece-  
 uoyent ceste faueur de Dieu que de laisser le  
 Royaume en repos, & se contentoyent du pas-  
 sé, l'effaçans par gracieux & fideles deportemēs  
 à l'auenir, ie ne voudrois tenir ma promesse,  
 ains enseuelirois le premier les memoires des  
 maux passez: mais s'ils continuent, comme ils  
 ont fait iusques à present, ils trouueront des cer-  
 ueaux & des mains qui leur resisteront. Et com-  
 bien que par finesse & trahisons eux & leurs  
 semblables se soyent auancez iusqu'à present,  
 plus que par force d'armes: si est-ce que la ve-  
 rité aura finalement son cours, & ne gagneront  
 rien à suyure le mauuais train de leurs deuan-  
 ciers, sinon de se rendre tant plus odieux à Dieu  
 & aux hommes.

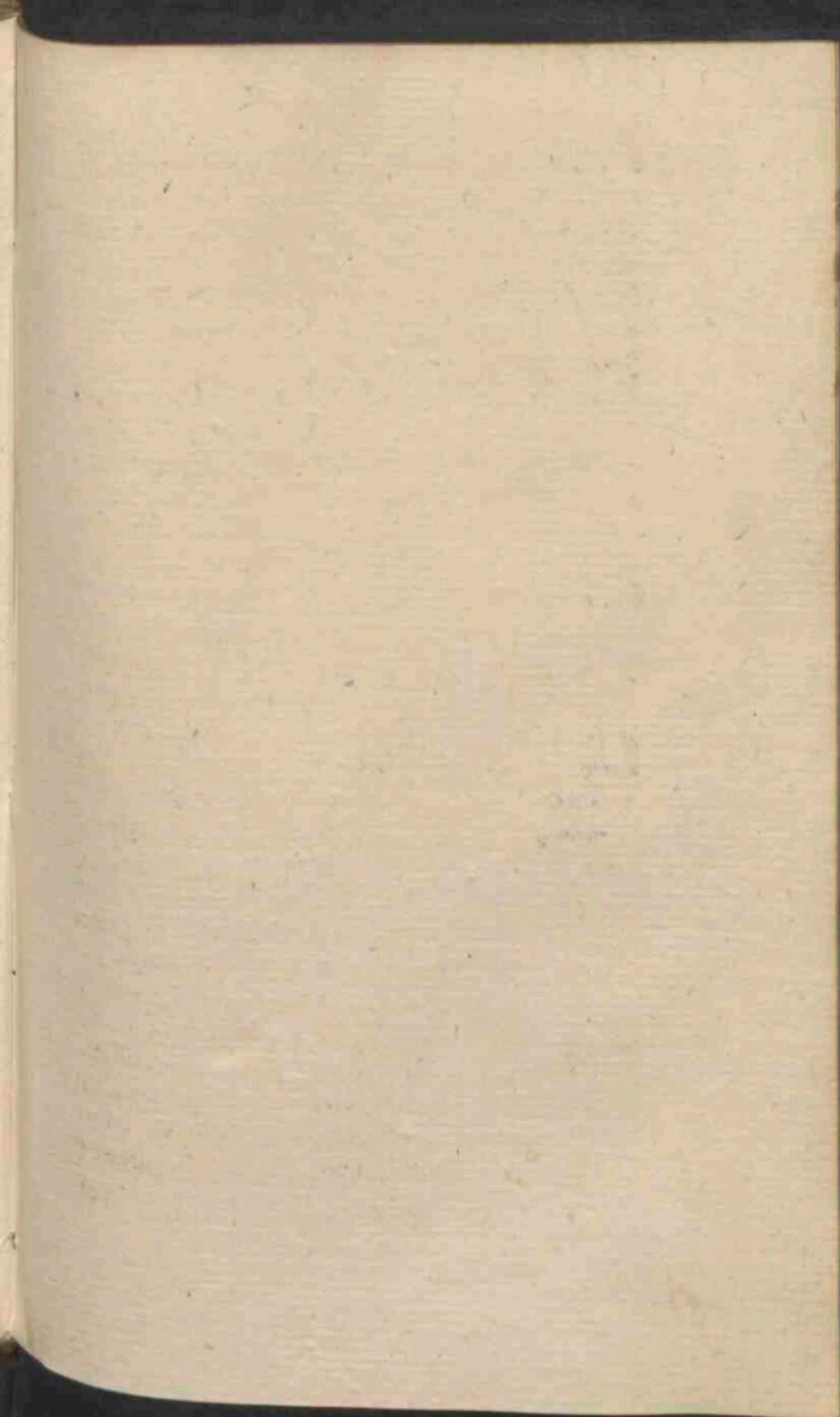
Ils haufferont tellement leur pyramide que  
 la pointe leur tombera finalement sur la teste,  
 & les accablera du tout. S'ils preuient ce dan-  
 ger, en se mettant en leur deuoir, i'en seray tres-  
 aise: & ne veux pas nier que si ceux de Guise se  
 fussent tenus en leur rang, ils pouoyent faire  
 seruice à la Couronne de France: mais de ser-  
 uiteurs voulans deuenir maistres, ils ont gasté  
 tout, & ruiné eux & les autres. Or craignant d'e-

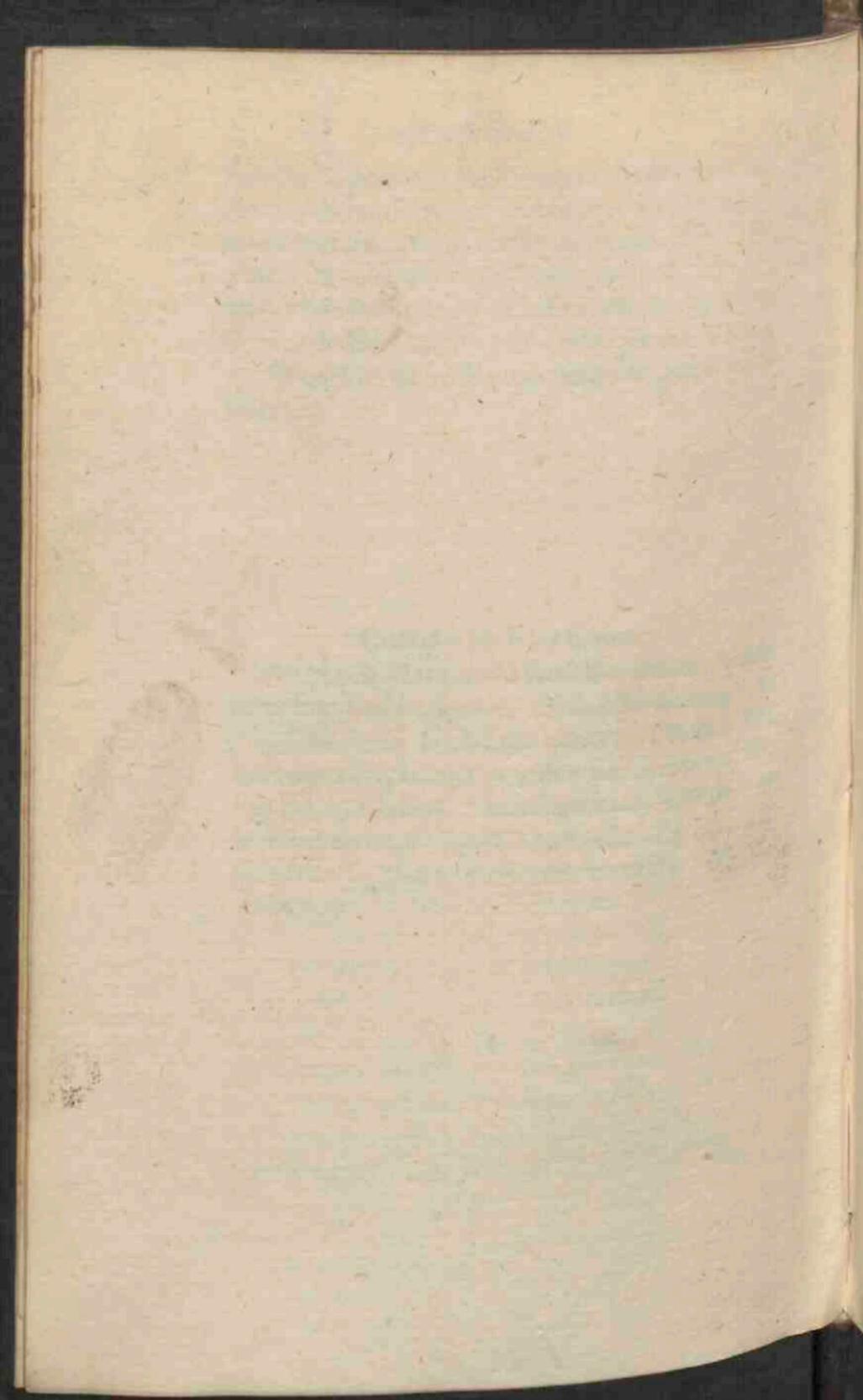
## P R E F A C E.

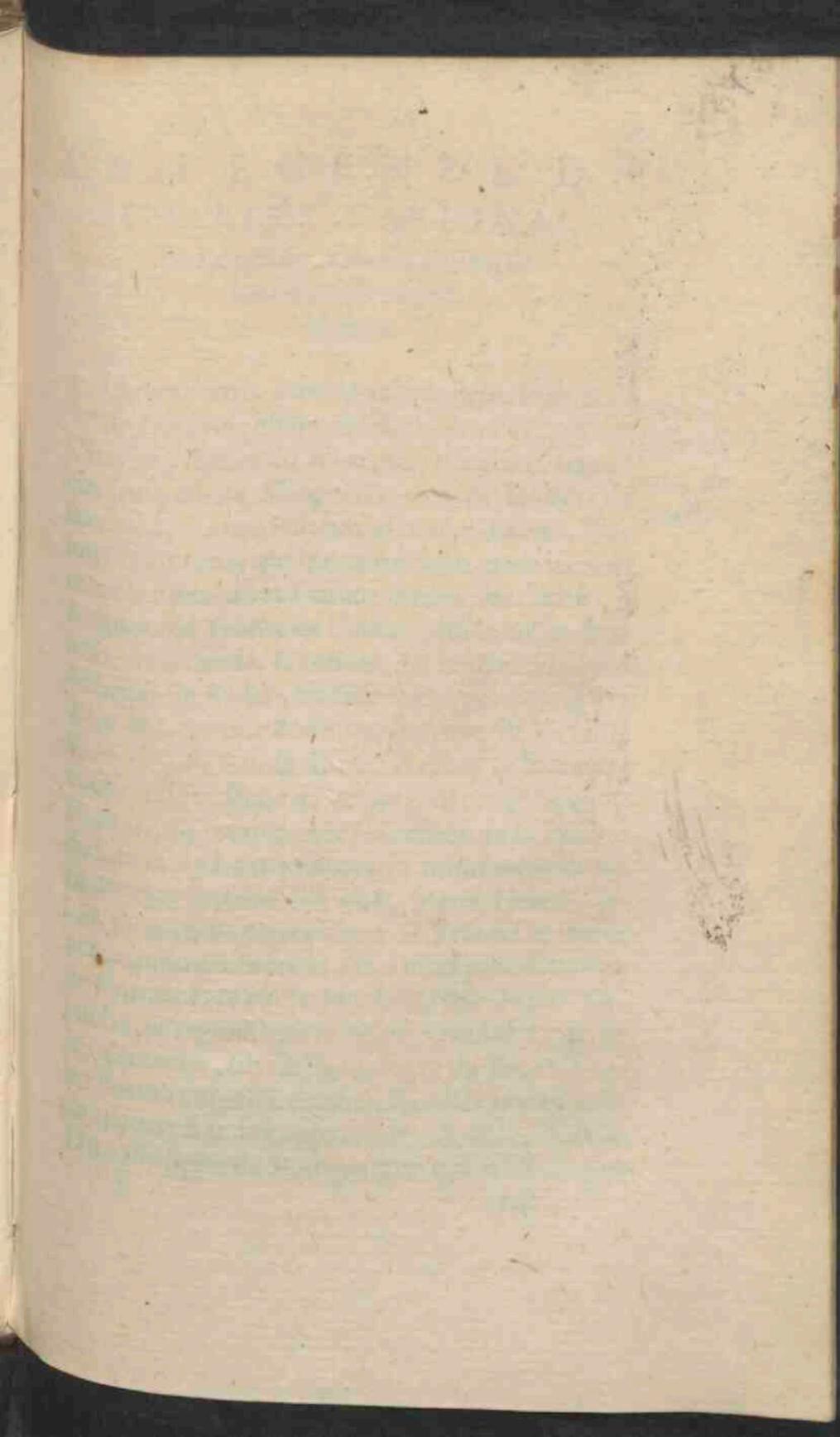
ftendre ce propos trop auant, ie vous prie, le-  
cteurs, receuoir de bon œil ce premier liure, en  
attendant les autres, qui vous seront bien toft  
presentez : ce que ie m'asseure que ferez, si vous  
estez vrais François, c'est à dire, affectionnez au  
seruice de Dieu, au bien de vostre patrie, & à la  
conseruation de vostre ancienne & genereuse  
liberté.

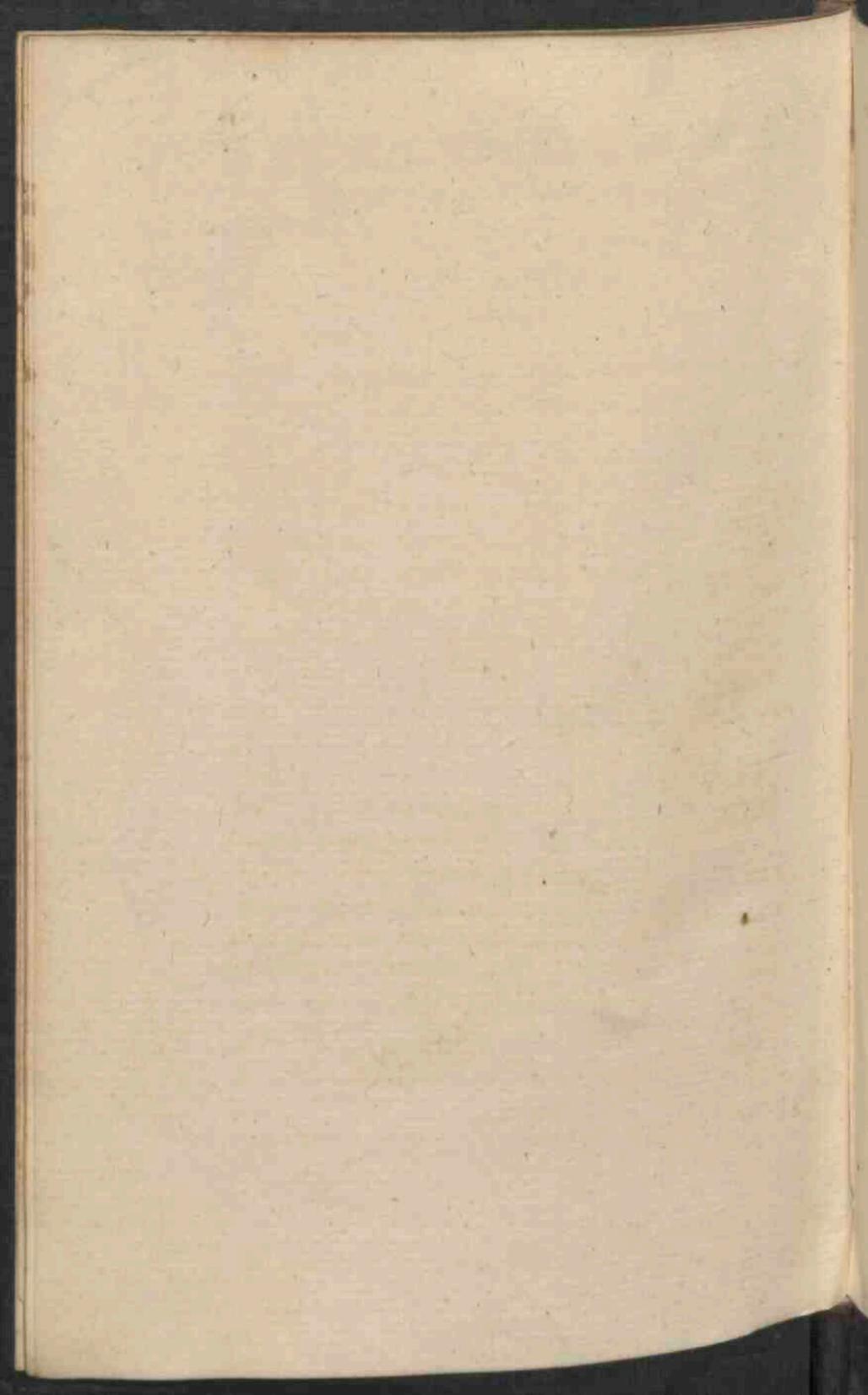
Corrigez ainsi les fautes.

Auf 5.p.b. Marquis de Rotelin commandoit  
là mesme. l. 27. halletant. f. 8. b. l. 8. valurent. f.  
7. b. Officiers. f. 9. b. l. 20. contre. f. 12. b. l. 27.  
tout doux. f. 13. b. l. 13. s'immisce. f. 22. b. l. 9. qu'ils.  
f. 23. b. l. 23. voulant. f. 25. b. l. 3. tablee. f. 26. b. l. 4.  
le seroit de nom. f. 30. b. l. 15. freres. f. 31. a. l. 30.  
l'inuita. f. 33. b. l. 21. commencerent ils. f. 32. a.  
28. l. Quint.









I

LA LEGENDE DE  
CHARLES CARDINAL

de Lorraine, & de ses freres, de  
la maison de Guise.



L'An mil trois cens soixâte & deux, Jean Duc de Lorraine estant mort, eut pour successeur Charles premier du nom, son fils aisné, lequel eut trois fils de Marguerite fille de Robert de Bauieres, Conte Palatin, a sauoir Charles, Robert & Federic, qui moururēt tous trois ieunes: & trois filles, dont l'aisnee Marie fut donnee à Enguerand Conte de Coucy, qui mourut sans hoirs: la seconde, Caterine, fut mariee à laques Marquis de Baden, en faueur duquel mariage le Duc de Lorraine donna audit Marquis les trois Preuostez de Sainct Dier, Arches & Bruettes avec quelque sōme de deniers: au moyē dequoy ce Marquis renonça à la succession de la Duché de Lorraine. La troisieme fille nommee Isabeau fut mariee à René d'Aniou, fils de Lois d'Aniou, second fils de Iean Roy de Frâce. Ce René premier du nō, succeda à son beau pere Charles de Lorraine, & eut la Duchè de Bar de par Yoland d'Arragon sa mere. Mais Antoine Côte de Vaudemont, fils de Ferry frere du Duc Charles donna empeschement à René, & maintint la Duché de Bar luy appartenir. A ce luy aida le Duc Philippe de Bourgogne qui n'estoit pas

*Genealogie de ceux de Guise.*

## LA LEGENDE DV

contēt du mariage de René avec Isabeau. Si fut dōnée bataille pres Bulainuille, où le Duc René demeura prisonnier & fut amené à Diion sous la garde du Duc de Bourgongne, où il le tint quinze ans prisonnier, à l'appetit des Anglois & Bourguignons, au seruice desquels estoit Ferry de Vaudemont fils de ce Conte Antoine. Finalement fut appointé que René prisonnier donneroit sa fille aisnee Yoland à ce Ferry de Vaudemont avec la somme de deux cēs mil escus de rançon. Sur ces entrefaites, Loys d'Aniou frere aisné de René, mourut sans enfans, estant à la poursuite du Royaume de Naples, duquel le Pape Clement l'auoit couronné Roy. Ces nouuelles entendues René delibera d'entrer en possession de ces Royaumes: mais nonobstāt le secours des Geneuois, du Duc de Milan & autres potentats d'Italie, il fut finalement chassé de Naples par les Espagnols & contraint se retirer en France vers Charles septieme son beaufrere. Et apres quelque guerre contre ceux de Metz, entendant la mort de sa femme Isabeau, laissa le gouvernement de Lorraine à Iean son fils aisné, & delibera finir le reste de ses iours en ses parties de Prouence & d'Aniou.

Iean surnomé de Calabre ayant tenu la Lorraine environ dixhuit ans laissa vn fils nommé Iean d'Aniou, viuant encor son grād pere René, lequel fiança Anne fille du Roy Loys vnziesme: mais estant despité contre son beau pere, & pratiqué par le Duc de Bourgōgne, comme il estoit sur le

sur le poinct de traiter mariage avec Marie fille  
 de ce Duc de Bourgogne & laisser celle de Fran  
 ce, il mourut. Par ce moyen René deuxiesme du  
 nom, fils de Ferry de Vaudemont & d'Yoland  
 frere du Duc René d'Aniou, & sœur du Duc  
 Iean succeda aux Duchez de Lorraine & de Bar  
 l'an 1473. à faute d'autres heritiers, vtuât encor  
 son grand pere maternel René d'Aniou, & sa  
 mere Yoland que les Lorrains ne vouloyent a  
 uoir pour gouuernante. Ce Duc cy eut de gran  
 des guerres contre le dernier Duc de Bourgon  
 gne, lequel finalement fut deffait deuant Nan  
 cy. Or viuoit encor le grand René d'Aniou (qui  
 s'appelloit Roy de Sicile) pere grand de ce René  
 deuxiesme, & se tenoit en son repos sur son vieil  
 aage en ses Duchez d'Aniou & de Prouence,  
 fort chery & caressé du Roy Loys vnzieme, qui  
 lentretenoit paisiblement, craignant qu'il pre  
 stast l'oreille aux Bourguignons & Anglois,  
 desquels il estoit fort sollicité. Si enuoya ce Roy  
 René vers son petit fils l'aertir que s'il vouloit  
 estre son heritier il eust à prendre les armes plai  
 nes de la maison d'Aniou. Ce qu'il refusa faire,  
 bien accorderoit il de les porter mi parties d'An  
 iou, Prouence, Sicile & Lorraine. Pour ce refus,  
 le Roy René institua son heritier Charles Con  
 te du Maine sō neueu, à cause de Charles son fre  
 re aussi Côte du Maine. Le Duc René aduert  
 y de ceste institution se hasta de venir voir son  
 grād pere: mais les choses estoiet ia faites & pas  
 sees: au moyen dequoy tout indigné il s'en re  
 a.ii.

## LA LEGENDE DV

tourna soudainement. Le Roy René mourut l'an 1482. Vn peu apres mourut aussi Charles du Maine sō neveu. & partāt le Roy Loys vnzieme, demeura seigneur des pays de Prouence, Aniou & le Maine, par donation testamentaire que ledit Charles luy en fit: lequel encor luy laissa la Duché de Bar.

Après la mort du Roy Loys vnzieme, René de Lorraine (qui s'estoit retiré en Italie à la persuasion du Pape Sixte, pour essayer de conquerrir les Royaumes de Naples & Sicile: & auoit esté quelque temps à la solde des Venitiens) vint en France demander son droit aux Contes de Prouence & d'Aniou, & à la Duché de Bar. Quant à ceste Duché, elle luy fut rendue à condition que luy & ses successeurs en feroiēt hommage au Roy, qui en demeureroit souuerain: mais touchant la Prouence & Aniou, fut fait responce qu'elles estoient de la Couronne, & qu'elles ne tomboyēt en quenouille. Finalement par accord du Roy Charles 8. & de ce Duc, le différent fut remis au iugement de trois deleguez. Ce pendant, le Roy donna au Duc vne compagnie de cent hommes d'armes avec trente six mil francs d'appointement. L'an 1489. Alphonse, appellerent le Duc René à leur aide: mais ainsi qu'il s'apprestoit, fut prononcé l'arrest des trois iuges deleguez, qui fut tel que non seulement Aniou & Prouence, mais encor Naples & Sicile appartenoyent au Roy de France.

Parquoy

Parquoy Charles huitiesme entreprit ce voyage pour luy-mesme. Mais nonobstant cest arrest, Yoland mere de René n'e laissa de porter (apres la mort de son pere René le grand) le tiltre de Ryone de Sicile. René deuxiesme ausli se nomma Roy de Sicile & de Ierusalem, à cause des vieilles conquestes de ses predecesseurs: & fit appeller son fils aisné Antoine, Duc de Calabre, & porta tousiours les armes d'Aniou mi parties avec les siennes. Pour ceste audace & autres entreprisedes, il fut mal voulu du Roy Loys douziesme chassé de France & priué de ses pensions: mais il trouua moyen de faire sa paix, puis mourut à la chasse, ayant esté Duc l'espace de trente cinq ans. Il eut de sa femme Philippe sœur du Duc de Gueldres douze enfans desquels les sept moururent en ieunesse, & laissa seulement cinq fils, asauoit Antoine, Claude, Jean, Loys & François.

Antoine succeda à son pere René aux Duchez de Lorraine & de Bar, pareillemēt au Conté de Vaudemont & Marquisat de Pont: & (par la mort de Charles Duc de Gueldres frere de sa mere) la Duché de Gueldres & Conté de Zutphan. Il laissa trois enfans, François qui fut Duc apres luy. Anne mariee au Prince d'Orange, & Nicolas qui fut Euesque de Verdun, & depuis Euesque de Metz, & finalement (cōme il est encores aujourd'huy) Conte de Vaudemont & beau pere de Henry troisieme Roy de France. François successeur d'Antoine eut vn fils & deux

## LA LEGENDE DV

filles de Chrestienne fille du Roy de Danemarch. Le fils nommé Charles deuxiesme succeda à s<sup>on</sup> pere l'an 1545. & vit encor de present, ayant en mariage Claude fille du Roy Henry 2. de laquelle il a plusieurs enfans viuans.

Claude second fils de René, Duc de Guise & Bar<sup>on</sup> de Ginuille, vint en la Cour de Frâce. où il obtint le gouuernemēt de Champagne & Bourgogne ayant espousé Antoinette de Bourbon tante des feus Roys de Nauarre & du Prince de Cōde: de laquelle il eut Frâçois, Charles, Claude, Loys, René & le grand Prieur: desquels, spécialement de Frâçois qui depuis fut Duc de Guise, & tué par Poltrot deuāt Orleans, & de Charles Cardinal de Lorraine nous ferons en apres ample mention, y adioustāt ce qui viendra à propos touchāt les autres freres, l'vn desquels à sauoir Claude fut Duc d'Aumale, tué au siege de la Rochelle, René Marquis d'Allebeuf, Loys Cardinal de Guise, & le grand Prieur.

Ieā troisieme fils de René, Euesque de Mets, fut fait Cardinal par recommandation speciale faite au Pape Leon dixiesme, l'an 1518. & depuis estant ordinairement à la Court de France, fut fort aimé du Roy Frâçois premier, pource qu'il ne se mesloit point d'autres affaires que de plaisir. Les deux autres a sauoir Loys & Frâçois moururent en bataille, l'vn au Royaume de Naples, & l'autre à la iournee de Pauie. Le Duc Antoinette fut assez bon homme, & vint volontairement trouuer le Roy François à Diion, où il luy fit  
honna-

hommage de la Duché de Bar, & fut bien marry d'une grand faute qu'il auoit faite: car ayât le feu Roy François acquis la Duché de Gueldres, luy qui prétendoit que par successiō ceste Duché luy deuoit escheoir, pratiqua par vn Iacob Canis Bourgmaitre de Nemeque de faire soufleuer le peuple & empescher que le Roy n'en entrast en possession. Puis, voyant que le peuple ne vouloit point de luy & se donnoit au Duc de Cleues, il tascha de r'adouber ceste faute, mais il ne peut. Toutefois en faueur de Jean Cardinal de Lorraine son frere, le Roy François luy pardonna le tout. Quât à ce Cardinal, ce fut vn des premiers attrappeurs de benefices, & chascun à veu iusques à quel poinct il poussa l'Eglise Gallicane. Toutefois pource qu'il ne fut pas hōme fort violent, & d'ailleurs estoit despensier & liberal, on le comporta assez doucement. Quant au pere du Duc de Guise & du Cardinal de Lorraine, en son temps il n'eut pas de grādes charges, & ne se fia lon pas de luy de grandes affaires. Ayant mené sans congé les forces du Roy secourir le Duc Antoine son frere, qui estoit (ce disoit on) trauaillé d'Anabaptistes, cela fut trouué fort mauuais, & sans le Connestable, qui estoit lors grād maistre, & Mareschal de France, il eust esté emprisonné & mal traité du Roy François qui ne vouloit souffrir que ceux qui n'estoyent rien que par sa bienueillāce, eniambassent ainsi sur son autorité. Et de fait, estant auenu vne autre fois que ce mesme Sieur de Guise gouverneur

## LA LEGENDE DV

de Bourgogne voulut entrer au chasteau d'Auf-  
 sonne, qui pour lors estoit vne charge à part, où  
 le Sieur de Roueray gentil-homme François  
 & Lieutenant de la compagnie du Marquis de  
 Rotelin: l'entree luy en fut refusee, ce que Rou-  
 ueray n'eust fait s'il eust tenu ledit Sieur de  
 Guise pour Prince. Il s'en plaignit au Roy Fran-  
 çois, lequel loua en cela grandement le gentil-  
 hōme, & se moqua de celuy qui auoit voulu fai-  
 re le Prince de son sang. Au reste il pinsoit viue  
 mēt, & persecuta iusques au bout plusieurs mar-  
 chans des meilleures villes du Royaume: mais  
 s'estant attaché aux marchans de Paris, qui n'e-  
 stoyēt encor accoustumez au rasoir, la ville print  
 le fait en main, fit reuoyer les commissaires, &  
 furent les amputeurs du Sieur de Guise partie  
 prins prisonniers, les autres fondirent cōme nei-  
 ge au Soleil. Depuis, il en porta tousiours vne  
 telle dēt de laiēt aux Parisiēs qu'en tēps de cher-  
 té ny en autre saison, quelque abōdāce de blez,  
 vins ou autres viures qu'il y eust és pays de Chā-  
 pagne & Bourgongne, tant cōme il en a esté l'vn  
 apres l'autre Gouverneur, iamais ceux de Paris  
 n'en ont peu tirer pour leur ville, qu'avec force  
 lettres de traites bien cheremēt achetees. Si est-  
 ce qu'il ne s'attacha pas depuis à vne generalité  
 d'estat de ville. Bien alloit-il allaitant tousiours  
 apres quelque cōfiscation par cy par là, & quel-  
 qu'une s'acrochoit. Mais son grād effort fut sur  
 ceux de son gouvernement, qu'il pluma à toutes  
 restes. Pourtant le Roy Henry, par l'aduertisse-  
 ment

ment du Roy son pere ne le voulut iamais appeler aux affaires d'estat, combien que les deux premiers fils, assauoir le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine ses enfans en fussent: & les conduisoit le bon Seigneur iusques à la porte du Roy, puis s'en retournoit: enquoy, ie ne scay, à vray parler, de qui lon auoit plus de hôte, du pere ou des enfans. Or mourut il empoisonné, & cōme bon Chrestien pardonna sa mort à celuy ou à celle qui par mesgarde luy auança le terme de ses iours en le prenant pour vn autre.

Ses enfans furēt auācez par sō frere Jean Cardinal, lequel se voyāt chargé de beaucoup de besognes, choisit Charles pour estre sō successeur, & l'ētretint specialemēt au college de Nauarre, par quelques annees, d'oū ils fut retiré pour venir gouverner le Roy Dauphin: car cōbien qu'il y eust d'autres personnages en Frāce, pour faire telle charge, toutefois le credit de l'ōcle gaigna cela sur le grād Roy Frāçois, ioint quelque prōptitude d'esprit qu'on voyoit en cestuy cy. Toutefois du tēps du grand Roy Frāçois ils n'estoiēt pas en grand credit. Charles estoit simplement Mōsieur de Reims, son frere Frāçois Côte d'Autmale (car leur pere viuoit encor) & les autres freres se pouffoyent comme ils pouuoient. Or fauoit le Roy François que ces esprits pourroyent remuer quelque chose, & sous le pretexte des Duchez d'Anion & Conté de Prouence brouiller le Royaume, pour ceste cause ne les fauorisoit-il que biē à poinct. Il auoit fait cest hōneur à leur sœur aisnee pour l'amour de sa beauté, qu'à

*Comme  
ceux de  
Guise  
furent  
auācez.*

## LA LEGENDE DV

l'entree de la Royne Leonor, elle fut habillee en princeſſe: mais voyant que ces eſtrangers s'en preualoyēt, comme s'ils euſſent eſté deſia princes de Frāce, il denia à la femme du Marquis du Maine le manteau Royal. Chacun ſcait que ce meſme Roy ſur la fin de ſes iours porta peu d'affection au Cōneſtable, lequel ſe retira en ſa maiſon. La principale occaſion de ceſte colere fut, qu'il entendit que par la recommandation dudit Sieur Conneſtable, le feu Roy Henry lors Dauphin de France, les auoit approchez de ſoy: en conſequence dequoy & de leur alliance avec la grand Senefchale de Normādie qui gouernoit le Dauphin, le Roy François qui l'auoit aimee auſſi ſe deſpita contre.

Ceſte grande Senefchale fille du feu Sieur de S. Vallier auoit r'acheté la vie de ſō pere de ſon pucelage. Et depuis, au grand malheur & deſhonneur de noſtre France, eſtant à demy vſee auoit eſté baillee à Henry, duquel elle gaigna ſi bien le cœur qu'elle deuint Duchefſe de Valentinois, & Royne de Frāce, quant à l'effect. Ceux de Guiſe voyans que c'eſtoit là vne planche propre pour paſſer bien auant en la France, eſtimēt qu'il faut s'en ſeruir, encor que ce fuſt vn tres-vilain expedient. Ils procurent le mariage du troiſieme frere, depuis Duc d'Aumale avec la derriere fille de ladite Senefchale. Par ce moyen s'approcherent de Henry, duquel ils pratiquerent ce pendāt deux choſes, eſquelles on deſcouurira aiſēmēt tous leurs deportemēs ſubſequens contre

contre la France. Le premier fut qu'ils oferent par le moyen de ceste Seneschale tirer de la bonté & simplicité de Henry lors Dauphin, en mariant leur frere, vne promesse de leur rendre, luy venu à la Courōne, la Conté de Prouence. Mais comme Dieu rembarre souuent par les plus petits, l'orgueil & la fierté des plus grās, vn seul General de la Chefnaye eut biē de la vertu assez de leur faire rendre honteusement & maugré eux ceste promesse: estās heureux en vn poinct, c'est qu'en la iettāt au feu, l'on y iettoit aussi la preuue & le iugement tout assure de leur desloyale felonie: ioinct que si le Roy Frāçois en eust senty le vent, c'estoit fait d'eux & de la Seneschale avec. Venōs à l'autre poinct, le Roy Frāçois peu auāt sa mort, auoit aupres de soy deux personnes qu'il aimoit singulieremēt, a sauoir le Cardinal de Tournon Chācelier de l'ordre & maistre de l'Oratoire, & le Sieur d'Annebaut Mareschal & Amiral de Frāce. Le Connestable estoit pour lors en sa maison, & estoit grād maistre de France aussi: le Dauphin au cōtraire estoit enuelpé de la grand Seneschale, laquelle auoit à ses costez ces deux freres de Guise, François Conte d'Aumale, & monsieur de Reims, par le moyen de ce mariage susmentionné. Sur tous autres, le Dauphin aimoit le Sieur de Saint André, le pere duquel auoit esté son gouverneur. Or comme la maladie de laquelle le feu Roy François mourut à Rambouillet fust lōgue & incurable, au iugement de tous les medecins: messieurs de

## LA LEGENDE DV

Guise proposét au Dauphin de faire (si tost qu'il sera Roy) vne ordonnance, que nulle personne ne tiendroît doresnauant deux offices: & là dessus s'asseurét de piller ces Seigneurs surnomez, & auoit par ce moyen telle entree aux affaires qu'aucc le tēps ils viendroyēt au dessus de leurs desseins. Quant aux Princes du sang, pour ce que personne d'eux ne monstroît semblât de se vouloir trop auancer, ceux de Guise s'asseuroyent d'en venir aisément à bout.

*François I.* Mais auant que passer plus outre, faut considerer deux autres traits notables en la mort de *haïssoit* François premier. Ce Roy estant au liēt de la *ceux de* mort, fit appeller le Dauphin son fils, pour parler familièrement à luy: & comme l'ame prochaine de son issue est cōmunement plus aligre & deliuree de tout faix tertien, soïn & cures mondaines & moins attachée au corps: aussi auiet-il souuent que les hōmes en ces tēps, lieux & accidens là, traitent souuent de choses plus hautes que de coustume, & par vne certaine prouoyance, qui surpasse l'ordinaire de nature humaine, predisent les choses auenir. Ainsi donc entre beaucoup de notables auertissemēs que ce Roy donna à son fils, il le pria tres-instamment, qu'il ne s'acostast des enfans de Guise, & ne les approchast de luy ny de ses affaires: car disoit il, Mon fils, i'ay bien apperceu & cognois pour vray que la race n'en vaut rien, & que si vous faites le contraire, ils vous mettront en pourpoint & vostre peuple en chemise. Cest aduertissement estoit bien

bien digne d'estre noté & executé: toutesfois la simplette du Dauphin enforcélé par la Seneschale & l'ire de Dieu sur la France, ne permit que le fils obeist au conseil de son pere, qui en cest endroit ne parla que trop veritablement. Et ce qu'il auoit dit que ceste race ne valoit rien, apparut bien tost apres. Car le iour que ce grand Roy François mourut à Rambouillet, le Dauphin trauaillé de regret & desplaisir de l'estat où il voyoit son pere languissant, s'estoit ietté sur le liét de la Dauphine, laquelle estoit à terre & faisoit de l'esplore & dolente: au contraire la grande Seneschale & le Duc de Guise, qui n'estoit lors que Conte d'Aumale y estoyét, celle là toute gaye & ioyeuse, voyant le temps de ses triumphes approcher: cestuy cy se promenant par la chambre de la Dauphine, & de fois à autre alloit à la porte sauoir des nouvelles, & quand il reuenoit, il s'en va (disoit-il) le galand. Mais sans ce galand là, puis qu'il l'appelloit ainsi, tous ceux de la maison de Guise n'eussent iamais esté que petis cadets de Lorraine.

Voyons maintenant l'execution de ceste ordonnance que nulle personne ne tiendroit à l'a- *Ceux de Guise pillēt*  
 l'auenir deux offices. Ceste ordonnance ain- *le Cardinal de*  
 si arrestee & le Roy François mort, s'executa *le Tour-*  
 premier que d'estre veue ne publiee: car sur le *non.*  
 champ, Monsieur de Reims despouilla le *Cardinal de Tournon*  
 Cardinal de Tournon de l'office de Chan-  
 celier de l'Ordre, lequel leur ietta aussi &

L'A LEGENDE DV

despit leur quitta celuy de maistre de l'Oratoire, l'Amiral d'Annebaut laissa l'estat de Marschal. Il laisse les autres, pour venir à ceste grande maistrise, pour laquelle auoir ceux de Guise presserent instammēt le nouveau Roy d'escrire au Connestable, que premier que venir en Cour il enuoyast procuratiō pour resigner l'un ou l'autre de ses officiers de Cōnestable & grand maistre, esperās bien qu'il retiendrait celuy de Connestable, comme le plus haut & le plus apparer. Mais soit que deslors le Roy eust arresté d'exempter son compere de leur ambition, ou que le desir qu'il auoit que le Sieur de S. André, auquel il s'en estoit descouuert, fust preferé en cest estat par vne resignation qui s'en feroit en sa faueur, (afin de frustrer par tous moyens la fiere attente du Conte d'Aumale) l'en engarda si bien qu'il escriuit bien au Cōnestable qu'en toute diligēce il le vinst trouuer, mais point de resigner, remettant le Roy à en parler de bouche luy venu en Cour. Mais tant s'en fault, que le Roy (qui estoit affamé & brusloit d'un ardent & furieux desir de voir ce Connestable qui si long temps auoit esté esloigné de luy) eust le courage d'oster à son compere pas vn de ses estats: qu'au contraire à leurs premiers embrassemens il se trouua si honteux de n'auoir estat en main pour luy en donner, & honorer sa bien venue, que de sa propre personne il fit vn present à son compere. Monsieur de Reims, s'estoit faisny du Cachet: le Conte d'Aumale auoit prins les clefs du chasteau, comme

saisine

laisine de succession escheuë. Mais quãd ils ouyrent le Roy criãt tout haut à l'vn, rãdez les clefs, & à l'autre, portez le cachet au grand Maistre, & qu'il falloit dormir sous la clef du grãd Maistre, marcher au commandement du Cõnestable, & n'auoir cognoissance des affaires que par distribution du compere: chascun peut penser quelle route print l'ame de l'vn & l'autre de ses deux freres, voyans mesme qu'à l'heure fut erigé vn nouuel office de Marechal de France pour Iaques d'Albõ Sieur de S. André, qui estoit tout ce qui restoit au Roy, & sur quoy le Conte d'Aumale sichoit sa derniere esperance.

Ce fut la vn des fondemens de leur querele *Leur* contre le Connestable & sa maison. Mais outre *ingrati-* le tort qu'ils se faisoient à eux mesmes en cest *tude en-* endroit, ils se monstroyent merueilleusemẽt in- *uers le* grats enuers le Connestable: car ceux qui ont e- *Conne-* sté en France du regne de François le grãd, ont *stable.* veu & conu que le pere & l'oncle desdits de Gui se n'eurent onques en tout le Royaume, ne par tout le cours de leur vie, vn tel ne si bõ amy que le Connestable, lequel dès leur arriuee en France estoit ia en grand credit enuers le feu Roy François son maistre, ayant depuis succedé à vne incroyable faueur de deux grans maistres de France, l'vn Seigneur de Boisy son cousin germain, l'autre de Sauoye son beau pere, & finalement venu iusq'au plus haut degré qu'homme de quelque grãdeur, hors les Primats de la Courõne, ne de quelque pays qu'il soit, peust attain-

LE LEGENDE DV

dre en Frâce. A luy seul plus qu'à nul autre sont  
 tenus tous ceux de Guise de ce qu'ils sont issus  
 d'une Princesse de France fille de Vendosme, a-  
 yant le Connestable moyéné, le mariage de leur  
 mere avec leur feu pere, lequel n'esperant pas  
 que iamais tel bien luy deust auenir, auoit desia  
 ietté les yeux sur vne damoiselle de moyéne mai-  
 son. Les prieres du Connestable seul valoyent  
 tant enuers le Roy François à son retour d'E-  
 spagne que leurdit pere eura la prison, obtint  
 pardon de ce que sans auenir ny congé il auoit  
 mené les forces du Roy en Lorraine, & entra en  
 grace. Estant auenu le decez de la Roynie d'Es-  
 cosse fille du Roy, & desirât le feu Roy d'Es-  
 cosse reprendre femme en France, le Connestable  
 fut cause que madamoiselle de Guise leur sceur,  
 penultiesme Roynie d'Escosse, & mere de Marie  
 Stuard, fut preferee à beaucoup d'autres plus  
 mariables, & vrayement plus sortablees qu'elle  
 n'estoit. Mais il estoit bon de l'enuoyer hors de  
 cognoissance, car du temps qu'elle estoit nour-  
 rie à Nancy, elle auoit voulu laisser la Cour de  
 Lorraine pour estre courtisane de l'Abé de  
 Beaulieu grand oncle du feu Duc de Bouillon:  
 & sans l'aduertissement que la Contesse de Li-  
 gnanges en dôna à madame Renee de Bourbon,  
 ceste-cy s'en alloit avec l'Abbé en son ferrail de  
 Beaulieu. Mais l'Abbé en receut vn traitement  
 qui môstre le naturel de ceste maison: car apres  
 l'auoir receu sur leur foy, & fait semblât d'auoir  
 oublié la legereté de la damoiselle, ils le firent  
 tuer

tuer de sang froid, adioustans à la cruauté vn per  
iure accompagné de grande ingratitude : car la  
maison de Lorraine a tiré infinis plaisirs de cel  
le de Sedan, laquelle neantmoins a esté depuis  
persecutee en diuerses sortes par ceux de Guise.

Pour reuenir à leur ingratitude enuers le Cō  
nestable, le Roy Henry à son auenement à la  
Couronne, assauoir au mois d'Auril 1546. a  
yant mis entre les mains dudit Sieur Connesta  
ble son bon compere l'vniuersel maniemēt, char  
ge & conduite des affaires du Royaume, quel  
ques iours apres print le Côte d'Aumale, Mon  
sieur de Reims son frere, les Sieurs de Sedan &  
de S. André Mareschaux de France, les presenta  
au Connestable, & luy dit en ses termes, Mon  
compere, voicy les disciples que ie vous presen  
te pour apprendre de vous, & vous obeyr, cōme  
à moy mesme. Ie vous prie de les instruire en  
mes affaires pour m'y faire seruice sous vous tāt  
que vous viurez: & en se tournāt vers eux, il leur  
dit, Ie le vous baille pour vostre pere & maistre  
d'eschole, aimez-le & l'hōnorez, & faites ce qu'il  
vous dira: car ie le tien moy-mesmes pour mon  
pere & mon meilleur amy, & pour le plus loyal  
& fidele seruiteur que le feu Roy mō pere ait eu  
ne que ie saurois auoir. Apres cela, le pere des  
dits de Guise à la premiere entreueū de luy &  
du Connestable leur dit en ces mesmes termes,  
Mes enfans, voila vostre pere, car ie suis moy  
mesmes sa creature: faites luy toute vostre vie  
honneur & seruice, car nous le luy deuons. Le

LA LEGENDE DV

tesmoignage que le feu Cardinal leur oncle fit en presence du feu Cardinal de Lenoncourt est encores plus grand: car ce fut en l'absence du Connestable, & sur quelque chose qu'ils vouloyent remuer cõtre luy, Gardez vous bien (dit-il) d'offenser ce personnage la: car sans luy vostre pere & toute vostre maison eust beaucoup souffert: vous ne fusiez pas ce que vous estes, ny vostre sœur aussi, ie luy doy moy mesmes mon auancemēt, & tout ce que i eus onques de bien de faueur & credit enuers le feu Roy. Mais tout cela ne les peut destourner de nuire couuertement & ouuertement au Connestable, enquoy ils profiterent peu durāt le regne d'Henry: mais sous François second ils luy payerent le salaire de leur escholage, comme nous le verrons cy apres.

*Cõment de la haine de ceux de Gui se cõtre l'Amiral de Chastillon.* Il a esté parlé du mariage de leur frere le Marquis du Maine avec la fille de la Seneschale. Ils prindrent là vne acroche cõtre le Sieur de Chastillon depuis Amiral, qui s'agrandit tellement avec le tēps par nouvelles occasions, qu'ils l'ont fait mourir finalement, ensemble ses freres, & raschent tous les iours de voir le bout de sa race, si la leur ne perit la premiere. Pour entendre donc le fondemēt de tant de maux qui ont tout ruiné la France, faut se souuenir que le Connestable desireux d'auancer ses neueux de Chastillon, fit esleuer à dixhuit ans l'aîné de leur matree en la dignité de Cardinal, ardamment desirée pour l'ignorance du temps: & fit monter les deux

deux autres assauoir Gaspar & François de degre en degre par toutes les charges & exercices militaires tât par mer que par terre:ou ayans acquis reputatiōs entre tous autres Seigneurs du Royaume, il fut aisé à l'Amiral, qui lors s'appelloit le Sieur de Chastillon, tât par la faueur du Conestable, que pour les debats qui s'estoyent esleuez entre les Sieurs de Dampierre & de S. André, de tenir l'vn des premiers lieux pres le Roy Henry lors Dauphin. Ce que voyant le Conte d'Aumale defauorisé plus que nul autre enuers le Roy François I. se ioignit tres-estroitement & de familiarité & d'amitié avec ledit Sieur de Chastillon, pour s'insinuer tant plus aisémēt en la bonne grace du Dauphin. Ceste amitié reciproque continua tellement par l'espace de quatre ou cinq ans entre ces deux Seigneurs qu'ils ne pouuoient viure l'vn sans l'autre. & estoyent ordinairement habillez d'vne mesme parure. Or le pere desdits de Guise, voulant mettre sa maison en credit par quelque bout que ce fust, desiroit que le Marquis du Maine son troisieme fils espoufast la fille de la Seneschale, courtisane du Dauphin. Le Côte d'Aumale ne pouuoit approuuer ce mariage, toutesfois craignant d'irriter le Dauphin, il s'adresse au Sieur de Chastillon lors son grand amy pour le prier de luy donner auis, comme à son amy singulier, sur la response qu'il deuoit faire lors qu'on luy en parleroit, adioustant, non sans larmes, qu'à quelque pris que ce fust, il n'y consentiroit iamais. Le

## LA LEGENDE D V

Sieur de Chastillon desirant le consoler en son ennuy, s'efforça de l'appaiser: & apres quelques propos tenus de part & d'autre, la conclusion fut qu'il valoit mieux auoir vn pouce d'authorité avec honneur, qu'une brassée sans honneur. Mais apres ceste resolution, tant s'en faut que le Conte d'Aumale suyuisst le conseil, sur lequel il s'estoit le premier opiniastrément arresté, que pour ietter le Sieur de Chastillon en la haine du Dauphin, il dit au Mareschal de Vieille ville, qui estoit leur amy commun, qu'il n'eust iamais estimé que le Sieur de Chastillon eust esté enuieux de sa grâdeur & de son auancement en voulant destourner ce mariage. Quât aux autres causes de ceste inimitié, nous en parlerons es endroits propres cy apres.

*Prati-* Voila vn des freres bien pourueu. Reste de  
*ques du* voir comme l'aîné & le second s'auancerent. Le  
*Duc de* Duc René leur pere grand auoit espousé Mar-  
*Guise* guerite fille & heritiere vniue du Duc Guillau-  
*pour* me de Tancarville de la maison de Harcourt en  
*trouuer* Normandie: de ceste maison leur sont venus la  
*femme.* Côté d'Aumale, le Marquisat d'Albeuf, & tout  
 ce qu'ils ont de propre en France, excepté Giv-  
 uille. Or pource que ceste dame estoit bossue &  
 sterile, il la laissa pour espouser (comme dit a e-  
 sté) la sœur du Duc de Gueldres, de laquelle sôt  
 issus le Duc Antoine, le Duc de Guise leur pere,  
 & le Cardinal Iean leur oncle. Or naquit (côme  
 ils pretendēt) le Duc Antoine, la premiere femme  
 viuât encores: & laissa vn fils nommé François, du-  
 quel

duquel est issu Charles à present Duc de Lorr. qui estoit fort ieune & aagé de deux ans ou enuiron quād son pere mourut. Lors (cōme veufues & pupiles sōt tousiours abayez des meschans) le Conte d'Aumale leue l'oreille, cōme si la porte luy estoit ouuerte à vsurper la Duché, en faisant declarer le Duc Antoine illegitime. Ce qu'il ne pouuoit faire, sinō ayāt vn pied dedās la Duché. Pourtāt il fait tout ce qu'il peut pour paruenir à espouser Chrestienne, vesue du Duc François. Elle comme sage & aduisee, & vrayement comme vne mere naturelle, voulant conseruer son fils & son bien, aspiroit à en auoir la garde: parquoy elle tenoit ce mō sieur l'amoureux en quelque halaine, comme aussi de sa part il estimoit bien que ceste garde noble luy seroit vne honneste & fauorable entree à s'emparer de la Duché. Pourtant, incontinent apres les noces du Marquis du Maine, tous ces messieurs les freres partent de Ginuille en grande diligence & braue equippage, pour faire ceste vesue garde de sō enfāt. Mais si tost qu'elle tint ce qu'elle demādoit, elle leur dōne du rosmarin, & s'en reuindrēt bigē confus, & sur traineboyau, cōme lon dit. Ayans failly à leur entreprise cōtre leur cousin germain (car le feu Duc de Lorr. & eux estoyēt enfās des deux freres) ils ieterent leurs filez sur les autres cousins du costé de la mere. Car le feu Roy de Nauarre & eux estoyēt enfans de frere & sœur. Ils tenterent donc par tous moyens de desbaucher le mariage entre Ianne d'Albret Princesse

LA LEGENDE DV

de Nauarre & Antoine de Bourbon Duc de Vendosme depuis Roy de Nauarre. Mais comme vne vefue, qui auoit eu aucunement affaire d'eux, couuertement les mesprisa, vne fille de Roy qui n'en auoit que faire, ouuertement les dedaigna: car (dit-elle au Roy Henry qui luy en parloit) Voudriez vous, Monsieur, que celle qui me doit porter la queuë fust ma belle sœur, & que la fille de madame de Valéinois vinst à me costoyer? Parquoy le Roy se sentant luy-mesme payé ne luy en parla onques depuis. Mais eux fourmans leur rage contre le Roy mesme, luy en firent payer l'amende, comme s'ensuit. Hercules d'Est Duc de Ferrare auoit vne fille qu'il aimoit mieux que sa femme: car chascū à veu quel traitement il a fait de son viuant à ceste grande dame Renee fille du Roy Loys douxième, pere du peuple: ceux aussi qui entendent les affaires d'estat, & qui estoient de ce temps là, sauent pourquoy on la refusa à tant de Princes & grans Seigneurs qui la demandoient, pour la mettre si bas qu'en Ferrare. Or auoit ce Duc ie ne scay quelles parties de pouldres, de boulets & munitions, & autres semblables fatras qu'il auoit employées pour luy, & pretendoit les faire payer au Roy, ce qu'il n'auoit peu faire du tēps de François le grand, qui sauoit la piperie qui en cela luy auoit esté faire. Pour le faire court le Duc baille des parties en mariage à sa fille, & Henry les paye. Sa debōnaireté les fit pancher de ce costé, & entreprendre bien hardimēt plusieurs autres choses.

choles. A cela ils adioustèrent vn autre poinct, c'est qu'en s'accommodant à tout ce que l'aage de Henry pouuoit requerir de volupté & de plaisir, ils se seruoient de luy comme de cheual fondu ou d'eschauguette, afin de voir plus loin. Or n'est de besoin de mettre icy en auant leurs infametez : les parois, les liëts & chandeliers de l'hostel de Reims & autres leurs maisons acquises comme on verra tantost, en pourroyent rendre tesmoignage : car elles ont rougy (par maniere de dire) des paillardises, adulteres & maquerelages dont ceux de Guise ont esté les ministres & officiers.

De là ils pousserent plus outre. Car ils osèrent bien conseiller au Roy Henry de r'enuoyer en Italie sa femme Catherine de Medicis, & sans le Connestable & le Cardinal de Chastillon, elle passoit les Monts. Eux pensans qu'elle demeureroit sterile, & desirans cela de tout leur cœur pour reprendre leurs premieres querelles sur l'Aniou, la Prouence & la Couronne mesmes, s'allierent par le moyen de l'vn d'eux avec ceste vilaine Seneschale manifeste putain, de laquelle ils se vouloyent aussi seruir comme d'vne esponge pour sucer la substance de ce poure Royaume. Premierement ils attirerent chez ceste Seneschale, pour en heriter puis apres, ce qu'on appelle le Tilletage, c'est à dire vne somme inestimable qui reuient du renouvellement des offices du Royaume: laquelle somme payee à vne fois excède toute la prodigalité des Princes qui furent onques.

LA LEGENDE DV

*Char-* Sur ces entrefaites, Monsieur de Reims, desfi-  
*les esleu* reux d'amasser des benefices pour mieux ache-  
*Cardi-* miner ses desseins, obtint par le moyen de la Se-  
*nal.* neschale lettres de faueur d'Henry, duquel le Pa-  
 pe Paul troisieme ne taschoit pour lors que  
 des'acointer contre l'Empereur Charles, pour  
 venger la mort de cest abominable Pierre Loys  
 son fils : comme aussi ce Monsieur de Reims,  
 que la Seneschale appelloit maistre Charles,  
 ne cerchoit qu'à r'emplir ses bouges en ven-  
 dant la faueur de son maistre. Il fut donc es-  
 leu Cardinal sur la fin du mois de Iuillet l'an  
 1547. Cela fut cause que sous ombre du Con-  
 cile de Boulogne & de tels affaires qu'il vou-  
 lut imaginer, il dressa vn voyage en Italie, pour  
 deux principales raisons. La premiere, pour  
 brasser ce mariage avec la fille du Duc de Fer-  
 rare. La seconde, afin de se faire cognoistre  
 à Rome, pour mieux bastir ses entreprises à  
 l'aduenir. Estant là, il print le tiltre de Car-  
 dinal d'Aniou, mais on scait en quel danger il  
 cuida tomber pour ceste folie, & sans la Sen-  
 schale ou Duchesse du Valentinois, il n'eust  
 osé reuenir : tant y a, qu'il fut contraint de  
 laisser son tiltre d'Aniou delà les monts, &  
 changer de nom en retournant en France, &  
 reprendre tous deux le nom de son pere. Nous  
 l'appellerons donc desormais (comme aussi spe-  
 cialement depuis la mort de son oncle il s'est  
 ainsi nommé) le Cardinal de Lorraine.

A son

A son retour, ils procurerent tant enuers le *Traite* Roy Henry que la Cōté d'Aumale fut erigee en *ment* Duché, afin de pousser plus auant François qui *fait par* lors pretédoit à ce Mariage de Ferrare, celebré *ceux de* quelques mois apres. Lors ils cōmencerēt à pra *Guise* riquer pour se faire valoir & poser les fondemēs au Car-  
 de leur tyrannie contre les grans & petis de la *dinal* France. Il faut cōmencer par leur oncle le Car- *le à leur*  
 dinal Iean, par la faueur duquel maistre Char- *oncle.*  
 les estoit venu du college de Nauarre à la Cour.  
 N'ayans patience qu'il les enrichist de ses bene-  
 fices par son decez, ils ne cesserent (speciale-  
 ment maistre Charles) de luy tirer de dessous  
 l'aile tout ce qu'il fut possible, par vne impor-  
 tunité non gueres eslongnee de violence. Ce  
 bon neueu trouua incontinent façon de faire  
 enuie à son oncle de s'esloigner de la Cour, luy  
 aposta des seruiteurs tels qu'il luy pleut, le de-  
 stitua de ceux qui luy estoyent les plus loyaux,  
 sous telle couverture que bon luy sembla, & fit  
 en sorte qu'il ne tint pas à luy qu'il ne le mist  
 en chemise: tellement qu'en fin vne mort bien  
 soudaine ( car il viuoit vn peu trop au grè de son  
 neueu ) l'emporta au retour de l'election du  
 Pape Iules troisieme, en l'an 1550. Ce fut lors  
 que son neueu se fit bien cognoistre à Rome,  
 où il gaigna vn chapeau pour son frere, qui est  
 le dernier vivant des six, nommé le Cardinal de  
 Guise: & en ces temps aussi fut acheué & acom-  
 ply le mariage de l'aisné avec la fille de Ferr-  
 re. Ayant aussi despouillé leur oncle auant

LA LEGENDE DV

qu'il s'allast coucher, considerons comment ils le traiterent apres sa mort. Or mourut il fort endebté enuers plusieurs marchans, de Paris specialement. Les richesses de ses meubles estoit grandes & plus que suffisantes pour l'acquiter. Luy dececé, les creanciers se retirent par deuers le Cardinal de Lorraine son neveu, qui auoit avec le Cardinal de Guise receuilly tous ses benefices, mais luy seul s'estoit faiszy des meubles. Il fait respōse qu'il n'est point heritier. Car telles gens n'appellēt pas heritier celuy qui prend les biens, & (comme disent les praticiens) s'immiscer en l'heritage: mais seulement celuy qui dit ie le suis. Or nul ne disoit le mot. Car le Cardinal de Lorraine vouloit auoir les biens sans payer. Ses freres ne vouloyent pas payer sans les auoir. Quant aux benefices, lon fait que (par vne rigueur de droit) ils ne sōt obligez aux debtes. Si le Cardinal de Lorraine eust dit à plusieurs qu'ils ne s'attendissent d'auoir rien de leur deu, en perdant leur debte ils eussent beaucoup gaigné: car ils eussent sauué le temps & les frais qu'ils y firent à attēdre par l'espace d'environ deux ans, quelle issue prendroit vn ieu qu'il faisoit iouer par l'vn de ses gens, lequel il fit commettre pour voir les debtes du defunct, les verifier, ce disoit-on, les mettre en leur ordre, & autres mots de pratique que ce cōmissaire auoit en la bouche. Cependant on fit faire vn inuentaire disoit l'vn, l'autre disoit vne description, & l'autre vn memoire: mais quoy que c'en fust, il ne se trouua en tous

tous les biens du defunct, au raport & selon la conscience de son neveu que des banes, par maniere de dire, & quelques vieilles scabelles & tapisseries à faire feste. C'estoit en brieft l'inuentoire de ce que le Cardinal de Lorraine ne vouloit point. Mais le plaisir estoit de l'ouir parler, si tost que ces marchans de Paris se presentoyent deuant luy, Il me semble (disoit-il) que les poux me mordent. Vne autre fois c'estoyent des Anglois, des salueurs & donneurs de bon iour. Puis quād ce venoit à chasque particulier, l'vn estoit vn vsurier de Paris, l'autre n'auoit pas liuré sa marchandise, cestuy-cy l'auoit vendue six fois plus qu'elle ne valoit, cestuy-là auoit receu quelque chose dessus, à l'autre il n'estoit rien deu. C'est à dire vous n'aurez rien. Plusieurs furent de ceste rubrique. Aux plus fauoris, on disoit qu'ils aidassent à se payer. Ce n'estoit pas à dire tenez la main, mais dōnez & quittez. Quand lon auoit quitté la moitié pour le moins, les deux tiers, les trois quarts & plus, encores trouuoit-on, qu'il n'y auoit rien plus contant receu que ce que lon auoit donné. Et quant à ce qui restoit, Demandez (disoit-on) quelque traité, quelque droit ou priuilege, ou quelque chose au Roy on le vous fera donner. Mais c'estoit autant, cōme si on eust dit à ces marchans, Allez, tuez chascun vn hōme ou deux, & lon vous fera bailler remission. Car la vente des chaires, scabelles & tapisseries estoit remise aux Calēdes Grecques. Sur eela, deux notables marchā, entre autres, voyās

## LA LEGENDE DV

vne telle indignité, apres plusieurs ouuertes, finalement offrent acquitter le defunt pour vn quartier ou pour vn tiers du reuenu de ses benefices : mais il n'y eut iamais ordre. Les vns en ont tiré quelque quart, vn cinquiesme, vn dixiesme, plus ou moins, & la plus part rien du tout. Or de ce que lon quittoit, il falloit tous, ou peu s'en faut, bailler quittance comme de receu: on peu penser à quelle fin, assauoir pour offer aux creanciers l'honneur, & au Cardinal la memoire & la souuenance de leur liberalité. Ainsi peu a peu il se desfit de ces marchans de Paris & autres semblables, pour combatre plus à son aise les plus grâs & tous les estats du Royaume, lesquels il falloit que luy & ses freres domptassent auant que pouuoir toucher le blanc auquel ils visoyent.

*Leur querelle pour la Duché d'Anjou.* Ils auoyent tiré vne promesse d'Henry estant Dauphin, que quand il seroit Roy, la Conté de Prouence & Duché d'Anjou retourneroyét en leurs mains. Or ayans esté viuement grattez par le general de la Chesnaye, ceia demeura comme atlopy iusques à l'entree du Roy à Angers, car lors ils querellerent de nouveau ceste Duché, ne demandans pour lors que le tiltre pour l'vn d'eux. Mais vn seul regard de trauers du Conestable les renuersa si rudement par terre, qu'onques depuis ils n'en oserent ouuir la bouche.

*Se veulent faire copaignons des Princes* Ce pendant, ils chercherent vn autre expedit, c'est de se faire compaignons des Princes tout

tout ouuertemēt, & les supprimer obliquement & manifestement. En cest endroit, leurs pratiques ont esté fort longues & estranges au possible, comme l'histoire seule de feu Prince de Condé le monstrera clairement, & nous en toucherōs çà & là des particularitez dignes de memoire.

1 En premier lieu, d'autant que la dignité de leur sang, ny leur maison ne leur pouuoit donner auantage sur beaucoup de gentils-hommes François, ains seulement la prerogatiue de leur terres: pour courir ce qui leur defailloit de race, ils firent eriger leurs simples Baronies en Duchez, Principautez, Marquisats & Contez, qui est ce qui iusques icy a esblouy les yeux du populaire ignorant des affaires d'estat.

2 En second lieu, ils tafcherent d'egaler la dignité des Pairs (d'autant que le Cardinal l'estoit) à celle des Princes, voire de preferer les Pairs aux Princes. Surquoy aduint l'an 1551. vn notable accident. La Cour de Parlement de Paris auoit enuoyé six des plus notables de son corps vers le Roy Henry pour entendre son bon vouloir & plaisir sur quelques articles, l'vn desquels estoit tel.

Le secōd poinct est, d'entēdre du Roy, s'il luy plait que Messeigneurs les Princes du sang ou autres grās Seigneurs entrans en ladite Cour portēt leurs espees. Car de toute antiquité cela à esté reserué au Roy seul, en signe de speciale pre-

## LA LEGENDE DV

rogative de la dignité Royale, qui a la main de iustice, comme estant luy-mesme la iustice, tenant en seureté les ministres d'icelle. Et si quelque fois y sont entrez quelques Princes ou Seigneurs avec leurs espees, ç'a esté qu'ils ont preuenü, trouuant la porte ouuerte, où sont entrez par mesgarde, ou bien y sont ainsi venus par expres commandement du Roy, estant lors irrité & marry d'autre chose contre sa dite Cour: dont toutesfois n'a esté faite regle ne coustume: mais au contraire le feu Roy François estât lors Dauphin, & feu Messire Charles de Bourbon, y sont venus, laissant leurs espees à la porte, & ainsi le faisoit garder le feu Roy Loys douzieme. Ce iugement de la Cour qui prefere, selon droit & raison, les Princes à tous Seigneurs, conforme à la seance qui s'observe encores en icelle, & aux arrests donnez contre leur propre pere, fâcha si fort ceux de Guise, que pour engendrer vn debat & contrariété entre le iugement du Roy & celui de sa Cour de Parlement, augmenter leur credit & s'esleuer peu à peu par dessus les Princes, ils pratiquerent sous main au lieu que le Secretaire s'accômodant à la demande de la Cour, & à l'ordre qu'elle auoit tenu, auoit en son recueil (ainsi que depuis il tesmoigna) nommé les Princes les premiers, ils furent nommez en la response apres les Pairs, comme il s'enfuyt. Le vouloir du Roy est, que quâd en son absence les Pairs de France, Princes du sang, les Connestables & Marechaux de France, iront & entreront  
en sa

en la Cour de Parlement, & en la Chambre de l'audience, soit à huis ouuerts ou clos, qu'ils y puissent porter leur espees: ce que ledit Seigneur n'entend pour autre de quelque qualité, estat ou condition qu'il soit. Fait à Fontainebleau le dernier iour d'Aoult mil cinq cens cinquante vn, signé Henry, & contresigné du Thier.

3 Pour le troiliefme poinct, ils pratiquerent vne merueilleuse ruse pour donner avec le tēps prescription à la principauté qu'il vouloyent vsurper. Ce fut de s'allier de toutes pars le plus haut & richement qu'ils peurent, & outre plus se glisser entre les Princes, & tenir mesme rang qu'eux. A l'entree du Roy Henry en la ville de Suse, François Duc de Guise s'ingera de marcher à costé du feu Roy de Navarre premier Prince de la Couronne. A la premiere faillie que François 2. fit en daeil de sa chambre, ledit Sieur de Guise se ietta entre deux Princes du sang, pour avec eux luy porter la queuë. Pendāt les regnes d'Henry 2. François 2. Charles 9. & encores aujourd'huy on a veu & voit on de quelle audace ceux de Guise eniambent par dessus les Princes du sang, lesquels ils ont opprimez & foulez aux pieds, comme non dirons tantost, apres auoit touché encor quelques poincts seruās à descouurir leur ambition enragee en cest endroit.

4 Ceux de Guise s'estans ainsi auancez, deuiendrent merueilleusement ialoux de leur grandeur, s'attachans audacieusemēt à tous ceus qui faisoient teste à leur attentats. Les François re-

## LA LEGENDE DV

uerent tant leurs Princes, que (comme lon ne les tient iniuriez ny touchez en leur honneur, pour chose que les Princes leur facent ou disent, aussi si ils ne mettent iamais la main à l'espee contre eux) à nul autre quel qu'il soit, estranger ou François, n'auiene d'outrager la personne d'un gentil-homme François, s'il ne veut sur le champ autant ou plus receuoir du gentil-homme, comme il luy en aura fait ou dit. Or tant plus ceux de Guise ont voulu faire des Princes de Frâce, plus ont-ils trouué de gens qui leur ont fait teste, spécialement sous François 2. & Charles 9. & encor auiourd'huy lon voit ceste resistâce durer. Mais cela se verra en son lieu. Considerons quelques exemples du temps d'Héry. Le Sieur de Roche-fort puisné de la maison de la Roche-guyon fut appelé seul à seul vn iour au Iardin du Roy à Fontainebleau par François Duc de Guise, & comme en ses propos il eust bien monstré à ce Duc qu'il ne le tenoit pas pour Prince de France, il luy en fit plus ouuerte demōstration qu'à la seule contenance que le Duc de Guise fit de mettre la main sur la dague, ce Sieur de Roche-fort, qui n'estoit pas encore Cheualier de l'ordre, comme il est, eust aussi tost la main à l'espee & le fit tenir coy. Ce que le Roy & les Princes de France approuuerent. Ceste resistâce fut cause que le mesme Duc de Guise pensant bien que le Sieur de Montmorency (contre qui il auoit querelle) lequel n'estoit pas encores Marschal, ne luy en feroit pas moins, attiltra vn iour le Duc

le Duc de Nemours son grand compaignon & le Prince de Ferrare, en vn lieu pres du chasteau de S. Germain (quelques iours apres que le Connestable retourna de sa prison) & puis alla tirer ledit Sieur de Montmorency par la cappe en la chambre de la Royne: ( les gentils hommes s'auent que cela veut dire ) lequel aussi tost se leua sans mot dire ny en parler à persõne, sortit hors du chasteau, & le suyuit iusques au lieu attiltré, là où il luy rendit responce esgale à sa demande: & en cela ne le tint pour Prince plus qu'il faisoit auparauât: comme aussi il luy monstra depuis à Paris, lors que le Roy Charles 9. y estoit, & que l'assemblée y fut faite pour l'edict de Iuliet, sur le debat qu'ils eurent pour vne aire d'espreuiers de la forest de Compiègne, que ledit Sieur de Guise vouloit auoir de prerogatiue: mais l'aire demeura au Sieur de Mõtmorency. On fait comment le Presidēt Liset leur a resisté sur ce poinct par plusieurs fois: car vne fois en plaine audience du Parlement de Paris, fit corriger la qualité de Prince, que le Duc de Guise auoit prise en certaine cause. Vne autre fois, il mainrint au Cardinal de Lorraine deuant le Roy Henry, qu'il n'estoit Prince, ny tenât rang de Prince en France. Et en vn autre voyage deuant le mesme Roy, sur vne contestation inepte que faisoit le Cardinal, luy vïa de ces termes, Mon fils mon amy, vous estes encor trop ieune, pour entendre ces matieres là, qui ne sont pas les phrases de parler aux Princes de Frâce, adioustât ces mots,

LA LEGENDE DV

vous n'estes Prince ny esgal aux Princes, & si vous voulez prédre ce tiltre, dites nous les lieux de vostre principauté. Ce ieune fils auoit vingt-cinq ans pallez, & estoit desia Pair & Cardinal. La mesme Cour de Parlement, par arrest, debouta le Duc de Guise le Pere, de la presence qu'il pretendoit, à cause de sa pairrye, contre vn Prince du sang. Mais leur audace en cest endroit apparoit tout ouuertement en infinies sortes en seze ou dixsept mois que regna François 2. dont il faut icy remarquer quelques particularitez. Si tost que le Roy Henry eut la bouche close, le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine emmerent dans le Louure le Roy François 2. ses freres, les deux Roynes, laissant les Princes du sang & tous les grās seigneurs du Royaume qui n'estoyent de leur retenue pour garder le mort: tant dis qu'eux ne l'aissoyent approcher de François 2. aucun pour parler sioon en presence de l'vn d'eux, & avec si bōne garde, qu'ils ne le perdoyēt iamais de veuë. Ils chassent alors le Connestable, faisans parler le Roy comme bon leur sembloit, desapointēt ceux qui ne leur essoyent agreables. Deboutent hōnestement les Princes du sang de leur degré, enuoyans l'vn en Flandre, l'autre en Espagne, ayans des seruiteurs secrets pres eux. Ils changent les estats & officiers de la maison du Roy, & se gouernent lors avec telle violence qu'on apperceut comme en plain iour toute leur intention. Mais on verra par ordre quelles gens s'y opposerent, & par quels moyës.

Car

Car ces resistances particulieres estoÿt de peu d'importance, si on les compare avec ce qui suruint depuis.

Il faut voir maintenant iusques où ils ont acheminé les affaires de Frâce par leur ambition, accôpagnée d'auarice, cruauté, impieté & vilenie manifeste. Je dy donc que depuis qu'ils furent esleuez par le moyé de la Seneschale, comme ils estoÿent, & leurs enfans sont encor d'un esprit remuant & peruers iusqu'au bout, ils ont persecuté toutes sortes de grâs & petis du Royaume, pour satisfaire aux passions sus mentionnees. Et mesmes, quand ils n'ont eu le moyen ou auis de persecuter ceux qu'ils haylloÿt, ils se sont persecutez eux-mesmes, & ne scauroit on bonnement dire à qui ils ont fait plus de mal, ou à leurs amis, ou à leurs ennemis. Nous commencerons premierement par les outrages qu'ils ont fait à nos Roys mesmes, puis aux Princes du sang, en apres aux grans Seigneurs du Royaume, de là nous viendrons aux estats, assauoir à la Noblesse, à la iustice, au peuple, au clergé, à leurs fauoris & amis, puis à eux-mesmes entr'eux: en proposant le plus sommairement que faire se pourra les choses, nous prierons les lecteurs de remarquer en leurs liures ce qui sera obmis pour le faire entendre à la posterité qui aura horreur de la misere de Frâce, qui a tant souffert, & porté avec trop de respect maintesfois des monstres si dangereux. Par mesme moyen aussi, & comme la deduction des propos le requerra,

## LA LÉGENDE DV

nous toucherons quelque chose de leurs vertus, afin qu'õ cognoisse à quelles enseignes il se faut souuenir d'eux.

*Cõment ceux de Guise se font por rez à l'õ droit des Roys de France.* Ainli donc encor que du commencement ils ne fissent pas grand bruit, si est-ce que s'estans fait à croire, qu'ils auoyent quelque droit à la Couronne, ils s'efforcèrent de s'y faire voye par tous moyens, l'vn desquels fut d'abaissier tout le monde sous leurs pieds, & s'ils n'estoyent Roys de nom, en attendant le temps, ils le furent souuentesfois de fait. Quant à François premier, d'autant qu'il les cognoissoit, ils ne s'auancerēt pas trop. Mais sous Henry 2. leurs cornes commencerēt à sortir. Ce Roy estoit de doux esprit, mais de peu de iugement, & du tout propre à se laisser mener par le nez. Aussi en receut-il le sabbat: car l'ambition de l'auarice de ceux de Guise r'emplirent de sang l'Alemaigne, l'Italie, la France, la Flandres, mirent en vente comme au plus offrant les loix de toute iustice, espuisèrent les bourses des poures & des riches par infinies exactions. Par leur insolence & mal-heureuse conspiratiõ, ils souillerent aussi la maison Royale, dedäs laquelle ils dresserēt l'eschafaut pour y faire venir les horribles tragœdies de la ruine de France, & y amoncelèrent le bucher qu'ils allumerent depuis si fort, que les flammes & charbons en durent encores. Mais il faut voir cecy par le menu, en quoy nous reciterõs mot à mot les plaintes qui en ont esté faites & publiees de long temps. Le grand Roy François auoit laissē  
la Fran-

la France en assez bon estat. Mais ceux de Guise voyans que mille commoditez leur reuenoyent de la guerre, ne pouuoient ny ne vouloyét souffrir que la France demeurast en repos. Ce leur estoit vne ouuerture pour s'auācer, veu l'ardeur & violence de l'aîné & du troisieme, lesquels le Cardinal n'a iamais craint d'hazarder, sachant qu'ē tout euenemēt la chose le valoit, & que s'ils estoient plus heureux que sages, ce luy seroit vn vray moyen de s'esleuer iusques au bout: & s'ils mouroyent, leur mort seruiroit de pont pour faire passer les autres plus outre. Dauantage, ayant le principal maniemēt des fināces du Royaume, il leur estoit bien plus aisé de pescher en eau trouble qu'en eau claire. Outre cela, le Cardinal voyoit que par vn mesme moyen il acquerroit la faueur de ceux de la querelle desquels il deliberoit faire le profit de sa maison aux despens du poure peuple: il diminueoit les forces du Roy, duquel il desiroit voir la Couronne sur la teste de son frere, comme les trois Couronnes Papales, sur la sienne. Finalement, ce luy estoit vn vray moyen pour hazarder le Roy, les Princes du sang, & tous ceux de la destruction desquels dependoit l'accroissement de sa grandeur. Voila les braues occasions de la guerre tant longue & mal-heureuse par tout le Royaume, à laquelle il leur fut aisé de tourner le cœur du Roy, peu expert & desireux de nouuel honneur au commencement de son regne, sur l'ennemy iuré de la maison de France, lequel pour lo:

LA LEGENDE DV

ayant (cōme lon estimoit) dompté l'Alemaigne, sembloit trop redoutable à ce Royaume, si lon ne rompoit de bōne heure tous les desseins qu'il pouuoit auoir. Or trois occasions se presentent pour le bien empescher. La premiere fut en rompant le cours du Concile de Trente, de l'authorité duquel l'Empereur se seruoit, pour du tout vnir les Allemās à sa deuotion, afin de faire puis apres en Italie & ailleurs ce que bon luy eust semblé. La seconde, en prenant la querelle de la maison des Farneses dechassez de Plaisance par l'Empereur. La troisieme en pratiquant l'armee de l'Electeur Maurice & du Marquis de Brandebourg estās au siege de Magdebourg, & grandement irritez contre l'Empereur à cause de la detention du Landgraff de Hesse, avec lesquels il y auoit apparence que le fils dudit Landgraff, & autres Princes Allemans se ioindroient aisément. Et combien qu'il n'y eust pas vne de ces trois occasiōs qui fust correspondante à ce que le Cardinal a cherché de tout temps, c'est assauoir à ce qu'il fust tenu vn vray pilier de la foy Catholique: veu que la premiere mettoit le Roy & le Royaume en danger d'vn interdict & excōmunication Papale, & contreuenoit notablement à la grandeur du siege Apostolique, dont il contrefaisoit le zelateur: la seconde troubloit le repos de l'Europe: la troisieme conioignoit manifestement le Roy avec les Lutheriēs, & leur donnoit moyen de se releuer & fortifier plus que iamais: toutesfois ce fatal ennemy de Dieu

Dieu & de tous hommes, n'en voulut laisser pas  
 vne, ains mit en teste au Roy Henry, par dessus  
 lequel il regnoit de se seruir de toutes les trois  
 l'une apres l'autre. De là vint la protestatiõ con-  
 tre le Concile, & puis la guerre de Parme dres-  
 see contre le Pape, à l'appetit de ce supposit de la  
 Papauté, aux despens excessifs de ce pource Roy-  
 aume, & au profit du fils d'un bastard, qui en a  
 depuis rendu le salaire, que toutes gens de bon  
 esprit en ont attrédu. De là vint la premiere sou-  
 ce des plus piteuses & lamentables calamitez  
 qu'ait iamais endurees la pource France; car en-  
 fin il salut que l'apostume creuast, & que ces fu-  
 ries dressassent vne guerre ciuile en Allemaigne,  
 par laquelle nonobstât que Dieu ait chastié les  
 iniquitez de plusieurs, si est-ce que tant de maux  
 & de meurtres s'en font ensuyuis, que c'est mer-  
 ueilles comme le Turc ne s'est encor seruy de  
 ceste planche que ceux de Guise luy ont dressée,  
 pour venir iusques à nous. De là s'ensuyuit le  
 voyage d'Allemaigne, où ils faillirent à leur en-  
 treprise, d'autant que Dieu ne permit que ce  
 pays tombast en leurs pattes: mais leur cruauté  
 fut telle, que leur propre pays de Lothrine en  
 fit pour lors la premiere experience, receuât en  
 cest endroit le salaire d'auoir produit de tels en-  
 fans au monde. Car en premier lieu, ils vouloyét  
 se vèger tellemét de la Duchesse vèfue de Fran-  
 çois & meré du Duc à présent, laquelle les auoit  
 mesprizez, qu'aussi desiroyent ils attrapper ceste  
 Duché. Pour cest effect, ils semerent mille ca-

LA LEGENDE DV

lompies contre ceste vefue, la rendans odieuse  
 infiniment enuers le Roy Henry, & ne cefferēt  
 iamais que sous ombre d'une protectiō (car aux  
 insignēs malices, c'est où ils ont tousiours eu  
 plus beaux pretextes) n'eust prins le Duc en sa  
 main, esperans bien qu'ayās vn Roy fauorable,  
 la Duché & le Duc comme en leurs mains, le  
 tēps les feroit toucher au but auquel ils visoyent  
 de ce costé-là. Mais comme Dieu est admirable  
 en tous ses faits, il est auenu que le Duc ny la  
 Duché de Lorraine n'ont point eu de plus fer-  
 mes ny plus assurez fondemens, que ceux que  
 les coulins de Guise auoyent posez pour le rui-  
 ner. Car le Roy Henry print l'enfant en sa gar-  
 de, & depuis le fit son gendre, & bailla la Duché  
 en celle de l'oncle Conte de Vaudemont. Si on  
 adiouste à cela la ville de Metz, faudra il puis a-  
 pres vn plus ample tesmoignage? Car qu'est ce  
 que ceste pauvre ville n'a souffert en peu d'an-  
 nees & par dedās & par dehors, estant despouil-  
 lee de sa liberté, sous l'ombre de la protection  
 d'icelle, desmembree de l'Empire, ruinee pour  
 la pluspart, & pour le comble de ses miseres re-  
 duite en la seruitude du Cardinal, qui sous vn  
 nom emprunté, en a tiré tous les ans pour le  
 moins cent mil francs, n'en laissant au Roy que  
 le deshonneur de l'auoir surpris sous ombre de  
 la defendre, la charge de la garder avec despens  
 inestimables, la perte de grand nombre de Fran-  
 çois, & l'inimitié de l'Empire, qui tous les ans  
 renouelle le decret du recouurement  
 de Metz,

de Metz, Thoul & Verdun, montrant par là le desir qu'il a de les remettre en leur premier estat, à la premiere occasion. Peu apres s'ensuyuit le siege de Metz, où le Cardinal craignāt la peau de son frere, & voulant l'agrādir par dessus tous, luy fit enuoyer tous les Princes & grans Seigneurs de France, pour l'asseurer, & aux despens de leur sang, esleuer iceluy comme sur les espaulles de victoire. Mais quel besoin estoit-il de racheter ce trophée en offensant Dieu & les hommes? le tout aux despens de l'honneur & des finances du Roy. Combien nous a esté cher vendu ceste tant vaillante defense d'une ville estrangere, qui iamais ne nous auoit fait outrage quelconque, si on n'appelle outrage d'auoir creu trop legerement aux paroles d'un Cardinal son nourrisson, & qu'elle tenoit pour son Euesque & Pasteur? Et de fait, les François payerent bien cherement le contrechange, quād la Picardie en fut bruslee & saccagee iusques à Noyon: & sous la conduite du troisieme frere, gendre de la Duchesse du Valentinois, la noblesse Françoise receut la plus grande playe qu'elle eust receue depuis la iournee de Pauie, estant sans cause ny raison amenee à la boucherie plustost qu'à la bataille: car en ceste rencontre, où cest estourdy Duc d'Aumale troisieme frere fut prins par faute, furent tuez deux cens gentils-hommes François ou enuiron, entre lesquels estoient plusieurs grās Seigneurs, assauoir Sieurs de Rohan, de S. Forgeu, de Nancay, la Motte, Dufseau, les

## LA LEGENDE DV

Baron de Couches, & de Castres & autres Seigneurs de marque. Quand le Royaume n'auroit receu autre dommage par la cōduite de ces gés, que cestuy-là, il suffisoit pour les auoir en detestatiō. Tost apres ceste desfaite en l'an 1552. au mois d'Octobre, s'ésuyuit le siege de Metz, d'où l'Empereur ayant esté chassé, le Duc de Guise s'attribuant toute la gloire, laquelle auoit esté achetee par les Princes & Seigneurs François, que le Cardinal y auoit fait enuoyer par le Roy, c'est merueilles cōme ils s'escuerent lors. Mais qu'apporta l'annce suyuant, sinon deux pertes redoubees & non iamais recourables: c'est assauoir la ruine totale de Therouenne & de Hedin, qui estoient les deux clefs de Picardie. Le Cardinal là dessus chantoit les triumphes de son frere aisné, se moquant des Seigneurs François, qui n'estre assiste estoyent forcez par l'ennemy, & faisoit croire au Roy qu'il n'y auoit que leur maison propre à gouverner les affaires de paix & de guerre. Mais l'emprisonnement du troisieme es mains du Marquis de Brandebourg rompoit le fil de telles vanteries: pourtāt se hastierēt ils de le retirer pour se pouffer les vns les autres. Toutesfois ils ne voulurent desbouser pour sa rançon vn seul denier de leurs larcins, ny auoir compassion quelcōque du peuple François, qui estoit rongé iusques aux os. Ils trouuerent vn autre fort honneste moyen: ce fut d'emprunter le nom de Roy, pour tourmēter tous ceux que bon leur sembla, sous ombre d'heresie, afin d'en attrapper

trapper les confiscations. Car ce n'estoit pas assez que cestuy-là par sa temerité, eust esté cause de la mort de tant de grans Seigneurs & braues gentis-hommes François à l'heure de sa prise: mais il falloit encores que sa deliurâce coustast la vie de ceux qui estoient demeurez de reste: voire iusques à n'espargner les femmes des bons & vertueux Capitaines, durant mesmes le temps qu'elles exposoyent leurs vies & leurs biens pour le service du Roy. De cecy seroit suffisammēt creu le feu Sieur de Teligny, si quelques temps apres il n'estoit mort au seruice du Roy Henry: car durant cest emprisonnement du Sieur d'Aumale, la Dame de Teligny fut faussemēt accusee d'heresie, par la subornatiō d'un Sorboniste, estaffier du Cardinal, cōme estoient aussi messieurs nos maistres ses cōpagnons, gēs ignorās de tout bien & honneur, fiers, cruels & seditieux, s'il y en a au monde, sous ombre de la Religion qui leur sert de couuerture: du tout semblables en cest endroit au Cardinal de Lorraine, qui les mettoit lors en besongne aux despens de l'honneur du Roy, lequel en estoit mal voulu de plusieurs. Enquoy se descouuroit vne autre ruse de ces gens, car ayans aux costez du Roy Henry leur esponge, assauoir la Duchesse de Valentinois, belle mere de ce prisonnier, laquelle pilloit à toutes restes, ensemble eux qui auoyent la bourse publique à gouverner: ils despouilloient le Roy de l'amour & des biens de son peuple dont ils se reuestoyent, faisans croire que rien n'estoit bien

## LA LEGENDE DV

fait que par leur conduite. Car mesmes ils furēt si impudens de maintenir que leur frere d'Aumale auoit fait tres-bien son deuoir, & que ceux qu'il auoit menez à la boucherie l'auoyent presques trahy: tellement que la faute fut reiettee sur les morts, & le suruiuāt qui n'auoit obey au commandement du Roy, qui luy manda expressēmēt de ne rien hazarder, apres sa deliurance, reuint en Cour où il fut caressé par le moyen de sa belle mere autant & dauantage que l'vn des plus braues lieutenans de Roy. Ainsi se moquoyent-ils d'vn costé du Roy Henry, auquel cependant ils auoyent tellement osté le sens par leurs artifices qu'il n'estimoit auoir meilleurs ny plus fideles seruiteurs que lesdicts de Guise, apres le Connestable, auquel pour ceste cause ils vouloyent mal de mort, comme ils le monstrerēt en diuerses sortes.

Ces guerres de Metz n'estoyent rien au pris de celles de Picardie, dōt ceux de Guise estoyēt les allumettes. Et tant que le Duc de Guise & le Cardinal furent pres du Roy Henry, ce feu s'embrasa de plus en plus. Encores ne se cōtenterent ils de hazarder de ce costé là l'estat du Roy, qui y perdit à Therouenne & Hedein encores vn bon nombre de grans Seigneurs & gentils-hommes, sans les prisonniers de marque: mais luy firent receuoir vne autre grande bastonnade en Italie. Or n'est il pas besoin que nous mesmes recitions icy tous nos dōmages, perte de bataille où demurerent quatre ou cinq mil hommes  
François

François pour la pluspart, sans les Capitaines & gentils-hommes de marque: la perte de la ville de Siene, qui a tant cousté d'argent à ce Royaume, qui a tant enseuely de François, qui a embelly Florence de nostre ignominie, qui a apporté perpetuelle seruitude & quasi totale destructiõ aux pauues Sienois, à qui peut elle estre à meilleur droit imputee qu'à la ialousie de ceux de Guise qui gouernoient tout alors (c'estoit l'an 1554. & 1555.) aimans trop mieux differer le secours promis, & mettre par ce moyen toute l'armee en desespoir, que de souffrir qu'il fust dit, que sans eux la Tholcane fust acquise au Roy, ou pour le moins cõtrainte à receuoir telle composition qu'on luy eust accordée.

Cependant ils auoyent dressé des pratiques en Italie pour s'agrandir par quelque moyë que ce fust: & tousiours aux despës du Royaume, & à la cõfusion du Roy. Lon scait qu'ils querelent la Courõne de Naples & de Sicile, & que le Cardinal en toute sa vie abayoit apres la Papauté, se persuadant de faire de merueilleux & estranges changemens, s'il estoit vne fois Dieu en terre. Estant donc auenu le decez du Pape, le Cardinal poussé de son ambition accoustumee n'alla point, mais courut au plus tost qu'il luy fut possible, pour attrapper les trois courõnes qu'il deuoit par vne sottise esperance. Or l'experience monstra lors aux François, que cest homme l'entrainoit tout mal-encontre avec soy. Car luy estant party, incontinent l'Empereur Charles le

## LA LEGENDE DV

Quint & le Roy Henry furent aussi tost enclins  
 à donner lieu aux meilleurs conseils de ceux qui  
 parloyent du repos de tant de poures peuples.  
 Tellement que combien que la paix ne peust e-  
 stre lors faite, si est-ce que moyennant l'avis &  
 prudence du Cōestable & de l'Amiral, trefues  
 pour cinq ans furent accordees le cinquiesme  
 iour de Feurier, l'an 1556. Le Cardinal (selon sa  
 coustume) ne vouloit faire son voyage de Ro-  
 me à ses despēs, auoit assuré le Roy Henry, qu'il  
 dresseroit en Italie de telles ligués cōtre l'Empe-  
 reur Charles 5. qu'on en auroit aisemēt le bout.  
 Cela ayant esté trouué bon par le Roy, seruit de  
 couuerture à l'ambition & auarice du Cardinal,  
 lequel avec grandes capitulatiōs (toufiours aux  
 despens de ce Royaume) fit lieutenant general du  
 Roy en Italie Hercules deuxiesme Duc de Fer-  
 rare: mais ses pratiques principales estoient de  
 faire des amis & creer des seruiteurs, à l'aide des  
 quels (& des forces & finances Françaises) il peult  
 conquerir le Papat pour soy, & les Royaumes  
 de Naples & Sicile pour son frere. Or si tost  
 qu'il fut aduertý des trefues, cela l'esmeut gran-  
 dement car c'estoit la mort de tous ses desseins  
 de ce costé là. Aussi ne se peut-il contenir de di-  
 re haut & clair deuant plusieurs, en passant par  
 Neuers, que ce n'estoit pas ce que le Roy luy  
 auoit promis: & qu'il auoit bien moyen de rom-  
 pre les trefues, s'asseurāt de ce faire, si tost qu'il  
 seroit venu à la Cour, qui lors estoit à Bloys: au-  
 quel lieu estant arriué, & ayant parlé au Roy,

finale-

finalement par les menées de ses agents, spécialement du Cardinal Carasse enuoyé du Pape, qui fit presenter au Roy vne riche espee, le Roy s'accorda a la rupture desdits trefues, quelques raisons que le Connestable, l'Amiral & autres grans Seigneurs amenassent au contraire. L'instrument principal de ceux de Guise, estoit ceste Duchesse du Valentinois, laquelle leur seruoit de pont & de corps & d'esprit pour les esleuer au throsne Royal, car elle commandoit au Roy Henry, & eux cōmandoyent à ceste courtisanne. Ainsi dōc ceux de Guise enuelopperēt Héry en vn perure manifeste, & le Royaume en nouueaux troubles, & en la perte qu'il receut depuis en la iournee S. Laurès, prinse de S. Quentin, ruine de Picardie, & en la paix fort desauantageuse pour les François. Il n'y auoit que ceux de Guise qui esperassent gagner en celle nouuelle: car l'aîné aspirant à la Couronne de Naples & de Sicile, se fit donner la charge d'aller rompre les trefues en Italie avec six mil Suisses, quatre mil François, cinq cens hommes d'armes, & cinq cens cheuaux legers. Chacun scait, qu'il emmena tous les meilleurs soldats qu'il peust auoir, laissant le Roy en pourpoint, & son peuple en chemise: car outre tant d'hommes qu'il emmena, les finances furent tellement espuiées par le Cardinal qui en estoit le surintendant, que finalement il en vint là, de prester au Roy l'argent de ses finances, par personnes interposees à tel interest, que son aua-

## LA LEGENDE DV

rice a porté. Outre cela, les rolles de ce temps là & de l'annee fuyuante, monstrent quelles excessiues donations le Cardinal & son frere obtindrent de la facilité du Roy, pendât que le peuple estoit foulé iusques au bout, les finances espuisces, comme dit a esté, le domaine, les receptes, les villes engagees, la guerre allumee, la frontiere de Picardie és mains du Roy d'Espagne. Car tant s'en faut que les entreprises de Henry conseillé lors par le Cardinal succedassent, qu'au cōtraire peu de temps apres il perdit ceste lamentable iournee de S. Laurent, où fut tué Iean de Bourbon Duc d'Anghien, le Viconte de Turaine, & plusieurs autres Seigneurs & gentilshommes François. L'infanterie taillée en pieces pour la pluspart, le Cōnestable fort blessé prins prisonnier avec bon nombre de vaillâs Seigneurs & gentil-hommes. Douze ou quinze iours apres la ville de S. Quentin fut prise d'assaut, où le Roy receut vne autre bien rude bastonnade. Icy ne faut passer vn tesmoignage de la bonne volonté du Cardinal de Lorraine enuers le Roy Henry & son estat. Apres la iournee de S. Laurêt, le Roy se trouuât sans deniers, sans gens & sans conseil (car le mal-heur voulut que le Cardinal demoura seul au pres de luy) ce reuerend au lieu de secourir le Roy de ses biens, & pour luy aider de quelque partie des deniers, qu'il auoit peschez és finances, dès le lendemain de cest accident, se fit rembourser par le thresorier de l'espargne, d'vne partie de quinze mil liures

liures qu'il pretendoit luy estre deuë. Il n'y auoit en tout le Royaume si petit artisan, si poure citoyen, qui ne mist la main à la bourse pour secourir son Roy, & qui pour cest effect n'en fust durement executé: cependant le Cardinal estoit deuenu sergent, executant Henry au plus dur temps de sa fortune, en la plus grande necessité de ses affaires, iouant au Roy despouillé avec telle impatiëce, qu'il ne voulut onc attëdre que le thresorier de l'Espagne eust recouuré argët, ains le contraignit d'emprunter la somme qu'il demãdoit pour luy satisfaire. Alors aussi le Roy Henry obtint en don de la ville de Paris la somme de trois cens mil francs, lesquels le Cardinal mania, Dieu scait comment & à quoy elles furent lors employees. Mais cela soit dit pour espreuue simplement d'infinis semblables traits, ou lon ne fait lequel des deux a esté plus grand au Cardinal, ou d'attirer sãs fin ny mesure, ou de brusler d'impatiëce à espuiser la Frãce, qu'il auoit choisie pour proye conuenable à son ambition.

Mais que faisoit le Duc de Guise en Italie, tandis que la Noblesse Françoise estoit aux prises avec l'Espagnol, pour poser (sans le voir) le fondement de la grandeur de ces messieurs cy? Le Duc auoit amené avec soy vne bonne troupe de Noblesse, & tary les finances du Roy, sans faire chose qui valust en Italie, sinon que pour mettre son frere en credit, & dresser des pratiques en faisant le simple, il s'en alla avec son illustre principauté prostituer la dignité d'vn lieutenant

LA LEGENDE DV

general du Roy de Frâce dans Rome, à badiner avec des prestres, & faire le bas bout & le dernier d'une table de Cardinaux, la plus part d'eux Marmitons & gardes-finges du Pape. Surquoy on a maintesfois loué la frâchise de coura-ge d'un maistre de Requestes qui l'accôpaignoit en ce voyage, lequel indigné de ce que s'ouffroit le Duc de Guise: sans congé de la Cardinauté, s'assist brauement aupres du Duc, afin qu'on ne reprochast aux François, que le Lieutenant general de leur Roy eust seruy de porte-chappe à tels papelars, & frippelippes de marmite, qui sur leur fumier font si peu de cas des Roys & Princes Chrestiens. Mais quoy? il faloit qu'avec le coust & la perte des hommes, la Frâce receut encores ces deux iniures en Italie: l'une dudit Sieur de Guise qui laissoit sôn camp oiseux, & les desseins de son maistre, pour nacqueter & faire la cour au Pape, afin de creer (ainsi que le Cardinal s'attendoit bien qu'il deust faire) des Cardinaux nouveaux à la deuotion dudit Cardinal, tâtant & en si bon nôbre, que venant le Papat à vacquer, il se peust asseurer de l'estre, autant qu'une foy Cardinale se peut estendre. L'autre iniure par l'indiscretion dudit Sieur de Guise qui en sa personne, laissoit si hontement auiler la dignité & reputation de son Roy, estant son lieutenant general. Les ennemis de la Couronne se rioyent à gorge desployee de ceste sorte ambition, & les plus auisez François estimoyent que le Roy, & le Cōnestable, s'estoyêt laissez aller à telles

telle entreprise, pour se descharger d'un faix insupportable qui leur pesoit sur les bras par les continuelles alarmes que l'inconstance, l'avarice & la vaine gloire de ceux de Guise dōnoit aux affaires du Roy, plus que les frais de deux telles conquestes. Or comme le but du Cardinal fust, si tost qu'il seroit Pape, attirer la guerre à Naples & en Sicile, ils se fussent ruinez en ceste conqueste, ou venans à bout de leur entreprise (enquoy la France eust moins perdu qu'à les tenir en ses bras) ils s'attachoyent pour toute leur vie un cordeau au col à garder ce pays nouvellemēt conquis. Et comme toutes nouvelles Seigneuries sont d'elles mesmes foibles, odieuses & debiles, ils rendoyent aux François l'un & l'autre Royaume plus recourable de leurs foibles mains, que du puissant bras qui les tient de present. Neantmoins sous ce pretexte, le Cardinal grippoit à toutes restes, tellemēt qu'à ceste occasion & autres semblables, celuy là se iouoit à bon escient, qui renuersa si bien les lettres du nom de Charles de Lorraine, qu'il trouua (ce qu'on pouoit reprocher à ce reuerend estre tres-uray)

RACLE' AS L'OR DE HENRY.

Mais nous verrons cela tantost un peu plus par le menu.

En poursuyuant nostre propos, apres la perte de tant d'hommes en la iournee de S. Laurēt, la prise du Connestable & autres sinistres accidens, le Cardinal voyāt (ce luy sembloit) la plus belle ouuerture du monde pour auancer sa mai-

## LA LEGENDE DV

son, desploya lors tout ce qu'il auoit en l'entendement pour executer ses desseins. Le premier fut de faire son frere Roy de fait, tādīs que Henry le seroit. L'autre de lier si bien son lierre à la pyramide, que l'vn fist finalement tomber l'autre: ce fut de moyenner vne double alliance: l'vne de sa niepce Marie Stuard Royne d'Escoffe, avec François fils aîné de Henry, & l'autre, du Duc de Lorraine sō cousin avec madame Claude de France. L'absence du Connestable, qu'il redoutoit & haysoit merueilleusement, luy en acreut du tout la volonté. Quant au premier poinct, les affaires estans ainsi brouillees en Picardie, & le Royaume desnué de forces, il faloit r'appeller celles qui estoÿēt en Italie. Cepēdant le Cardinal prenoit garde que nul n'entreprist la surintendance du manientement des affaires, s'atendant (puis que le Connestable estoit arresté) de la mettre entre les mains du Duc de Guise son frere, si tost qu'il seroit de retour: lequel auoit esté en mesme temps repoussé de deuant Ciuitelle, de sorte que ce mandement luy vint bien à propos: & luy fut enuoyé l'escuyer Scipiō afin de le faire hastier & amener ses forces avec luy. Estant arriué, le Cardinal le fit incontinent enuoyer à Compiègne, pour dresser le camp, où le Roy estant allé apres, declaira en presence de tous les Cheualiers de l'ordre & Capitaines de son armee, que le Duc de Guise estoit venu à poinct pour la conseruation de son Royaume, & fut mis en auant de le faire Viceroy en France: mais

ce : mais d'autant que ce tiltre fut trouué nouveau, il fut commandé de luy expedier lettres de Lieutenant general du Roy en tous les pays de son obeissance: lesquelles furent dressées par du Thier secretaire des cōmandemens, en telle forme que le Cardinal voulut, & depuis receues & verifiées par la Cour de Parlement de Patis, & autres Parlemens du Royaume, les Princes du sãg laissez en arriere avec vn manifeste mespris: comme aussi apres la prinse de Calais, ils firent preferer le Duc de Nemours au Prince de Condé, en la charge de la Cavalerie legere, & quelque an apres le Mareschal de Brillac au mesme Prince au gouvernement de Picardie. Le Duc de Guise ayant ceste charge, & gens à qui commander, enflloit à veué d'ocil, & le Cardinal iouoit cependant de la harpe, endormât le Roy Héry (parmy telles tempestes) au giron de ceste vllaine Seneschale. Neantmoins Henry qui aimoit ardemment son compere le Connestable, & d'autre part, n'auoit pas les yeux tellement appesantis de sommeil, que par fois il ne les desferast, & en les ouurant n'apperceust ceux de Guise s'auancer par trop, cōmença de s'offenser contre eux, & ne se peut tenir de descharger deslors vne partie de ce qu'il en pensa plus amplement depuis, car il s'excusa enuers son compere (ainsi appelloit-il le Connestable) luy mandant par lettres secretttes, qu'il auoit esté contraint de faire le Duc de Guise son lieutenant, & le mariage du Dauphin, avec plusieurs autres choses contre sa

d.iii.

## LA LEGENDE DV

*Marie*      volonté: mais que le tēps luy en feroit la raison.  
*ge du*      Quāt à ce mariage du Dauphin, il en va ainsi.  
*Dau-*      Le Cardinal ne voyant personne en Cour qui  
*phin a-*      luy peust contredire, estant son frere sur son re-  
*uec*      tour d'Italie pour estre lieutenant du Roy, & le  
*Marie*      Connestable prisonnier, il commença à mettre  
*Stuard*      en termes le mariage de sa niepce la Royne d'E-  
*Royne*      scoffe. Pour paruenir à cela, il mettoit en auant  
*d'Escos*      que le Roy verroit aussi bien de son viuant son  
*se.*      fils courōné que l'Empereur Charles auoit veu  
          de son viuant veu courōner le Roy Philippe son  
          fils Roy d'Angleterre: faisāt ledit Cardinal pres-  
          ser l'affaire par les Estats d'Escosse sollicitez par  
          le Sieur d'Oisel, qui manioit en ce pays-là les af-  
          faires de la Royne douairiere. Et pour faire con-  
          descendre la Royne à ce mariage, laquelle auoit  
          tousiours dit, qu'il n'y auoit rien pressé, puis  
          que les deux personnes estoient en la main du  
          Roy, & que le Dauphin son fils estoit encores  
          bien ieune & mal sain: le Cardinal commença à  
          se declarer contre la Duchesse de Valentinois,  
          & la blasmer en tout ce qu'il pouuoit, comme  
          ayant à desdain la memoire de son alliance, &  
          ne se souuenant plus (ou faignant l'auoir oublié)  
          que c'estoit l'eschelle par laquelle luy & ses freres  
          estoient montez si haut. Cela faisoit-il, esti-  
          mant que c'estoit le moyen de gaigner le cœur  
          de la Royne, laquelle haysoit extremement ce-  
          ste Duchesse & non sans cause, comme chascun  
          scet: de fait, cest expedient luy seruit tellement  
          pour auancer la besongne, que sept mois apres  
          la prinse

la prinse du Connestable, ce mariage fut accompli, & deslors François appellé Roy Dauphin, & messieurs de Guise par consequent oncles du Roy.

La prinse de Calais, dont l'entreprinse auoit *Prinse* esté proiettee par le Connestable, l'Amiral & de Calais le Sieur de Senarpont, augmenta le despit que le *lais cõ-* Roy Henry auoit conceu en son cœur contre le *ment,* Duc de Guise. Ayant entendu plusieurs fois la facilité d'executer l'entreprinse, il y voulut aller en personne: mais le Cardinal voulant desrober pour sa maison le cœur des François en fit destourner le Roy, & donner la charge au Duc de Guise, qui neantmoins en fit telle difficulté, tenant l'execution pour impossible, qu'il vinst iusques à protester (tant il estoit hardy) que ce qu'il en faisoit, n'estoit que pour obeyr au tres-expres cõmandement du Roy, qui ne cessoit d'insister au contraire, & dire qu'en cela n'y auoit difficulté quelconque. Aussi voyant qu'on en chantoit les louanges du Duc de Guise par tout le Royaume, il ne se peut contenir de dire qu'on luy auoit rauy vn honneur qui à luy seul appartenoit.

Au reste, sous les choses qui auoyent la plus *La pais* belle apparence au dehors, le Cardinal cachoit *faite a-* tousiours des desseins estranges pour agrandir *uec le* sa maison par la ruine de France. Il nourrit les *Roy* guerres de Picardie & Italie, rompt les trefues, *d'Espa* gouerne tout avec son frere, pour satisfaire à *gne.* son ambition, & se faire le chemin pour passer

LA LEGENDE DV

plus outre: mais cela ne suffisoit. Il faut donc tenter quelques autres moyens. Là dessus, la Duchesse de Lorraine mit en auant le propos de la paix avec le Roy Philippes: ce que le Cardinal prenant à son auantage, comme nous verrons tantost, se fait donner la charge d'aller trouuer ceste dame, afin de descouuir quelque nouveau moyen, qui fut tel: l'Euésque d'Arras, maintenât appelé le Cardinal Granuelle, s'estant trouué comme deputé du Roy d'Espagne en ceste entreueüe, dit entre autres choses, que le Royaume de Frâce estoit infecté de Lutheriens, & mesmes de grans Seigneurs, entre lesquels fut nommé le Sieur d'Andelot, il adiousta qu'il y auoit des Princes aussi, qui par ce moyen espioient la Couronne, à laquelle ils pourroyent aisément attaindre à l'aide & faueur des Protestans, comme il auoit nagueres descouuert. Ce propos ne tomba en terre: mais le Cardinal desirant dresser lors quelque pratique, descouurit à Granuelle ce qu'il sauoit de quelques offres faites au Roy Henry par les Princes protestans, & des allées & venues sur ce faites entre le Roy de Navarre & eux. Or mettoit-il cela en auant pour ouir l'autre, & sachant que si on ne trouuoit occasion de remuer mesme en France mesmes, ses desseins se romproyēt, & sa maison iroit par terre. Grâuelle d'autre part, considerant de quelle importance, pour les affaires de son maistre, estoit la rupture de ceste intelligence avec les Protestans, pose ce fondement de la paix avec le Car.

le Cardinal de Lorraine, que leurs maistres estoient si forts tous deux, que si l'un ruinoit l'autre; quelque tiers auroit bon marché du victorieux, que partant il falloit necessairement les accorder, de sorte qu'avec toutes leurs forces, ils courussent sur ces Euangeliques, pour se recompenser de leurs pertes, faisans premierement mourir ceux qui seroyent sous l'obeyssance de ces deux Roys, sans espargner personne. Le Cardinal pësoit là dessus, que les Princes & Seigneurs de France, chargez d'estre Lutheriens, estans morts, le Roy & le Royaume seroit d'autant affoibly, pour l'auoir en sa maison, à meilleur compte. Cependât, les cõfiscations seruiroyent pour gagner les seruiteurs & amis. Mais ce qui luy fit embrasser cest affaire de plus grand courage, fut que Granuelle luy dit, qu'il ne cognoissoit Cheualier ny Capitaine au monde tât honoré & respecté, ny plus digne de ceste charge que le Duc de Guise. Car alors il commença à aualer des pays & Royaumes tous entiers par vne sottise esperance, se persuadât de faire son coup avec le plus beau pretexte du monde, a sauoir le zeile de la religion. Mais tout cela, estoit la ruine de Henry, & de l'estat de luy & de ses successeurs. Car depuis que le Cardinal eut planté cest axiome au cœur de nos Roys qu'il falloit forcer les consciences, ne tenir la foy aux Heretiques, a ce pas esté le moyen de faire deux terribles coups. L'un d'attirer à soy les grans Seigneurs Catholiques, spëcialement le Connestable, & autres bien af-

## LA LEGENDE DV

fectionnez à la France, afin de luy estre comme bourreaux pour se couper bras & iâbes en persecutant leurs cōcitoyens. L'autre de faire mourir les Princes, plusieurs grâs Seigneurs, vn nombre infiny de noblesse & de bons François, qui rendoyent la Couronne imprenable & redoutable à tous ses ennemis. Mais sous ces deux coups sont cachees tant de ruses & pratiques qu'il est impossible de les reciter toutes, nous en mettrons en auant quelques vnes, pour faire que les lecteurs se remettent les autres deuant les yeux, & se souuiennent que depuis que le Cardinal eut trouué ceste ouuerture, iamais Henry ny ses successeurs n'ont eu repos, pour auoir creu vn si pernicieux conseil, qui a esté la ruine aussi du Cardinal & de la pluspart des siens, & qui infalliblement accablera sa maison: Dieu iuste iuge voulant qu'en la fosse que cauent les meschans, eux mesmes tombent les premiers, & qu'ils soyent attrapez au piege par eux tendu, & estranglez du cordeau qu'ils auoyent filé pour les autres.

Pour conclusion, la paix fut faite, au grand desauantage de la France: mais le Cardinal ne se soucioit à quel pris ce fust, pourueu que cela seruiſt à son proiect. Le premier article portoit, que les Roys procureroyent de faire tenir vn Concile general pour assoppir les heresies. c'est à dire, apres que le Pape & les siens auoyent fait la conclusion, on courroit sus de tous costez aux Lutheriens: en quoy le Duc de Guise seroit des premiers employez. Quant aux autres articles,

cles, plusieurs ont asseuré que le Cardinal estoit si bõ seruiteur du Roy d'Espagne, que plusieurs passerent en sa faueur, sans peu ou point de resistance. Et combien que le Connestable & le Marechal de S. André luy fussent donnez pour adioincts, si est ce que luy & Granuelle procurerent bien fort le profit de l'Espagnol. Quant au Connestable, encores qu'il apperceust le tort qu'on faisoit à son maistre, & descourist aucunement le but du Cardinal, toutesfois pour le desir qu'il auoit de reuenir en France, pour repri- mer, par le credit qu'il auoit enuers Henry, l'ambition desdits de Guise qu'il voyoit prendre vn trop haut vol, & dont les effects s'estoyent demontrez en la pratique du mariage de leur niepce, & craignant que ce feu ne s'embrast, tellemēt qu'en fin lon n'y peust remedier, se laissa aller en ceste negotiation. Le Marechal de S. André n'estoit pas homme qui s'osast opposer au Cardinal: car estāt paruenue en hõneur par les moyens que chascun scait, il ne faut trouuer estrange s'il auoit l'esprit seruite & le cœur bas. Or combien que le Cardinal n'ignorast point la grande affection que le Roy portoit à son compere le Connestable, & que ce seroit le plus secret conseiller, si tost qu'il seroit en France, neantmoins estimant ceste paix le plus brief chemin de la course de ses pensees, il en poursuyuit la publication.

En ce temps, ceux de la Religion fauorisez de *Poursuis*  
plusieurs grans Seigneurs & iuges de ce Royau- *te du*

## LA LEGENDE DV

*Cardi- me, commençoient à leuer la teste. Le Cardi-  
nal con- nal empoigne incontinent ceste occasion, pour  
tre ceux acheminer ses desseins. Sa deliberatiõ fut d'inti  
de la mider les iuges equitables, descourir les mieux  
Religiõ. affectionnez, ou pour en triompher en les des-  
tournant de leur constance, ou en les extermin-  
nant, mettre de ces creatures en leur place pour  
gouuerner puis apres à son plaisir, & descourir  
tout par leur moyen. Passant plus ouure, il voit  
que ceux de la Religion la quitterõt ou la main-  
tiendront. S'ils la quittent, ce sera pour les affer-  
uir & escorcher plus à loisir. S'ils la maintienêt,  
ce sera sous la faueur des grans, lesquels par con-  
sequent seroyent reculez de la Cour & de tou-  
tes affaires. Luy donc & ses forces en auoyent  
tel maniement, qu'en fin nul ne leur oseroit con-  
tredire. Outre plus, il s'asseuroit d'irriter telle-  
ment le Roy Henry à l'encontre des plus grans  
mesmes, que la place demeureroit vuide à luy &  
à ses freres de Guise. Et pensoit que c'estoit là  
vn fort honnesté moyen pour donner croc en  
iambe au Connestable, d'autant que ses neveux  
de Chastillon estans arrachez de luy à cause de  
la Religiõ, & le Roy de Nauarre & le Prince de*

*Le Car- Condé aussi, il ne seroit pas si fort.  
dinal Là dessus, il rue vn de ses plus grans coups  
s'atta- contre la Cour de Parlement de Paris, s'adres-  
che au sant en premier lieu au President Seguiet, qui e-  
Parle- stoit allé en Cour pour impetrer le payemêt de  
ment de quelques gaiges deus à luy & à ses compagnons.  
Paris. Car ayant fait sa harangue au Roy, le Cardinal  
s'auance*

s'auance & dit, Le croy qu'on ne veut empescher vos gages, pourueu que vous vous portiez fidelement: & apres auoir fieremēt reproché à tout le corps du Parlement, leur cōniuece en la confection des procez de ceux de la Religion, les fit tancer par le Roy, & commander d'assembler la Mercuriale, qui estoit le filé pour attrapper les plus hardis. Et de fait, ayant desia beaucoup de seruiteurs en ce Parlement, à leur rapport il enflamma tellement le Roy, qu'il voulut s'y trouuer en personne, & apres auoir ouy discourir chascun à son tour, fit emprisonner du Bourg & autres Conseillers. Ainsi s'attachia le Cardinal à la plus belle perle de la Couronne de Henry, en faisant (sous ce beau pretexte de Religiō) que la plus notable compagnie qu'on sauroit voir, se soit peu à peu (pour la plus part) conuertis en vne troupe d'esclaves, qui n'ont rien d'honorable que la robbe & l'apparence exterieure. Et entre tous les maux que le Cardinal a fait à la France, cestuy-cy en est l'vn des principaux.

Aussi, Dieu iustement irrité contre les confusions qui commençoient lors à prendre pied, specialemēt l'Atheisme, la Magie, l'iniustice, les Paillardises & infametez abominables, commença à executer des iugemēs. desquels ceux de Guise se seruirent pour brouiller d'auantage les affaires. Ce fut la mort soudaine de Henry, lequel estoit des tenans à courir la lance avec le Duc de Guise, qui l'imita à ce coup, duquel il fut blessé à mort.

## LA LEGENDE DV

*Deportemens de ceux de Guise envers la personne du Roy Henry.* Nous auons veu comment par les guerres de Picardie & Italie, ceux de Guise affoiblirent l'estat du Roy Henry. Voyons maintenant quelques vns de leurs deportemens enuers la personne de ce Prince, tât en sa vie comme en sa mort. Ce Prince estoit d'un naturel paisible & benin, comme chascun scait, mais en peu ils châgerent merueilleusement son naturel, tellement que s'il eust vescu plus longuement, la paix avec le Roy d'Espagne engendroit de terribles tragœdies dans le Royaume. Auant qu'il fust Roy, le Cardinal luy auoit esté donné pour Gouverneur, mais il ne seruit qu'à le corrompre & gaster, luy seruant de Marquereau & seruiteur d'amour. Les pierres, cabinets & tapisseries de l'hostel de Reims (où infinies paillardises se sont commises) en parlent encor. Et ne se contentans de tenir pres de luy la Duchesse de Valentinois au grand despit de la Royne, desbauchoyét par autres petis seruiteurs les dames & damoiselles de tous costez, afin que par si mal-heureux moyens il gagnassent la faueur de ce Prince en ruinant son ame. Nous ne parlerons point de l'ord & sale aduldere qu'ils luy firent commettre à son retour de Piedmont, luy estât encores Dauphin, ny de ce qu'ils luy ont comme amené celles qui leur touchoyét de plus pres pour en faire à son plaisir: c'est à dire, se polluer de façons estrâges. Quant le Cardinal se despitant contre le Duc de Guise son frere a dit maintesfois, que iamais Cocu ne chanta belle chanson, que lon estime à qui

à qui il regardoit. Peut estre que Héry auoit des compagnons, mais c'estoit le premier perdu en ces ordures par l'entremise de ceux-cy. De là vint que pour le ruiner du tout & de corps & d'ame, tost apres son auenement à la Couronne, furent par eux introduits mille moyens d'entretenir ce Prince en lasciuetez, & en le destournât de Dieu, mettre tout en troubles par succession de temps pour pescher mieux à leur aise. Mais il en faut considerer quelques particularitez. La Royne Catherine de Medicis demeura sterile quelques anneqs, dont le Roy Henry estant encores Dauphin estoit fort desplaisant. Ces mesieurs cy là dessus, apres leur auoir mis en main leur Seneschale, taschoyent à faire que Henry r'enuoyast sa femme en Italie. Et vne fois à Rossillon sur le Rosne, ils en tindrent vn grand parlement, deliberez de faire r'enuoyer ceste Royne, qui fut bien aydee par le Cardinal de Chastillon depuis en ce mesme fait. Alors faisoit-elle de la Chrestienne, ayant la Bible souuêtesfois sur sa table, y lisant & faisant lire. D'au trepart estant auenu que par le commandement du grand Roy François, trente Pseaumes de Dauid furent traduits par Marot, & mis en musique par diuers musiciens: car le Roy & l'Empereur Charles le Quit priserent ceste translation par paroles & presents. Mais si personne les aime & embrassa estroitement & ordinairement pour les chanter & faire châter, c'estoit ce ieune Prince Henry lors Dauphin, de maniere que les bôs

## LA LEGENDE DV

en benissoyent Dieu, & ses mignons & la Sene-  
 schale mesmes faignoient les aimer, & luy di-  
 soyent, Monsieur, cestuy-cy ne sera-il pas mien-  
 vous me donerez cestuy là, s'il vous plait. Lors  
 il estoit bien empesché à leur en donner à sa fan-  
 tasie & à la leur. Toutesfois il retint pour luy le  
 128. Bien heureux est quiconques sert à Dieu vo-  
 lontiers. fit luy-mesme vn chant à ce Pseaume,  
 lequel chant estoit fort bon & plaisant & bien  
 propre aux paroles. Le chantoit & faisoit chan-  
 ter si souuent qu'il môstroit auoir vn grand de-  
 sir d'estre benit en lignee, ainsi que la descriptiõ  
 est faite en ce Pseaume. Quelque temps apres,  
 la Dauphine commença à auoir des enfans : mais  
 Henry au lieu de recognoistre vn tel bien, se laif-  
 sa aller apres ses ordures avec ceste vilaine Se-  
 neschale, & fit pis que deuant: tellemēt aussi que  
 ceste benediction fut (à peu que ie ne die) con-  
 uertie en vne horrible malediction. A quoy le  
 Cardinal de Lorraine fut vn instrumēt fort pro-  
 pre. Car voyant que Henry prenoit plaisir à ces  
 saincts Câtiques, lesquels fortifient la chasteté,  
 & sont ennemis capitaux de toute ordure : que  
 par successiõ de temps il aimeroit mieux sa fem-  
 me, & r'enuoyeroit sa putain, & par consequent,  
 le credit de messieurs de Guise, fondé sur vn si  
 sale appuy, s'en iroit bas. commença premiere-  
 ment à blasonner la translation, & finalement les  
 Pseaumes mesmes, subrogeant au lieu les vers  
 lascifs d'Horace, & les folles chansons & a-  
 mours execrables des Poëtes François qu'il mit  
en cre-

en credit. Alors Ronfard, Iodelle, Baif & autres  
villains poëtes commencerent à entrer en cre-  
dit: & Dieu aussi ne voulât pas que son nom de-  
meurast plus long temps ainsi prophané, retira  
ses louanges pour les mettre en la bouche des  
petits. Les Pleaumes & Marot furēt banis. Tou-  
tes sotes de vilaines chansons & lasciuue musi-  
que vint en auant, par l'entremise principale du  
Cardinal, Mecenas de ces vilains brouillons. Et  
pour acheuer la besongne, apres auoir fait oster  
par la Seneschale au Roy toute sainte musique,  
osté à la Roynes son confesseur Boreiller, qui  
pour lors preschoit puremēt, il bailla à Héry vi-  
sien docteur Sorboniste, homme ignorāt & me-  
schant iusques au bont, & par ce moyen luy arra-  
cha du cœur ce peu de semence de pieté qui y  
pouuoit estre. Depuis ils se firent compaignons  
de Henry, & specialement estant Roy, voire en  
plus de sortes que l'hōnesteté mesmes ne le per-  
met. Et de remuer icy telles ordures, ce seroit  
trop ennuyer les lecteurs. Que ceux qui se sou-  
uient du temps escheu depuis l'an 1550. ius-  
ques à la mort, se proposent avec moy deuant les  
yeux les meschans tours que ceux de Guise ont  
fait à ce poure Prince, ruinans son ame, entrete-  
nans l'adultere en son sein, se portans si indigne-  
ment en sa maison que ie voudroy n'en auoir ja-  
mais ouy parler: & les tableaux qui en ont esté  
faits, & presentez au Cardinal mesmes. les con-  
tenances & façons de faire l'ont monstré suffi-  
samēt. Quel bien ont-ils fait à la Roynes? mais

## LA LEGENDE DV

quel mal ne luy ont ils fait ? Henry laissa quatre  
 fils viuans. Comment traitent-ils François ?  
 Nous le verrons maintenant. De quelles confu-  
 sions auons-nous esté agitez par leur moyé sous  
 le regne de Charles. Si le Cardinal viuoit, com-  
 ment eust-il manié Henry troisiésme par le mo-  
 yen de la Royne Louyse de Lorraine ? A-il aimé  
 le Duc d'Alençon ? au cōtraire, il luy osta au de-  
 part du Roy de Pologne, la lieutenance, pour la  
 faire assigner à son neueu le Duc de Lorraine,  
 & gouverner sous ce pretexte encor plus auda-  
 cieusement que iamais. Mais ces torts deman-  
 dent vn plus exacte discours que nous verrons.  
 Ainsi donc, s'estans mocquez d'Héry & de tous  
 les siens, ils ont emply sa maison d'ordure, son  
 Royaume de troubles, ruiné les grans, accablé  
 les petis, & mis les choses en telle confusion, que  
 selō les hōmes il n'y a esperâce que le Royaume  
 puisse estre restauré & ramené à quelque petite  
 partie de son ancienne splendeur. Dés le viuant  
 de ce Prince aussi commencerent aussi à mar-  
 quer ses seruiteurs qui leur desplaisoyēt, faisant  
 escarter les vns, mettans les autres en mauuaise  
 grace, ostans d'alentour du Roy ses bons cōseil-  
 lers, y introduifans leurs mignons & esclaves,  
 par le moyen desquels ce Prince estoit persua-  
 dé, que messieurs de Guise estoient les plus fide-  
 les seruiteurs, semans les diuisions entre les Prin-  
 ces & grans Seigneurs, pour en attirer les vns de  
 leur costé & ruiner les autres tant plus aisément  
 puis apres. Toutes les particularitez se verront  
en leur

en leur ordre cy apres, où ces torts se cognoistront clairement. Pour ceste heure, nous dirōs ce mot, qui sera approuuē de tous vrais François, qu'en si peu de temps que Henry à vescu, il leur a fait plus de biens que nul autre Roy precedēt ne fit onques, par tout vn siecle à tous ses seruiteurs ensemble: il a plus souffert, cōporté & enduré d'ennuy, de fascheries, de mauuais deuoir, de pertes & dommages d'eux, que maistre, amy ne pere n'endura onc de seruiteurs, compagnōs ny enfans. Car outre ce que de son viuant, ils luy ont tourné le dos vne infinité de fois, & fait perir son corps & son ame, entant qu'en eux a esté, ils ont souillé sa maison, gasté les enfans, ruiné son peuple, en sa mort ils ont bien monstré comment ils l'auoyent respecté en toute sa vie. Nous auons veu cy deuant que leur ainsné sentāt la mort du grand Roy François s'approcher, se moquoit de luy, & l'appelloit galant. Eux tous n'en ont moins dit, & monstrerent beaucoup plus de signes desiouissance & de leur meschant cœur en la mort d'Henry, leur plus grand amy, leur Seigneur & bienfaiteur. Quel spectacle fut-ce aux François pleurans la mort tant inopinée de leur Prince, de voir le Duc de Guise & le Cardinal de Lorraine à l'heure mesme de ceste mort enleuer à face riante leur ieune Roy & neueu, & le transporter des Tournelles au Louure. Quelqu'un aussi alors ne dit pas trop hors de propos que ce iour-là se deuoit appeller la veille de la feste des trois Roys. Car il n'y auoit personne

## LA LEGENDE DV

qui voyât ces messieurs aussi à cheual, ne iugeast  
 que la France auroit vn Roy heritier, Roy de  
 nom seulement, & deux Roys de Lorraine par  
 effect, ou plustost deux fins & cruels tyrâs, com-  
 me ils se firent bien cognoistre tels depuis. Au  
 reste, c'est l'estat des grâs Chambellans d'auoir  
 soucy du corps mort d'un Roy iusques à ce qu'il  
 soit en terre. Le Duc de Guise l'estoit, & avec  
 violence auoit arraché cest estat à la maison de  
 Longueuille. Qui empeschoit ce Duc & son frere  
 le Cardinal, qui auoyent vn Roy à leur deuotion,  
 & s'il faut ainsi parler, à leur commandement,  
 de faire leur deuoir, & non pas sur l'heure  
 mesme l'abandonner comme vne charongne?  
 que peut-on dire d'eux d'auoir ainsi honteuse-  
 mēt destourné leur visage du corps de leur Roy  
 & Seigneur? l'ayans laissé sans soin & soucy de sa  
 garde & sepulture, pour laquelle le Cōestable  
 & le reste des bons & fideles seruiteurs demeu-  
 rerent. Encores, s'ils eussent attēdu que le corps  
 eust esté refroidy & assurement mort, ou pour  
 le moins s'ils eussent fait quelque contenance de  
 regret. Mais peut estre ceste inhumanité procé-  
 da de ce qu'ils entendirent que le Roy Henry  
 auoit arresté de les chasser apres les festes &  
 tournois: ou plustost leur ambition ne permit  
 pas qu'ils attendissent plus long temps à descou-  
 urir ce qu'ils machinoient en leurs cœurs. assa-  
 uoir de regner sous le nom de leur neueu Fran-  
 çois second, en attendant l'occasion de passer  
 plus outre.

Mais

Mais à l'auenture se font-ils mieux portez à *Cōment*  
 l'endroit de François 2. & pourroyent lors auoir *ils se*  
 si bien fait, que les fautes precedentes merite *sont por*  
 roient d'estre couuertes. Voyons si ainsi est. Ce *tez, à l'è*  
 ieune Prince aagé de 16. ans pour le plus, ne re *droit de*  
 gna pas dixsept mois entiers. Mais on peut dire *François*  
 sans mérit, que iamais Roy iume en l'espace de 2.  
 17. ans ne fut esbranlé de la sorte que nostre po-  
 ure France, le tout par l'ambition de ceux cy.  
 Et puyz affermer que si pour le iuste chastimēt  
 de nos pechez, Dieu eust encor allongé de 17.  
 autres mois le regne de François second, la mai-  
 son de Valois perdoit la Couronne tout quitte,  
 & la Noblesse Françoisise se pouuoit preparer à  
 la mort ou à des indignitez estrâges. Le peuple  
 la iustice & le Clergé mesmes ne pouuoient at-  
 tendre qu'une horrible tyrannie. Et afin que ce-  
 la se voye plus euidemment, considerons com-  
 ment ils manierent le Royaume en cest espace  
 de 17. mois. Premièrement ils rauirent le Roy  
 des mains des estats du Royaume & des Offi-  
 ciers de la Couronne, l'emmenans (en la mesme  
 heure que son Pere deceda) dans le Loure avec  
 ses freres, sa mere & sa femme. Là ils le garderēt  
 si bien, que personne ne pouuoit approcher de  
 luy que quelqu'un de ceux de Guise n'y fust pre-  
 sent. Et lors ausli furent ils appelez Gardes du  
 Roy. Chassent le Connestable & plusieurs au-  
 tres, enuoyent les Princes du sang, l'un porter  
 l'ordre en Espagne, & l'autre pour conduire ma-  
 dame Elizabeth, l'autre en Flâdres pour la con-  
 c.iii.

## LA LEGENDE DV

firmation de la paix: & finalement les traiterēt,  
 tōme nous verrons, quand il sera parlé de leurs  
 deportemens enuers plusieurs Princes du sang.  
 Prennent ou plustost rauissent à eux le manie-  
 ment de toutes les affaires: car les Parlemens a-  
 yans enuoyé vers le Roy leurs deputez, il leur fit  
 entēdre, que ses deux oncles le Cardinal de Lor-  
 raine & le Duc de Guise auoyent la charge en-  
 tiere de tout: & commanda que lon s'adressast  
 dès lors en auāt à eux en tout ce qui concernoit  
 le seruice de luy & de son Royaume: & qu'on  
 leur obeyst comme à luy mesmes. Les voila de-  
 clairez Rois par leur organe: car ce ieune Prin-  
 ce, nullement experimenté & miserable specia-  
 lement pour auoir si meschante compagnie, ne  
 disoit ny ne faisoit que ce qu'ils vouloyent: car  
 le Cardinal l'auoit tellement accoustumé à ses  
 signes, qu'à la moindre de ses contenances le  
 Roy parloit, marchoit ou se taisoit: tellement  
 qu'aussi l'appelloit-on l'ame du Roy, car à la ve-  
 rité il le faisoit mouuoir & tenir telle mine que  
 bon luy sembloit.

Ayās escarté les Princes & Seigneurs qui leur  
 estoient suspects, considerons comme ils renge-  
 rent le reste. Quant au Conseil priué, apres s'e-  
 stre assurez du Chancelier Oliuier qu'ils r'ap-  
 pelèrent, & qui lors oublia tant Dieu & soy-mes-  
 mes, qu'il leur donna sa cōscience, ils y firēt en-  
 trer ceux de qui ils se floyent. Dés le tēps d'Hen-  
 ry, les Parlemēs s'estoyent r'emplies de gens qui  
 auoyent apporté le plus d'argent de solliciteurs,  
 & de

& de fauoris des grans. Ceux de Guise, voyans bien qu'il falloit auoir à leur deuotion ces gens-là, y auoyent fait entrer peu a peu les enfans des plus grans vsuriers & exacteurs, & autres manieres de gens qui auoyent corrompu tout droit diuin & humain, vendu par le menu ce qu'ils auoyent acheté en gros ou eu pour recōpense, déclaré les secrets de la Cour, contre leur sermēt, & villené la iustice en toutes sortes. Pourtant fut-il aisé à ceux de Guise de renger ces cours à leur deuotion, tenant les vns en bride, & remplif sans les autres de tres-grandes esperances. Ce qui auoit esté pratiqué en cest endroit du viuāt de Henry, fut encor par eux plus chaudement poursuiuy sous François second, tellemēt qu'aussi depuis ils eurent vn grand appuy de ce costé-là. Ils se mirent aussi à dresser les estats de la maison du Roy, vsurpās ce qui appartenoit au Connestable, encōres grand Maistre pour lors. Pour y faire entrer leurs seruiteurs & gens de tout à leur poste, ils ostent partie des officiers du feu Roy, qui de tout temps estoient continuez de pere en fils, les laissent, sous ombre de bon menage, comme aussi ils renuoyent partie des autres en leurs maisons avec demy gages pour pension, combien que l'estat nouveau des officiers domestiques qu'ils establissoyent, excedaist de beaucoup l'autre nôbre. Les Prouinces du Royaume & les villes de frontiere furent aussi garnies des leurs, & ceux qui n'estoyent à leur gré, renuoyez en leurs maisons: fut mandé à tous

LA LEGENDE DV

Gouverneurs, Chefs de guerre & des villes d'obeyr au Duc de Guise, comme au Roy mesmes. Les finances pareillement furent maniees par les plus favoris du Cardinal, & furent auertis tous les Parlemens qu'il auoit la superintendance des affaires d'estat. Pour demeurer seuls armez, font defendre tout port d'armes, specialement les pistoles & bastons à feu: & les longs manteaux & grosses chosses. Le Cardinal fort couard de nature, auoit sceu d'un Necromatien à Rome, qu'il seroit tué d'un baston à feu par l'enuie qu'on luy porteroit, & pour les ennemis qu'il acquerroit en France, estant esseué au plus haut degré d'honneur.

Le premier trait de leur tyrannie fut de persecuter ceux de la Religion en la personne de certains Conseillers du Parlement de Paris, specialement d'Anne de Bourg, au procez duquel amplement descrit en diuers traitez & discours, specialement en l'histoire de François second, depuis quelques mois remise en lumiere, apparoisent des iniustices & meschancetez si vilainnes que rien plus, commises par les iuges appostez par le Cardinal. Vn autre trait fut de bander le peuple cõtre les grãs, par le moyen qui s'ensuit. Pour abatre ceux qui leur pouuoÿt faire teste, & s'acquerir la bienueillance du commun, & rendre leur gouvernement agreable, ils firent dresser lettres de reuocation de toutes alienations faites tant à vies qu'à temps, fust pour recompense de seruices ou autrement excepté les vendi-

venditions: dont les deniers auoyent esté employez aux grans & vrgens affaires du Roy, sans aucun desguisement, ensemble l'appanage des filles de France, & le dot de la feu Royne Eleonor, duquel iouissoit l'infante de Portugal: le reste reuny au domaine & receptes ordinaires du Roy. Cela estoit pour faire les passer plus grans par leurs maïs, & se faire des seruiteurs plus que iamais, en leur faisât auoir lettres de declaratiõ telles qu'il leur plaisoit. 3. Le troisieme fut de faire chasser le Roy de Nauarre premier Prince du sang, par les plus indignes moyens que lon scauroit, & dont il sera parlè au discours du traitemēt par eux fait aux Princes du sang. 4. Ils arachēt au Connestable l'estat de grand Maistre, pour le Duc de Guise, & achetant le Mareschal de Brissac par le gouuernemēt de Picardie, qu'ils tirerent des mains de l'Amiral de Chastillon.

5. Pour se renforcer contre les appareils que lon dressoit contre leur tyrannie, font dixhuiēt Cheualiers de l'ordre tout d'une volée, & d'une matque de cheualerie bien esprouuee & sans reproche font vn colier à toutes bestes. 6. Voyās que cela ne suffisoit, & qu'avec le tēps il y auoit danger que les estats ne demandassent leur ancienne liberte, au moyen dequoy leur tyrannie donneroit du nez à terre, premierement ils firent trouuer le plus mauuais du monde au Roy le bruit qui couroit, que lon estoit deliberé en ce bas aagn du Roy de demander les estats, & ce par diuerses ruses, la principale desquelles fut d'inti-

## LA LEGENDE DV

mider les plus grâs par quelque notable moyen,  
 & gagner tellement la Royne mere qu'elle fust  
 l'instrument pour ruer ce coup. Ils proposerent  
 dōc à ceste femme qui d'ailleurs estoit tenaillee  
 des fers ardans de son ambition, que si les estats  
 auoyent lieu, comme les ennemis de sa grâdeur  
 le desiroyent, on l'enuoyeroit faire des iardins,  
 si elle ne passoit les monts. Partant luy conseil-  
 lent (comme ses bons seruiteurs) d'y auiser. Or  
 ne regardoyent ils pas à elle, car si le Roy Fran-  
 çois eust suruescu au Roy de Nauarre & au Prin-  
 ce de Condé, qu'ils estoient resolu de faire  
 mourir peu auant les estats tenus à Orleans, ils  
 l'eussent fait desloger plus viste que le pas, car  
 sō esprit & naturel leur estoit suspect à merueil-  
 les. C'estoit donc à leur commodité qu'ils vi-  
 soyent. Mais ceste femme feignant ne voir rien  
 en leur finesses, monstra qu'elle croyoit tout ce-  
 la, & pour s'affermir aussi de plus en plus, & leur  
 iouer à eux mesmes quelque bon tour, escriuit  
 au Roy d'Espagne son gendre, se plaignant du  
 Roy de Nauarre & des Princes, cōme s'ils eus-  
 sent voulu (par le moyen des estats) la reduire à  
 la condition d'une chambriere. Peu de temps a-  
 pres arriué le paquet d'Espagne, contenant que  
 le Roy Philippes auoit entēdu, que certains mu-  
 tins & rebelles s'efforçoyent d'esmouuoir des  
 troubles, pour chāger le gouuernemēt du Roy-  
 aume, qui auoit esté si sagement estably de bon  
 nombre de Conseillers, par le feu Roy Henry  
 son bon frere & beaupere, & comme si le Roy  
 son

son beaufrere n'estoit capable de luy-mesme de  
 l'administrer, & en bailler la charge à ceux qui  
 bon luy sembleroit, sans y interposer autre con-  
 sentement ny receuoir loy de ses suiets, ce qu'il  
 ne deuoit aucunement souffrir. Que de sa part  
 il employeroit volontiers toutes ses forces à  
 maintenir l'authorité de luy & de ses ministres,  
 voire luy cousteroit sa vie & à quarâte mil hom-  
 mes qu'il tenoit prests, si aucun estoit si hardy  
 d'attenter au contraire. Car il luy portoit telle  
 affection (disoit-il) qu'il se declairoit tuteur &  
 protecteur de luy & de son Royaume, comme  
 aussi de ses affaires, lesquelles il n'auoit en moin-  
 dre recommandation que les siennes propres.  
 Voila comme l'ennemy hereditaire de la Cou-  
 ronne de France estoit appelé à la defense de la  
 tyrânie. Plusieurs ont trouué telles lettres plain-  
 nes d'audace merueilleuse, qu'un Prince estran-  
 ger ofast ainsi ouuertement en presence de tout  
 le Conseil priué (où ces lettres furent leues, & à  
 la barbe du Roy de Nauarre mesmes) abolir la  
 liberté Françoisse, & renuerser l'authorité des  
 estats. Mais il auoit esté auerty par ceux de Gui-  
 se de tout l'estat des affaires, & si les choses eus-  
 sent succedé comme elles commēçoient, il eust  
 eu sa part à la piece avec les autres. Pour l'heu-  
 re, ces lettres de l'Espagnol eurent autant d'effi-  
 cace que ceux de Guise vouloyent: car le Roy de  
 Nauarre commēça à les bonneter & chercher de  
 soy mesmes les occasions de s'en retourner gar-  
 der son pays. Mais pour le mieux pourmener, la

## LA LEGENDE DV

commission luy fut donnee de mener Elizabeth  
sœur du Roy, mariee à l'Espagnol; & le Cardinal  
de Bourbon & le Prince de la Roche Suryon  
pour adioints, afin de la rendre sur la frontiere  
de France & d'Espagne.

Or voyans que tant plus ils cuidoyent s'avan-  
cer en ruinant l'estat, plus onuroyent-ils la bou-  
che aux vrais François, leur dessein fut de se for-  
tifier en gagnant de nouveau les Parlemens, les  
Ecclesiastiques & les gens de guerre. L'auance-  
ment de la Religio & l'accroissement de ceux qui  
en faisoient profession estoit vne belle couuer-  
ture au Cardinal, pour papper les Ecclesiasti-  
ques. Quant aux Parlemens, pourautât que plu-  
sieurs qui y sont pourueus sont entres par la fe-  
nestre, estans sans aucune conscience, il ne les  
falut guerès presser pour se rendre esclaves de  
ceux de Guise. Les bõs qui y restoyët, intimidés  
par les rudes traitemés fais à du Bourg & à ses  
compagnons, se mettoyent la main sur la bou-  
che. Quant aux gens de guerre, voyans les Prin-  
ces ne dire mot, & le Duc de Guise armé tandis  
que les grans & petis estoient en chemise, n'at-  
tendans autre chose que l'escorcheur, ils se ran-  
geoyent du costé des plus forts. Et combien que  
les vns & les autres cognoissent par suffisantes  
coniectures, que le bur auquel tendoit ceste mai-  
son de Guise estoit tout autre que celuy qu'on  
leur figuroit, si est ce qu'abreueuz de vaine espe-  
rance, & pour s'entretenir en vne imaginee pro-  
sperité, comme gens enyurez chascun se preci-  
pitoit

pitait en ce gouffre.

Estans ainsi ceux de Guise en bonne grace, & apres auoir eslonguè ceux qui n'estoyent de leur retenue, ils se resolurent de penser de plus pres à leurs affaires, pour telle occasiõ. Le Roy, François venant à croistre, commença à donner plus de iugement de son indisposition. Ils l'auoyent marié à leur niece Royne d'Escoffe, en luy faisant de si bone heure gouster les delices du monde, & estre coiffé de la femme, qu'ils le peussent manier plus souplement. Mais ce Prince mal-sain, & qui dès son enfance auoit monstré vne tres-dangereuse indisposition, pour n'auoir craché ny mouché, fit que quelques siens medecins faits de la main de ceux de Guise les aduertirent secretement de pouruoir leurs affaires, d'autant que le Roy n'estoit pas pour la faire lögue. Sur ce rapport, le Cardinal tenant ia attaché à la main la pluspart des François, pour descouuoir cõment ils estoyent affectionnez enuers le Roy, deploroit quelque fois la misere du tẽps & l'indispositiõ du Roy, qui n'auoit pas peut estre (di soit il) loisir de punir le heretiques, & que les choses pourroyent se tourner tout autrement apres la mort d'iceluy. Ayant rué ce coup, & sentant plusieurs desirer à demy que luy donc pensast à quelque ferme expediẽt, passoit outre, insistant sur la maladie du Roy, laquelle il taxoit malicieusement de contagion de ladrerie: & ce à double fin, l'vne pour desgouster les François de l'amour naturelle qu'ils portent à leurs Roys,

## LA LEGENDE DV

pour estre le Roy, cōme ils vouloyent faire croire entaché de telle contagion, & par ce moyen les preparer à nouveau changement: & l'autre pour rendre tellemēt odieux de la Religion (lesquels il pretendoit faire auteurs de ce bruit) envers le Roy, que par son commandement ils fussent du tout exterminéz, afin que cela raclé, ceux de Guise ne trouuassent aucune resistance. Suyuāt ceste pensee, ils font courir le bruit par ceux de leur faction que le Roy alloit à Blois pour se faire medeciner à cause des teintures de son visage, & comme quelques vns demandassent que signifioit ce langage, ces espions disoyent en grād secret à l'oreille, que pour vray le Roy Henry estoit entaché de lepre, pour laquelle guerir il le faloit baigner au sang de bon nombre de petits enfans, & que desia il y auoit gens commis pour aller prendre les plus beaux & plus sains que lon pourroit trouuer depuis quatre iusques à six ans. De fait quelques rustres suyuaus la Cour, apostez par le Cardinal, se transportoyēt par les bourgades & villages à l'entour de la riuere de Loyre s'enquerans du nombre des enfans, & d'autres venoyent apres demandans s'il estoit venu gens pour enregister leur enfans, & qu'il se falloit bien garder de les bailler, d'autāt que c'estoit pour baigner le Roy en leur sang. Ces bruits mirēt tout ce pays alentour de Loyre en merueilleuse frayeur: & le Roy estant arriué à Blois en sceut les nouvelles qui le troublerent grandement & sa mere aussi. Mais le Cardinal

dinal en reietta la coulpe sur ceux de la Religio, & le persuada au Roy qui s'en enflamma contre eux, d'une haine qui luy demeura empreinte au cœur iusques à la fin de sa vie. Et toutesfois vn de ces garnemens, qui portoit telles nouvelles, & sous pretexte d'auertir les peres & meres des enfans auoit exigé grans sommes de deniers, ayant esté prins pres de Loches, conuaincu & condamné à estre decapité, confessa, maintint & afferma iusqu'au dernier soupir, que le Cardinal luy auoit fait bailler ceste commission & à plusieurs autres aussi. Neantmoins on s'en attacha à ceux de la Religion, & quoy que cinq semaines ou vn mois auparauant on eust fait vn edict assez rigoureux, le Cardinal fit vne recharge de trois autres edicts en Novembre 1559. en l'vn desquels ces mots estoient contenus: qu'és assemblees de iour & de nuict de ceux de la Religion non seulement l'usage de l'Eglise Romaine estoit vilainement profané: mais que l'on y semoit plusieurs propos vilains, infames & iniurieux contre sa Maiesté, & pour esmouuoir le peuple à sedition. Mais cela ne fit qu'aigrir beaucoup de personnes qui mesmes n'estoyent pas de la Religio, & estimer qu'il y auoit autres choses que la Religion, laquelle en cest endroit (comme en beaucoup d'autres depuis) ne seruoit que de pretexte. Cependant ceux de Guise mirent vne telle tache sur leur neveu, qu'encor qu'il ne fust ladre, toutesfois depuis ces bruits là, il perdit presque toute sa reputation.

## LA LÉGENDE DV

Sur cela entreuindrent deux accidens qui remirent le Cardinal en nouuelles alteres. L'vn fut que le President Minard l'vn de ses esclaves au Parlement de Paris fut tué d'un coup de pistole, par gens incognus. L'autre fut qu'un sien bon ser-  
20 uiter nommé Iulian Fermé fut tué assez pres de Chambourg où estoit le Roy. Ce Fermé alloit porter force memoire à Paris, pour faire procez aux plus grâs Princes & Seigneurs du Royaume & autres gens notables qui fauorifoyent à la Religion. Le Cardinal empoignant ces occasions, donne vne recharge de ceste calomnie susmentionnee à ceux de la Religion, & par lettres patentes fut encor defendre plus estroitement que iamais, le port des armes: mettât par tels bruits le Roy en l'indignation du peuple qui n'auoit acoustumé de se voir ainsi soupçonné. Ce pendant assauoir le 23. de Decembre, le Conseiller du Bourg fut executé à mort & plusieurs autres de la Religion en diuers lieux, au grand mescontentement non seulement de plusieurs François, mais aussi des Princes estrangers.

Mais cela n'est comme rien au pris des confusions & mal heurs en quoy ceux de Guise enuelopperēt le Roy & le Royaume puis apres. Car leurs façons de faire ouuertement tyranniques, les menaces desquelles on vsoit enuers les plus grans du Royaume, le reculement des Princes & grâs Seigneurs, le mespris des estats du Royaume, la corruption des principaux de la iustice rangee à la deuotion de ces nouueaux gouuerneurs,

neurs, les finances du Royaume departies par leur commandement, & à qui bon leur sembloit, comme aussi tous les offices & benefices, brief leur gouvernement violent & de soy-mesme illegitime, ayant esmeu de merueilleuses haines contre eux, tant des grans que des petis, amena en avant l'entreprise dont la Renaudiere estoit Chef sous le nom & adueu du secōd Prince de sang, laquelle fut depuis maniee & rompue en la sorte que nous le dirons au traitement par eux fait à la noblesse.

Pour le present, voyons cōme ils se mocquerent alors du Roy & de son estat. Ayans entendu par vn certain auocat de Paris nōmé des Auenelles qu'on machinoit contr'eux, se seruirēt de la Royne mere pour faire venir messieurs de Chastillon à la Cour, ou par leur auis fut dressé vn edit du Roy pour adoucir les rigueurs que lon tenoit auparauāt cōtre ceux de la Religion. Or se seruoyent-ils de ce pour rompre l'entreprise, estans bien deliberez de reuoyer le tout apres, comme ils le firent entendre par lettres particulieres à leurs esclauues au Parlemēt de Paris, où cest edit fut incontinent publié avec les modificatiōs enregistrees au registre secret, tellement toutesfois que quelques Conseillers se laisserent aller iusques à dire que c'estoit vn attrappeminault. Par ainsi ils se iouoyent de la foy Royale, mettans ceste tache infame à nos Roys d'estre perfides & desloyaux. Ce pendant, ayans nouueaux aduertissemens, au lieu de penser à

*De l'entreprise d'Amboise.*

f.i.

LA LEGENDE DV

leur gouvernement, & mōstrer par effect qu'ils ne vōloyent estre tels qu'ils s'estoyent mōstré iusques à lors. en foulant au pied toute l'authorité du Roy, amassent des forces de toutes pars, baillent argēt à des Auenelles & autres espions, prins és coffres du Roy, enuoyēt gens d'armes de de tous costez, & tienēt le Roy au milieu d'eux, & ayans en cēs rempestes obtenu lettres pour le Duc de Guise d'estre lieutenant General du Roy avec puissance absolue, il ne fut question que de mettre tout à feu & à sang, faisans mourir infinites personnes nobles, & fouillans le nom, l'honneur, les yeux & le regne de ce ieune Roy des plus horribles cruantez que lon sauroit penser. Car l'air, la terre & l'eau, seront tesmoins à iamais de la Barbarie de ces mōstres qui ont rempli la France de sang, le ciel de tesmoins & de iuges, & la terre de complaints. Leur imposture apparut aussi ouuertemēt en ce que iamais ils ne voulurent permettre que le Roy entendist comme il appartenoit, les iustes complaints de ses suiets que lon traitoit si vilainement deuant ses yeux. Il demandoit quelquesfois avec les larmes aux yeux ce qu'il auoit fait à sō peuple pour luy en vouloir ainsi (car ces messieurs luy cournoyent sans cesse aux oreilles qu'on le vouloit tuer, & sous ce pretexte l'auoyent enuironné de troupes armées & ramassées des plus meschans garnemens du Royaume) & depuis ont cōtinué à se faire garder pres de nos Roys, la dignité desquels ils ont conuertty en ce faisant en ie ne say quelle

quelle pompe Persique & frateur Turquesque) & disoit qu'il vouloit entendre leurs plaintes & raisons. Et par fois disoit à ses bons oncles, le ne say que veulent dire ces remuemens. I'enten que c'est à vous à qui lon en veut : ie voudroy bien, que pour vn temps vous fussiez hors d'icy, afin que lon cognust mieux si ces gens cy s'attachēt à moy ou à vous. Mais le meurtrier qui tenoit le Pere de son ennemy entre ses bras, sauuoit sa vie par ce moyen, aussi ceux de Guise se tenās ioints (comme le lierre à la Pyramide) serrez & con-ioints à ce ieune Prince, paroyent dextremement aux coups, desquels infalliblement ils eussent esté transpercez. Ils reiettoyent dōc tous ces propos du Roy, l'asseurant que luy ny messieurs ses freres ne viuroyent vne heure apres leur partement, & que la maison de Bourbon ne cherchoit qu'à les exterminer à l'aide des heretiques. Voila comme ils enuenimoyent le Roy contre son sang & son peuple, prenans Valois pour Guise, iouant manifestement au Roy despouillé. Comme aussi leurs cruautez n'empescherent point qu'on ne leur reprochast ces choses en face & par escrit, estans accusez d'auoir affoibly, mangé & ruiné les Roys & le Royaume. Mais cela sera deduit encor plus particulieremēt. Le Cardinal fut bien si audacieux alors que de iurer par le sang Dieu en presence du Roy, que le Baron de Castelnaul mourroit, & qu'il n'y auoit homme qui l'en deliurast. Cependant les edits du Roy couroyent de tous costez, & le Duc de Guise

## LA LEGENDE DV

pour se moquer du Roy dauantage, & craignant que si grād nombre d'executez ne les rendist odieux à tous, & que ce mot d'estats dont on leur frotoit desia les oreilles, ne chatoullast le cœur du peuple, fut d'auis de sauuer la vie (comme vn brigand feroit à quelqu'vn qu'il tiendroit à sa mercy au coin d'vn bois) à la pluspart des pources soldats venus à pied: ce qui fut fait & sous main donné à chascun vn teston.

Je ne diray point qu'ils conseillerent au Roy de tuer le Prince de Condé, & les moyens qu'ils tindrent pour se lauer & blanchir dās le sang innocent, ny les calomnies qu'ils imposèrent aux morts, & les belles promesses qu'ils faisoient pour l'auenir, le tout sous le nom du Roy, sans en tenir rien: car il sera tēps d'en parler encor au long ailleurs. Mais ie ramēteueray aux lecteurs vn autre tort merueilleux que leur ambition fit au Roy & à son estat. Leur niece mariee à François 2. estoit Royne d'Escoffe. Or pretendoyēt ils qu'elle eust quelque droit sur l'Angleterre, pour estre fille du fils d'vne sœur de Henry huitiesme Roy d'Angleterre, & pretendās qu'Elyzabeth à present regnante seroit facilement deboutee, veu mesmes que Marie Royne d'Angleterre, mariee au Roy Philippe, l'auoit fait declarer bastarde. Pourtant firent-ils prendre à leur niepce le titre & les armes d'Angleterre & d'Escoffe, resolu de s'approprier en fin le Royaume d'Angleterre, aux despens de la France, sous le nom de leur niepce, fust par finesse ou par force. La

ce. La Religion dont Elizabeth faisoit profef-  
 sion leur fut vne couerture bien propre pour  
 gagner gens en Angleterre, ou lon fait qu'il n'y  
 a que trop de gens affectiōnez au Pape. La gran-  
 deur du Roy de France & l'alliance inuincible  
 des deux Royaumes leur estoit vn autre man-  
 teau, sous lequel s'amasserent beaucoup de ser-  
 uiteurs secrets & pensionnaires qui vendoyent  
 leur meschante conscience au pois de l'or, & en  
 se moquant de ceux de Guise leur persuaderent  
 que pour attirer l'Angleterre, il falloit dōter les  
 Escossois qui pour la pluspart estoient de la Re-  
 ligion. Car en ce bel exploit les Anglois Catho-  
 liques auroyent vn suffisant gage de leur repos  
 pour l'auenir: & qu'il falloit que l'vn des six freres  
 demeurast en Escosse. Sur ces menées entre-  
 uint vn trouble en Escosse pour la Religion, le  
 Roy Henry mourut, & eux se voyans à cheual,  
 deliberent de poursuyure ceste proye à cor & à  
 cry. Ils enuoyent l'Euesque d'Amiens fort habi-  
 le homme en Cour d'Eglise, & qui en vn mois  
 deuoit reduire (ce disoit-il) tous les Escossois  
 desuoyez, & vn certain la Brosse esceruellé & fu-  
 rieux, qui deuoit tuer tout en ce Royaume là.  
 Ces deux bōs commissaires arriuez en Escosse,  
 commencēt à faire des partages par fantasie des  
 terres des Gentils hommes, & (vendans la peau  
 de l'Ours qu'il n'auoyent prins) escriuent à ceux  
 de Guise qu'il y auoit moyen de tirer deux cens  
 mil escus par an de ce Royaume, en faisant mou-  
 tir la noblesse & assuiettissant le peuple, & qu'on

## LA LEGENDE DV

logeroit là commodement mille gentils hommes François pour faire seruice à messieurs de Guise. Dieu fait si ce conseil les grattoit où il les demangeoit, & s'ils estoient despités contre la Royne Douairiere leur sœur & le Sieur d'Oisel son mignon, qui n'estoyent d'auis qu'on courust sus aux Escoslois qui auoyent du sang aux ongles, comme ils le monstrerent bien, faisans sentir à l'Euésque qu'ils n'auoyent que faire de son instruction, & cōtraignans la Brosse de rebrousser chemin & aller faire du braue ailleurs, chassans les prestres, la Cardinauté & Papauté qui y fussent demeurez sans la sottie ambitio de ceux de Guise. Mais outre ce coup, ils eurent vne autre recharge du costé d'Angleterre, car la Royne Elizabeth fit vne ample protestatiō a l'encontre d'eux expressément, faisant voir à tous qu'ils estoient cause de tous ces remuemens à la confusion du Roy & à la ruine de son Royaume. Et quelques mines & menées qu'ils fissent puis apres, attachās (selon leur coustume) la peau du renard à celle du Lyon, ils ne gagnerent rien de ce costé-là, sinon honte pour eux & dommage au Roy & au Royaume.

Pendant qu'ils estendoient leurs ailes si loin, ceux de la Religion croistloyent en France d'un costé, & les malcontens du gouvernement de ceux de Guise, reprenoyēt leurs esprits, encore que l'entreprinse d'Amboise en eust merueilleusement estōné la pluspart au commencement. Là dessus le Duc de Guise lieutenant general,

despité

despité extremement qu'en son gouuernemēt du Dauphiné, ceux de la Religion auoyent leué la teste les premiers, y fait descēdre seze enseignes des vieilles bandes du Piedmont, & plusieurs autres compagnies de gendarmes François sous la conduite de Tauannes, Maugiron & autres qui feirent de merueilleux rauages en ce pays là. Tost apres ils meinent le Roy à Tours, où il ne tint pas à eux que la ville ne fut ruinee, car ils estimoyent que les habitans auoyent fauorilé l'entreprise d'Amboyse, & leur en ont longuement gardé vne dent de laiēt.

En pourmenant ainsi le Roy, & luy faisant *Cōment* gouster les apasts de toutes voluptez, ils abu *resistēt* soyent de sa ieunesse & simplicité, plantans de *à tout* iour à autres les piliers de leur grādeur pour l'a- *ordre.* uenir. Et tant plus ils se voyoient cōtredits, plus estoyēt-ils enuenimez & affinez à nouvelles pratiques, rendans le Roy odieux à ses suets & aux estrangers mesmes, ruinans plus le Royaume en vn mois alors, qu'il n'auoit esté en vn an es guerres contre le Roy d'Espagne: car c'est vne chose incroyable des exactions & des debres qu'ils firent, & des biens qu'ils amasserent sous François leur neueu. Ces deportemens conioints avec vne violence extreme, mirent la pluspart des suets comme en desespoir de voir iamais la France en repos, veu les coups que ceux-cy luy donnoyent. Toutesfois pour y remedier premiere-ment sous le nom de Theophile, fut enuoyé vne remonstrance à la Royne mere, ou la tyrannie

## LA LEGENDE DV

de ceux de Guise estoit depainte au vif, & la conclusion estoit, qu'il falloit pouruoir au gouuernement du Royaume, & bailler vn cōseil au Roy, selon les anciennes constitutions & obseruations de France, non pas à l'appetit de ceux de Guise. Puis appaiser les troubles de la Religion par vn Concile sainct & libre. La Royne mere qui estoit lors sous leurs pattes, & taschoit de leur complaire en toutes choses, leur seruant d'espionne en tout ce qu'elle pouuoit, fit retenir celui qui porta ceste remonstrance, & apres auoir fait chercher de tous costez ce Theophile, & donné des peurs au porteur iusqu'à le vouloir battre, considerant que tels escrits pourroyent avec le tēps esteindre leurs feux & reboucher la pointe de leurs glaiues, cōcluent de mettre l'inquisition d'Espagne en France, ayans premierement par leurs seruiteurs secrets en Alemaigne & ailleurs entretenus aux despens du Roy, diffamé par toutes sortes de calomnies ceux de la religion. Toutefois la sagesse du Châcelier de l'Hospital, qui manioit politiquemēt ces espines, rōpit le coup en quelque sorte. car au lieu de l'inquisition, fut dressé l'dict de Romorantin, defendant toutes assemblees illicites, comprenant sous icelles les presches & exercices de la Religion. Mais au lieu d'appaiser les troubles, cest edit les redoubla de toutes parts. Ce qui commença à resueiller les esprits fut vn liure intitulé la Majorité du Roy escrit en la faueur de ceux de Guise par Jean du Tillet greffier de la Cour de Parlement à Paris

ris encor que le traitement qu'il auoit receu du Cardinal ne luy en deust auoir dōné la volonté, mais lors chascun adoroit ces messieurs, aussi estoient-ils Roys.

A ce liure fut fait vne viue responce, suyuie puis apres de diuers autres liurets en grād nombre, pour lesquels fut fait fort grande recherche, iusques à faire pendre Martin l'Hommet qui auoit imprimé le Tygre de la France ou le Cardinal entre ses autres freres estoit depaint de toutes couleurs. D'vn costé le Cardinal faignoit d'estre bien ioyeux qu'on l'immortalizoit ainsi, & de l'autre il pratiquoit gens afin de responce à tels libelles qui descouuroyent ses ruses, & faisoient desia sa legende, immortalizans voirement les ordures de luy & de toute sa maison. Mais du Tillet entre autres qui auoit eu vn bon coup d'estrille, s'excusa pour l'auenir & exhorta le Cardinal de prouuoir à ses affaires par autre moyen, c'est assauoir d'vser contre les personnes & biens de ceux de la Religion de toutes les rigueurs d'ont on se pourroit auiser, afin de ne leur donner pied ferme, ny aucun esprit deliure: & que le Cardinal pourroit escrire particulierement aux Princes, ce qui fut suiuy comme le plus expedient.

Or pour entretenir leur credit, vers les Prin- *Nouvel*  
ces estrāgers, descourir ce qui disoyent & faiso *les rui-*  
yēt, outre les ambassadeurs ordinaires qui esto- *nes du*  
yēt à la deuotion de ceux de Guise, ils gaignerēt *Royan-*  
à force d'argent plusieurs seruiteurs de ces Prin- *me.*

## LA LEGENDE DV

ces mesmes, ayās en Espagne, Angleterre & Allemaigne pensionnaires aux despens du Royaume de France. Mais outre tout cela ils auoyent des seruiteurs secrets és cours de ces Princes estrangers & des Princes & Seigneurs de France, auxquels ils dōnoyent de telles pensions, que seullemēt la despense des seruiteurs secrets en France montoit par mois plus de vingt mille francs. Ils auoyent encor des coueurs qui alloient espians par les hostelleries sur les champs pour marquer les vns & les autres, dōt plusieurs (sans y penser) quelque temps apres estoient emprisonnez & mis en tel poinct, que lon en oyoit plus aucunes nouvelles.

Cela ainsi dressé ils renouellent leur ligue avec la Royne mere, escriuent à tous leurs partisans, & s'emparent de toutes sortes de gens, tellement que le Duc de Guise s'osa vanter qu'il auoit promesse de douze cens gentils hommes & le fermēt de leurs chefs avec lesquels & les vieilles bandes venues du Piedmont & autres qu'il auoit à commādement, il passeroit sus le ventre à tous ses ennemis. Puis le Cardinal mit en auant au cōseil du Roy, qu'il se faloit saisir de la personne du Prince de Condé, chargé d'estre chef de l'entreprise d'Amboise: & ayans entendu qu'il estoit allé en Bearn, persuadent au Roy que c'estoit pour luy faire guerre nouvelle, afin d'eschapper la punition de sa faute. Ceste impression donnee, ils expedient nouvelles commissions pour leuer gens, afin d'aller assaillir le  
 Roy

Roy de Nauarre qui auoit retiré le Prince son frere. Enuoyent le Marechal de S. André espier ce que faisoit le Prince. Font venir par l'entremise de la Royne mere vn nommé la Planche, afin d'entendre encor plus particulièrement les plaintes des Huguenots d'estat & de religion, pour se munir de nouvelles finesses alencontre, & deslors furent si impudens, & elle si ie ne say quelle de dire, que le remede à tant de mescontentemens seroit qu'apres le premier Prince du sang marchast vn de ceux de Guise, & ainsi consequemment. En quoy ils descouurent assez quel esprit les menoit. Puis changent les gouuerneurs comme bon leur semble, enuoyēt la Motte Gondrin en Dauphiné, & autres à leur poste deçà & delà: preparans ainsi leurs filez pour attrapper à leur aise tous leur ennemis.

Et comme les iugemens de Dieu sont admirables en vn poinct, c'est que les plus hardis contempteurs de sa maiesté ont pour vn temps toutes choses plus qu'à souhait, afin que leur ruine soit tant plus grande puis apres: ainsi en print-il à ceux de Guise. Car comme ils estoient aux escoutes, ne sachans par quel bout commencer, la Sague gentil homme Basque despesché par le Prince de Condé pour aller solliciter ses amis, fut prins à Fôtainebleau avec plusieurs despesches, par le moyen desquelles & de ses cofessions en la torture, ils apperceurēt encor mieux que le filet de leur tyrânie s'en alloit coupé, s'ils n'y prenoyent garde. Premièrement font empri-

## LA LEGENDE DV

sonner le Vidame de Chartres, la belle mere du Prince de Condé: enuoyent le Conte Ringraue aux frontieres de Lorraine pour tenir prest vn regimen de Lansquenets & deux mille pisto- liers. Font descēdre le long de la riuere de Loy- re les vieilles bandes venues du Piedmont en Dauphiné, faignans les vouloir enuoyer en E- scoffe: mais ils seiournerent à Gyen & à l'en- tour de Montargis, pour s'asseurer au besoyn des maisons de l'Amiral. Là ils commirent des maux incroyables avec impunité pour en tirer meilleur seruire: pillans ou rançonans les meilleures maisons, violans les plus belles filles & femmes, & pour ne faire iustice, suffi- soit de charger les complaignans d'estre Hu- guenots.

*Assem-  
blee de  
Fontai-  
nebleau* Vn autre expedient se presenta là dessus pour acheminer encor mieux leurs desseins. La Roy- ne mere voyant tant d'apprests, & que parmy telles tempestes elle ne pourroit subsister aisé- ment, d'autant que l'vn des deux partis l'hu- milieroit. Car elle redouttoit plus cent fois ceux de Guise que tous autres, tenant pour cer- tain (comme aussi il estoit vray) que s'ils ve- noyent à bout des Princes du sang, ils n'espar- gneroyent ses enfans ny elle avec. D'autrepart si ceux de Guise estoient mattez, d'autant qu'el- le s'estoit iointe à eux, il y auoit danger aussi qu'elle ne tombast quand & eux. Pourtant el- le demande auis à l'Amiral & au Chancelier, qui luy declairerent estre necessaire de propo- ser au

fer au Cōseil du Roy que les Princes, Seigneurs du Royaume, Cheualiers de l'ordre & gēs d'authoritē fussent assemblez pour regarder tous les moyens de pacifier les troubles.

Ceux de Guise entendans cest auis, encor qu'il n'aimassent en sorte quelconque ceste libertē de l'Amiral & du Chancelier, & fussent bien deliberez de les abatre comme les autres, neantmois y condēscendirent, estimans que c'estoit vne plus belle ouuerture que toutes les autres pour venir à leur poinct. Ils disoyent donc, que quād le Roy de Nauarre, le Prince de Condé, le Connestable & autres receuroyent les lettres du Roy à ceste fin, ils ne feroient aucune faute de venir, & qu'alors ils seroyent tout portez, pour estre retenus, sans donner la peine de les aller chercher si loin. Que s'ils ne pouuoient gagner encor cela, pour le moins auroyent-ils tant de voix en ceste assemblee, que toutes leurs actions passees y seroyent autorisees, & leur degré estably pour l'auenir, tellement que puis apres ce seroit vn crime manifeste à quiconque y voudroit contreuvenir. Que les estats (si aucuns se tenoyent) seroyent bridez par la decision de si notable assemblee, & par consequēt, demeureroient Roys de France par effect, en attendant que leurs autres pratiques leur en seroyent aussi auoir le nom.

Et si leurs ennemis ne se trouuoient en ceste assemblee, ils auroyent nouvelle prinse sur eux, tāt

## LA LEGENDE DV

pour les mettre de plus en plus en la male grace & deffiance du Roy, que pour se venger d'eux avec plus de pretexte puis apres. Ainsi donc il ne fut questiō que de faire courir paquets de toutes parts au nom du Roy, & leurs lettres à leurs amis. Lors leur vindrent bien à propos tant de Cheualiers de l'ordre qu'ils auoyent forgez peu au parauant, car ce furent autāt de voix gaignees à la confusion du Roy & du Royaume.

Mais ils vserēt d'une merueilleuse ruse à l'endroit du Roy de Nauarre. Ils luy firent escrire par la Royne mere qu'il eust à venir: & par dessous luy firent dire par ses conseilliers, assauoir Descars son chamberlan, Bouchart son Chancelier & autres qui estoient leurs espions & seruiteurs secrets vers ce Prince. qu'il n'allast point à ceste assemblee, & par ce moyen donnerent vn tel coup de pied à l'estat du Royaume qu'il s'en sent encor: car ce Prince estant intimidé fut cause que le gouuernemēt demeura à ces messieurs qui se fortifierent de nouveau puis apres.

En ceste assemblee trois personnes seulement les picquerent, & specialement deux les irritèrent iusques au bout. l'Euesque de Valence disant son opinion les eschaufa: mais l'Archeuefque de Vienne nommé Marillac les fit bien changer de contenance en sa docte & hardie harangue touchant l'authorité des estats & l'vrgente necessité de les assembler: concludant aussi à vn concile national.

*De l'af* Traitant des estats, il monstra premierement que

que c'estoit le vray moyen de retenir le peuple *semblee* en deuoir, puis monstra que c'estoit des estats, *des E-* à quelle fin ils doyuent estre assemblez. Que les *stats.* plaintes du peuple doyuent estre ouyes & examinees en presence des estats. Là dessus il fit vn discours bien à propos des maux qui trauailloyent le Royaume, & dont ceux de Guise (sans les nommer) estoient cause. Ces maux estoient les sarcharges extraordinaires creuës & multipliees de telle sorte que le peuple en estoit accablé: l'espuisemēt des finances du Roy, ses grandes debtes, les despenses excessiues du Royaume, l'ignorance du fond des finances, les affaires d'estat embrouillez, les premiers ministres du Roy chargez de tourner toutes choses à leur auantage, & faire leur profit parriculier de la calamité de tous, le Roy n'estoit obey ny le peuple escouté, le gouvernement mal conduit. En apres il monstroit les grandes commoditez que ceste assemblee d'estats apporteroit. Le Roy entendroit par le menu les affaires de son Royaume, examineroit les mœurs de son peuple, cognoistroit sa portee & pouruoiroit à son estat: deuiendroit bon pasteur tondant son troupeau doucemēt sans autrement l'offenser: se comporteroit royalement, c'est à dire, benignement & saintemēt: seroit heureux & acquerroit ce beau nom de Pere du peuple duquel la memoire au Roy Loys XII. est plus celebree & reluit pour exemple à la posterité, plus que toutes les conquestes & victoires de ceux qui ont esté au pa-

## LA LEGENDE DV

rauant. En apres, le peuple seroit tant plus encouragé de subuenir à son Roy. Ce qui est ordonné en telles assemblees à vne merueilleuse efficace de rendre le peuple alaigre & prompt à tout bon deuoir. Ou quand peu de gens sont appelez à bastir les loix, on viēt à interpreter qu'elles ont esté forgees selon la passion d'aucuns, & sans examiner les raisōs qu'eussent peu alleguer les absens, s'ils eussent esté ouys. Il adioultoit que la maison de France auoit floruy vnze cens ans durant en conseruant l'authorité des estats. Que le mesme estoit auenu en l'Empire, es Royaumes d'Espagne, d'Angleterre, d'Escosse, de Dannemarch, Suede, Boheme, Hongrie & par tout ailleurs. Il respondoit amplement puis apres à toutes les obiections de ceux qui vouloyēt faire à croire que l'authorité du Roy estoit diminuee en assemblant les estats, & taxoit lors assez ouuertement la tyrannie de ceux de Guise, lesquels aussi luy en sceurent si mauuais gré qu'apres l'auoir fait menacer, il fut contraint se retirer, & voyant en quel estat estoient les affaires, il en mourut de regret. Sa harāgue est imprimée & inserée en la notable histoire de François second de nouueau mise en lumiere. Partant n'a-

uons voulu allonger ce propos pour le present. Mais ce qui les mit en fureur extreme fut la harangue de l'Amiral qui perça l'apostume de leur tyrannie: car parlant expressément de la nouvelle garde du Roy, monstra que c'estoit tres-mal fait à ceux qui auoyent ainsi armé le Prince contre

contre les fuiets, & dit nommément que si quelques officiers du Roy craignoient d'estre offenz, ils en deuoyent offer les occasions, & que le mal contentement n'estoit pas contre le Roy (& à quel propos aussi, veu que c'estoit vn enfant qui ne bougeoit ny ne faisoit rien que par le conseil & abouchement de ses oncles) mais contre ceux qui manioyēt les affaires du Royaume, à quoy il estoit aisé de pouruoir, pourueu que tout fust cōpassé par bon ordre & selon les loix du Royaume. Le reste de la harangue tendoit à mesme fin que Marillac. Il y auoit aussi quelque chose de la Religion. Les deux freres de Guise monstrerēt lors qu'ils estoient Roys: car outre ce tous les Cheualiers de l'ordre là presens n'oserent haranguer, ains disoyent seulement qu'ils estoient de l'auis de M. le Cardinal, ils s'attacherent specialemen à l'Amiral, insistans sur ceste nouvelle garde, & monstrans en somme que François leur neveu seruoit de masque & couverture à leur felonnie. Comme aussi les lettres enuoyees incontinent apres ceste assemblee aux Baillifs & Seneschaux le monstroiyēt. Car elles auoyent esté dressées pour le Cardinal, qui promettoit vne grāde reformation de l'Eglise (mais deuinez si les putains reformerent les Bordeaux) ensemble les estats, lesquels on assignoit au iour de Decembre en la ville de Meaux. Et que cependant les gouuerneurs & lieutenāts des Provinces (pour la pluspart seruiteurs & esclaves de la maison de Guise) visiteroyent respectiuement

LA LEGENDE DV

leurs villes, pour entêdre par le menu & luy rapporter les doleances du peuple, c'est à dire pratiquer de tous costez à l'establissement de la tyrannie. Ainsi se moquent-ils de l'autorité Royale, en rendant vaine & frustratoire vne si notable assemblee, comme les effets en apparurent incontinent.

Ils adiousterent à cela vn autre trait de merueilleuse audace alencontre du Roy, c'est de faire mettre en armes toutes les compagnies des ordōnances, sous pretexte que le feu d'Amboise n'estoit pas estaint, mais veritablement pour ruiner les Princes du sang, oster toute liberté aux estats, & acheuer de brouiller tout. Et pour se fortifier dauantage, ayans entendu le retour des troupes Françoises reuenues d'Escoce par le traité de paix (que le Roy y auoit esté contraint accorder à son grand deshonneur & desauantage, par la folle ambition de ses oncles) les ioignirēt aux vieilles bandes de Piemont, Mets, & Picardie; pour leur garde, outre douze cens hommes, reseruez outre le departement des compagnies mises & enuoyees par tous les gouuernemēs. Ayans ainsi le glaiue au poing & montez à l'auantage, font vne despesche du Roy leur neueu au Roy de Nauarre, par laquelle le Prince de Condé estoit chargé de crime de lese maiesté: & pour en auoir le cœur net, ledit Seigneur prioit le Roy de Nauarre de luy enuoyer son frere en bonne & seure garde: sinon il seroit luy-mesmes contraint de l'aller querir avec si bonne compagnie

gnie que la force luy en demeureroit. Le Roy de Nauarre & son fiere respondirent sagement & de telle constance, que ceux de Guise virent biē qu'auect toute leur puissance à peine en pourroyent ils auoir le bout. Et pourtant s'auiserēt-ils de se seruir de la foy & promesse du Roy pour tromper ces Princes, & les attirer au piege. Parquoy ils font incontinent vne autre despesche, par laquelle le Roy mandoit au Roy de Nauarre & au Prince de Cōdé qu'ils pourroyēt venir vers luy en toute seureté, & s'en retourner quand bon leur sembleroit, les assurant en parole de Roy, qu'il ne seroit attenté à leurs personnes en aucune maniere, qu'il entendroit paisiblement leurs remonstrances & iustifications, sans qu'ils entrassent en prison, ou qu'o leur fist procez: seulement il vouloit auoir response de la bouche du Prince sur les poincts dōt on le chargeoit, & qu'il ne pouuoit aucunement croire: brief qu'ils seroyent recueillis selon leur estat & dignité, voire qu'on leur bailleroit le rang qui leur appartenoit au maniement des affaires, afin d'auoir leur conseil & auis pour rendre toutes choses bien policees. Et quant à la Religion de laquelle ledit Sieur Prince auoit fait declaration & protestation publique, il ne vouloit ny n'entendoit que pour raison de ce, il en fust aucunement troublé ny inquieté. Ces poures Princes, comme vrais François s'appuyans sur vne si solennelle promesse, encor qu'ils ne fussent pas du tout si auengles qu'ils ne vissent les griffes de

LA LEGENDE DV

ces Lyons de Guise qui les attendoyent pour les deuorer, ny tant desnuez de moyens qu'ils ne peussent par le moyē des armes renger ces vsurpateurs & en venir à bout: toutesfois s'appuyans sur leur innocence, & conduits cependant, comme nous le dirons plus particulièrement en autre endroit, se mettent en chemin & peu à peu donnent congé à ceux qui les accompagnoyent, pour avec petite troupe venir donner dedans le filé de leurs ennemis.

*Ceux de Guise font le Roy François 2. periure & desloyal contre son propre sang.* Voyōs donc comme ils firent tenir à leur neueu la foy tant solennellement promise. Le mesme iour que les Princes arriuerent ayās esté fort indignement receus, & peu respectez ou point du tout, le Roy s'estant fait suyure par eux en la chambre de la Royne mere, s'adressant au Prince de Condé luy dit, qu'on luy auoit rapporté de plusieurs endroits qu'il auoit fait & faisoit plusieurs entreprises cōtre luy & l'estat de sō Royaume, à raison dequoy il l'auoit mandé pour en sauoir la verité par sa bouche. Le Prince ayant respondū pertinemment & monstré son innocence & descouuert la malice de ceux de Guise, (qui n'estoyent presens craignans la rōuche) neantmoins tout à l'heure mesmes fut mis entre les mains de Chaigny Capitaine des gardes, esclau de ceux de Guise, & par eux enuoyé là expressément pour emmener ce Prince prisonnier. Car on ne le voulut pas bailler en garde au Roy de Nauarre son frere qui en respondoit sur sa vie: mais il auoit assez affaire à garder la siēne.

Or

Or comme vne meschante conscience ne cesse de chercher des moyens de mesmes pour s'ap- *Leurs*  
 puyer, ceux de Guise voyans qu'ils auoyent com- *prati-*  
 mencé vne besongne, de laquelle ils viendroyēt *quesen-*  
 mal aisément à bout, s'il n'estoyent fauorisez *uers les*  
 que des François, encor que plusieurs eussent *estran-*  
 desia renoncé à leur liberté, ils deliberēt de pra- *gers,*  
 tiquer & attirer à eux les Princes estrāgers pour *pour rui-*  
 s'en preualoir au besoin. Lon peut penser si le *ner la*  
 Roy ne payoit pas les ioueurs de ces tragœdies, *Frâce.*  
 & comme son autorité estoit manifestement  
 vsurpee en cest endroit. La paix auoit esté faite  
 avec le Roy d'Espagne; à ceste condition entre  
 autres que les deux Roys persecuteroyēt les Lu-  
 thériens à toute outrāce. Ceste entreprinse ayāt  
 esté rompue par la mort d'Henry, fut remise sus  
 au commencement du regne de François, puis  
 entremise à cause du fait d'Amboise. Mais ceux  
 de Guise ayans leurs deux plus fort ennemis en  
 main, resolurent (en se moquant aussi du Roy  
 d'Espagne & luy faisans à croire qu'ils estoient  
 grans zelateurs de l'Eglise Catholique) extermi-  
 ner tellement ceux de la Religion, que par mes-  
 me ils aplanissent dauātage le chemin pour par-  
 uenir au throsne. Ils mādent donc à l'Espagnol,  
 qui de son costé estoit au guet, (deliberé de leur  
 dōner vne trouffe, si l'occasion s'en fust offerte à  
 propos) que le Roy de Nauarre & le Prince de  
 Cōdé sous ombre de quereler le gouuernemēt,  
 vouloyent faire mourir le Roy & ses freres, & à  
 l'aide de la Royne d'Angleterre, des Princes pro-

LA LEGENDE DV

testans & Suiffes Euangeliques introduire leur Religion en Frâce, & regler auffi puis apres toute la Chrestienté. Il y auoit prou d'autres pareil les calomnies, en fin desquelles ils adioustoyét, Que s'il plaifoit au Roy d'Espagne les maintenir & fauoriser en leur gouuernemét, ils empescheroient le mal qu'on luy vouloit faire, & tiendroyent la main à ce que les promesses d'Henry fussent accomplies. Ils receurent responce telle qu'ils demandoient, par le moyen du Cardinal d'Aras qui pensoit lors auoir trouué vne belle breche pour faire entrer son maistre en France, mais qu'ad ceux de Guise fussent deuenus Roys, il y auroit encor moins d'entree qu'il n'a: & peut estre eust-il esté en plus grand' peine qu'il n'a esté: car l'ambition ne veut ny ne peut porter de compagnon. De mesme pas ils enuoyent au Pape, au Duc de Sauoye, & gagnét les Suiffes Catholiques par les menées du Colónel Frenlich, qui estoit à leur deuotion: se resoluent de ruiner tous leurs ennemis en France cest hyuer-là, & sur le printemps aller assaillir Geneue, puis les Allemans & Suiffes de la Religion. Et afin que l'Espagnol n'eust aucun empeschement du costé du Turc, qui se pourroit ietter sui ses pays, tandis que ses plus grandes troupes entreroient és pays du Roy de Nauarre, on enuoya expres à Constantinoble vers luy, pour accuser les Princes du sang de trahison & desloyauté, & d'auoir conspiré avec certaines gens d'une nouvelle Religion qui ne recognoissoit nuls magistrats ny supérieurs.

perioritez, pour mettre à mort le Roy & ses freres: le suppliant pendant qu'on seroit empesché à reprimer leur audace de rien innouer ny entreprendre du costé d'Italie & d'Espagne, & ce en cōsideration de l'ancienne amitié, alliãce & confederatiō qui estoit entre luy & les Roys de France. Ils eurent si bonne responce que le Duc de Guise se desborda iusques à dire par plusieurs fois, qu'en tout euenemēt il aimeroit mieux que le Royaume tōbast en la puissance du Turc, & demeurast sous sa domination que de voir la doctrine des Lutheriens & heretiques, qu'il appelloit, y estre receue.

Voila de merueilleux apprests pour l'establissement de leur grandeur. Car ils estoient armez de toutes pieces dedans le Royaume, ayans le Roy en leur main, & leurs ennemis cōme à leurs pieds. Ils auoyēt les villes, les Gouverneurs, les finances, le peuple à commādement. Les susdits Princes estrangers les fauorifoyent: & peut estre eussent-ils eu quelque lopin du gasteau, comme specialement l'Espagnol s'y attendoit bien, ayant ainsi obtenu aisément vne tresue du Turc son grand ennemy, pour se ruer sur la France, & par ainsi lon voit ou la cruelle ambition de ces gens reduisoit toutes choses, si Dieu ne fust apparu tout à l'instant, leur donnant plusieurs coups sur leurs oreilles auant qu'ils pliassent le gantelet.

Ils auoyent accordé l'assemblee des estats *Les des*  
pour descouuir tant plus aisément leurs enne- *seins de*

*ceux de* mis. Et appelloyent les lettres patentes du Roy  
*Guise* la ratoire pour attrapper les fols: mais cela n'em  
*rompus.* pescha point qu'aux estats particuliers des Pro-  
 uinces beaucoup de choses ne fussent mises en  
 auant pour le restablissement du Royaume, tant  
 à l'esgard de la Religión que de la police, comme  
 à Blois, à Angers, & notammēt à Paris: car tou-  
 te la grandeur dont ceux de Guise se faisoient  
 redouter de tous costez, li en fut dit tout haut en  
 plain hostel de ville ( les nouvelles entendues  
 de l'emprisonnement du Prince de Condé) que  
 lon ne souffriroit pas le sang de Frâce estre fou-  
 lé par des estrangers. Ces bruits firent hastier le  
 procez au Prince de Condé lequel on vouloit  
 faire mourir enuiron le dixiesme de Decembre.  
 Quant au Roy de Nauarre, ils tascherent de le  
 faire mourir, & mesmes voulurent faire ce tort  
 au Roy leur neveu que de leur seruir de bour-  
 reau à esprendre son propre sang. Et comme il  
 ne restoit plus qu'executer ce coup pour puis a-  
 pres en faire infinis dautres, Dieu frappa Fran-  
 çois 2. d'vn apostume en l'oreille dont il fut es-  
 touffé finalement & mourut le cinquiesme iour  
 de Decembre 1560. Ceste mort rompit leurs  
 entreprinse, & les effraya de telle sorte au com-  
 mencement, que quand ils cognurent qu'il n'y  
 auoit plus d'esperance, ils s'allerent enfermer  
 dans leurs logis, plains de crainte & de frayeur  
 incroyable, d'où ils ne partirent d'vn iour ou de  
 deux, iusques à ce qu'ils eussent assurance de la  
 Royne mere & du Roy de Nauarre que rien ne  
 leur

leur seroit fait. Toutesfois ils ne furent si malauuisez qu'ils ne fissent des leur fortie porter en leurs logis soixante ou quatre vingts mil francs qu'il y auoit de reste à l'espargne: en sorte que les finances du Roy estoient toutes espuisees: mais nul ne s'y opposa, ce qui fut trouué encores plus estrange, & fit cognoistre clairement, que cela ne se faisoit sans le consentement de la Royne mere, qui vouloit maintenir son autorité par la leur. Et à dire le vray, si elle ne les eust portez, ils dōnoyent alors du nez en terre: mais les ruses & pratiques de ce costé-là meritent vn autres discours.

I'oublois vn autre trait de meschancete de ceux de Guise à l'endroit de leur neueu. Voulās se lauer les mains de toutes choses passees, & les reietter sur la puissance & volonté absoluë, encores que ce fust vn enfant qui n'eust le sens ny la discretion de pouuoir examiner ny entreprendre telles choses & de si grande importance, ils obtindrent aisément de luy, qu'il parleroit doucement & amiablement au Roy de Navarre. Ce qu'il fit trois iours auant que tomber malade, declairant que ceux de Guise n'auoyent iamais rien entrepris contre luy ny cōtre les siens: mais que de son propre mouuement & contre leur auis il auoit fait emprisonner le Prince de Condé son frere. Le priot d'ainsi le croire, & d'effacer pour l'amour de luy & de la Royne sa mere toute la mauuaise opinion qu'il pourroit auoir conceuë d'eux. Ce qui leur seruit grandement puis

## LA LEGENDE DV

apres : car ayant tiré ceste confession de la bouche du Roy, lequel ils faisoient mentir vilainement en cest endroit, ils nierent puis apres fort & ferme tout ce qu'on leur pouuoit obiecter, chargeans de tout le dos du tref-passé, & voulās combatre tous ceux qui diroyent qu'ils eussent rien entrepris de leur teste.

Outre les pratiques susnommees avec les estrāgers, sous le nom du Roy, à l'issue des estats, les forces de France deuoient estre parties en quatre armées conduites par les Marechaux de S. André, de Brissac & de Thermes, & du Sieur d'Aumale pour faire le rauage qu'on peut penser. Car outre la subuersiō entiere de tous les estats, & la ruine des plus grandes & anciennes maisons qu'on deuoit attaquer, fust pour cause de la Religion, ou pour auoir tenu le party des Princes, ou pour auoir mal parlé du Roy, & autres infinis moyens, la Frāce deuoit estre reduite à la façon de viure du Turc, afin qu'il ne fust en la puissance d'aucun de s'esleuer puis apres contre la tyrannie de ceux de Guise. Que si par importunité lon pardōnoit à quelqu'un, c'estoit à condition de perpetuelle ignominie. Outre plus, le Cardinal auoit vŕé de telle diligēce, qu'il n'y auoit coin au Royaume, des habitās duquel il n'eust les noms & surnoms, s'ils estoient de la Religion, ou gens de faction & entreprise, pour leur pouuoir nuire & ne s'estre rengez à leur deuotion. Ce qu'il auoit recouré par le moyē des apostars & seruiteurs secrets qui alloient ordinairement

nairement rodans çà & là pour fonder les cœurs & volonte des hommes: en sorte que tels truās estoient les iuges & dressoient les sentences de mort de tout le monde. Or auoyent-ils deliberé d'animer tellement le peuple, contre ceux de la Religio specialemēt, qu'il ne leur faudroit point d'autre bourreau: & n'estoit pas question en ce faisant de dire, Je n'en suis pas, car les sentences en deuoyent estre prononcees par les moines & autres prescheurs attiltrez pour aller par tout. Ceste licence au peuple s'appelloit lascher la grande leuriere, pour mot du guet, & n'y auoit endroit en Frāce qui se fust peu exempter de ceste calamité. Le Roy d'Espagne s'estoit tellemēt auancé de son costé, selon le temps & la promesse qu'il auoit faite à ceux de Guise, que desia cinq ou six mil Espagnols auoyent prins la route de Bearn, pour surprēdre la Royne de Nauarre à l'improuiste, la mettre à mort avec ses enfans, & faire pareil massacre tāt de ses suiets que de ceux de la France: & en ce faisant arrester & rōpre les forces qui estoient en Guyenne. Mais les nouvelles venues à l'Espagnol de la mort du Roy, & que la Royne de Nauarre les auoit decouverts, & s'estoit tellement fortifiee dans ses places fortes, que mal aisément la pouoit-on auoir sans long siege: ne sachant quel ply prendroyēt les affaires, & craignāt d'auoir à dos par ceux mesmes qui auoyent fait venir ses troupes dās le pays, entre lesquels Mōluc estoit des premiers, sous la promesse du Conté d'Armignac,

## LA LEGENDE DV

ils se retirerent sans rien exploiter, ioint que les lettres qu'ils auoyent du Roy pour le passage à trauers Bayōne (qui est l'une des principales forteresses & clefs du Royaume) fust en grād ou en petit nombre, & le mādemēt de leur aider de viures, artillerie & munitions tant qu'ils en voudroyēt n'eussent eu aucune force ne vertu apres la mort dudit Seigneur quelques expresses & accompagnées de menaces qu'elles fussent.

*Cōment ils se portèrent à la mort de François 2.* Si ceux de Guise s'estoyent outrageusement portez durāt la vie de ce ieune Roy leur neueu, ils ne recourent pas leur hōneur en sa mort. De son viuant ils en firent si bonne garde que nul n'en approchoit que par leur mercy. Le laiffé à parler comment ils le manierent en particulier. Car outre ce qu'ils le firent souler de plaisirs de la chair auant qu'il eust aage, ils remplirent sa maison de corruptions & infametez. Et pour le grand desir qu'ils auoyent que leur niece eust des enfans, & cependant sachāt bien que François estoit mal disposé à cela, ayāt les parties generatiues du tout cōstipees & empeschees, ils laisserent approcher d'elle plusieurs courtisans, à qui il ne tint pas qu'elle ne deuinſt bien fertile. Encores suis-je honteux de sauoir qu'en vn tableau qu'un certain Italien Luquoy trouua moyen de faire porter en la chambre du Cardinal de Lor. avec lettres du Pape, au lieu d'une nostre dame de grace, ledit Cardinal, la Royne sa niece, la Royne mere & la Duchesse de Guise estoient peints au vif, les corps nuds, ayans les bras au col, &

col, & les iambes entrelacees ensemble. Je voudrois auoir oublié les ordures execrables que i'ay ouy raconter de luy & de ses freres par ceux qui estoient à la Cour du viuant de François 2. & qui estoient tesmoins des choses qui se manifestoyent presque aux yeux de tous. François auoit mesprisé tout le monde pour les honorer, mal contenté tout le Royaume pour les satisfaire & mettre au dessus, se preparoit à mettre le cousteau en son propre sang ( on peut bien dire en son propre corps ) pour les sauuer : brief s'estoit hay luy-mesmes pour les aimer, & rabaislé pour les hausser : fut-il onques pestiferé plus abandonné que ce corps fut d'eux mesmes? Il en alla ainsi. La coustume obseruee de tout temps en France apres la mort des Roys est telle, que leurs plus fauoris & ceux qui ont conduit & manié leurs affaires, doyuent les accompagner iusqu'au tombeau, & durant quarante iours qu'ils sont gardez & seruis solennellement, attendant leurs funerailles. Ayans donc ceux de Guise fait garder estroitement ceste ceremonie apres le tref pas de Henry, & le Duc de Guise y estant doublement attenu & obligé, pour auoir eu ( avec le souuerain commandement ) l'estat de grand Maistre de France, qui y astring notamment ceux qui ont telle dignité : tant y a toutefois que nuls de tous ceux de la maison de Guise ne firent cest honneur à leur Roy & maistre & mary de leur niece, lequel viuant leur estoit tant cher: ains par leur cõseil & auis fut enuoyé iour

LA LEGENDE DV

voyât delaiissé, & mesme destitué d'un tel cham-  
bellan qu'estoit Tanneguy: & puis disant (com-  
me s'il se reprenoit) qu'il ne se faloit esbahir de  
la bonté & deuoir de Tanneguy, pourautât qu'il  
estoit François, & non estrangér: voulât l'auteur  
de cest escrit attacher par ce moyen le Duc de  
Guise, lequel auoit rauy à la maison de Longue-  
uille l'estat de grand Chambellan.

*Depor-  
temens  
de ceux  
de Gui-  
se sous  
le regne  
de Char-  
les 9.*

Nous auons veu la mauuaise entrec de ceux  
de Guise sous le regne de François premier. Du  
temps d'Héry second leur ambition remplit de  
sang l'Alemaigne & l'Italie leur auarice mit en  
vente & comme au plus offrant les loix & toute  
iustice, espuisa les bourses des riches & des po-  
ures par infinies exactions dont s'ensuyuirēt les  
calamitez sans nombre. Sous François second  
lon ne sauroit dire laquelle des deux a esté la  
plus grâde en eux, la rapine ou la cruauté. Vray  
est que la cruauté se monstra beaucoup plus,  
comme nous l'auons ia monstré & le monstre-  
rons encor. Mais sous Charles 9. les vices sus-  
dits & plusieurs autres & toutes les ombres de  
leurs vertus se monstrerent au iour. Et en cest  
endroit, se presentent tant de discours par trop  
veritables, que ie me trouue perplex, ne sachant  
lequel prendre tant le nombre est espais de ceux  
qui se presentēt desia. Or ie m'asseure d'une cho-  
se, c'est qu'il n'y a au iourd'huy François (s'il est  
vn peu cognoissant des affaires du monde) qui  
ne puisse faire vne autre legende d'actes particu-  
liers de ceux de Guise, s'il veut prendre le loisir  
d'en

d'en rassembler ce qu'il en fait. Partant i'espere estre excusé si i'esbauche seulement ceste besogne qui demande plus de mains & de cerueaux.

Le Roy François estât mort côme dit est, & le Cardinal luy ayant fait prononcer ces paroles, lors qu'il rendoit l'esprit, Seigneur pardonne moy mes fautes, & ne m'impute point celles que mes ministres ont faites sous mon nom & autorité: ceux de Guise prindrent vn nouveau Conseil, qui fut de despouiller la peau de Lyon, qu'ils ne pouuoient plus retenir, sans manifeste danger d'estre trainez à l'escorcherie & prendre celle du renard. Ils se resoluent donc de poursuire leur chasse par le moyen de la Royne mere. Ils luy promettent donc, si elle les veut fauoriser de luy tenir la main a ce qu'elle tiene le premier rang. Et pour lui donner martel en teste, luy alleguent que les Princes ainsi mal traitez par sa conuiuence ne pourroyent de moins que luy en vouloir mal & tascheroyent de l'abaisser, afin d'esleuer le Connestable, & ceux de Chastillon, pour puis apres faire d'autres changemēs. Que les Estats la degraderoyent, si elle n'alloit au deuant par derriere: & que combien qu'eux de Guise fussent reculez, ils auoyent encor tant de seruiteurs & d'amis, que pour long temps ils pourroyent faire teste aux Princes. Ce pendant elle retiendroit son autorité, & ses fils deuenās maieurs, le gouuernemēt des Princes & de leurs partisans sesuanouiroit. La Royne aussi fine qu'eux se sceut bien seruir de ceste offre, & ba-

## LA LEGENDE DV

& nuiſt ietter dans le tombeau de ſon pere, ſans  
 autre pompe ne ſolemnité funebre. Dont auint  
 vn brocard que le Roy ennemy mortel des Hu-  
 guenots n'auoit peu empescher d'eſtre enterré  
 luy-mefmes à la Huguenotte. Ce qui amena  
 ceux de Guiſe leurs partiſans à ce poinct, fut l'aſ-  
 ſemblee des eſtats où ils vouloyét aſſiſter, pour  
 crainte que lon decretast quelque choſe contre  
 eux, & auſſi que leur abſence fiſt cognoiſtre à  
 tout le monde la difference entre leur gouuerne-  
 ment furieux & illegitime, & celuy des Princes  
 du ſang, du Conneſtable, de Montmorency ſon  
 aiſné & des trois freres de Chaſtillon: & que par  
 ce moyen la cauſe & racine de la contagion qui  
 infectoit la Republique fuſt retranchée, choſe  
 qu'ils craignoyent plus que la peſte, voyās bien  
 que s'ils n'y donnoyent ordre, on cognoiſtroit  
 qu'ils eſtoyent la vraye cauſe & ſource du deſor-  
 dre. Mais fut tout ils auoyent à gouuerner vne  
 femme, la fermeté de laquelle leur eſtoit gran-  
 dement ſuſpecte, ayant l'Amiral au pres du Roy  
 ſon fils, auquel alors elle deferoit beaucoup, au-  
 tant qu'elle s'en pouuoit ſeruir pour adoucir les  
 Princes & les eſtats. Ils ſe doutoyent auſſi qu'ils  
 n'auoyét les talōs pluſtoſt tourneſ de la Cour  
 ou du maniemēt des affaires, que lon ne fiſt v-  
 ne infinité de plaintes, la verification deſquelles  
 ne pourroit eſtre deſniee par la Royne mere ny  
 autres de leurs amis, attendu que le crime de le-  
 ſe maieſté trottoit en campagne. Ces occasions  
 meurent ceux de Guiſe à quitter & renuerſer  
toutes

routes bonnes loix & obseruatiōs accoustumees  
 és funerailles. Le Cardinal s'en voulut excuser  
 sur le Roy de Nauarre & les Chastillons, disant  
 qu'ils l'auoyent ainsi auisé au conseil, par ce qu'il  
 n'y auoit argent pour employer en cest œuure  
 pitoyable, combien que les quatre vingts mil li-  
 ures tirees par luy & son frere des deniers venus  
 de Poictou y eussēt esté plus que suffisātes. Auf-  
 si en furent ils taxez publiquement deslors. Car  
 le corps ayant esté amené à S. Denis par Sanfac  
 & la Brosse, où il fut enterré sans aucune solen-  
 nité ny ceremonie Royale, deux iours apres l'en-  
 terrement, lon trouua attaché avec deux espin-  
 gles sur le drape de velours qui estoit sur le corps  
 dudit Roy François vn petis billet de papier con-  
 tenant ces mots, *Ou est messire Tanneguy du Cha-  
 skel; mais il estoit François.* Dōt chacun au com-  
 mencement ne faisoit que rire: mais en fin y a-  
 yant pensé de plus pres, fut iugé que c'estoit au-  
 tre que lon n'estimoit. Tanneguy auoit esté pre-  
 mier Chambellan du Roy Charles septiesme, &  
 despendit huiēt vingt mille liures pour faire en-  
 terrer solennellement son maistre, qui ne luy fu-  
 rent rédus que trois ans apres. Il fit ceste despen-  
 se de ses deniers, voyant le corps estre abandon-  
 né d'vn chacun, tous les Seigneurs s'estans reti-  
 rez auprès de Loys onzieme son fils, nouvelle-  
 ment entré en regne, & lors estant au pays bas  
 où il s'estoit retiré estant en la male grace du  
 Roy son pere. Cest escrit donc fut interpreté  
 pour vn regret fait au nom du Roy François, se

## LA LEGENDE DV

& les opposer aux Catholiques, afin que tandis qu'ils seroyent aux prises les vns contre les autres elle maniait tout, & qu'on n'eust loisir de considerer & espluschet ses actions. Il y auoit aussi tant de seruiteurs secrets qui pour piller & fourager ceux de la Religión deuiendroyent tres catholiques: & les Cours de Parlement estoient tellement composees que si la iustice n'estoit reformee depuis la telle iusqu'à la plante des pieds, iamais ceux de la Religion ne prospereroient. Qu'ayants le Roy & ses freres en leur main par le moyen de la Royne, il leur seroit aisé de combattre sous ce bouclier tous leurs ennemis, & en auoir raison avec le temps, voire se faire plus grands que iamais par leur ruine. Vne chose les faisoit, a sauoir la longueur du temps, & l'inconstance de la Royne mere, laquelle le Duc de Guise craignoit plus que toute autre chose, ensemble la viuacité du Prince de Condé. Pour pouruoir à tout cela, ils procurerent (comme nous auons veu cy dessus) leur reconciliation avec le Roy de Navarre, qui fut faite tellement que par mesme moyen il quitta à la Royne mere en la presence du Duc de Guise & du Cardinal, tout tel droit qu'il pouuoit pretendre à la regence du Roy & du Royaume, sans iamais en rien le querreller, requerir & accepter: & signa ceste quittance de sa main. Ayants ce point, ils conclurent que le Prince en s'attachant a eux auroit de si fortes parties que bién tost on en auroit le bout, & que ce seroit le moyen pour bander son frere contre

luy, & tirer lun au party Catholique. Quant à la Royne, ils se resolurent de la laisser vn peu balancer de costé & d'autre, en attendant curieusement qu'elle seroit l'issue de ses deportemens. Or sauoyent puis qu'elle auoit cest auantage sur le Roy de Nauarre, qu'elle pratiqueroit si bien aux Estats que son autorité seroit approuuée. Ils auoyent aussi telle part en elle, que son incōstance leur seroit proufitable: & que l'an ne se passeroit point qu'ils ne vissent quelque remuemēt pour se remettre au dessus.

Vne partie de ce dont ils voyoyēt desia quelques apparences auint: mais ils furēt bien trompez en d'autres endroits, Car apres auoir bien tourmenté ceux de la Religion par quatre guerres ciuilles & vn horrible massacre sous Charles IX. Cinq d'eux demeurerent à la poursuite, le plus inepte demeurāt derriere: & quant au plus apparent forty d'eux asauoir le Duc de Guise à present il est en tel estat que (comme quelqu'vn disoit de ceux qui vont sur mer) on ne sauroit dire s'il est viu ou mort, ayant receu vn tel soufflet de Dieu sur le visage, qu'il en demeurera flety à iamais. Or faut il considerer les maux qu'ils firēt au Roy & a tout le Royaume, & à eux mesmes aussi en toutes ces guerres ciuilles. Et tout ainsi que les tonnerres n'esclatent point que premierement par signes precurseurs ils n'ayent donné quelques tesmoignages de leur proche arriuee, aussi ceux de Guise auant que de foudroyer sur la France fitent leurs bruits sourdement, & pra-

h.iii.

LA LEGENDE DV

tiquerent ça & la pour se rendre plus furieux apres s'estre fortifiez. Estans deliurez de ce qu'ils craignoient le plus, a sauoir de la recherche de l'emprisonnement du Prince, par l'assurance que la Royne leur en mit au cœur, & leur reconciliation avec le Nauarrois, auquel ils auoyent fait declarer par le Roy defunct, que c'estoit luy seul qui de son authorité auoit fait emprisonner le Prince: ils deliberent se trouuer aux Estats pour voir ce qu'on y diroit, & seruir à leur cause tout ce qui leur seroit possible. Et auant que passer outre: se liguent avec les Cardinaux de Tournon & d'Armignac, le Duc de Nemours, les Mareschaux S. André & de Brissac, les Sieurs de Rédan, Martigues, Sipierre, Monluc, la Motte Gondrin, la Suze, Sâffac, Saigny & autres Seigneurs & Capitaines en grand nombre, qui s'attendoyent bien de se faire grands & riches & opulens par les guerres ciuiles, que les Princes (disoyent ceux de Guise) vouloyent introduire avec le changement de Principauté. Ils firent venir le bruit de cela aux oreilles du Roy de Nauarre qui au lieu d'y pouruoir comme il deuoit, commença à perdre cœur, & quitter son authorité, comme il le monstra plus amplement tost apres. De la s'ensuiuit le reiglement arresté au Conseil du Roy le 21. de Decembre 1560. touchât le Gouvernemēt de l'Estat du Royaume, ou la Royne mere fut mise au haut bout.

Ce pendant, y eut vn incident qui fut fort agreable au Cardinal, mais il en eut courtoioye.

Les

Les deputez d'enuirō quarante Bailliages & Seneschauſſees du Royaume, maintenoient leur-pouuoir eſtre expiré, dautāt qu'ils auoyēt eſté mādrez par le Roy François : & puis quil eſtoit mort il faloit auoir nouueaux memoires. Le Cardinal & les ſiens penſoyēt bien que ſi cela ne rompoit du tout les Eſtats, il les reculeroit vn peu, & ce pendant ils pratiqueroient : mais par la ſageſſe du Chancelier & autres, fut conclud qu'on paſſeroit oultre: attendu que la dignité Royale ne mouroit point, mais eſtoit representee par ſon ſucceſſeur. Auſſi quand il fut auenu que telles declaracions euſſent reculé les Eſtats, c'eũt eſté au grand deſauantaige de ceux de Guiſe, car es nouueaux memoires ils euſſent auſſi des nouvelles recharges: & la Royne mere qui craignoit bien que les François, ne decourriſſent l'eſcrit qu'elle auoit tiré par menaces du Roy de Nauarre, ne l'en fiſſent rechercher & chaſtier cōme il appartenoit, pour auoir fait vne ſi deſloyale traficque de la liberté du peuple, haſta la beſongne, en quoy ceux de Guiſe gaignerent le plus.

Ilſ penſent là deſſus (ce qui eſtoit vray auſſi) qu'en ceſte aſſemblee lon traiteroit des affaires de la Religion & de l'Eſtat. Or ſauoyent ilſ tres-bien que la Religion ſeroit comme le principal pour ce coup, dont ilſ furent ioyeux au poſſible, & delibererēt d'employer toutes leurs forces a pouſſer la roue de ce coſté là, afin que l'autre demeurat indecis, ou que ſ'ils eſtoyent amenez à ceſte neceſſité que de rendre compte de leur ad-

## LA LEGENDE DV

ministration, ils presentassent leurs comptes en  
 en champ de bataille, pour estre examinez & clos  
 à la p<sup>o</sup>inte de l'espee, enquoy ils s'asseuroyent de  
 faire vn si beau brouillis que leurs tors s'esgare-  
 royent avec les droits de partie aduerse. Il faut  
 donc parler de la Relig<sup>o</sup> à bon esci<sup>e</sup>t, & en faou-  
 ler les Huguenots, qui tous ardans d'affection n'  
 auoyent autres desseins qu'à penser à la libert<sup>e</sup> de  
 leurs consciences: estimans que la seruitude du  
 corps seroit supportable aucunement, pourueu  
 que le principal leur demeurast en son entier.

Mais ils se mescontoyent fort: car l'vn ne pou-  
 uoit subsister sans l'autre, & piet<sup>e</sup> sans iustice a  
 vn foible fondement au monde. Comme aussi  
 quelques vns sceurent bien dire deslors, que si le  
 reestablissem<sup>e</sup>nt de l'Etat du Royaume en son an-  
 cienne splendeur, & la reformation de la Relig<sup>o</sup>  
 ne marchoyent d'vn mesme pied, on en verroit a-  
 uenir encores de plus grands maux que iamais. L'  
 experience là monstré à ceux qui n'en vouloyent  
 rien croire lors: & Dieu vueille que les François  
 en apprennent finalement quelque chose.

Après ceste resolution, le Cardinal de Lorrain-  
 ne faisoit pratiquer d'auoir la charge de faire la  
 harangue au Roy pour les trois Estats: ce qui luy  
 fut accordé par le Clergé: & fut enuoyé vn nom-  
 mé Griueau chanoine de la S. Chappelle par de-  
 uers le tiers estat, pour luy faire consentir: auquel  
 incont<sup>o</sup>in<sup>e</sup>t à haute voix fut respodu qu'ils ne vou-  
 loyent prendre pour porter la parole pour eux  
 celuy duquel ils auoyent intention de se plaindre:  
 qui

qui fut cause qu'il se deporta d'en parler à la Noblesse. Et ce pendant empoigna ceste responce pour en faire son profit: car il donne à entendre aux Catholiques, spécialement au Clergé, que les Huguenots leur marcheroyent sur le ventre, si de bonne heure on ne s'opposoit à leurs desfaits. que par consequent il falloit insister sur ce point en la harangue pour le Clergé, & que puis que le tiers estat s'estoit ainsi descouvert & auoit protesté à luy qui estoit vn des principaux membres du siege Apostolique, les autres moindres ne seroyent espargnez. Ainsi pour haranguer pour le Clergé fut choisi vn nommé Quintin deserteur de la Religion, & pour lors Docteur en Droit Canon à Paris. Pour la Noblesse le Sieur de Rochefort, & Lange Auocat à Bordeaux pour le tiers Estat.

On commença à tenir les Estats le xii. Decē- *Estats*  
bre en la salle destinee à ceste fin: Les Cardinaux *d'Orle-*  
de Lorraine & de Guise & le Duc de Guise s'y *ans*  
trouuerent pour ouyr & faire leur proufit des harangues. Le premier iour se passe a ouir la harangue du Chancelier, laquelle les toucha peu ou point du tout, car il ne parla qu'en general. Le deputé du tiers Estat s'arresta à taxer l'ignorance, l'auarice & les dissolutions des Ecclesiastiques sans rien particularizer. Rochefort pour la Noblesse aprouua le gouvernement baillé à la Royne mere, taxa quelques vices au Clergé & en la Justice & apres auoir prié le Roy de maintenir la Noblesse en ses priuileges, presenta vne requeste

## LA LEGENDE DV

par laquelle estoient requis des temples pour les gentils-hommes de la Religion. *Quintin* pour le Clergé fit vne longue harengue ou inuectiue contre ceux de la Religion, s'attachant aux plusgrands, & nommément en termes couuerts à l'Amiral, qui auoit presenté la requeste de ceux de Normandie qui demandoient des temples.

Ces harengues mirent le Cardinal de Lorraine & ses freres en bonne esperance: car ils s'asseuroyent que si l'affaire de la Religion s'auançoit, comme il y en auoit manifeste apparence ce seroit le vray moyen de separer le Connestable d'avec ceux de Chastillon, & faire iouster les Catholiques avec ceux de la Religion: pendant quoy ils se rendoyent les plus forts.

*Cöptes  
deman-  
dez à-  
ceux de  
Guise.*

Sur ceste pensee suruint vn autre fait qui leur seruit, encor que la poursuite leur en fust desauantageuse. Les deputéz pour visiter le Cayer des Estats ayans fait leur rapport au Conseil priué: le Roy de Navarre & le Chancelier furent aux Cordeliers pour parler aux Estats là assemblez, où fut commencé a parler de la restitution des dons immenses, de l'acquit des debtes du Roy, & autres choses semblables: ce qui ne se pouuoit faire que premierement ceux qui auoyent manié les finâces & affaires d'Estat, sous les Roys Henry & François second ne fussent amenez à grande extremité. La Royne mere s'esioüissoit fort de telle ouuerture, s'as-  
seurant

seurant qu'à cause de sa regence on ne la recheroyt aucunement, & se deliberoit de pousser cette roue pour humilier ceux qu'elle voyoit, trop haut pres d'elle. Le Roy de Navarre n'auoit rien eu ni manié. Ceux de Guise, le Connestable, & le Marescal de S. André estoient les plus auant en ceste besongne: il n'y auoyt qu'un seul remede pour rompre ce coup, c'estoit de troubler le Royaume. Pour y paruenir, & dresser plus commodement tout ce qui y estoit requis, au lieu de poursuiure ce point, Dieu iustement courroucé & voulant commencer à battre les François, permit qu'on remist les Estats au mois de May ensuyuant. C'estoit ce que ceux de Guise cerchoient. Le Connestable n'en fut pas marry, encor qu'il eust protesté quelquefois d'estre prest à rendre compte.

Le Roy de Navarre ayant encor alors quelque affection à la Religion, le Prince de Condé son frere & ceux de Chastillon desiroient auancer la Religion, ce qui se pourroit plus commodement faire, en laissant cest autre point pour vn temps, lequel ils pensoient aisément reprendre puis apres.

Mais ils furent trompez par l'ambition de la Royne mere, la fetardise du Roy de Navarre, les pratiques de ceux de Guise hors du Royaume, & dedans avec le Connestable qu'ils separerent de ses neueus sous pretexte de la Religion.

## LA LEGENDE DV

*Ruses de ceux de Gui. se pour amener le Roy. aux troubles* Ce pendât le ieune Roy avec ses freres estoit es mains de la mere qui ne faisoit que regarder qui seroit le plus fort, pour se ietter entre ses bras avec ses enfans. Et d'autant qu'elle auoit beau coup souffert soubs ceux de Guise, pendât le Re-gne de François second, elle eust bien desiré que ceux de la Religiõ fussent demeurez les maistres, s'asseurant de les manier plus aisement: car elle auoit desia en main les Chastillõs, le Roy de Na-uarre se laissoit mener: quant au Prince de Con-dé, pourueu qu'elle ne s'opposast a la reparation du tort qu'il pretendoit luy auoir esté fait en son emprisonnement, elle le reputoit comme sien, & mesmes estimoit auoir en luy vn nouueau bastõ pour atterrer ceux de Guise. Le Cardinal de Lor-raine sentant que ce Prince estoit sur le point de venir en Cour, deslogea sous couleur d'aller fai-re residence en son Archeuesché de Reims, laif-sant neantmoins son frere le Duc de Guise, pour espion, & avec autres, pour pratiquer selon que les affaires se porteroient. Le Prince de Conde ayant esté bien receu du Roy, & iustificié en plain Conseil luy fut permis d'en poursuiure plus am-ple declaration. Pour cest effect il s'en va à Paris. Tost apres, suruint vn autre different qui mit le Duc de Guise & ses partisans en grãd pei-ne, & sans la ruse de la Royne mere qui leur ser-uit bié a ce coup, & s'en vouloit aider à l'auenir, ils estoÿët desarçonnez à ce coup. Le Roy de Na-uarre sollicité par quelques vns qui voyoyët assez cler, se plaint à la Royne de la trop grande au-  
thorité

thorité qu'vsurpoit le Duc de Guise qui tousiours luy auoit esté aduersaire, & que ledit Duc de Guise demeurât auprès du Roy, luy n'y pourroit demeurer, & qu'il falloit que l'un ou l'autre deslogeast de la Cour. La Royne ayât fait quelques excuses pour rompre ce coup, le different vint iusques là que le Roy de Nauarre se botta le lendemain estant tout prest à partir, suiui des Princes du Sang, du Conestable, & de ses neueus de Chastillon & de plusieurs autres Seigneurs.

Or la Royne voyoit bien que si elle demouroit avec ceux de Guise seulement, c'estoit fait d'elle & d'eux aussi. Pour se conseruer feint de procurer leur biē, afin qu'ils ne luy nuisissēt, s'ils demouroyēt maistres encore vne fois. Elle enuoye querir le Conestable, & luy fait commander par le Roy de ne bouger. Ce qu'estant obtenu, tout fut rompu, & le Roy de Nauarre enuoya querir ses mulets qui estoient desia à Melun.

Ce different diuulgué fit courir vn bruit que la Royne supportoit ceux de Guise cōtre les Princes du Sang: tellement que les Estats particuliers de Paris s'auancerent & vindrent à toucher aux principaux points de l'estat: l'article de la reddition des comptes n'estoit oublié. Ceux de Guise estoient expressément nommez, & fut arresté de procurer par toutes voyes que defences leur seroyent faites d'entrer au Conseil priuē, que premieremēt ils n'eussent rendu compte. D'un costé la Royne mere s'esioiissoit fort, voyant ceux de Guise ses plus grands ennemis en danger par tel

## LA LEGENDE DV

moyen. De l'autre elle estoit en quelque peine à cause de sa regence. Pour y pouruoir, elle fait vn nouuel accord avec le Roy de Nauarre par le moyen du Connestable, en telle sorte que ledit Roy se contenta: & sollicita le Duc de Guise de faire l'humble: ce qu'il fit, plus qu'il n'auoit accoustumé auparauant. Elle enuoye querir le Prince de Condé pour venir signer cest accord, & se sert du Mareschal de Montmorency, pour faire amender & corriger ce qui auoit esté arresté aux Estats particuliers de Paris touchant le gouuernement du Royaume.

Le Cardinal manioit toutes ces afaires avec la Royne mere, à laquelle il escriuoit souuent, & combien qu'ils se desfiaient l'vn de l'autre: toutefois ils auoyent tant mesnagé ensemble, qu'il leur estoit necessaire pour leur conseruation de prèdre ce chemin. Ils se hayssoyent donc extrememēt, & ce pendant faisoient de merueilleux efforts à se maintenir l'vn par l'autre. Et de fait, on peut dire que toutes les ruses de ceux de Guise ne leur ont iamais tant serui que le seul esprit de la Royne mere, qui les haïssoit extremement neātmoins: cōme au contraire iamais gens n'ont fait tāt de mal & de biē à la Royne mere, qu'ont fait ceux de Guise. Mais cela se verra en autre endroit plus cōmode. Icy lon void le poure Roy & le Royaume flottans & attendās le naufrage. Pour à quoy paruenir, ceux de Guise ne se sentās assez forts, sous pretexte de Religion se ioignēt au Connestable, l'enaigrissent contre l'Amiral  
son

son neveu qui faisoit ouuerte professiō de la Religion, s'aidans de tous artifices propres. Le Mareschal de S. Andre leur seruit bien aussi en cest endroit: car il souffla en l'oreille du Cōnestable que ce qui auoit esté proposé par les Estats de repeter les dons immēles, auoit esté procuré par l'Amiral, pour tenir son oncle en bride, & l'amenner à la necessité de consentir au changement de la Religiō. Le Cōte de Villars irrité contre l'Amiral qui auoit aigrement taxé ses mauuais deportemens en Languedoc, poussa aussi à la rouë, tellemēt que nonobstāt les remonstrāces du Mareschal de Montmorency, le Connestable s'adjoignit à ceux de Guise, qui faisoient leurs ligue, & desfroboient au Roy & au Royaume les seruiteurs pour mettre tout en desordre.

Aussi les Catholiques se sentans fortifiez par *Esmoti* telles ligue commēcerēt à se mutiner. Et la des- *on des* fus, par l'artifice de ceux de Guise on fait courir *Catho-* le bruit que l'Amiral s'estoit fait fort de chasser *liques.* la messe & plāter la Religiō en France sans aucun bruit. Les Catholiques de Beauuais Euesché du Cardinal de Chastillō commēcerēt & furēt suivis de ceux d'Amiēs, Pōthoise & autres lieux. A Paris y auoit des moynes & autres telles trōpetes de seditiō qui auancerent biē les desseins de ceux de Guise. De fait, sur ces premiers remuēmes furēt enuoyees lettres patētes à tous les iuges Royaux du Royaume pour faire defēses de ne s'entr'inurier aucunemēt par ces mots des Papistes & Huguenots & pouruoir à la seureté & liberré des vns & des autres.

## LA LEGENDE DV

La Cour de Parlement de Paris, ou il y a beaucoup de seruiteurs de la maison de Guise, enuoya de grandes remonstrances au Conseil priué sur cest edit: mais ce n'estoit qu'une nouvelle menée pour brouiller tousiours les cartes, comme on dit, & adiouster vn desordre, a vn autre sous le plus beau semblât du mōde, a sauoir la Religion.

Ce pendât, le Cardinal de Lorraine attendoit a Reims le ieune Roy, qui y fut mené à son sacre, ou le Duc de Guise fut encor si audacieux que de se ietter entre le Roy de Nauarre & le Duc de Montpensier, pout marcher apres le Roy, s'esgalant par telle ruse aux Princes du sang. Le Cardinal se sentant deslors assez fort, ayant gagné ce point de mettre la Religion en auant pour manteau de son ambition: fit lors de grandes plaintes contre ceux de la Religion, remonstrât que pendant le colloque arresté pour reigler tels differens, le Roy ne deuoit permettre qu'on innouast chose quelconque. Et que pour y pouruoir seurement, estoit requis de faire vne loy inuiolable, & a ceste fin assëbler au Parlemēt de Paris les Princes Seigneurs & autres du Cōseil priué du Roy, pour y dresser vn arrest qui seroit gardé solennellement puis apres. Mais cela estoit vne nouvelle ruse pour acheminer les desseins de la maison de Guise. Le Cardinal sauoit bien qu'en l'assemblee assignee aux Prelats pour auiser aux affaires de la Religion, ou les ministres, aussi seroyēt appelez, ne se vuideroit rien: & que les choses estans ainsi en suspēs, le Roy seroit pressé de permettre l'exercice

exercice public de la Religion: ce qu'auenant le Prince de Condé & ceux de Chastillon s'auanceroyent pour luy faire teste puis apres. Pour obuier à cela, il pensoit qu'en preuenant ce colloque par vne autre assemblée à Paris, où il auoit gens à commandement, il pourroit gagner quelque chose, ou pour le moins bander tellemēt les vns contre les autres, qu'il n'y perdrait rien. Voila pourquoy ceste assemblee fut assignee, la Royne mere s'y accordant presque, pour mesme consideration, & les partisans contraires, estimās que cela seroit pour le biē du Royaume.

Les lecteurs peuuent icy pēser, quelles allees & venues faisoient ceux de Guise, tant dedans que dehors le Royaume, & comme ils remuoyēt ciel & terre pour se maintenir. L'Espagnol & plusieurs Princes d'Italie estoient auertis de iour à autre de l'estat des affaires, & la Royne mere seruoit alors de secretaire à la maison de Guise, pour faire de belles despesches sous le nom du Roy, à l'encontre des Princes du sang, lesquels cependāt on faisoit bien semblant de fauoriser, car en ce temps asauoir le 13. iour de Iuin 1561. l'arrest de l'innocence du Prince de Condé fut prononcé au Parlement de Paris, les chambres assemblees, en robes rouges, en la grand chambre du plaidoyé, en presence du Duc de Guise, des Cardinaux de Lorraine & de Guise entre autres. Et sur la fin du mois d'Aoust ensuyuant fut faite la reconciliation entre le Prince & le Duc de Guise.

## LA LEGENDE DV

*Edit de Iuillet.* En ces entrefaites fut adressé l'edit de Iuillet en ceste assëblee de Princes & Seigneurs au Parlement de Paris : où ceux de la Religion obtindrent plus de relasche & liberté qu'ils n'auoyēt onques eue au parauant. Et fut arresté aussi de rechef, que les Prelats seroyent appelez, & faulconduit donné aux ministres de la Religion, afin de chercher quelque moyé d'accord. Lors le Cardinal cōmença à bien esperer de ses affaires. Car il s'asseuroit auoir vn moyen tout prest de bander les Eglises de la confelliō d'Ausbourg contre les reformees de Frâce, à cause de la Cene: ce qu'auenant, outre ce qu'il exposeroit les ministres en rifee, il empescheroit le Prince de Condé & ceux de Chastillon qui leur fauorisoient ouuertement, de se preparer à resister aux desseins & appareils que le Duc de Guise & ses partisans commencoyēt à dresser pour rendre leurs comptes à la poine de la lance: d'autant qu'ils ne pourroyent estre secourus des Alemãs. ausquels on feroit aisémēt à croire, que tout le remuemēt du Royaumē ne procedoit que de la Religion.

*Pratiques pour rui-ner le Roy de Nauarre.* Ceux de Guise eussent bien voulu trouuer quelque moyen d'endormir le Prince de Cōdé, pour le distraire d'avec ceux de Chastillō. Mais leur conscience les redarguoit, tant pour luy auoir fait mille maux qu'ils le laisserent là pour vn temps, se contentans de luy mettre en teste le Connestable & autres. Mais auant que venir aux mains, vn autre coup leur sembla necessaire. Ils voyoyent le Roy de Nauarre assez biē d'accord avec

avec le Prince de Condé son frere, & pensoyent (ce qui estoit vray) que si ces deux Princes demeu-  
royent vnis, la Noblesse Françoisise & le peuple,  
nonobstant la Religion, se rãgeroit de leur par-  
ty, pour chasser ceux de Guise, ou les amener à  
conte, & remettre le Royaume par consequent  
en son ancienne splendeur. Ils font entendre aus-  
si à la Royne mere le danger qu'il y auoit pour  
elle, si ces deux Princes demeurent vnis. Elle les  
prie d'y pouruoir de leur costé, & promet de s'y  
employer du sien, comme elle fit par des moyès  
fort deshonestes declairer au discours de son  
gouuernement. Quant à ceux de Guise, dès le vi-  
uant de François second, ils auoyēt attiré à leur  
seruice le Sieur d'Escars Chambellan du Roy  
de Nauarre, & auoyent descouuert par cest e-  
spion tous les secrets de son maistre, lequel ayāt  
descouuert la desloyauté de ce d'Escars par let-  
tres escrites de sa main, l'auoit chassé d'arriere  
foy. Il s'estoit rengé à demy avec ceux de Guise,  
qui luy font dire, qu'il tasche par tous moyens  
de se remettre en grace avec son anciē maistre,  
pour leur y faire seruice comme au parauant, a-  
sauoir l'entretener en ses plaisirs, faisant les mes-  
sages vers les dames de la Cour, & le destourner  
par consequent de la Religion, qui requeroit vn  
renoncement à toutes lasciuetez & puantises.  
Lors tant de gens furent mis en besongne, que  
Descars fut r'appelé par le Roy de Nauarre,  
dont plusieurs commencerēt à preuoir de grans  
maux. Au cōtriare lon assure qu'au rapport qui

## LA LEGENDE DV

fut fait au Cardinal de Lorraine touchât ce rap-  
pel, il commença à rire, & frappant (à sa coustume)  
d'une main dans l'autre, dit à quelques vns,  
que de long temps il n'auoit ouy nouuelles plus  
agreables.

*Estats  
à Pon-  
toise.*

Il a esté dit icy dessus, que les Estats comen-  
cez à Orleans, auoyent esté remis au mois de  
May. Depuis pour diuers empeschemens & par  
les menees de ceux qui ne vouloyêt rendre com-  
pte qu'à cheual & à main armee, ils furent recu-  
lez iusques à la fin du mois d'Aoust à Pontoise,  
où ils auoyêt esté assignez. Entre autres choses,  
ce qui toucha le plus ceux de Guise, specialemēt  
le Duc de Guise qui y assistoit, fut ce que pro-  
posa le Sieur Bretagne en sa harangue pour le  
tiers Estat, touchât le mauuais mesnage desdits  
de Guise. Nous auons icy inseré les propres  
mots, d'autant qu'ils sont notables. Vos sujets  
(dit-il parlant au Roy) ont esté traueillez d'inf-  
inis subsides, tant ordinaires qu'extraordinaires,  
creues sur iceux, augmentation de gabelles, sol-  
de de cinquante mil hommes de pied, le taillon,  
les vingt liures sur chacū clocher du Royaume,  
huiet escus leuez sur les officiers Royaux, six sur  
les Auocats de Parlement, quatre sur les bour-  
geois, vesues & artisans, deux sur les autres A-  
uocats, Praticiens, Notaires & Sergēs, emprūts,  
non emprunts, franchises, nouueaux acquests,  
deniers leuez apres la iournee S. Laurent, alie-  
nation du domaine, aides, gabelles, erection des  
bureaux de la Foraine, finâces receues d'offices,  
tant

tant anciennement que nouuellement erigees, la suppression d'aucuns d'iceux, deniers de confirmation, autres deniers prins sur les maisons & hostels de villes, deniers leuez des consignatiōs, vaisnelles d'or & d'argent billonnees, munitions de guerre, viures pour les camps & armees mises sus depuis trēte ans, cheuaux & harnois d'artillerie, affiette d'estappes, fourniture, vesture & nourriture de soldats, folde & payement de soldats en plusieurs villes particulieres, salpêtre & poudre fournis par le peuple, gaiges d'officiers, gendarmerie, gens de pied non payez, suppression de la traite Foraine, deniers de conuoy en Bretagne, & plusieurs autres sommes infinies, sous diuers noms & tiltres, tendās à mesmes fins d'auoir deniers de vos suiets. Au moyen desdites charges insupportables, se trouuent vos poures subiets tant languides, attenez & afoiblis, qu'à present, Sire, ne leur reste à vous offrir & presenter autre chose qu'une bonne & loyale volonte. Se sont examinez à diuerses fois, & ont fondé tous leurs pouuoirs aux affaires de vostre Maiesté: mais à leur grand regret se trouuēt desnuez du moyen de vous aider & secourir: vous supplians tres-humblement que vostre bon plaisir soit differer & remettre le secours qu'en attendez iusqu'à autre temps qu'ils auront repris leurs premiers pouuoirs par tous deuoirs qu'ils feront tant en labeur, industrie, espargne, sobriete, que bon traitement qu'ils receuront de vostre Maiesté. Ne se peuuent persuader, veu les

i.iii.

## LA LEGENDE DV

grans subfides sur eux leuez durât les regnes des Roys Henry & François vos pere & frere (de bon ne memoire) que foyez demeuré redeuable de si grande somme. Et reduifans en memoire ce que les hiftoires anciennes tant sainctes que profanes nous ont peu laisser de l'antiquité pour tesmoignage de leurs hauts faits, trouuēt qu'il n'y eut onc Monarque, Roy ou Prince souverain, qui soit demeuré debteur de si excessiue somme que le feu Roy Henry vostre tres hōnoré pere, quelques longues & cōtinuelles guerres que lesdits Monarques ayent soustenuës, ou biē entreprises par l'augmentation des bornes & limites de leurs Royaumes & empires. Et à vray dire, la debte est si grande & excessiue, que qui voudroit espuiser tous les thresors de vostre Royaume, & rechercher vos suiets particulierement, à grande peine se trouueroit or & argent en leur puissance concurrent à ladite somme. Et quoy que cela semble dur & difficile à croire, est encores plus ennuyeux à vos suiets de l'entēdre, qui n'ont pouoir esgal à leur volonté. Cela les induit à croire que si grande somme de deniers leuee sur vostre peuple, n'est entree entierement en vos coffres, ny conuertie au proufit de vos predecesseurs, ains par donations immenses & autres moyens sont demeurez pour partie entre les mains d'aucuns particuliers, les maisons desquels on voit reluire au detrimēt de vos subiets. Pour reparer telle administratiō, & faire qu'à l'auenir lon ne tombe en tel abisme de debtes, ils vous sup-  
plient.

plient rref. humblement ordonner aux finânciers & superintendans de vos finâces, qui les ont manices & dispensees durant les regnes susdicts, de rendre & tenir compte de leur dite administration deuant tels deleguez qu'il vous plaira choisir, les deputez de vos Estats y assistans, que chacune Prouince & gouuernement nommera. Par ce moyen seront refroidis & reuoquez ceux qui pourroyent à l auenir commettre mesme faute.

En l'un des premierz articles contenu au Cayer presenté par le tiers Estat, ces mots estoient contenus, Qu'on fit rendre compte aux Comptables, & à ceux qui auoyent manié les finâces, ne pouuant penser ledit tiers Estat qu'il n'y eust de grans abus qui se pourroyent verifiser. Et cependant, que tant ausdits comptables qu'autres qui auoyent eu le maniement d'icelles finâces, mesmes estant du Cōseil priué, fust interdit l'acces audit Conseil, & l'exercice de leurs offices, iusques à ce que lesdits comptes fussent rendus ailleurs qu'en la chambre des comptes, & en la presence des deleguez des Estats, & le reste & debet qui s'en trouueroit fust payé. Que principalement lon eust esgard à la reuision de cōptes de ceux qui auoyent receu les emprunts particuliers des sommes de huit, six, quatre, & deux escus, vingt liures pour clocher, munitions de viures, fournitures d'estappes & autres pour la guerre, deniers leuez sur les villes closes apres la iournee S. Laurent, & de tous autres deniers extraordinaires leuez sur le peuple. Que les de-

## LA LEGENDE DV

niers des pensions excessiues & donations immenses fussent repeees sans excepter personne (fors la Royne mere, qui auoit sollicité les deputez du tiers Estat à faire ceste poursuite pour les causes declairees au discours de son gouuernement) d'autant qu'il apparoissoit euidentmēt, que ces deniers n'auoyent esté employé à l'usage auquel ils estoient destinez pour la subuention des affaires du Roy.

On peut penser, si ces instances grattoyent ceux de Guise. Le Cardinal vn peu plus retenu que son frere le Duc, faisoit semblant de rien, comme se preparant à faire dresser ses comptes. Mais on lisoit au visage de l'autre mille menaces contre l'Estat du Royaume, dont les effectz se mōstrerent cinq ou six mois apres. Pour pour uoir donc à leurs affaires ils resoluent, quant à la reddition des comptes, d'employer tous les moyens qu'ils auoyent plustost que souffrir d'estre amenez à ceste necessité, & que si les affaires de de la Religion ne leur y faisoient ouuerture, ils la feroient eux mesmes, en se ruant avec leurs partisans sur ceux de la Religion, lesquels seroyent fauorisez du Prince de Condé, de l'Amiral, & d'autres Seigneurs: par ce moyen les comptes se broulleroient si bien, qu'avec le secours des estrangers ils pourroyēt se haüsser plus que iamais, ayant ce beau pretexte de Religion, & s'asseurans par consequent de la faueur de tous les Catholiques. Outreplus le Cardinal voyant tant de gens de iour à autre se declairer de  
 la Reli-

la Religion se fourioit à sa coustume, disant, que c'estoit curee aux gens de guerre qui n'auoyent plus de besongne, & vn beau moyen pour cōterter beaucoup de grans & petis, qui ne demandoient qu'à mordre. Il s'estoit accordé fort liberalement à la cōuocation des ministres pour traiter de la Religion à Poissy avec les Prelats du Royaume, qui s'y deuoient trouuer pour auiser aussi de leur part à aider au Roy pour acquitter ses debtes. C'estoit en esperāce de mettre les Ministres en debat avec les Alemāns de la cōfession d'Ausbourg, ou (peut estre pource qu'il les estimoit ignorans, & en auoit souuētesfois semé & fait semer les bruits de tous costez) pour les estōner par vne si notable assemblee, ou les rendre muets par son babil, & par les ergots de quelques Sorbonistes qui y estoient appelez pour disputer. Mais ayāt pensé depuis de plus pres à ce fait, il s'auisa d'vn autre expediēt, a sauoir de tenir prest le Legat du Pape, afin que si ce colloque aidoit plus à ceux de la Religion qu'il n'estimoit, on rompist l'assemblee de bōne heure, en faisant réuoyer les Ministres au Cōcile general, assigné à Trente. C'estoit aussi pour tousiours contenir en bride la Royne mere, l'inconstance de laquelle ceux de Guise redoutoyent, à tort toutesfois, veu qu'elle sauoit mieux qu'eux comme elle auoit à iouer son rolle : mais elle ne le leur communiquoit pas tout, ains seulement ce qu'elle cognoissoit plus conuenable à son auācement. Ils auoyent ia esbranlé le Roy de Nauarre

## LA LEGENDE DV

par le moyen du Sieur Descars, il falloit acheuer de mettre bas ceste paroy, pour en recueillir les pierres & en lapider ceux de la Religiō, comme ils le firēt puis apres. Belles promettes estoient necessaires en cest endroit : à quoy ce Legat du Pape & l'Ambassadeur d'Espagne sollicitiez par ceux de Guise, tindrent bien la main.

*Collo-  
que de  
Poissy.*

Quant au colloque de Poissy, d'autant que les discours & harangues en ont esté publicz, & le seront encor plus amplement quelque iour, il n'est besoyn d'en faire icy long recit, ioint que nous en toucherons quelque mot en parlant cy apres de la Theologie & Religion du Cardinal, & de la belle harague qu'il fit en ceste assemblee le 16. de Septembre 1561. Pour cest endroit, ce sera assez de marquer quelques siēnes ruses contre le repos du Royaume. Premièrement pour faire penser aux idiots, que les Prelats n'estoyēt pas là assemblez pour neant, il fit dresser force articles de l'institution des Euesques, de la dignité des Eglises Cathedrales & autres semblables choses, sans toucher à vn seul ponct de doctrine, s'estans tous resolus de ne rien accorder aux ministres, de peur d'estre estimez sedueteurs, & faire vne breche irreparable à la dignité du siege Romain. Par ce moyen le Cardinal se moquoit du Roy & de tout son Conseil qui preten-  
doient à quelque reformation.

Les Ministres de l'Eglise reformee du Royaume, auoyent esté exhortez d'y enuoyer quelques vns de leurs compagnons, ce qu'ils firent,  
obeyf.

obeyssans aux mandemens du Roy & de la Royne mere. Pierre Martyr & Theodore de Beze y furent aussi appelez de Zurich & Geneue où ils estoient professeurs en Theologie, afin d'auiser plus meurement à tous differens. Le Cardinal se voyât vn peu trop auant embarqué en affaires ou il estoit encores bien neuf, s'auisa de preuenir. Si tost que The. de Beze fut arriué, il l'alla trouuer en la chambre de la Royne mere, où apres plusieurs propos, il fut contraint dire audit de Beze, qu'il estoit fort ioyeux de l'auoir ouy parler, & qu'il esperoit qu'ils se trouueroyent d'accord ensemble. Mais c'estoit vne feinte, cōme aussi la dame de Cursol sur le depart luy sceut dire qu'il estoit homme de bien pour ce soir là, & que le lendemain on verroit le cōtraire: ce qui apparut en ce que ces supposts publierent que le Cardinal auoit fermé la bouche à de Beze, & fait condescendre à son opinion. Le contraire estant apparu en la harangue faite par ledit de Beze, le Cardinal se trouua tellement confus, qu'estât assemblé avec les Docteurs & Prelats, il ne se peut contenir de dire, à la miennne volonté que cestuy-là (parlant de Th. de Beze) eust esté muet, ou que nous eussions esté sourd. Là dessus ayant esté aduisé qu'il falloit respondre, vn docteur de Sorbonne nommé Despense, intime seruiteur de la maison de Guise & quelques autres bastirent la harangue que le Cardinal prononça depuis, ou sans respondre à ce que les Ministres auoyent mis en auant, s'atresta à

## LA LEGENDE DV

deux poinçts, aſauoir de parler de l'Egliſe, de quelques queſtions qu'en dependent : puis de la Cene du Seigneur. En quoy il ne fit autre choſe que replaſtrer les paralogiſmes des Sophiſtes. Partant j'ay eſtimé ſuperflu d'inſerer icy ceſte harangue, laquelle ſe verra plus proprement en l'hiſtoire de noſtre temps. Ceſte longue harangue fut ſuyuie, des amples diſcours de Deſpèſe, Saintes, & de quelques Ieſuites & Moines, auxquels les Miniſtres reſpondirent ſuffiſamment. Or le Cardinal eſtoit bien aiſe de les eſchauffer les vns contre les autres, afin que cela venant à enuoyer aux auditeurs, on remiſt le tout à vne conférence priuée ou par eſcrit, & que cependant le Pape enuoyaſt vn nouveau mandement pour acheuer de fermer la bouche aux Prelats qui n'attendoyēt autre choſe. Apres que par quelques mois on euſt ainſi debatū, finalement la Royne voyant que ſur vn ſeul article des images, les Prelats & Miniſtres n'eſtoyent peu tomber d'accord, & que meſmes leſdits Prelats auoyent leurs Docteurs mal vnis en ce poinçt, fit rompre le Colloque, dont les Sorbonniſtes furent ſi aiſes, qu'ils ne ſe peurent contenir de faire mil demonſtrations d'amitié à Theodore de Beze leur principal ennemy, des mains duquel ils eſchappoyent à tout autre marché qu'ils n'auoyent eſperé. Mais le Cardinal auoit fait eſcrire par le Pape aux Prelats, que ſur peine d'excommunication ils remiſſent la deciſion de tels differens au Concile de Trente:

Trête: ce qui vint bien à propos à ces messieurs fort empeschez. Quant à la confession d'Aufbourg, qui estoit le piege où le Cardinal pensoit pousser les Ministres, ils se porterēt si prudemment, qu'il y tomba luy mesme, tellement que toute la honte en retourna sur luy.

Durant ces disputes fut dressé cest edit tant *Edit de* celebre, nommé l'edit de Janvier, par l'avis & *Janvier* consentement des plus grans & notables du Royaume. C'estoit l'expedient pour appaiser les troubles, & ramener l'estat en son ancienne splendeur. Mais la maison de Guise ne pouuoit porter cela, pource qu'auenant que les choses fussent paisibles en France, on demanderoit leurs comptes, desquels n'y auoit rien de prest, sinon en enrollemens de soldats, & forces tant estrâgeres que du Royaume: à quoy ils s'employeroient, comme s'ensuit.

Cy deuant nous auons veu, comme sous pre *Du Tri* texte de Religion, ils auoyent mis barre entre le *unui-* Connestable & ses neueus de Chastillon, afin *rat, &* de se fortifier de plus en plus, & ruiner bien aisé *de sa ca* ment lesdits de Chastillon qu'ils hayssoyent & *pitula-* redoutoyent extremement. Le Connestable *tion.* cômença peu à peu à se despiter cōtre ses neueus, sur tout apres qu'on luy eust rapporté, qu'ils estoÿēt cōme les motifs avec la Royne mere, de ce que les Estats demâdoÿent cōpte, en quoy il seroit recherché, cōbiē qu'il n'y fust à la vingtieme partie pres tant embrouillé que ceux de Guise. Ayans gaigné ce principal officier de la

## LA LEGENDE DV

Couronne, ils adioignirent à eux le Marechal de S. André, qui estoit des plus cōptables, comme chascun scait. Lors ils dressent vn cōseil entr'eux, le Cardinal ayant tousiours ceste astuce de mettre la Religion en auant pour mieux conduire ses desseins, & font vne resolution telle. Premièrement, que la superintendance de tout l'affaire seroit baillee au Roy Catholique, qui pour commencement se plaindroit du Roy de Nauarre fauteur d'vne nouvelle Religion: le solliciteroit par belles promesses de tout quitter & se renger au party Catholique. Si le Nauarrois demeure obstiné, l'Espagnol cōtinuant ses promesses accompagnées quelquefois de menaces, fera leuee en Espagne tout l'hiuer: puis luy courra sus à l'improuë. Et s'il y a resistance, le Duc de Guise se declairera chef de la confession Catholique, & ira assaillir le Nauarrois d'autre costé, qui sera tost accablé. L'Empereur & les Princes Catholiques Alemans, priez d'empescher le secours au Nauarrois. Les Suisses Euāgeliques retenus par les Catholiques. Ceux de Geneue assaillis & entieremēt exterminés par le Duc de Sauoye, pour donner frayeur aux autres.

Voilà quant au premier poinct de leur ligue. Et pour le regard de la France, ils arresterent de ne pardonner en façon quelconque à la vie d'aucun qui autrefois eust esté de la Religion. La cōmission des Massacres baillee au Duc de Guise, qui aussi eut la charge d'exterminer toute la race des Bourbons, de peur qu'à l'auenir quel-  
qu'un

qu'un ne sortist d'eux pour faire vengeance des massacres, & remettre sus la Religion.

Ils deuoient puis apres faire la guerre aux Princes protestans, & prester à l'Empereur & aux Princes Catholiques les deniers amassez des cōfiscations de tant de gēs de la Religion qu'on deuoit faire mourir en France. Les Cardinaux, Euesques & autres S. Peres deuoient se cotti-fer pour fournir aussi aux frais de ceste guerre sacree.

Ces beaux articles furent dressez par le Cardinal, & le Conestable ne s'arrestāt qu'à sa religion, estoit lors tant esblouy, qu'il ne pouuoit voir que combien que sa maison ne fust nōmee, toutesfois elle ne pourroit demeurer debout, celles de Chastillon & de Bourbon estans mises bas. Quant au Mareschal de S. André, il estoit bien aise de voir ainsi dresser les comptes, pour ce qu'au lieu de rendre le plus receu, il esperoit encor faire nouvelle recepte, sans riē mettre ny iamais rēdre compte. Outre ce que ceux de Guise tendoyent à mesme but, ils se persuadoyent de se baigner à ce coup au sang de tous leurs ennemis.

Pour effectuer ces choses, ceux de Guise partent de la Cour sur la fin de Nouembre, faisans cognoistre leur mescōtētement, lequel peu de iours apres augmenta encores à cause des procedures tenues cōtre le Duc de Nemours, qu'ils auoyent suscitē pour rauir & emmener en Lorraine Monsieur d'Orleans, & l'ayant à leur de-

## LA LEGENDE DV

uotion le faire chef de leur entreprise. Car ils vouloyent en tout euenement auoir plusieurs cordes en leur arc, pource qu'ils ne scauoyēt pas encores bien quelle route prendroit la Royne mere. Toutesfois estimans que si le Roy de Nauarre estoit de leur retenue, elle n'oseroit se ren-ger avec le Prince de Condé, de peur d'estre degradée, ils tascherent d'acheuer ce qu'ils auoyēt desia commencé par Descars & autres, par l'induction d'une vaine esperance de luy faire rendre ses pays, à quoy le Pape (disoit son legat, qui estoit lors vn des premiers sollicitateurs) tiédroit la main, pourueu que le Navarrois voulust main-tenir l'Eglise Romaine. Ce qu'il declaira tost apres, chassant ses Ministres, & se reuoltant de la Religion: au moyen dequoy il eut beaucoup de difficultez à la verification de l'edit de Ianuier.

*Voyage de Sa-uerne.* Quelque temps au parauant ceux de Guise auoyent escrit au Duc de Wirtemberg, Prince protestant, le prians de vouloir entrer avec eux en conference de la confession d'Ausbourg, en laquelle ils donnoyent esperance de vouloir estre instruits. Pour cest effect ils se trouuent à Sauerne pres de Strasbourg, & là eurent telle communication avec ce Prince enuiron le quin-ziesme de Feurier 1561. qu'apres auoir promis tous de suyure la doctrine de la cōfession d'Ausbourg, & le Cardinal ayant conferé pour cest effect avec Brence principal ministre du Duc de Wirtemberg, en fin le Duc de Guise requit ce Prince en faueur de la Religion, de faire tant en-  
uers

uers les Princes protestâs, veu que de toute ancienneté la maïso de Lorraine auoit esté de l'Empire, par le mesme moyen luy & ses freres fussent auouez pour Princes de l'Empire, ayans voix & suffrages aux iounees Imperiales: & par ce moyen se peussent soustraire & exempter de la souveraineté du Roy de France, empescher le secours que les Princes protestâs pourroyent donner à ceux de la Religion, se fortifier de ce secours, & pour reeõpense ruiner les Princes protestans puis apres. Comme ce Prince estoit apres à les faire receuoir, comme ils le desiroyēt, nouvelles vindrent en Alemaigne du massacre de Vassy, executé par le Duc de Guise au depart de Sauerne pour venir en France. Les Princes protestans s'estonnoyent fort de cela, & nõ sans cause, veu qu'il n'y auoit que trois iours, (par maniere de dire) que le Cardinal de Lorraine auoit donné d'vne main des coupes d'argent doré à Brence & à quelques autres Ministres d'Alemaigne, & d'vne autre il saccoit ceux de la Religion.

Mais leur deliberation auoit esté faite au parauant de venir forts & armez en la ville de Paris & de là à la Cour, pour s'asseurer de la ville, puis des personnes du Roy & Royne, pour executer plus aisément leur conspiration. Et pour donner quelque honneste couleur au retour du Duc de Guise, il se fait rappeler par le Roy de Navarre. Toutesfois il n'eut la patience de porter sa cholere jusques à la Cour, il la deschargea

## LA LEGENDE DV

sur ceux de Vassy, eſtât accompagné de troupes  
 en armes, ſuyuant ce qui auoit eſté arreſté plus  
 de trois mois au parauant, que chacun pratique-  
 roit autant de Gentils-hommes & gens de guer-  
 re qu'il ſeroit poſſible, pour ſe trouuer en armes  
 és enuirs de Paris au cōmencement de Mars,  
 dōt la Royne mere & le Roy de Nauarre auoyēt  
 eſté ſuffiſamment auertis. Mais au lieu d'y pour-  
 uoir, ils remettoyent les affaires de iour à autre,  
 iouans en vne meſme tragœdie chaſcun ſon per-  
 ſonnage, d'vne eſtrange ſorte. Ainſi le Duc de  
 Guiſe ſe trouua au temps assigné à Nantueil, où  
 il fut incontinent rencontré par les autres par-  
 tiſans: deſquels on peut coniecturer le deſſein,  
 ſur ce que la pluſpart s'acheminans là, firent leurs  
 Paſques, & ſe mirent en eſtat que telles gens ont  
 accouſtumé, quand ils font leur compte de ſe ha-  
 zarder à quelque perilleuſe entrepriſe. Cepen-  
 dant, la Royne mere ayant eu auis que pour eui-  
 ter les troubles, il ſeroit bon que le Duc de Gui-  
 ſe ( ainſi armé contre les ordonnances du Roy )  
 ne paſſaſt par la ville de Paris, où le Preuoſt des  
 Marchās & autres des principaux l'attendoyēt.  
 Sur ce, la Royne luy manda par pluſieurs fois  
 qu'il euſt à la venir trouuer en ſa maiſō de Mon-  
 ceaux, où il ſeroit le bien venu, luy deſendant  
 tresexprefſémēt de n'entrer en ladite ville de Pa-  
 ris avec telle compagnie, afin d'euitter les incon-  
 ueniēs qu'elle preuoyoit en deuoir auenir, atten-  
 du meſmes l'exécution & boucherie faite tout  
 freſchement à Vassy, de laquelle on demandoit  
tres-

tresinstâment iustice au Roy & à elle: & n'oyoit-on pour ce regard, que plaintes & doleâces par tout le Royaume. Le Duc de Guise mâda pour responce qu'il ne pouuoit aller vers elle, d'autât qu'il estoit empesché à festoyer ses amis qui l'estoyent venu voir. Depuis, la Royne luy ayant escrit pour la seconde fois à mesme fin, il ne fit aucune respõse, ains apres auoir receu ses amis, suyuant la conclusion de l'entreprise, print son chemin d'vn autre costé, & accompagné de ses adherans vint à Paris par la porte S. Denis. Son entree fut en armes descouvertes, qui estoit l'estat auquel on l'auoit tousiours veu marcher depuis la iournee de Vassy. A ceste entree assistoyent le Preuoost des marchans & trois des Escheuins contre toute coustume, en grâde compagnie, avec grandes acclamations de gens attiltez, comme si le Roy mesme y fust entré en personne, iusques à crier à haute voix, Viue monsieur de Guise: sans toutesfois que luy ny autres de sa compagnie monstassent que cela leur deplust aucunement.

Ceux de Guise ayâs rué ce premier coup con *Cömen-*  
tre l'authorité du Roy & l'estat du Royaume, *cemens*  
passent outre, & commencent à tenir dans Paris *des pre-*  
vn conseil à part. La Royne estant encor à Mon- *miers*  
ceaux, & receuant tous les iours nouveaux ad- *trou-*  
uertissemës, que ceux de Guise vouloyent se fai- *bles.*  
sir de la personne du Roy & d'elle, delibera de  
haster son partement, & se retirer en lieu de seu-  
reté. Elle vient à Melun, en deliberation de gai-  
k.ii.

## LA LEGENDE DV

gner Orleans, pour attendre plus grand iour aux affaires qui alloyent tomber en merueilleuse confusion. Mais ceux de Guise enuoyent le Preuost des Marchans crier apres elle que Paris & tout estoit perdu, si elle n'y venoit, d'autant que le Prince de Condé y estoit armé, & les Parisiens desarme. Fait tant que les armes sont rendues aux mutins, pour fortifier le Duc de Guise & les siens à l'encontre de leurs ennemis, & auoir moyen de se saisir tant plus aisément de la personne du Roy.

Et pour auancer encor mieux la besongne, firent venir à Paris le Roy de Nauarre: car ce Preuost des marchans crioit sans cesse à la Cour, que la presence du Roy de Nauarre estoit necessaire à Paris, pour empescher les troubles: mais c'estoit tout au rebours, par la menace de ceux de Guise, car des qu'il y fut arrivé, le conseil se tint entr'eux plus estroitement qu'au parauant, & fut arresté entre autres choses, de se bien asseurer de la ville de Paris, & en chasser le Prince de Condé, cōme celuy seul qui nuisoit à l'entreprise de s'aller saisir du Roy & de la Royne mere, les amener à Paris, & les ayant à commandement executer sous leur nō & autorité ce qui estoit deliberé. Ils firent tant en fin que la place leur demeura, & qu'ils enleuerent le Roy & la Royne & les amenerent au Louure. Cela fait, quelques remonstrances que le Châcelier & autres missent en auant, fut arresté de faire guerre ouverte au Prince de Condé & aux siens.

Sur

Sur ces entrefaites fut enuoyee au Roy la protestation & declaration faite de la part du Prince, contenant les causes qui l'auoyent contraint de prendre les armes, a sauoir pour remettre en pleine liberte la personne du Roy & de la Royne, maintenir les edits, & nommément le dernier sur le fait de la Religion: offrant de se retirer en sa maison, le Duc de Guise faisant le semblable. Le Cardinal de Lorraine & ses freres, avec leurs adherans voyans qu'il y auoit deux poincts qu'il falloit subtilement courir, sauoir est la captiuité du Roy, & la contrauention de l'edit de Ianvier: procurerent à toute diligence l'expedition d'une declaration en datte du huitiesme d'April, par laquelle ils font confesser au Roy, que le bruit de sa captiuité est vne fausse & mensongere calonic cōtrouuee par le Prince de Condé & les siés, pour s'excuser de ce qu'il faisoit, & que luy & la Royne estoient en aussi grande liberte que iamais, & que de leur bongré ils estoient venus à Paris, pour remedier aux troubles. Ces lettres furent incontinent publiees en Parlement; où ceux de Guise auoyent force creatures.

Pour se moquer encores mieux du Roy & de tout le Royaume, ils s'auiserent d'une autre finesse ce leur sēbloit, c'est que huit ou dix iours apres autres lettres furent dressees, par lesquelles est declairé que le Prince de Condé sous vne fausse & simulee couleur de Religion estoit faisy en sa personne, par aucuns seditieux qui le tenoyent en leur puissance.

## LA LEGENDE DV

Et pour donner vn coup à l'edit de Ianuier, font expedier autres lettres du mesme mois, par lesquelles ils dōnent à entendre sous le nom du Roy, qu'il est auerty que plusieurs en grād nombre se sont retirez à Orleans & ailleurs, sous pre-  
 texte d'vne crainte qu'ils disent auoir qu'on les vueille rechercher en leurs consciences. & empe-  
 scher qu'ils ne iouyissent de l'edit de Ianuier. De-  
 claie qu'il n'a entendu reuoquer cest edict que  
 pour la ville de Paris, fauxbours & banlieue d'i-  
 celle, où il ne veut qu'il y ait autre exercice que  
 la Religion Romaine. Ces lettres contraires à  
 l'edit de Ianuier, sont incontinent receues & ve-  
 rifiées en Parlement.

*Pre-  
 miers  
 trombles*

Cela fait, ceux de Guise apres s'estre seruis  
 du Cōnestable pour rauager à Paris, & du Roy  
 de Nauarre pour en chasser ceux de la Religiō,  
 enuoyent le Marechal de S. André d'vn costé,  
 qui fait de cruels exploits, amassēt forces de tou-  
 tes parts, & se mettent en campagne avec de ter-  
 ribles actes d'hostilité contre ceux de la Reli-  
 gion. Nous toucherons icy les choses sommai-  
 rement, pource que c'est assez d'en faire mētion  
 en passant, & en laisser l'ample deduction à l'hi-  
 stoire de nostre temps. Premièrement ils se ser-  
 uent de la Roynne mere, du Roy de Nauarre, du  
 Parlemēt de Paris, & de leurs seruiteurs secrets,  
 pour rompre la constance du Prince de Condé,  
 le separer de ceux de Chastillon, qu'ils vouloyēt  
 ruiner les premiers. Mais n'ayans rien gaigné de  
 ce costé là (d'autant que voyāt leurs embusches,  
 il s'e-

il s'estoit fortifié à l'encontre d'icelles, tant dedans que dehors le Royaume) ils vindrent à la violéce faisans commettre massacres de ceux de la Religion en plusieurs villes du Royaume, assaillans de violence incroyable, quelques places où lesdits de la Religion s'estoyent retirez pour leur seureté. Encores que le Roy de Navarre fust Lieutenant general de nom, & que le Connestable demeurast en sō estat, si est ce que tout passoit par les mains de ceux de Guise, qui en moins de rien mirēt tout le Royaume en armes. Puis avec le Connestable & le Mareschal de S. André, le Duc de Guise presēte vne requeste au Roy & à la Royne mere, par laquelle ils requeroient l'entier aneantissement de la Religion, dont l'exercice public auoit esté accordé quatre mois au parauant. Que tous officiers de France domestiques du Roy, de ses freres & sœur, tous officiers de justice, de guerre, comptes & finances du Royaume, & autres ayans charge, administrations ou cōmissions du Roy. tinssent la mesme religion & en fissent declaration expresse, les refusans, delayans ou contreuenans priuez de leurs estats & offices, gages, charges, administrations ou cōmissions. Que toutes personnes Ecclesiastiques eussent à faire le semblable, à peine d'estre priuez de leurs benefices. Que les temples desmolis fussent rebastis avec satisfactiō de tous interests, & les demolisseurs punis. Que les armes prinſes sans commandement expres du Roy de Navarre fussent laissees: & que ceux qui

*Reque-  
ste du  
Trium-  
virat.*

LA LÉGENDE DV

perseueroyent à les porter contre la volonté du dit Roy de Nauarre, Lieutenant general & representant la personne du Roy es pays de son obeissance, fussent declairez rebelles, & ennemis du Roy & du Royaume. Qu'au Roy de Nauarre seul appartienne d'auoir & assembler forces en France, & qu'il les retienne durant quelques mois, pour appaiser les troubles. Cela fait, ils promettoyent s'en retourner en leur maisons, voire au bout du monde (si besoin est, disoyent-ils) en exil perpetuel. Cela fut le 4. de May 1562. Le mesme iour ils se font commander par le Roy de ne bouger de la Cour; parquoy il adressent vne autre requeste à la Roynne mere, par laquelle ils offroyent se retirer en leurs maisons, pour obeir (disoyent-ils) au Roy de Nauarre. A ces requestes fut suffisamment respondu par le Prince de Condé, qui descouurit bié amplemēt les artifices de ceux de Guise, se fortifiât de iour à autre, tât par l'authorité qu'il auoit en cest endroit, que par les lettres que la Roynne mere luy en escriuit, où elle luy recommandoit la mere & les enfans, condamnant assez ouuertement la tyrannie de ceux de Guise.

Lon ne sauroit bonnement dire, si les finesces de ceux de Guise firent point autant de mal que leur violēce. Quant aux cruautēz que leur satellites exercerēt en diuers endroits de la France, spécialement les gens de guerre, & quelques massacres en certaines villes, la posterité sera plus estonnee lisant ceste histoire de l'an 1562. que nous

nous qui auôs esté spectateurs des horribles tra-  
 gœdies que le Cardinal & ses freres iouoyent à  
 la ruine du Roy Charles & du Royaume. Mais  
 il y a eu quelques finesses en leurs deportemens  
 qu'il est besoïn de remarquer. Le Prince de Cõ-  
 dé auoit des troupes bien armees & resoluës au  
 cõbat, cõposees des plus vaillans Seigneurs, Ca-  
 pitaines & soldats François. Ceux de Guise crai-  
 gnãs la touche, taschoyent de dislipper ceste ar-  
 mee par allees & venues, à quoy la Royne mere  
 & le Roy de Nauarre estoyët employez. Cepen-  
 dant ils surprenoyët tousiours quelques places  
 tenues par ceux de la Religio, amassoyët argent,  
 & appelloyët les estrãgers de toutes parts au bu-  
 tin. le voyãs en dãger d'estre batus enuirõ la fin  
 de Iuin, par l'entremise du Roy de Nauarre, ob-  
 tiënët trefues, & deux iours apres le Duc de Gui-  
 se part du cãp de Baugëcy avec quelques autres:  
 & tout incõtinent l'on mãde au Prince de Cõdë  
 que s'uyuât ce qu'il auoit requis, le Duc de Guise  
 & les siens s'estoyët retirez en leurs maisons. La  
 Royne estoit embouchee des propos qu'elle de-  
 uoit tenir au Prince au pour parler qu'elle eut a-  
 uec luy & ausdits Seigneurs de la Religio: cõme  
 le Duc de Guise le dõna assez à entëdre par vne  
 lettre qu'il en escriuoit au Cardinal de Lor. la-  
 quelle fut surprinse, en datte du 25. de Iuin, la-  
 quelle y'ay icy inferee, pour m'õstrer tant mieux  
 l'esprit de ces bõnes gës. Je vous enuoye (escri-  
 til) ce porteur en diligence, pour vous auertir que  
 que tout fut hier accordé, & vous puis dire qu'il

## LA LEGENDE DV

y en a qui s'ont bié loin de leur cõpte. Nostre mere (la Royne) & son frere (le Roy de Nauarre) ne iurét que par la foy qu'ils nous doyuét, & qu'ils ne veulét plus de conseil que de ceux que sauez. Cõclusion, la Religión reformee, en nous cõduisant & tenant bon (comme nous ferons iusques au bout) s'en va à vau l'eau, & les Amiraux autát mal qu'il est possible. Toutes nos forces demeuurent entierement, les leurs rompues, les villes rendues, sans parler d'edits ny de presches, ny d'administration de Sacremens à leur mode.

Le iour ensuyuant le partement du Duc de Guise & de ses partisans, le Prince de Cõdè partit pour s'aller mettre entre les mains du Roy de Nauarre & de la Royne mere à Baugency, où il passa à trauers l'armee de ceux de Guise, au grand danger de sa personne. La Royne mere estant venue à Tally village pres de là, fit bien cognoistre audit Sieur Prince, à l'Amiral & à quelques autres Seigneurs de la Religion venus là à son mandement, fit incontinent cognoistre par sa respõse, qu'elle estoit l'organe de ceux de Guise pour entretenir les troubles & partialitez. Car elle leur dit tout à plat, qu'il ne faillloit poit qu'ils s'attédissent que l'edit de lanuier fust obserué, ny qu'il y eust en France autre Religion que la Romaine, & que les Catholiques estoýent si forts & tant irritez, mesmement à Paris, que sans plus grand tumulte l'edit ne pourroit estre entreteñu. Partant qu'ils se deuoyent contenter qu'on leur permettoit de viure en leurs maisons  
douce-

doucemēt, sans scandale, & sans estre recherché, pourueu qu'ils n'y fissent aucuns presches, administration de Sacremens, ny autres exercices de leur Religion. Or ceux de Guise sachans bien que le Prince de Condé & ses associez estoient au parauant par plusieurs fois entrez en propos (comme aussi ils tindrent lors le mesme langage à la Royne) que plustost qu'accorder de leur part qu'on forçast les cōsciences, & consentir à chose qui fust contre l'honneur de Dieu & sa doctrine, ils aimeroyēt mieux sortir du Royaume, voire aller en exil perpetuel: aduertirent bien expressément la Royne de les attirer encor en ces termes par le moyen de cest abouchemēt, & les prendre au mot. Elle leur promit ce faire, ce qu'elle executa diligemmēt, car apres auoir declairé au Princes & aux siens que leurs protestations touchant la manutention des edits & de la Religion n'estoyent receuable, accepta l'autre poinct fort liberalement, asauoir qu'il valoit mieux qu'ils se retirassent de France, leur promettant de leur en faire expedier tant generallyment que particulièrement toutes telles lettres de seureté qu'ils demanderoient. Puis apres, tenant leur tetraite comme assuree, commença à leur discourir du temps que le Roy seroit hors de minorité, & comme il y en auoit qui la menaçoient de la faire durer iusques à l'aage de vingt ans: mais qu'elle auoit bien deliberé de le faire maieur à l'aage de quatorze ans, & qu'elle s'asseuroit, si on luy vouloit en cela contredire, que

## LA LEGENDE DV

ledit Sieur Prince & les siens ne faudroyent de luy venir aider & assister. Elle ne se contenta pas de seruir si malheureusemēt à l'ambition de ceux de Guise, & à la sienne aussi: mais dès le soir mesme estant de retour à Talsy, despescha Ramboillet, pour estre le lendemain du grand matin au leuer du Prince & des siens, pour les haster de partir, & luy rapporter le tēps & l'heure qu'ils s'achemineroient pour se retirer hors du Royaume. Elle escriuit aussi vne lettre audit Sieur Prince, par laquelle elle promettoit luy faire tenir dix mil escus, là part qu'il seroit: montrant par là, qu'elle seruoit d'instrument à ceux de Guise pour les chasser. En quoy chascun peut voir quelle route cōmēça deslors à prédre la poure Frâce, estant si malheureusemēt gouvernee.

Là dessus le Prince se retire en son camp avec les Seigneurs qui l'accompagnoient, ayant premierement descouvert à la Royne mere ce qu'il auoit descouvert des menées de ceux de Guise, pour se saisir de luy au retour de ce pour-parler. Mais tant s'en faut qu'ils rōpissent sa cōstāce, qu'auzōtraire, apres s'estre resolu de main tenir les loix & liberté de la patrie, & rendre son deuoir à Dieu & à l'Eglise contre la violence des ennemis: il leur presenta deux fois bataille. Mais le Duc de Guise & les siens qui au parauāt se floyent tant en leurs forces, sens & experiēce, que d'oser dire, mesme deuant le Roy, qu'avec trois cens hommes d'armes, ils ne faudroyent de mener tellement battās tous les Huguenots qu'ils

qu'ils auroyent bien à faire à gagner vilement les coings du Royaume pour se sauuer: lors avec toutes les forces qu'ils auoyent pratiquées durant sept ou huit iours, & depuis assëbles sous le nom & authorité du Roy, ne peurēt faire autre chose ny trouuer meilleur expedient que de se desrober & descamper de nuit pour gagner Blois, ville de nulle force, où ils trouuerēt de pures habitans tous desarmez, desquels ils massaerent les vns, noyerent les autres, violerēt femmes & filles, & firēt de merueilleux pillages: puis ayās ce passage ouuert, allerēt saccager plusieurs autres villes & fourrager vne bonne partie du Royaume. Le Cardinal suiuoit l'armee avec le Legat du Pape, pour couper chemins à tous moys & ouuerture d'accord, & pour entretenir les troubles, dont il ne faut pas plus certaine preuve qu'un memoire qui fut surprins alors, lequel il entuyoit au Duc de Guise sō frere & à ses compagnons en leur cāp à Blois, par Seure Controleur de la maisō de sōdit frere. Ce memoire contenoit ces propres mots, entre autres: Quant à rompre & empescher ce qui se met de nouveau en auāt pour accord, c'est ce qui est le plus malaisé, & où lon a le plus de peine: & ne croyez iamais qu'on se garde d'y entendre, & prestter l'oreille, & qu'il soit accordé s'ils ne se soumettent aux offres que la Royne dit leur auoir faites. Peu apres il adiouste, Quant à se tenir pres de la Royne, tout cela se fait, & y fait-on tout son pouuoir selon l'instruction, sans y

## LA LEGENDE DV

perdre heure ny occasion, & cōtinuera-on. Quāt au Pape, ce sont longueurs si grandes que lon n'en peut venir à bout, & ne tiēt à en crier, voire à s'en courroucer. Quant au secours de Flādes, nous n'y voyons rien de prest que de grande longueur, & si en parla-on encores hier à l'Ambassadeur, qui dit auoir fait son deuoit d'en escrire à madame de Parme. Quant à Meaux, nous n'auōs nulles forces pour y rien faire, on void si on les pourra attirer à se rēdre. N'oubliez le Mans & Bourges sur tout: & faites que partis d'oū vo<sup>o</sup> estes, ce ne soit à recommencer. Le meilleur est de vous haster de desnichier vn peu rudemēt nos rebelles. Quant à la declaration de rebellion elle fut hier leue au conseil, & sembla bien à tous. Elle a esté dressée par les gens du Roy & deuoit estre aujourd'huy publiee. On dit qu'on a promis de ne rien faire sans vous: & vous l'enuoye-on pour y adiouster ou diminuer. C'est autāt de temps, mais r'enuoyez la incontinent.

*Le Cardinal fait de-clairer rebelles ceux qui s'opposent à ses desseins* Ceste declaration de rebellion fut pratiquee par le Cardinal, afin de rōpre les forces du Prince de Condé, & par ce moyen venir aisément à bout de ses desseins. Le 27. de Iuillet 1562. l'arrest en fut prononcé en Parlement à Paris. Mais le Prince & les siens ayans premieremēt recusé las esclaves de ceux de Guise qui se preparoyēt à faire ceste declaration, & monstré puis apres l'iniquité d'icelle: le Cardinal n'auāça pas beaux coups de ce costé, sinon de faire cognoistre ses pratiques & rebellions, comme cela fut public deslors

deslors en la remonſtrance que ledit Sieur Prince & ſes aſſociez en firent à la Royne, où ſes mots ſont notables entre autres: Si on vient regarder d'un droit œil, les parties de ceſte cauſe, on trouueta que ledit Sieur Prince & ſes aſſociez ont eſté fauſſement declairez rebelles, par ceux qui le ſont veritablemēt. Ils ont eſté declairez ſeditieux par ceux qui depuis la mort du feu Roy Henry, ont cauſé tous les troubles auenus en ce Royaume. Ont eſté declairez criminels de leſe Maieſté par ceux qui oppriment la Maieſté du Roy, aboliffent ſes ordonnances, & abuſēt de ſon nō & autorité, pour eſtablir leur grādeur au pris de ſa ruine. Ceux là, ceux là ſont criminels de leſe Maieſté diuine, deſquels les œuvres ont touſiours monſtré qu'ils ont l'ambition pour leur Dieu, l'auarice pour leur Religion, & les voluptez de ce monde pour leur paradis & derniere felicité: qui ont iuré de faire la guerre au Fils de Dieu, à ſa parole & à ceux qui la maintiennēt: qui font acte d'Anabaptiſtes en reiterant le Bapteſme des enfans ia baptiſez ſelon l'ordōnance de Ieſus Chriſt: qui ont les mains plaines de rapines, & les mains ſanglantes de cruauté. Ceux-là auſſi ſont criminels de leſe Maieſté humaine, qui ont violé les edits du Roy, prins les armes cōtre ſon cōmandemēt & faiſy ſa perſonne: qui ſont amis intimes, & ſe ſeruent en ce fait de ceux qui ont voulu en rauiffant la ſecōde perſonne de Frāce, opprimer le Roy, & mettre ſon eſtat en confuſion & ruine. Et, ſ'il

## LA LEGENDE DV

faut passer plus outre, ie dy que ceux là sont criminels de lese Maiesté, qui ont fait dernièrement vne maudite conspiration en Prouence par les mains de Lauris President en la Cour de Parlement d'Aix, conioint avec Fabrice Cerbelonne Gouverneur d'Angnon pour le Pape, tendant afin d'assembler quinze mil hommes qui marchoyent (comme ils en faisoient le serment) par le commandement du Duc de Guise. Dont Fabrice fournissoit mil hommes de pied & deux cens cheuaux. Ceste conspiration venue en cognoissance, & verifiée par la Cour de Parlement de Prouence, Entrages & Laydet, deux principaux Capitaines de ceste faction, eurent les testes trenchées, par arrest donné en ladite Cour. Et si ce n'est assez, i'adiousteray d'auantage, que lesdits de Guise ont fait vn semblable complot en Dauphiné, par le Capitaine Mantillesperans par ce moyen armer ces deux Prouinces, pour faire le tout ensemble marcher à leur deuotion. Tant y a, que ces conspirations faites pour abolir la predication de l'Euāgile, ces leues de gés, ce serment fait de marcher au commandement du Duc de Guise, crient tout haut que luy & ses conspirateurs sont rebelles, seditieux & criminels de lese Maiesté diuine & humaine. Et au contraire, que ceux là sont vrais & fideles seruiteurs du Roy, qui se sont opposez & opposent vertueusement à leurs rebellions, seditions & attentats contre la Maiesté du Roy & l'Etat de tout ce Royaume. Et de cela, outre ce qui a esté dit, soit

dit, soit encores tefmoin le renuerfement de la police & iuflice de ce Royaume, & mefmes de la Cour de Parlement à Paris. De laquelle ils fe font feruis en ce faux & pernicieux iugement de rebellion: ne pouuans auffi trouuer vne autre compagnie qui fust tât corumpue & deprauee, & tant efclaué de leurs volontez & appetis que cefte là. Comme de fait, tous ceux qui y reftent auourd'huy, ou tiennēt leurs eftats de la faueur defdits de Guife & de leurs adherās, ou eſperēt en auoir d'autres par leur moyen. Et mefmes les principaux d'entr'eux font notoirement comprins en la conſpiration & ligue faite par leſdits de Guife & adherans.

Voila ce qui deſlors eſtoit publié à l'encon-  
 tre de ceux de Guife. Mais à cefte ſubtilité de fai-  
 re declairer rebelles ceux qui portoyent les ar-  
 mes avec le Prince de Condé, le Cardinal en ad-  
 iouſta encor quelques autres. La premiere fut  
 de faire amener au camp de ſon frere, le Roy &  
 la Royne, qu'il enuoya querir par le Roy de Na-  
 uarre: puis fit marcher ceſt enfant & cefte fem-  
 me, comme en triumphe, pour micux couvrir le  
 but de cefte guerre. La ſeconde fut de gagner  
 du tout à eux les eſtrangers, & mefmes les Prote-  
 ſtans Alemans qu'ils firent entrer dans le Roy-  
 aume. Cependant ils s'en moquoyent & faiſoyēt  
 leurs riſees de la Religion des Proteſtans: d'au-  
 rant (diſoyent-ils) qu'avec de l'argent ils les fai-  
 ſoyent venir exterminer l'Euangile en France,  
 qu'eux-mefmes auoyent planté en Alemaigne,

LA LEGENDE DV

& dont ils faisoient encor profession. Pour se moquer encor d'auantage des Alemans, ceux de Guise leur firent entendre que dés long temps ils vouloyent introduire la cõfession d'Ausbourg en France, (laquelle le Cardinal auoit detestee en plaine assemblée à Poissy, & depuis à Saucerne protesté au Duc de Wirtemberg qu'il l'aprouuoit) & qu'ils l'eussent ia fait, n'eult esté qu'ils auoyent esté tousiours empeschez par le Prince & ses adherans, lesquels ils chargeoyent d'estre rebelles, de vouloir vsurper la Couronne, qu'ils estoient Anabaptistes, Atheistes, gës sans foy & Religion.

*Le Cardinal va au Concile.* Pendant ces choses, on n'oyoit que tempestes par toute la France, & horribles confusions, amplement deduites és discours qui en ont esté publiez, & qui le serõt encor. Mais le Cardinal voulant assseurer ses affaires comme il pourroit, delibera laisser ses freres besongnans en France, tandis qu'il yroit faire ses pratiques avec le Pape, l'Espagnol & autres au Concile de Trente, le tout sous pretexte de Religio, & de laquelle il se moquoit tout ouuertemēt: car à Gyen & à Blois entre autres articles qu'il fit signer au Roy & à tous ceux de son conseil, pour les faire passer au Concile disoit-il, mais en effect, pour amener le Pape & les siens à ce qu'il pretendoit, il y en eut cinq entre autres, ou lon peut remarquer l'esprit du Cardinal. Le premier estoit, que le Canon seroit retrâché de la Messe, & le reste seroit corrigé à la forme des anciēnes liturgies, & proferé en Fran-

en François. 2. Que les Pseaumes seroyent chantez dans les tēples selon la traduction Françoisise, qui en a esté faite, corrigee toutesfois par les docteurs de Sorbonne, autant rudes poètes (encores qu'ils boyuēt bien) que mauvais Theologiens. 3. Qu'on participeroit indifferemment à la Cene sous les deux especes. 4. Que les peintures plates seroyent permises dans les temples, pour l'histoire seulement, & que les images en seroyēt ostées: ou à tout le moins que le peuple seroit admonesté de ne les honorer ny simplement ny relatiuement. 5. Et finalement que les Prieurs & Curez interpreteroyent ou seroyent interpreter à leurs despens l'Epistre ou l'Euangile du iour au peuple. Ainsi manioit la France cest esprit turbulent: qui contredisoit à tous, & estoit de tous contredit, mesmes à Rome le Cardinal Vitelly le reprint aigremēt, disant que c'estoit vn brouillō & vn remueur de mesnage, qui seul par ses pratiques failloit plus de besongne en vn iour que le cōsistoire des Cardinaux n'en pouuoit coudre en vn an. Pour mieux faire sa ppee, il traina avec luy neuf Euesques, quatre Abbez, & quelques Sorbonnistes, & arriua à Trente au mois de Novembre 1562. où il fit vne harangue le 23. iour du mesme mois, en laquelle y a quelques choses à remarquer. Premierement il confesse que ce qui a attiré le iugemēt de Dieu sur la Frâce, est la corruption de mœurs en tous Estats, & l'entier r'enuersement de la discipline de l'Eglise. Puis sur le milieu, parlant de ce que

requiert le Roy de France: Il demande de nous (dit ce bon harangueur) que nous eussions tous nouveaux débats, autant que faire se pourra, que nous laissions toutes questions nouvelles & infructueuses, que nous procurions selon nostre pouuoir que tous Princes & pays s'abstiennent de faire guerre, ils nous faut estre entieremēt eslongnez de ce desir d'esnouuoir la guerre, de peur que ceux qui se sont retirez d'avec nous n'estimēt que ce Cōcile soit tenu plustost pour inciter les Princes à prendre les armes, & pour faire des associations & alliāces pour quelque guerre, encores qu'elle fust saincte, que pour pouruoir à la reconciliation vniuerselle des esprits. Il fait mention puis apres de la reformation de l'Eglise, & pour la conclusion se soumet au siege Romain. Le lecteur peut penser que vouloit dire tout ce langage. Aussi de là ne cessa il de machiner contre l'estat du Royaume, dont il receuoit lettres de iour à autre, & sans luy rien ne se faisoit en France. Comme nous le verrons encor cy apres. Mais puis que nous sommes sur sō seiour au Concile, nous y adiousterons encor quelques ligues. Si tost qu'il entēdit la mort du Duc de Guise son frere, sur l'authorité duquel il auoit assis son esperance, il se proposa soudain de ne retourner iamais en France, & de mesme inconstance que de coustume, tourna son esprit vers les affaires d'Italie, gratifiāt en tout ce qu'il peut, non seulement le Pape, mais les autres Princes estrangers, & sur tout le Roy Catholique.

Au

Au parauant la nouuelle de ceste mort, il auoit tenu ferme avec les Euesques d'Espagne pour la residence des benefices, contre les dispenses du Pape, & maintenu qu'elles estoient de droit diuin: mais tost après il changea d'auis, & avec les siens maintint qu'elles estoient de droit positif, & à la pluralité des voix l'emporta. Au moyē de quoy l'Archeuesque de Grenate s'escria tout haut que le Cardinal de Lor. les auoit trahis. Et d'autre part, comme le Conte de Luna Ambassadeur du Roy d'Espagne eust differé de se trouver au Concile, pource qu'il desdaignoit d'estre au dessous de l'Ambassadeur de France, le Cardinal fut auteur de l'y faire venir: & pour gaigner la bienueillance de l'Espagnol, fit bailler à cest ambassadeur d'Espagne le lieu plus honorable, fit perdre au Roy de France la presence qui n'auoit iamais esté en dispute.

Mais voyons si les freres demeurez en France estoient meilleurs seruiteurs de la Couronne. Le Duc de Guise, tenoit le Roy & la Royne en ses mains, les faisant trotter çà & là, & assister à la prinse des villes, & se cachant sous leur autorité pour ruer ses coups. Car quant au Roy de Nauarre, il s'en moquoit d'une façon estrange. Il assiege Bourges au mois d'Aoust. Ceux de dedans se rendirent en Septēbre. Le Duc de Guise y fit entrer le Roy & la Royne, vsant lors de merueilleuses menasses & outrageuses paroles contre ceux qui s'estoyent rendus. Tous ceux de la Religion en ces quartiers traitez pirement,

*Siege  
de Bourges &  
de  
Rouer.*

LA LEGENDE DV

que s'ils eussent esté Turcs ou Iuifs. Le Duc d'Aumale & le Marquis d'Ellebeuf estoient en Normãdie, l'un deuât Rouen, & l'autre à Caen. Mais quelques gros & gras qu'ils fussent, ils n'auancerent pas fort de ce costé là. Le Sieur de Moruilliers estoit à Rouen, & dans le fort Sainte Catherine y auoit si bonne garnison que le Duc d'Aumale ne fit que perdre gens & munitions tout le lög de l'esté. Mésmes les assiegez, pour se moquer de luy, luy dressoyent des gargouilles çà & là, où il faisoit despendre inutilement ses poudres & boulets, comme s'il eust voulu desnicher des passereaux. Au reste chascun estoit maistre en son camp, tellement qu'un iour un enfant de Rouen estant sorty pour aller voir les deportemēs du Duc d'Aumale, sonder ses entreprises & desseins, ayant veu qu'il n'y auoit si petit rustre qui ne se messast de le cōseiller & de cōmāder en sa presēce, rapporta qu'il auoit veu force Capitaines & peu de soldats. Parquoy (dit-il) vous n'êtes en danger, sinon quand Monsieur d'Aumale dort. Le Duc de Guise appelloit cependant les estrangiers, comme Italiens, Espagnols & autres pour brouiller tout de plus en plus. Et entendāt que la Royne d'Angleterre se preparoit pour donner secours au Prince de Condé, sachāt que la Normandie estoit la descente, y mena incontinent son armee traināt le Roy, la Royne mere & le Roy de Navarre, qui y fut blessé au siege de Rouen, dont il mourut tost apres, receuant le salaire de s'estre adioint aux ennemis de la Couronne

ronne & aux siens. Rouen fut prins, & toute violence y fut exercée. Cela fait, le Duc de Guise revient à Paris estant en perplexité, à cause que le Prince de Condé ayant reçu secours d'Allemagne venoit le trouver. Mais sur ces entrefaites, il est fortifié de nouvelles compagnies de Gascons & d'Espagnols, tellement qu'il delibere empêcher que les Anglois ne se joignissent au Prince. Là dessus survint la bataille donnée à Dreux au mois de Decembre, ou les choses se passerent comme lon fait. Mais cōme le refus que le Duc de Guise fit lors de charger lors que le Connestable le luy enuoya dire ( qui causa la prise du Connestable ) fit que plusieurs estimèrent qu'il cherchoit cest accident, & les autres le cognoissans iugerent que c'estoit faite de courage: aussi print on de là argument pour s'asseurer de tout ce que ce grād guerrier fit depuis ceste iournee. Car to<sup>s</sup> cōfessent qu'apres la iournee de Dreux toute la force de ceux de la Religion consistoit en la troupe que l'Amiral tenoit aux champs, nō pas en la ville d'Orleāns qu'un chascun tenoit imprenable, l'Amiral demeura sauue. Ainsi donc la raison vouloit que le Duc de Guise s'attaquast à celuy, lequel vaincu, la ville d'Orleans tendoit les mains: non pas à consommer les hōmes, l'argent, les munitions & les forces à la prise d'une ville, laquelle prise & abbatue ne faisoit que rendre l'Amiral plus fort, plus acort & esueillé à nouvelles & hazardeuses entreprises. On concludoit de là, que le Duc de Guise auoit eu faute

de sens & de courage, de n'auoir sceu ou osé suivre l'Amiral se retirant en Normandie, & de l'auoir laissé tellement se renforcer de villes, de places, de forteresses, de gens, d'argent & de toutes autres munitions. Mais aussi les plus grans & les plus experts de la France tiennent pour certain que si la guerre eust plus longuement duré, l'Amiral eust fait receuoir vne hôte immortelle au Duc de Guise, lequel à Dreux ne l'osa regarder au visage, ne sortant d'Orléans pour aller en Normandie le suyure au dos: encores que l'Amiral fust sorty à petite troupe de ladite ville assiegee, passant vne partie de la France, & en la barbe du Duc de Guise forcé villes cōme Touque, Caen, Falaize, Argenten, Vire & autres de Normandie, prins forteresses & Chasteaux, contraint le Marquis d'Ellebeuf de faire ioug, & se rendre à sa grace & mercy, encores qu'il eut le moyen de tenir bon, ayant vne place imprenable (asauoir le Chasteau de Caen) à son commandement. Mais ce n'estoit pas là son mestier. Il estoit plus propre à manier vne bouteille & vn iambon. De fait, quelques iours auant que l'Amiral approchast de Caen, il vouloit s'enfuir, & sans le Capitaine Renouard il se retiroit auant qu'estre sommé. De luy donc ne rencontra pas mal à propos vn Gêtil-homme du pays de Caux, lequel apres les premiers tronbles voyant que l'armee du Roy doutoit qu'il y eust longueur au recouurement du Haure de grace, leur conseilla d'y faire entrer le Marquis d'Ellebeuf: car il n'y a  
(dit-il)

(dit-il) place si forte, si munie, si imprenable, que  
incontinent il ne rende.

Cependant, le Cardinal ayant recen les nou-  
uelles de la iournee de Dreux: Tout va bien (dit-  
il) puis que mon frere est sauué. Parle-on plus à  
Paris de nous faire rendre cõpte? & puis se tour-  
nant deuers deux Euesques ses fauoris, leur dit  
en souriant, à ce que ie voy, monsieur mon frere  
orra ses comptes tout seul. voila où ie les deman-  
dois. Le Roy de Nauarre estoit mort. Le Mare-  
schal de S. André auoit esté tué. Le Prince de  
Condé estoit prisonnier d'un costé, & le Conne-  
stable de l'autre. voila où il les demandoit. Luy  
& son frere ne redoutoyent plus que la Roynne  
mere, l'inconstance & finesse de laquelle ils au-  
oyent à combattre. Pour en venir à bout, ils esti-  
ment qu'il falloit auoir Orleans pour attraper le  
Sieur d'Andelot qu'ils hayssoyét & craignoyét,  
rescourer le Connestable pour l'auoir du tout à  
leur mercy, si d'auanture ils ne l'eussent fait des-  
pescher en la fureur de la prise. Ils auoyent le  
Prince de Condé qui ne fust pas eschappé de  
leurs mains à bon marché. Et encores qu'ils  
vissent l'Amiral en pieds, si esperoyét ils le mat-  
ter avec le temps. Pour cest effect ils firent tout  
d'une volée quarante Cheualiers de l'ordre, & di-  
tribuerent les compagnies d'hommes d'armes  
à gens de leur retenue. Aussi le Duc de Guise se  
descourrit assez quelques iours auât sa blessu-  
re: car sur ce qu'un sien familier luy parloit de  
suyre l'Amiral, il fit responce, Ce ne seroit

LA LEGENDE DV

peut estre pas le prouffit de beaucoup qu'ils fussent si tost vaincus, le ieu n'est pas assez brouillé. J'ay à cōbatre vne plus mauuaise beste que tous les Huguenots ensemble, parlant de la Royne, de laquelle il se plaignoit assez souuēt en son priuē, qu'elle estoit merueilleusement ingrate enuers luy, & qu'elle ourdissoit sous main quelque chose avec le Prince de Condé. Mais (disoit-il) au plaisir de Dieu, qui fait le tort que lon fait à nostre maison (parlāt de la Prouēce & d'Aniou, & de la Couronne aussi) j'auray le bout des vns & des autres: & quoy qu'il couste, puis que ma part y est, j'en auray la raison, auant que le ieu se departe. Encores se descouure mieux l'iniquité de sō vouloir par vn autre propos qu'il tint, lors qu'il fit faire ces derniers Cheualiers de l'ordre, (au rang desquels son fils Henry plus propre encor à iouer aux noix qu'à tenir espee, estoit des premiers) sur la hōte qu'on luy disoit qu'il feroit à tant de gens de bien & grans Seigneurs qui en estoient, d'y mettre quelques vns qu'il vouloit: vous n'entēdez pas, dit-il, le secret. Il y en a (parlant de la Royne) qui veulent viure en cōfusion, & il y en faut tant mettre, que le desordre y amene vn bon ordre. Voila le soin qu'il auoit de l'estat du Royaume. Mais on peut voir comment il se degradoit soy-mesme. En la iournee de Dreux, le Connettable auoit esté prins, combattant vaillamment, le Mareschal de S. André tué sur la place: le Duc de Guise ne s'estoit peu retirer qu'avec honte & vitupere, ayant refusé de charger

charger les Huguenots, lors que son Capitaine le luy cōmanda, & d'auoir abandonné son Chef au plus fort du combat. il ne fit aucun honorable exploit en ceste iournee-là, & perdit l'honneur de la prinse du Prince de Condé qui tomba és mains du Sieur de Danuille. Mais pour sa plus grande confusion, il eut en teste le seul Amiral, duquel il auoit tant mesdit, & eut ceste reproche deuant tout le monde, de n'auoir auec toutes ses forces osé attaquer celuy qu'il auoit tant mesprisé, & qu'il disoit n'auoir vertu, prouësse, ny grace de commander. Ce qui despittoit extremement le Duc de Guise, estoit de se voir bridé par la redditiō du Haure de grace aux Anglois, qui leur auoit esté baillé auec quelques conditions qui n'estoyent point iniques pour le temps: & cela seruit à faire ronger les ongles au Cardinal & à tous ses autres freres, qui se virent nouvelle besongne taillee en cest endroit. Or tenoyēt-ils presque pour certain que cela ne s'estoit point fait sans l'intelligence de la Royne mere auec le Prince de Condé & l'Amiral. Partant donnerēt-ils cōseil au Roy d'Espagne, l'entremise de leurs seruiteurs secrets de demander au Roy de France quelques villes à luy garder: donnans esperance à l'Espagnol de les luy faire bailler, s'il eust esté tant inique & mal-auisé de les demander. Lon fait le regret qu'en auoit le Duc de Guise quelques iours auant sa blesseure à mort deuant Orleans, ainsi qu'il s'en descouurit à vn sien familier: disant qu'il se repentoit

## LA LEGENDE DV

bien de n'auoir fait bailler deux villes au Roy d'Espagne, au lieu d'une que tenoyent les Anglois: car c'estoit (disoit-il) le moyen de tenir en bride l'inconstance de laquelle il chargeoit la Royne, & l'enuie & ialousie qu'il disoit qu'elle portoit desia à sa grandeur, avec le moyen que cela aporroit de faire quelque grand chose pour leur maison, dont il ne se voulut ouuertement descourir: mais aussi il ne peut tant cacher son ieu, qu'en disant que par ce moyen il eust eu sa part de la piece, comme les autres, lon ait bien peu iuger (avec d'autres propos que depuis il tint encores) qu'il n'eust intention de mettre le Royaume en proye, & en auoir sa part.

*Mort du Duc de Guise.* Ces mescontentemens furent cause que l'Amiral passa seurement en Normandie & s'y fortifia de nouveau, tandis que le Duc de Guise assiegeoit Orleans, & se preparoit à plus hautes entreprises, ceste là executee: ne tenant lors que propos pleins de menaces contre l'Estat & le repos du Royaume. Au milieu de ses desseins, Poltrot luy tira le coup de pistole, duquel il languit quelques iours en terribles tourmens & merueilleux regrets de se voir tranché au milieu de sa course. Il mettoit quelquesfois les doigts en sa playe, & comme il s'estoit extrêmement despiçé contre les chirurgiens & medecins qui n'auoyent peu alonger la vie à François second, aussi lors ne les pouuoit il voir de bon œil, pourauât qu'il se voyoit pris. En fin, apres auoir

auoir pardonné à sa femme, & laissé la charge  
 de ses enfans au Cardinal, non sans charge de  
 venger sa mort & poursuyure les entreprises,  
 tant de fois rompues, il fut comme attaché par  
 la mort aux fauxbourgs & à la porte d'Orleans.  
 Ainsi perit le plus fier de tous ceux de Guise,  
 indigne (ce disoyent plusieurs) de mourir en la  
 ville où vn Roy estoit mort, & qu'il entraist  
 vis dedans les murailles de celle que luy & les  
 siens auoyent destinee pour la mort d'vn Prin-  
 ce du sang & de plusieurs bons Officiers de la  
 Couronne. Les Catholiques, spécialement ceux  
 de Paris (qui toutesfois n'en auoyent occasion)  
 comme il sera dit cy apres, firent vn grand dueil  
 pour sa mort. Le Roy de Nauarre auoit esté  
 tué deuant Rouen. Le Marechal de S. André,  
 le Duc de Neuers & autres à Dreux. On n'en fit  
 aucun semblant. Mais pour monsieur de Gui-  
 se qui auoit abandonné son Capitaine, qui com-  
 battoit pour ne rendre cōpte aux Estats de Fran-  
 ce, qui auoit violé les edits, & vouloit auoir rai-  
 son de ceux de Valois, on fit des pompes func-  
 bres, comme à vn Roy. Or, comme apres le de-  
 ces de François second, toute ceste cour qui enui-  
 ronnoit ceux de Guise, s'esuanouit, & toute leur  
 multitude se conuertit à l'instant en solitude, &  
 mesmes plusieurs qui les auoyent suyuis esto-  
 yent prests non seulement à tenir le bassin à qui  
 leur couperoit la gorge, ains mesmes de les es-  
 gorger: semblablement apres la mort de leur aïe-  
 né, ils demurerēt cōme vn corps perclus de ses

LA LEGENDE DV

membres, estans abandonnez de la pluspart, & pour la desmesuree puissance qu'ils auoyent v-  
surpee, deuenus odieux à ceux qui leur estoient  
plus equitables. Et pourtant le Cardinal, qui e-  
toit lors à Trente, commença à regarder à nou-  
ueaux moyès pour cōmencer par vn autre bout:  
& commença par l'Espagnol, dont mesmes il se  
descouurit depuis à vn principal conseiller d'vn  
grand Seigneur François: car apres auoir fort des-  
crié & blasmé l'estat des affaires de France, il luy  
disoit, que le gouuernement d'Espagne estoit  
excellent & beau, là où les grans du pays tiennēt  
le Roy en bride, sās qu'il soit loisible au Roy de  
s'en iouer, cōme de iettōs, faisant que celuy qui  
n'en valoit qu'vn en vaut tantost dix, tantost cēt,  
tantost dix mil, & quand il luy plaît le remet à  
vn: & ne seroit pas (disoit-il) mal aisé de ranger  
la France à son poinct. Cependant il faisoit du  
plureur, escriuant des lettres consolatoires à sa  
mere, lesquels à grand peine sauroit on lire sans  
rire, specialement où il escrit ces mesmes mots,  
Madame, ie vous dy que iamais Dieu n'honora  
tant mere, ne fit plus pour autre siene creature  
(i'excepte tousiours sa glorieuse mere) qu'il a  
fait. Mais ce bon fils de la plus heureuse du mon-  
de apres la vierge Marie faisoit d'autres nouuel-  
ues pratiques contre l'estat de son Roy & du  
Royaume, comme nous le verrons maintenant.

*Premie* Le Duc de Guise ayant la bouche close, incō-  
*re paci-* tinēt la paix s'auança, mais de telle sorte ce pen-  
*ficatio.* dāt qu'on cognut que les memoires que le Car-  
dinal

dinal auoit laissez auant qu'aller au Concile, ser uoyét de beaucoup. Car l'edit de Iâurier fut comme aneanty, le Prince de Cōdé reculé de la charge qui luy appartenoit comme au premier Prince du sang: l'Amiral & autres grâs Seigneurs de la Religion esloignéz de la Cour, spécialement l'Amiral, auquel on mit la resolution du coup donné au feu Duc de Guise, qui estoit vn artifice du Cardinal & les siens pour tenir tousiours l'eau trouble & ne venir iamais à compte: & de la Royne mere aussi qui en cest endroit fauorisoit ceux de Guise, estant bien aise d'eslongner de ses fils toutes gens d'honneur, afin de les esleuer & façonner à son humeur, dont les effects se monstrerent bien depuis.

Depuis les premiers troubles iusques aux se- *Depor-*  
 cons, suruindrent beaucoup de choses en Fran- *remens*  
 ce, où les artifices de ceux de Guise apparurent *de ceux*  
 en beaucoup de sortes, à la ruine du Royaume, *de Gu-*  
 comme nous en toucherons icy quelques parti- *se de-*  
 cularitez plus notables, sans trop nous arrester à *puis les*  
 la circōstance des iours: ioint qu'en traitant des *pre-*  
 tors qu'ils ont fait aux Princes du sang, à la No- *miers*  
 blessé, aux Estats & aux particuliers du Royau- *trou-*  
 me, on verra les particularitez que nous passons *btes*  
 maintenant. *iusqu'*

Premierement donc, le Cardinal fait instance *aux se-*  
 vers la Royne mere de faire bailler l'Etat de *cons.*  
 grand Maistre à son neveu Héry fils du feu Duc  
 de Guise. Et cōbien que cest enfant fust du tout  
 incapable de ceste, toutesfois au grand deshon-

neur du Roy, de toute la Frâce, & par despit du Connestable, & de ceux de la Religion, que la Royne cōmençoit à hayr, il fut esleu grand Maître, ayant besoin encor alors de verges & de precepteur.

Depuis la mort du Roy de Navarre, la Royne mere estoit deuenue Catholique. Car elle craignoit que le Prince de Condé lors premier Prince du sang ne voulust tenir son rang, & comme il la cognoissoit, la ranger à l'aide de ceux de Chastillon, & du Cōnestable mesmes (les bouillons duquel commençoient aucunement à se refroidir) pour luy oster le gouuernement. Le Cardinal preuoyant que si cela auenoit, luy & ses freres estoient desferrez, se resolut d'y donner ordre. En l'assemblée d'Orleans, les Estats d'un commun accord auoyent fait grande complainte des dons immenses des Roys Henry & François second faits à plusieurs personnes, les vns indignes, les autres outre mesure, & de faire rendre compte à ceux qui auoyent eu charge & commandement es finances. La premiere de ces plaintes, quant à l'indignité des personnes cōcernoit principalement & iusqu'au fond du cœur la Duchesse de Valéinois & toute son ordure: & quant à l'exces touchoit au vif ceux de Guise, le Marschal de S, André & quelques autres. La seconde complainte regardoit du tout ceux de Guise, sur tout au regard de François second qu'ils auoyent managé à leur plaisir, & sous le regne infinis deniers s'estoyent escoulez. D'autre costé la reformation

tion de l'estat Ecclesiastique dont la Noblesse & le tiers Estat faisoient instance, faisoit mourir le Cardinal tout debout. Pour faire esvanouir ceste poursuite, ils ne trouuerēt plus prompt expedient que d'allumer ceste guerre ciuile. Estant appaisée, il met en auant à la Royne mere, que pour empescher que le Prince de Condé en s'auançant selon son degré ne luy ostast son gouuernement, il falloit faire declairer le Roy Maieur, suyuant ce qu'elle en auoit aussi deliberé auant la mort du Roy de Nauarre. Or s'assueroit le Cardinal que tandis que la Royne mere demeureroit maistresse, les comptes ne se rendroyent iamais. Pource que permettans aux Estats de sonder de si pres le deportemēt des gouuerneurs, il y auoit danger qu'avec le temps on ne la recerchast elle mesme. Et quant à la reformation du Clergé, il luy montre le danger qu'il y auoit d'auācer ceux de la Religion (ce qui auendroit en ce faisant) pource qu'elle auroit l'Espagnol, le Pape, & tous les Catholiques en teste, perdroit son credit, & (peut estre) son aūthorité aussi. Suyuant tels conseils, le Roy tost apres la paix fut declairé Maieur: & la Royne mere & le Cardinal luy firent iouer vn terrible rollet, le faisant parler aussi gros que s'il cust eu quarante ans: aussi estoient-ce eux qui parloyēt par sa bouche.

A ce Conseil, le Cardinal en adiousta vn autre touchant l'instruction du Roy & de ses freres. Car il remonstra à la Royne que si elle per-

## LA LEGENDE DV

mettoit que les Princes & Seigneurs de la Religion approchassent de ses enfans, ou qu'elle les introduist de si bonne heure aux affaires, ils se-royent gaignez, & pourroyent avec le temps luy donner de la peine à elle mesmes, ou pour le moins luy oster le maniement des affaires, & approcher de leurs personnes d'autres cōseillers, comme les Bourbons, Montmorencis & Chastillons. Pour pouruoir à ce poinct, il fait amuser le Roy à la toupie, à faire iouster les coqs l'un contre l'autre, à faire battre les chiens, ou à les harer sur cestuy-cy ou cestuy-là: puis à ouyr des farces, danser, babiller avec des Courtisanes, finalement à iurer & paillarder, le tout au veu & sceu de la Royne, & par l'entremise de plusieurs seruiteurs de la maison de Guise. Et d'autant que le Roy estoit assez impetueux, pour luy faire passer ces bouillons, on le mit à la chasse, tandis qu'une femme & un prestre gouuernoÿt le Royaume.

Et pour tenir tousiours en halaine ceux de la Religion, & empescher que le Roy avec le tēps ne fauorist tellemēt les deux partis ensemble, qu'en fin les artifices de la maison de Guise ne se descourissent, le Cardinal sceut bien empoi-gner l'occasion pratiquee par la Royne mere vn peu auant l'edit de pacification. On auoit attribué ie ne say quelle deposition à Poltrot, par laquelle il confessoit que l'Amiral luy auoit donné charge de tuer le Duc de Guise. Et combien que l'Amiral entendant ce bruit que la Palette  
seruiteur

seruiteur de ceux de Guise faisoit semer parmy les Reistres protestans qui estoient venus au secours de ceux de la Religion, & voyant quelle consequence cela tiroit, eust par lettres expressees supplié la Royne mere de faire garder Poltrot, auquel il desiroit estre cōfronté: neātmoins elle l'auoit fait tirer à quatre cheuaux par arrest du Parlement de Paris. En quoy se void l'enclouëure, & le merueilleux artifice de la Royne & du Cardinal. Quant aux menées de la Royne, cela requiert vne autre legende. Pour le regard du Cardinal, il fut le plus aise du monde, d'auoir ceste acroche, pour mettre le Royaume en troubles, quand bon luy sembleroit, se deffaire de tous ses ennemis de Bourbon, de Montmorency & de Chastillon. Et de fait ceste iustice qu'il faisoit demāder par la vesues & les enfans du Duc de Guise, luy estoit vn moyen merueilleusemēt propre pour se faire valoir.

Car en peu de temps il passa bien plus outre, donnant à entendre à la Royne, que iamais son gouuernement ny l'E'tat du Roy ne seroyent asseurez, tandis que les Bourbons, Montmorencis & Chastillons seroyent à cheual: qu'il les faloit humilier, & leur mettre tant de gens en teste, que le Roy & ceux qui estoient à l'entour de luy demeurassent les maistres. Que si elle vouloit se seruir de ses freres & neueux, & de ceux qui estoient affectionnez à leur maison, elle les trouueroit prests avec leurs moyens. Que tādīs qu'elle desfaueureroit ceux de la Religion, la plus

m.ii.

## LA LEGENDE DV

part des villes du Royaume employeroyēt tous moyens pour maintenir elle & son autorité.

Et d'autant que c'eust esté brouiller trop les affaires tout d'un coup, & se hazarder:vn peu a-nāt que de s'attacher aux trois maisons susmen-tionnees ensemble, apres auoir deliberé avec ses freres, le Cardinal proposa à la Royne mere, qu'il falloit se desfaire premierement de ceux de Chastillon: à quoy la iustice que demandoyent ceux de Guise seruiroit de pretexte, & d'autant qu'on ne les pourroit auoir par force, il leur fa-loit mōstrer bon visage pour les attrapper en vn coup. Or encores que la Royne vist biē l'iniqui-té de ce conseil, & les ruines qui s'en pouuoient ensuyure, toutesfois preferant son ambition au repos de ses enfans & du Royaume, elle suyuit ce chemin. Car encores qu'elle n'aimast gueres la maison de Guise, toutesfois sachāt qu'elle en cheuiroit mieux, & qu'ils estoyent embarquez si auant es affaires, qu'ils employeroyent tous moyens pour se conseruer avec elle, il ne fut que-stion que de regarder aux moyens de se deffaire de ceux de Chastillon. Mais comme ils estoyent sur le poinct de se mettre en besongne, le Prince de Condé en plein Conseil du Roy print le fait de l'Amiral en main, & declaira tout haut, que quicōque s'attacheroit à l'Amiral par autre mo-yen que legitime & selon le droit, luy Prince ne l'endureroit pas. Cela & autres considerations furent cause de ceste belle reconciliation entre l'Amiral & ceux de Guise faite à Moulins, lors  
que le

que le Roy estoit sur son voyage de Bayonne.

Or ce voyage fut entrepris par l'avis du Cardinal & de la Royne mere, sous pretexte de faire voir au Roy son Royaume : mais en effect, pour conférer avec l'Espagnol, faire vne nouvelle ligue pour remettre le Royaume en nouueaux troubles, cōme il auint ausſi apres que les courses eurent esté faites. Pendant lesquelles le Cardinal & ses freres firēt autres pratiques qui s'enfuyent.

Le Cardinal estant à Trente, auoit pratiqué vne derniere session pour faire declairer le Roy de France Heretique, Schismaticque, & excommunié, s'il perseueroit à vendre le domaine de l'Eglise: combien que ceste vendition fust de l'invention que luy mesmes auant son partemēt de France, & son frere auant sa mort, auoyent donnee. Car pour paruenir à leur grandeur & accomplissement de leurs desseins, alors ils ne trouuoient rien qui fust saint & inalienable. En ce mesme dessein, vouloit faire declairer le Royaume de Navarre, pour la Religion que la Royne & le Prince son fils tenoyent, estre ouuert & en proye au premier conquerant. Dont le Roy aduertiy, manda à ses Ambassadeurs & aux Euesques du Royaume de se retirer promptemēt du Concile, faisant au reste de grandes protestations contr' les auteurs de ce conseil. Mais en cela y auoit de l'artifice du Cardinal, lequel en secret disoit auoir inuenté ce moyen pour gratifier au Pape & au Roy Catholique à qui il pre

## LA LEGENDE DV

sentoit vne nouvelle proye, & d'autrepart escri-  
 uoit à la Royne mere, qu'il falloit que le Roy  
 feist semblant d'ēpēcher cela, afin de gaigner la  
 Royne de Nauarre, & la separer d'avec le Prin-  
 ce & ceux de Chastillon, pour les rompre tant  
 plus aisément les vns apres les autres. Sur ce il  
 reuiet en France & ayant pourueu aux affaires  
 comme nous verrons maintenant, fait vn nou-  
 ueau voyage à Rome, pour solliciter en person-  
 ne ceste interdiction contre la Royne de Nauar-  
 re. Et pour se purger de telle meschanceré, il en  
 partit deux iours auant la conclusion du inge-  
 ment: puis, estant arriué à Venise, accusa aigre-  
 ment le Pape & le Cōsistoire de Rome, d'auoir  
 passé outre contre la volonté du Roy, pour fai-  
 re entendre qu'il n'estoit point de la partie.

*Arti-* Estât de retour, & pour s'acquitter de la pro-  
*cles du* messe faite au Concile, il fut si impudent d'en  
*Concile* presenter les articles au Conseil du Roy, non  
*propo-* pas tât pour les faire receuoir du premier coup  
*sez par* au Royaume, que pour auoir vn moyen propre  
*le Car-* pour rompre peu à peu l'edit de pacification. Et  
*dinal,* afin que oela eust plus de lustre à sa sollicitation.  
*pour* les Ambassadeurs d'Espagne, de Sauoye, & du  
*trou-* Pape vindrent en Cour, & presenterēt certains  
*bler en-* articles dressez à l'instance du Cardinal & de ses  
*cor le* adherās, lesquels nous auons icy inferez, d'autāt  
*Royan-* qu'ils descouurent le fondemēt des autres trou-  
*me.* bles que depuis ce temps là nous auons veu en  
 France.

Le premier poinct est, qu'ils ont interpellé le  
 Roy

Roy de garder & faire obseruer en son Royaume, pays, terres & Seigneuries de s<sup>on</sup> obeissance, les articles du S. Concile, nagueres fait à Trente, qu'ils ont apporté à ceste fin. Et pour d'iceux luy faire lecture, & faire serment par deuant les deleguez du Concile, est baillee assignation au Roy de se trouuer à Nancy en Lorraine, le iour de nostre dame en Mars, où se trouueront lesdits Sieurs, eux & tous les Roys & Princes Chrestiens, où ils ont deliberé faire vne loy generale, suyuant ce qui a esté fait audit S. Concile, pour l'extirpation des heresies & nouuelles doctrines qui seront trouuees repugnantes audit S. Concile.

Le deuxiesme poinct est, que ledit Sieur face cesser l'alienation du temporel de l'Eglise, luy declairant par ledit Roy d'Espagne & Duc de Sauoye, qu'ils n'ont entendu ny entendent estre payez des deniers à eux promis en mariage par le defunct Roy Henry, sur, & aux despens de l'Eglise: & qu'il se doit cōtenter de quelque don gratuit que luy feront les Ecclesiastiques, ayant esgard aux saccagemens qui puis nagueres ont esté faits en son Royaume, & ce sous son nom & par son edit: dont toutesfois il l'excusent pour sa tēdre ieunesse, comme estans aussi priez de ce faire.

Le troisesme, qu'il bannisse, si mieux il n'aime faire punir les principaux seditieux & schismatiques de son Royaume, par le moyen desquels ont esté faits les susdits saccagemens de

## LA LEGENDE DV

l'Eglise, & qui ont mis les ennemis de sa Couronne en son Royaume, & pour ce faire baillé entree ausdits estrangers.

Le quatriesme, qu'il reuoque la remission & absoluion qu'il a faite par son edit de paix, si-gnamment contre ceux qui ont commis crime de lese Maiesté Diuine : luy remonstrant que ce n'estoit à luy, ny à Roy, ny à Prince de Chrestié-té, remettre ou pardonner ladite offense qui est faite contre la Diuine Maiesté, & que telle re-mission appartient à vn seul Dieu.

Le cinquiesme, que de sa part comme Roy, il tiét la main à iustice, & icelle autorise, comme ses predecesseurs ont fait, d'autât que d'icelle de-pend l'autorité des Roys & Princes Chrestieés: & que faisant cela il fera la punition du meurtre si proditoirement fait à la personne du feu Sieur de Guise, par ceux qui luy sont notoirement co-gnus, & qu'en icelles choses ne faut yser de dissi-mulation, cōsideré la personne meurtrie si mal-heureusement: & de se faire obeir comme Roy, afin de faire florir iustice en son Royaume. Les-dits Seigneurs, pour lesquels eux Ambassadeurs ont charge, luy offrent donner confort & aide, si tost qu'il plaira au Roy les en requerir.

Depuis que ceux de Guise vsurperent la Cou-ronne, faisans de nos Roys leurs esclaves, il y a eu deux sortes de conseils, de lettres & de paro-les de Roy, asauoir patêtes & secretes. Le Con-seil priué traite ce qu'on veut que tout le monde sache. Les lettres patentes & paroles dites deuât

tous seruent de confirmation. Mais ceux de Guise y ont introduit vn conseil secret qui depuis a esté party comme en trois. Car la Royne mere a le sié, ceux de Guise le leur, & le Roy quelques fois aussi le sien composé de certains qui le gouuernent. Là ont esté resolües de nostre temps les affaires, dont les sanglâtes executions se sont ensuyuies depuis. Les lettres de Cachet sont ordinairement contraires aux patentes, & les paroles ouuertes à celles que lon dit en l'oreille. Ainsi en print-il à la venue de ces Ambassadeurs, car en public & au sceu de tout le monde, le Roy leur declaira que l'edit de pacificatiõ auoit esté fait pour dechasser les ennemis de son Royaume, & autres choses en general; mais en particulier on mania cest affaire au Conseil secret en la sorte que nous l'auons veu par effect depuis. Le vingtsixiesme iour de Feburier 1563. le Roy fit vne partie de ceste declaration aux susdits Ambassadeurs, & pour mieux coulourer la besogne, le Cardinal & la Royne mere luy firent apprendre ceste responce par cœur & la prononcer de sa bouche, luy qui entendoit lors autant ce qu'il disoit, que ce qu'il ne disoit pas. estât enfant, mesmes en telles affaires.

Or faut noter qu'vn iour au parauant le Cardinal auoit obtenu de la Royne vn congé en forme de breuet, signé du secretaire Bourdin, pour porter armes defendues par edits & lettres patentes. Si on demâde pourquoy il obtint ce breuet de la Royne plustost que du Roy, veu que

## LA LEGENDE DV

celuy seul peut dispenser de la loy qui l'a faite:& pourquoy il ne demanda des lettres patêres, ains s'arresta à vn simple breuet: i'en laisseray le iugement à toutes personnes libres de passion. Ce qui suruint tost apres, descouure les desseins du Cardinal & des siens.

Mais de pouuoir specifier icy ces desseins là, tant en ces cheuauchees qu'on fit faire au Roy, sous pretexte du voyage de Bayonne, où la sainte ligue fut cōfermee, & resolu avec le Duc d'Albe de courir sus à ceux de la Religion: qu'es ligués brassees en diuers endroits du Royaume par les menees de ceux de Guise, dōt s'ēsuyirēt des massacres horribles, specialemēt au Maine, & en Touraine & au Vendosmois. En Guyenne le Marechal de Bourdillon, & ailleurs plusieurs autres, trop au commandement desdits de Guise & de la Royne. Nous ne parlerons donc icy par le menu de ces massacres, suyuis d'extorsions & iniustices estranges en diuerses villes du Royaume, les artifices pour abolir peu à peu l'edit de pacification, les pratiques du Cardinal pour gagner le Prince de Condé, sous pretexte d'un Royaume imaginaire & d'un mariage, afin de rendre l'Amiral plus foible, les Citadelles dressées en diuers lieux, les desmantellemens des villes tenues au premiers troubles par ceux de la Religion, les fausses accusations qui leur furent mises sus, la declaration ou edit de Roussillon abolissant manifestemēt celuy de pacification. La moquerie des remonstrances faites par le Prince

Prince de Cōdé sur cest edit, & de tous ceux de la Religion qui demandoient foulagement & iustice. Le massacre de Tours & du Chasteau du Loir. L'audace de Chauigny esclau de la Roynne & de ceux de Guise, le bannissement de certains personnages de la Religiõ en la ville de la Rochelle. Je ne feray aussi plus ample mention de la defense de tenir escholes à ceux de la Religion, à la poursuite du Cardinal, suyuant pas à pas en cela l'edit de Iulian l'Apostat contre les Chrestiens: la poursuyte du mesme Cardinal taschant de ruiner les ames comme les corps, à ce qu'il ne fust loisible aux Ministres de visiter les malades, ny demeurer ailleurs qu'es lieux mesmes où seroit l'exercice de la Religion pour les Bailliages.

D'vn costé le Cardinal de Guise machinoit avec l'Euesque du Mans dont s'ensuyuirent infinis maux. Le Duc d'Aumale estoit en Châpaigne où il ne faisoit gueres mieux. Il oste à ceux de Troyes l'exercice de la Religiõ, qui par la declaration du Roy leur estoit permis dans leurs fauxbourgs, leur assignant vn village fort incommode. Change de son autorité le lieu du Bailliage de Chaumont en Bassigny, contre l'ordonnance expresse du Roy. Et sur la remonstrance qui luy en fut faite par le Lieutenant du Bailliage (ennemy declairé de la Religion) du commandēt qui luy auoit esté fait d'accōmoder ceux de la Religiõ au refus du Gouverneur: il respondit, qu'il auoit des contraires edits du Roy de-

## LA LEGENDE DV

dans sa manche, & defendit à ce Lieutenant de  
 passer outre. Fit emprisonner vn Auocat à Tro-  
 yes, pour auoir presenté vne requeste au Roy,  
 au nom d'vne poure femme de la Religion, à la-  
 quelle on auoit depuis la paix, coupé les bras &  
 les iambes. Fit piller & saccager la maison du re-  
 ceueur de Mascō. Favorisa en toutes sortes pos-  
 sibles les seditieux & publiques assassins de Cre-  
 uant. Le Cardinal de Lorraine estoit en armes  
 accompagné de quelques Cheualiers de l'ordre  
 & les mutins de Paris, & autres lieux voyans  
 qu'on couroit sus ainsi à ceux de la Religion, ne  
 demandoient sinon quelque grand qui les mist  
 en traih pour faire de mesmes, ioint que le Roy  
 estoit loin, & en son absence auoyent grāde en-  
 uie de remuer les mains & faire vn terrible mes-  
 nage. Ce que preuoyant le Mareschal de Mont-  
 morency, & ayant entendu que non seulement à  
 Paris, mais aussi par toutes les villes du Royau-  
 me les seditieux estoient au guet, attendans la  
 venue du Cardinal, aduertit le Roy de ce qu'il  
 sauoit: sur quoy il receut mandement de ne lais-  
 ser entrer le Cardinal ny aucun de ceux de Gui-  
 se en equippage de guerre dedans Paris. Dere-  
 chef, & apres que le Mareschal fut auerty de ce  
 breuet que le Cardinal auoit obtenu de la Roy-  
 ne mere, il auertit par plusieurs autres fois le  
 Roy, specialement à Chaalons, à Bar, à Mascō  
 & à Lyon, que si le Cardinal entroit en armes  
 avec sa garde, dans le gouvernement de l'Isle de  
 France, il se mettroit en deuoir de le desarmer.

Cinq

Cinq ou six mois auant que le bruit vinst à Paris de la venue du Cardinal avec gardes d'arquebuziers, le Marechal fit la mesme declaratiõ publiquement & particulierement à des plus speciaux seruiteurs du Cardinal. Et afin que personne ne pretendist cause d'ignorance, le xiii. de Decembre 1564. fit faire defense (publiee à son de trompe, & deslors imprimee) sur peine de la hart à tous soldats ordonnez pour gardes de Gouverneurs ou police de gouvernement, d'entrer en son gouuernement: declairant par mots expres, afin que le Cardinal entendist par là, que ceste defense le touchoit, qu'il n'estoit permis à Seigneurs, quels qu'ils fussent, s'ils n'estoyent Princes de la maison de France, d'entrer au gouuernement de l'Isle de France, sans aucune garde. Neantmoins le Cardinal print son chemin à Paris: & partant de Reims, feit courir le bruit quil alloit à Gouville. Et quoy quil fust delicat, se mit aux champs en la plus grande rigueur de l'hyuer, feit des traites excessiues & nõ accoustumees a luy en aucune saison, ny pour aucuns affaires. Estant arriué à S. Denis, il y eut force allees & venues. Ce pendant le Marechal alla en personne au parlemēt, ou il fait que le Cardinal a tousiours estudié le plus qu'il a peu d'auoir des beneficiers & amis, se plaindre que le Cardinal se venoit luy mesme precipiter, & cõme on dit, brusler à la chandelle. Outreplus, il enuoya vn preuost sur le chemin, qui se mit en deuoir de prendre des premiers qu'il rencontra

LA LEGENDE DV

*Entres  
du Car-  
dinal à  
Paris.*

des gardes & harquebouziers du Cardinal, lequel nonobstant tous les aduertiffemens, ayant entendu que son frere d'Aumale, qui ~~du~~ parauât avec des troupes auoit tenu les châps, deuoit entrer par vne autre porte dans Paris, s'achemina aussi avec les siennes, & arriua à Paris sur le soir, les rues éstans semées de gens attendans sa venue. Mais le Marechal de Montmorency avec quelques Seigneurs & Gentils-hommes de marque qui l'accompagnoyent, vint au deuant, & si tost qu'il apperceut armes à ceux qui accompagnoyent le Cardinal, commença à crier de loin qu'on eust à les mettre bas. Les vns s'enfuirent, & quelques coups futêt tirez, dont l'vn des Gentils-hommes du Marechal de Montmorency fut tué. Le Cardinal & son neveu le Duc de Guise eurent plus de peur que de mal, & mettans viste ment pied à terre se sauuerent en vne maison prochaine, où lon dit que le Cardinal estoit si resolu que ses chausses luy seruirent de bassin, & son pourpoint de selle persee.

Le Cardinal, plus couard qu'vn lieure, & les siens deslogerent sans trompette tost apres, se voyans ainsi reculez de leur entreprise. Le bruit estoit (& l'Amiral mesme, ayant esté mandé par le Sieur de Montmorency pour luy venir assister de conseil & d'aide, le dit aux principaux de Paris) que lon auoit escrit vne lettre en Normâdie, (elle procedoit de ceux de Guise) contenant ces mots, Que le meilleur moyen que lon ait pour remettre en France ceux à qui la Couronne appartient

appartient de droit, pour en expulser ceste race de Valois, c'est de saccager les Huguenots qui les soustiennent: & que pour cest effet il faut vendre de leur bois, pour amasser argent & armes, & pour la fin estoit adiousté, que les Huguenots qui plaideront ne setont en peine de faire taxer leurs despés. Outre cela lon sauoit de diuers endroits qu'il se faisoit cucillettes de deniers entre les Catholiques. Chascun peut penser à quelle fin. Pendant que l'Amiral estoit à Paris, le Duc d'Aumale assez affamé, & voulant amasser quel que escu, s'estoit retiré à Anet avec sa belle mere, où il auoit amené la garde qui luy est ordonnee pour le gouvernement de Bourgogne, & trembloit de peur que le Marechal de Montmorency (pource que c'est en son gouuernemēt, & que les gens de sadite garde faisoient plusieurs extorsions aux voisins) ne l'enuoyast prendre. Parquoy il escriuit par tout à ses amis, les priant de le venir secourir, & luy aider à sortir de là, pour se retirer en son gouuernement. A ce mandement, quelques vns vindrent, les autres n'en tindrent compte. Et de ceux qui y vindrent ne s'en trouua pas vingt qui demeurèrent, pource que la seule remonstrance d'un Gentil-homme de Normandie les ramena tous à leur bon sens. Car cōment voulez vous (dit-il au Duc d'Aumale) que nous prenions les armes cōtre vn Marechal de France, qui de sa seule parole les nous peut arracher & faire tomber des mains? Et s'il nous commandoit les tourner contre vous, que

LA LEGENDE DV

ferions-nous, si nous ne voulons estre rebelles & desobeissans au Roy? Mais la responce que luy escriuoit vn Gentil homme du Maine, qui n'auoit peu venir à son mandement, & qui tomba en autres mains, est memorable pour la liberté Françoisse de parler contre ceux qui se mesconnoissent: où l'on void, comment il faut iuger des vrais Princes. Les mots de ceste lettre sur ce point estoyent tels: ie n'ay point dit aussi, Mon seigneur, que vous n'estes Prince, & que ie ne vous suis seruiteur. Mais i'ay bien peu dire, que ie ne sache homme en Frâce qui vous reconnoisse pour Prince du sang ou de la Couronne: & en cela ie ne pense auoir failly, mais me tiendrois coupable de l'auouer, de tant mesmes que ie n'ay iamais ony ny entendu que vous ny pas vn des vostres l'ayez pretendu. Quant à seruiteur, pource que vostre courier m'a dit que vous me teniez pour ingrat: ie luy dy voirement que ie n'estois suiuet que du Roy, & ne deuois obeissandre ce qu'à luy & à ses officiers chascun en leur endroit. I'adiousteray bien, que ie n'estois seruiteur que des Princes du sang, & ne deuois seruire à nul autre homme viuant, sinon de gayeté de cœur & autât qu'il me plairoit: & croy, Monseigneur, que vous ne le pretendez pas autrement de moy. Car vous sauez que i'ay despensé douze mil liures & plus de mon bien à suyure Monsieur vostre pere, Monsieur vostre frere & vous, sans que i'aye onques esté au gages de pas vn de vous, ou que i'en aye receu biéfait ou auantage

*Lettres  
au Duc  
d'An-  
male.*

tage. Je suis (graces à Dieu) Gentil-homme, & en ay toute ma vie fait les actes sans fouruoyer: & puis franchement dire, sans faire tort à personne, que ie ne suis à autre qu'au Roy, à ses Princes, à mes amis, & à moy. Car pour le iourd'huy, ie n'ay point d'autre maistre qui me nourrisse & paye mes gages que moy-mesmes. Ce n'est pas que ie ne vous face seruice, & que d'honnesteté ie ne vous sois seruiteur, pourueu que vous le preniez comme d'une franche volonté, & sans obligation que ie vous doye. Car vous n'ignorez point qu'il y en a assez d'autres qui en voudroyent à mesme droit que vous, autant pretendre sur moy, ce que pour la vie, homme viuant ne me fera auouër par force: car ie ferois tort à ceux ausquels seruice est deu, & à toute la Noblesse de France, laquelle m'en pourroit iustement faire reproche. Voila le langage d'un vray Gentil homme François, qui n'a pas esté remarqué de tous ceux qui portent ce titre, comme il appartenoit.

Au demeurant, le Duc d'Aumale s'estant retiré de là comme il peut, s'en alla en Champagne, où il comença à faire d'autres menées, pour entretenir tousiours l'eau trouble. Et le 25. jour de Feurier 1565. qui estoit six semaines apres l'entree du Cardinal à Paris, il escriuit vne lettre au Marquis d'Ellebeuf son frere, ou l'esprit de ceux de Guise se montre, & le desir qu'ils ont tousiours eu de ne laisser iamais la France en repos. Or en ceste lettre, apres auoir fait mention de

*Lettres  
de cōspi  
ration  
du Duc  
d'Au-  
male.*

## LA LEGENDE DV

ce qui estoit auenu à Paris, & s'estre moqué du Roy & de la Royne, disât qu'ils dōnent des plus belles paroles & promesses du mōde, & que c'est leur coustume, il adiouste: Cependant mon frere, & durant ce temps que vous serez là où vous estes (alauoir en Toraine) ie suis bien d'auis que vous voyez Monsieur de Montpensier, à qui i'escry la lettre de creance sur vous, selon que me mandez. Et ne sauriez mieux faire, que de regarder avec luy & les Seigneurs nos bons amis de delà, de pratiquer vne bonne association, qui deust estre faite il y a long temps, si chascun de son costé y eut mis peine, l'en scay, qui l'ont mise en auant, & depuis quand ça esté au fait & au prendre, ils ont seigné du nez, comme aussi en beaucoup d'autres choses. Et si chascun de son costé y vouloit traouiller, nous en aurions bien tost vne bonne fin, avec les bōnes & belles occasions que nous en auons: mais à ceux à qui il touche cōme à moy, n'en font pas le compte que ie desirerois bien. Il me fâcheroit biē fort qu'il ne tint qu'à moy. Pour le moins feray ie conoistre le cōtraire, si Dieu me preste la vie. Et serois biē marry que la reputation que i'ay mis peine d'acquiescer, en fait pour cela perdue, aussi i'espere que non. I'en ay cy deuant par plusieurs fois escrit à Messieurs de Mōtpēsier, d'Estāpes, Martigues & Chauigny: par où ils auront bien peu iuger la volōté que i'ay tousiours eue de nous venger, & cōbien ie desirerois l'association que vous dites: preuoyāt assez, cōbien elle estoit necessaire, non  
seule-

feulemēt pour nous, mais aussi pour tous les gēs  
 de biē, à qui lon en veut plus que iamais. Et pour  
 ceste cause mō frere, ie trouuerois merueilleuse  
 ment bō, que lesdits Seigneurs y voulussēt enten  
 dre, laissant là les villes, d'autant qu'il n'y a aucu  
 ne assurence au peuple (il entēd parler de ceux de  
 Paris, qui ne favorisēt l'ētreprise du Cardinal,  
 quād ils le virent assailly & cōme desarmé par  
 le Marechal de Mōtmōrency) cōme ie l'ay enco  
 res cognu dernieremēt. Mais avec la Noblessē,  
 ie suis tout resolu & prest de ma part & n'y veux  
 espargner aucune chose, & le plustost sera le  
 meilleur. Qui me fait vous prier d'y regarder, &  
 en biē auiser tous par ensemble avec ledit Sieur  
 de Montpēsier, & de m'en mādē ce qu'en aurez  
 deliberé, afin que par là ie resoluē avec les Sei  
 gneurs & la Noblessē qui sont de deçà & en mes  
 gouuernemēs, qui feront tout ce que ie voudray.  
 Je ne veux oublier à vous dire qu'en faisant ce  
 ste lettre, i'ay veu la copie d'une lettre que Mon  
 sieur de Montpensier écrit au Marechal (de  
 Mōtmōrency) pour respōse à celle qu'il luy auoit  
 escrite de sōn beau fait. Je vous prie de l'en bien  
 remercier de nostre part, & mesmes de la miēne:  
 encor que ie le face par la lettre que ie luy escry.  
 Nous en sōmes biē tenus à luy. Au reste, si vo<sup>o</sup> vo  
 yez M l'Euēque du Mās, vous ne sauriez que biē  
 faire de luy parler aussi de ladite associatiō, car il  
 seroit aise avec ses amis d'y entēdre, no<sup>o</sup> en auōs  
 parlé ensemble. Ce sera aussi bien fait que vous  
 en escriuiez à M. de Martigues, & si vous vous  
 n.ii.

LA LEGENDE DV

pouuez voir, & en communiquer ensemble, il se-  
roit encores meilleur. Je m'asseuré qu'il cōtinue  
en la mesme bonne volonté qu'il nous a touf-  
iours portee: aussi se peut-il biē tenir assure de  
la nostre, comme vous luy pourrez mieux faire  
entēdre, & que ie signeray toufours avec lesdits  
Seigneurs, ce que vous aurez resolu tous par en-  
semble. Je vous enuoye ce cheuauteur expres,  
afin que par luy i'entende bien amplemēt sur ce  
de vos nouvelles. Il demeurera pres de vous, tāt  
que vous aduiserez, & me reuienda trouuer en  
Champagne. Du vingtquatriesme iour de Fe-  
urier mil cinq cens soixante cinq.

Sept mois au parauāt lesdits de Guise auoyēt  
praticqué vne autre ligue en Guyenne, par le mo-  
yen du Sieur de Candales, du Marquis de Trans  
& autres, laquelle ayāt esté descouuerte par ad-  
uertissement donné à la Royne mere, elle leur  
manda qu'ils n'eussent à passer outre. Neant-  
moins vn peu apres ils la voulurēt remettre des-  
sus, se sentans fortifiez de l'auen des principaux  
du Royaume.

D'vn autre costé le Marquis d'Ellebeuf à la  
poursuite du Sieur d'Aumale, pratiqua sa ligue  
dans le gouvernement de Touraine, recueillant  
de toutes pars tous les volleurs & assassins publi-  
ques du pays, qui sous sa conduite commettoyēt  
de iour en iour vn nombre infiny de brigādages  
& de massacres; tellemēt qu'il n'y auoit homme  
de bien que ces brigans ne trauaillassent, ny re-  
pos qu'ils ne troublassent.

Le

Le Cardinal de Lorraine pratiquoit de son *Prati-*  
 costé aussi en mesme temps, & s'efforça de met- *ques du*  
 tre les Barónies de l'Euesché de Metz en la sau- *Cardi-*  
 uegarde de l'Empereur, si le Sieur de Salcede *nal.*  
 Gouverneur pour le Roy à Marfaut n'eust em-  
 pesché par force la publication de ceste sauue-  
 garde. Le Cardinal s'escarmoucha là dessus, &  
 fit vne guerre Cardinale, où il fut aussi heureux  
 qu'à son entree à Paris. Mais encores qu'en cela  
 il se fust rendu ridicule & execrable tout ense-  
 mble, si en porta-il tousiours vne dent de laict à  
 Salcede, & la luy arracha le iour de S. Barthele-  
 my, le faisant massacrer à Paris, & piller sa mai-  
 son entierement.

Mais ce qui rendoit ceste pratique plus suspe-  
 cte, c'est qu'elle fut executée par le cōseil du Ba-  
 ron de Poluiller, Gouverneur de Haguenu, qui  
 pour cest effect vint trouuer le Cardinal à Rem-  
 beuiller en Lorraine: & qui a sollicité la plus-  
 part des entreprises faite sur l'Estat de France,  
 durant & depuis les dernieres guerres de Picar-  
 die. C'est luy qui s'efforça de surprendre la vil-  
 le de Lyon, & de faire reuolter les pays de Bres-  
 se & de Sauoye, par le conseil du Cardinal d'Ar-  
 ras, sur la fin desdites guerres. C'est ce Poluiller  
 qui depuis pratiqua le Roy de Nauarre, pour le  
 faire reuolter de la Religion, sous esperance de  
 luy faire donner recōpense du Royaume de Na-  
 uarre. C'est ce Poluier qui depuis le premier e-  
 dit de pacification osa pratiquer (seruant de ma-  
 quignon au Cardinal de Lorraine) le Prince de

## LA LEGENDE DV

Condé sous quelques esperances qu'ils luy don-  
noyent de luy faire tomber dedans les mains les  
terres de l'Euesché de Metz, s'il vouloit se de-  
clairer de la religion Catholique Romaine. Les  
lecteurs peuuent penser ce que lon pouuoit at-  
tendre du conseil d'vn tel homme joint avec le  
Cardinal, lequel pendât son sciour à Rembeuil-  
ler & en Lorraine, fit d'autres beaux actes, car il  
pilla les suiets de l'Euesché de Metz, sous pretexte  
de retirer les terres engagees au Conte Iean  
de Nassau: persuada au Duc de Lorraine de mas-  
sacrer tons les suiets de la Religion, s'il n'eust e-  
sté retenu par le cõseil des Sieurs de Castelet &  
Bassompierre, fit bannir vn bon nombre des ha-  
bitâs du Pont-amossion, en haine de la Religion.  
Outre cela, il desbaucha (aucuns disent qu'il viô  
la & print par force) la fille de Chambre de la  
Baillifue de Rembeuiller.

*Non-  
uelles  
ruses  
pour at-  
tirer les  
troubles* L'original des lettres du Duc d'Aumale à  
son fiere le Marquis, dõt nous auons veu vn ex-  
trait en partie cy dessus, fut presenté au Roy, qui  
ayant sur ce ouy la deposition d'vn des Cheua-  
liers de son ordre, qui confessâ auoir signé l'as-  
sociation, dont est parlé esdites lettres, fit expé-  
dier en son conseil priué l'acte suyuant, lequel  
nous auons icy inseré, pour sur iceluy conside-  
rer puis apres quelques notables traits de ruse  
Italocardinalique.

Auiourd'huy, dixhuitiesme de May 1565. le  
Roy estât au mont de Marfan, assisté de la Roy-  
ne sa mere, & de Monseigneur le Duc d'Orleans  
son

son frere a appellé & conuoqué les Princes de son sang, gens de son conseil priué, & autres Seigneurs & Cheualiers de son ordre, estans pres de sa personne: ausquels il a fait entendre estre aduertý qu'en plusieurs endroits de son Royaume, se font associations, cueillettes de deniers, enrollemens d'hómes, amas & preparatifs d'armes & cheuaux: qu'aucuns s'oublent tant que d'euoyer gés hors de son Royaume, & auoir intelligence & communication avec les Princes estrangers, sans son sceu, contre ses edits de pacification, de Maiorité, & autres ordonnances, declarations & prohibitions sur telles choses. Ce qu'il ne peut ny ne veut croire, pour l'estime qu'il a de l'affection & syncere volóté de tous ses suiets à l'obeissance de ses cõmandemens, bien de son seruice & repos de son Royaume. Neant moins pour estre sur ce plus auát esclaircy de la verité, les admoneste & leur cõmande luy declarer ce qu'ils en ont entédu. Ce qu'ils ont fait. Et dauátage, supplient tres-humblemēt sa Maiesté croire qu'ils sont si esloignez de ces factions tāt pernicieuses, qu'ils sont prests & disposez d'employer leurs vies & leurs biens, comme ils ont tousiours fait, pour le faire obeyr, & pour l'entretènement de seldits edits & ordonnances, repos & tranquillité de sondit Royaume. Declairans sur leurs vies & honneurs, qu'ils n'ont aucune intelligence & communication avec ceux qui font & auoyent volóté de faire telles entrepriſes. Et quant à eux, ils ne scanent que

LA LEGENDE DV

c'est d'associations, ligues, sermens, promesses  
 escrits ny signatures baillees à ceste intention  
 & à toutes renoncent, & n'y veulent auoir au-  
 cune participation, comme contraires à l'obe-  
 issance qu'ils doyuent à sadite Maiesté, & au re-  
 pos de ce Royaume, qu'ils veulent de leur pou-  
 uoir maintenir & garder: & en cela ne cognoi-  
 stre ny suyure autre intention que celle de sadite  
 Maiesté, sans que pour querelle particuliere ny  
 autre occasion, ils prennent ny font prédre les  
 armes, par qui que ce soit, sans son expres com-  
 mandement. Et combien que leur loyauté & fi-  
 delité soit assez conuë de sadite Maiesté, & tant  
 comme ils estiment qu'il n'en puisse desirer plus  
 certaine preuue que de leurs effects: si ont-ils  
 bien voulu, satisfaisans à son commandement,  
 signer ce present acte de leurs seings. Et à ce  
 que sous faux pretexte nul ne puisse de leur nom  
 couvrir sa mauuaise intention, & afin que les  
 Princes de son sang & autres Princes & Gou-  
 uerneurs, Cheualiers de l'ordre, Seigneurs &  
 Capitaines absens, sachent & entendent le con-  
 tenu cy dessus, A voulu sadite Maiesté que ce  
 present acte leur fust enuoyé, pour par leurs  
 seings rendre le mesme tesmoignage de l'inten-  
 tion bonne qu'ils ont en cest endroit, nō moin-  
 dre, comme il s'assieure, que les dessusdits estans  
 pres sa personne, voulant croire qu'ils n'en fe-  
 ront aucune difficulté. Car il ne pourroit tenir  
 ceux qui refuseront faire semblable declaration  
 par leurs seings, autres que coupables de telles  
 entre-

entreprises, factions & intelligences, dignes de sa male grace, comme contempteurs de son autorité & de ses edits, perturbateurs du repos public, & en ce faisant criminels de lese Maieité. Et en ce castels les tient & declaire desapresent cōme pour lors. Et semblablemēt tous ceux & celles qui sauroyent aucune chose desdites associations, factions & entreprises suddites, & qui n'en viendront auertir sadite Maieité: comme il appartient à bons & loyaux suiets, lesquels aussi il entend & veut conseruer & defendre de toutes ses forces, les prenant en sa protection contre tous ceux qui entreprendront de les offenser. Pour tesmoignage de quoy il a aussi voulu signer de sa propre main ce present acte, les an & iour que dessus.

Cest acte estoit vne poudre qu'on iettoit aux yeux de ceux de la Religion, pour les empescher de voir ce qu'on machinoit cōtr'eux. Et la Royne mere, suyuant l'induction & les memoires du Cardinal, faignoit estre ainsi mal contente de ceux de Guise, pour donner occasion aux grands de la Religio de s'approcher du piege peu à peu. Le Cardinal aussi & ses freres monstrerent semblant que cest acte les touchoit, mais secretement ils poursuiuirent leur pointe, sachans bien à qui ils auoyent affaire. Et lors les lettres du cachet voloyent de toutes parts, tellement que de la vint que tout ce qui s'estoit executé en Touraine & au Maine, & en d'autres prouinces, au preiudice des edits contre ceux de la Religion fut au-

LA LEGENDE DV

thorifé par sous main, quelques remonstrances que le Prince de Condé & autres en fissent. Quand donc les Catholiques esmouuoient ciel & terre, mettans tout en confusion, vn acte en papier avec belles piases appaisoit & reigloit tout cela. Si ceux de la Religion se remuoient tant soit peu, pour respirer lous vne tyrannie si violente, lors il n'estoit question que de feu & de sang, tésmoins les cruauitez plus que Barbares & Turquesques commises contre les habitans de Pamiers, faussement accusez de sedition, pour ne s'estre voulu laisser couper la gorge, qui toutesfois s'estoyent remis entre les mains du Sieur de Rambouillet à sa premiere parole, d'autant qu'il venoit de la part du Roy, & promettoit que rien ne leur seroit fait que par l'ordre de iustice.

Cependant le Roy arriué à Bayonne, ou fut renouée la saincte ligue, contenant la resolution d'exterminer tous ceux de la Religion, sans aucune exception de degré, sexe, aage ni lieu. On deuoit commencer en France, mais les apprests furent vn peu lōgs, car le Cardinal n'auoit pas encor acheué ses pratiques en diuers endroits avec les estrangers. Les associations dans le Royaume n'estoyent pas encor trop assurees. Le Prince de Condé, l'Amiral & autres grāds de la Religion auertis de ce qui s'estoit passé à Bayonne, tāt par le feu Prince de la Roche sur-yon que par autres moyens se tenoyēt sur leurs gardes. Pour tant differa on quelque temps. Cependant sur-

uindrent

vindrent les troubles de Flandres, à l'occasiõ des  
 quels on resolut par l'avis du Cardinal qui estoit  
 tous les iours sommé de ses promesses par le  
 Cardinal de Granuelle & par le Pape, & de iour  
 à autre auerti par le Cardinal Grâuelle, que sans  
 plus attendre on se seruiroit du passage du Duc  
 d'Albe, pour effectuer la coniuration. Diuerses  
 despesches furent enuoyees au Duc d'Albe. En  
 ce mesme temps ausi, a sauoir en l'an 1567. es  
 mois de Iuillet, Aoust & Septembre lon tint plu  
 sieurs Conseils tant à Marchais qu'à Monceaux,  
 pour delibeter suyuant les memoires du Cardi  
 nal, des plus certains & derniers moyens qu'on  
 tiendroit pour executer l'entreprise. En la der  
 niere assemblee tenue à Marchais, par l'assis de  
 ceux de Guise, fut arresté que le Roy se retire  
 roit au bois de Vincenes, d'où il maderoit, sous  
 quelque honneste couleur, les Prince de Condé  
 & l'Amiral. auquel mandement s'ils obeyssoyt,  
 ou l'un d'eux, on s'en feroit. Sinon qu'on auoit  
 les six mil Suisses qui auoyt esté leuez, sous pre  
 texte de s'en vouloir seruir, tant contre la Roy  
 ne d'Angleterre pour la defense de Calais, que  
 pour les tenir sur les frontieres, attendans que le  
 Duc d'Albe eust passé, de peur qu'il entreprinst  
 quelque chose contre les pays du Roy. Qu'on  
 auoit ausi vingt deux compagnies de gendarme  
 rie, qui auoyent esté choisies & nommees pour  
 faire monstre en armes, & auxquelles lon auoit  
 baillé vn rendez-vous: par le moyen desquelles,  
 & avec lesdits Suisses, on pourroit facilement

surprēdre & s'asseurer du Prince & de l'Amiral, s'ils ne venoyent au mandement du Roy. Et cependāt qu'il falloit rechercher avec toutes rigueurs ceux de la Religion sur les contrauentions à l'edict de Roussillon, mesmemēt les Gentils-hommes, qui auoyent receu aux presches establis en leurs maisons autres que leurs suiets. Ce qui fut cause qu'on ordonna à l'instance & sollicitation du Cardinal de Lorraine, qui estoit peu de tēps anparauant arriué à la Cour, qu'on tiendroīt des grands iours à Poictiers, pour principalemēt vaquer aux proces de ceux qui seroyent trouuez coupables desdites pretendues contrauentions, & iusques à les declarer criminels de lese Maieſté. Et pource que les Presidens & Conseillers de la Cour de Parlement de Paris, qui auoyent esté nommez pour y aller, ne sembloiyent assez partiaux & factieux au Cardinal, il en fit retrencher sept de la listē qui en auoit esté faicte, au lieu desquels il en subrogea d'autres de ses creatures & de son humeur. Pour le pays de Normandie, on enuoya le maistre des requestes S. Martin, auquel fut expediee commissiō à ceste fin, avec lettres adreſſātes à la Cour de Parlemēt de Rouen, pour vaquer avec ledit de S. Martin au fait de ſadite commissiō, & de ne desemparer la Cour, encorēs que ce fust au temps prochain des vacations.

D'un autre costē le Cardinal taschoit, par le moyen du Connestable, d'endormir l'Amiral & ses freres qui auoyēt escrit des lettres, ou ils des-

couuro-

couuroyent les embusches qu'on leur dressoit. Les six mil Suisses leuez pour l'exécution, viennent sur ces entrefaites trouuer le Roy à Meaux enuironné de ceux de Guise: au moyen dequoy le Prince, & l'Amiral voyans qu'on leur en vouloit, & à tous ceux de la Religion, resolurent (auant que les choses se brouillassent dauantage) venir trouuer le Roy. Et pource qu'il estoit és mains de ses ennemis & des leurs, ils aduiserent de s'accompagner de quelques Gentils hommes signalez de leurs parens & amis, iusques au nōbre de cent ou six vingts, & de porter quelques armes pour leur seureté. Ce que le Cardinal & ses ministres, ne faillirent de faire trouuer au Roy le plus mauuais du monde: & pour l'enuenimer du tout contre ceux de la Religion, luy firent croire qu'il estoit mort, s'il ne se retiroit vistemēt à Paris, attendu que le Prince de Condé & l'Amiral estoient accompagnez de quinze cens ou deux mil cheuaux, & vouloyent attenter à sa Maiesté, & de la Roynne & de Messieurs ses freres, & entreprendre contre l'Estat. Ainsi dōc le 28. de Septembre sur les 4. heures apres minuit ils font desloger le Roy, & le mettent au milieu des Suisses, estimans que si le Prince estoit si bien accompagné, comme ils disoyent (ce qui toutesfois estoit faux, car lors qu'il se presenta pour parler au Roy sur le chemin d'entre Meaux & Paris, il estoit suiuy de trois cēs cheuaux au plus) les choses se pourroyent tellement eschauffer, que tous iours quelques vns de leurs ennemis de part ou

## LA LEGENDE DV

d'autre y demeureroyent. Le duc d'Aumale & quelques autres suyirent le Roy, qui arriua sur les quatre heures apres midi à Paris, ou ceux de Guise luy mirent ceste resolutiō en teste, de n'aimer iamais les Huguenots, comme il en fit vne grande protestation.

*Seconde guerre civile.* Le Cardinal, suyuant la coustume, ne voulut suyure le Roy, ains faignit prendre son chemin vers Reims; mais ayant esté rencontré par quelques siēs ennemis, se sauua de viffesse sur vn cheual d'Espagne dans Chasteauthierry. Lors la seconde guerre ciuile fut allumee en France, & nonobstant les requestes presentees par le Prince de Condé & les siens, pour remettre les choses en paix, ceux de Guise & la Royne mere voulās se desfaire des vns & des autres, firent dōner vne bataille entre Paris & S. Denis, où le Connestable fut blessé à mort.

Ceste iournee apporta vn merueilleux cōtētement au Cardinal & aux siens, se voyans despeschez du Connestable, & le chemin ouuert pour paracheuer leurs desseins. D'vn costé ils vouloyent rendre le Roy ennemi iuré de ceux de la Religio, lesquels auoyent tant retardé le cours de la grandeur Guisienne, & par luy ruiner leurs aduersaires. Il falloit outreplus auoir quelque grand encor plus à commandement que le Roy, de l'autorité duquel ils se peussent seruir, pour executer leurs passions. Si tost que le Connestable eust rendu l'esprit, ceux de Guise conseillent la Royne mere de faire le Duc d'Aniou lieutenant

nât general du Roy son frere. Elle voyât le bien qui luy en reuenoit, suyuit ce conseil. Et la desliu marcherent les troupes, estant le Duc d'Aniou entierement gouuerné par ceux de Guise, qui lors sous son ombre, & depuis aussi faisoient diuerses despelches pour ruiner premierement ceux de la Religion. Et ci apres nous verrons les torts qu'ils ont faits audit Sieur Duc. & comme ils se sont seruis de luy pour ruiner la France de plus en plus.

Or d'autant que ceux de la Religion eurent *Second* incontinent secours d'Alemagne, le Cardinal ap *edict de* perceut qu'il falloit encor reculer pour mieux sau *pacificati* ter. Partant lors que le camp du Prince de Con *tion.* dé estoit deuant Chartres en l'an 1568 il fait enuoyer par le Roy vers le Prince, gens pour faire la paix, c'est à dire pour desarmer ceux de la Religion, afin de les tuer plus aisément puis apres. Car il ne se peut nier que lesdits de la Religion ne fussent lors les plus forts. Neantmoins sans y estre contrains par faulte de forces ou d'heureux succez, ils se separerent & desarmerent, ouurans les villes à ceux que le Cardinal & la Royne mere y enuoyoyent de par le Roy, à la simple foy & parole duquel ils se remirent de toute la seureté de leurs vies & biens, exposans leurs poictines nues aux glaiues & cousteaux de leurs aduersaires. Les Seigneurs & Gentils hommes de la Religion se retirerent chez eux: la où aucuns ne trouuans accez, les autres estans tresmal receus, iusques à estre tuez & massacrez cruellement, quel-

LA LEGENDE DV

ques vns furent contrains de s'assembler (ce que le Cardinal & les siens demandoient, tant pour auoir moyen de les calomnier, cōme infracteurs des edicts, que pour leur courir sus & les desfaire plus aisément) & ne sachans que faire, ni ou se retirer, de prendre le chemin de Flandres, assez inconsiderément, puis que le Roy l'auoit defendu: mais y estans forcez par vne extreme necessité qu'on dit n'auoir point de loy. Neantmoins la peine en fut si prompte & si rigoureuse, que le Cardinal & les siens s'en deuoyent bien contenter. Ils se seruirent pour l'execution, du Marechal de Cossé, afin de charger tousiours la rage sur les vns & les autres. Puis firent enuoyer vn Gentil-homme vers le Prince de Condé, pour sauoir s'il auouoit vne telle leuee, en quoy lon peut remarquer vn autre artifice du Cardinal, pour entretenir le Roy en sa cholere, esloigner le Prince de la Cour, luy faire courir sus, ou à ces troupes si elles n'estoyent auouees de luy, & par ce moyen ruiner peu à peu ses ennemis. Quant aux estrangers venus au secours de ceux de la Religion, ils furent incontinent renuoyez, & grosses sommes de deniers empruntees par lesdits de la Religion pour fournir au payement. Mais par les mandemens de ceux de Guise, vne partie des deniers fut volee par la garnison d'Auxerre, aucuns des conducteurs tuez, les autres rançonnez, sans aucune iustice, car le Sieur de Prie gouverneur d'Auxerre (où fut fait grãd massacre) auoit le mot du Cardinal.

Nous

Nous remettrons ici sommairement en auât *Menees* ce que ceux de Guise pratiquerent depuis ceste *du Cardinal* paix seconde pour la rôpre bien tost & remettre *pour les* le Royaume en nouueaux troubles, pour exter- *troisies-* miner ceux de la Religion premierement, & par *mes trois* tel moyen auâcer leurs affaires. En quoy nous re- *bles.* citerons vne partie des plaintes qui deilors en fu-  
rent publiees, reseruâs aux lecteurs à se souuenir  
des particularitez qui aurôt esté ici obmises, car  
le nôbre en est si grâd, qu'il est impossible qu'un  
homme seul s'en puisse souuenir. Le nerf dôc &  
la vraye seureté de ceste paix gisoit en ce que le  
Roy, ses freres & leur mere despouillassent entie-  
rement toute la desfiâce qu'ils pouuoient auoit  
de ceux de la Religion : à quoy eux pensoyent a-  
uoir biẽ pourueu par vne telle & si prôpte obeis-  
sance que de quitter incontinent les armes, ren-  
uoyer les forces par le moyen desquelles ils pou-  
uoient ranger ceux de Guise & autres ennemis,  
& rendre toutes les places qu'ils tenoyent pour  
leur seureté. Le Cardinal pour empescher vn tel  
biẽ, qui sans doute eust rompu tous ses desseins,  
ne fit autre chose qu'entretenir le Roy, & le Duc  
d'Aniou (quant à la Royne mere, elle menoit ses  
enfants, comme ceux de Guise vouloyent) en ces  
desfiances & inimitiez mortelles contre ceux de  
la Religio, leur en faisant suruenir tous les iours  
de nouvelles occasions. Enquoy il s'aida de deux  
vertus qui luy ont tousiours esté biẽ familiares,  
a sauoir d'audace à controuuer toutes sortes de  
mensonges, ayant gcns à point pour luy aider de

## LA LEGENDE DV

ce costé là: puis d'assurance effrôtee pour ne s'estôner point, apres que les faussetez estoÿt decouvertes. Les pratiques par luy menees pour entretenir & ruiner la Noblesse tout ensemble, ses pilleries & exactiôs sur le Clergé, & les beaux pretextes dont il s'est couuert à ceste fin, seront declairez en leur endroit propre. Voyôs les torts que luy & les siens continuerent de faire au Roy & au Royaume en general, en quoy derechef nous reciterôs les plaintes veritables qui en ont esté publiees.

Tost apres la paix, de laquelle le Cardinal manda à sa mere qu'il empescheroit l'execution il donna ordre par certains prescheurs à sa poste, que le peuple fust resolu que c'estoit conscience de tenir vne telle paix, non seulement, pource qu'elle estoit faite avec les hereriques & Atheistes, mais aussi pource que la necessité du temps l'auoit extorquee comme par force. De cela auint que plusieurs Catholiques ne firent conscience de despouiller toute naturelle affection, & les plus meschans se voyans la porte ouuerte à toutes pilleries & extorsions, se lascherent la bride à toutes sortes de violences & meschancetez les plus execrables du môde. A quoy la conuience des Iuges & Parlemens, suiets pour la pluspart à ceux de Guise, seruit beaucoup. Tellement qu'en trois ou quatre mois furent massacrez quelques personnes de tous estats, faisans profession de la Religion, dont nous baissons les particularitez à l'histoire de nostre temps.

temps. Mais il y a deux particularitez notables en cest endroit ci. Incontinent apres la paix, les Catholiques d'Amiens (entre autres) massacrerent six ou sept vingts personnes de la Religion, de tous sexes, aages & qualitez. Or pour faire croire qu'on vouloit chastier vn si meschant & malheureux acte, on enuoya sur les lieux le Marechal de Cossé, lequel fit emprisonner les auteurs de ce massacre, qui furent tost apres relaschez & eslargis à l'instance & sollicitation du Cardinal, lequel en plain conseil dit qu'il falloit auoir pitié de ces poures prisonniers, qui auoyent esté induits à ce faire par vn zele de Religion, & qu'il seroit le premier à demander leur grace: tellement que pour vne couleur & forme de iustice on fit fouetter trois ou quatre coquins, auxquels on persuada de confesser qu'ils en estoyent, & fit on executer en effigie ceux qui le deuoyent estre en personne, & qui estoyent presens à l'execution de leurs effigies.

Sur la fin du mois de Iuin au mesme an 1558. 1558  
René de Sauoye Sieur de Sipierre, ayant esté massacré en Prouence avec trentecinq Gentils hommes & soldats de sa suite, suyuant le mandement qui en auoit esté enuoyé par ceux de Guise au Baron des Arts: quinze iours auant ce massacre, le Cardinal de Guise dit en grande compagnie, qu'il falloit desia conter le Sieur de Sipierre pour vn cheftué, & qu'on auroit ainsi les autres.

Par tels & infinis autres pareils actes ceux de  
o.ii.

## LA LEGENDE DV

la Religion au lieu d'estre receus en leurs maisons avec liberté de leurs consciences, s'uyuant l'edict, furent mesmes contrains de les fuir, n'estans plus les villes, villes, mais tasnières de Tigris, & de Lions. En apres, les gouuerneurs, Parlemens & autres officiers, desquels le Cardinal dispoisoit à son appetit, & qui auoyent desia pour la pluspart, peu de volonté de faire publier la paix, & moins encores de l'entretenir, de peur de perdre le moyē de butiner à leur maniere accoustumee, eurent leur excuse toute preste: a sauoir que les peuples estās ainsi irritez, il n'estoit question de passer outre, de peur de tout gaster. Cependant le Roy mesme non seulement fut entreteu par mille fausses & impudentes calomnies, en la desfiance desia conceue de ses suiets, qui est le plus grand malheur qui sauroit auenir à vn Prince: mais ausli cōtre la generosité Royale fut intimidé & reduit iusques à ce point, qu'estant persuadé qu'il ne luy estoit possible de se faire obeyr qu'en ruinant vne partie de ses suiets par l'autre, il ne fut difficile au Cardinal de tourner l'edict de paix en occasion de mille millions de troubles.

Outre cela, le Cardinal voyant que si ceux de la Religion estoient du tout iettez aux champs, ils se pourroyent amasser & fortifier en plusieurs lieux, il y pourueut, comme s'ensuit, voire iusques à oser escrire aux Prouinces, qu'on n'adioutait point de foy aux lettres du Roy, si lon n'y voyoit certaines siennes enseignes. Premiere-  
ment,

ment, il fit publier l'edict peu à peu, tantost ici, tantost là, pour attirer les plus necessiteux & les plus simples dans les villes: mais avec le mot du guet, de garder les portes en armes: plus soigneusement mesmes que durant la guerre, de desarmer entierement ceux de la Religion, en y entrant de n'en laisser sortir pas vn de ceux qui seroyent entrez, encores qu'ils se reuoltassent de la Religion. En tout cela, le Cardinal fut si bien obey, qu'il y eut peu de villes ou lon ne massacraft publiquement, outre toutes autres sortes de violences exercees, pour faire reuolter les plus fermes: ce qui ne pouuoit faillir d'auenir, ayant osté le glauiue au Roy & à iustice, pour le mettre entre les mains de la populace, avec toute impunité. Et pour mieux s'asseurer que pas vn de la Religion n'eschapperoit, le Cardinal donne à entendre au Roy qu'il ne seroit iamais en assurance contre les entreprises des Huguenots, si les villes qui auoyent esté tenues par eux, ou qui estoient voisines de leurs chefs, n'estoyent munies de bonnes & fortes garnisons. Ce qui fut aussi tost commandé que conseillé. Et pour mieux faire encores, s'il y auoit quelque Capitaine renommé d'estre pillard ou cruel, aucun qui eust quelque mauuaise affection particuliere, vne cōpagnie desbordée à tous vices: voila ceux qui furent preferez, tant qu'on en peut trouuer, pour remplir les villes aussi tost qu'elles furent rendues, & tenir enuironées les maisons du Prince de Condé, de l'Amiral, & autres Seigneurs

que le Cardinal hayffoit & craignoit le plus. Et comme sur vn tel auis, quelqu'vn du priuè conseil du Cardinal luy eust remonsté qu'il estoit à craindre qu'on ne descourist par trop qu'on ne vouloit garder l'ediçt, & mesmes que les Catholiques se plaignissent d'y estre folez, estans si grands frais du tout insupportables au Roy: Vous ne fauez que vous dites, respondit le Cardinal: Car quant au premier de ces deux points, la responce sera preste, que c'est pour entretenir les deux parties en paix, selon l'ediçt: & quant au second, estans les soldats logez chez les Huguenots, & iceux surchargez au centuple, quant aux cottisations, tout tombera sur leurs coffres: & quoy qu'il en soit, leurs confiscations rembourseront tout, voire mesmes payeront les debtes du Roy, apres toutes recompenses.

Le Cardinal non cõtent de cela, pour empescher que les Seigneurs de la Religiõ ne vinssent à la Cour, & pour pouuoir executer ses desseins plus seurement, persuada au Roy qu'il ne seroit en assurece de sa personne, siõ en se tenant cõme enclos dedãs Paris, pour vn temps, sans aucunement s'en escarter que peu à peu. Ce qu'ayant obtenu, pour mieux garder sõ prisonnier, il dressa sa pontsleuis & gardes sur toutes les auenues & corps de gardes par toute la ville de Paris, comme au temps de la plus grande hostilité.

Ayant ainsi dressé ses filez, il bastit vn ediçt de par le Roy, pour attirer tous ceux de la Religion dans les villes, afin de les y faire mourir, ou demeurer

demeurer prisonniers en leurs maisons, à la merci de toutes sortes de brigands, iusques à l'heure assignee des vespres Siciliennes. Et afin qu'on iuge mieux de cela, nous auons couché ici ce bel edict, contenant ce que s'ensuit. Comme pour faire garder, entretenir, & inuiolablement obseruer entre nos suiets le contenu en nostre edict fait sur la pacification des derniers troubles aueus en cestuy nostre Royaume, nous eussions ci deuât escrit & mädé aux gouuerneus de nos Provinces nos vouloir & intentiõ estre, Que les portes de nos villes fussent ouuertes, à ceux de nos dits suiets qui sõt de la Religio reformee, & eux establis & receus en leurs maisõs, auec iouissãce de leurs biës, cõme ils estoÿt auparauât lesdits troubles: laissant leurs armes à l'entree desdites villes, selõ le reiglement que nous auõs enuoyé à ceste fin, par tous les lieux & endroits de nostredit Royaume. Toutesfois nous auõs esté depuis auertis que plusieurs de nos suiets de ladite Religion, prenans argument que lon ne les veut receuoir esdites villes, ou quãd ils y sont entrez, n'y peuuent demeurer sans estre opprimez & traueillez par ceux de dedans, tiennent les champs à grosses troupes & en armes, faisans vne infinité de maux & oppressiõs à nostre poure peuple, tellemēt qu'il seroit à craindre que cela ne fust cause de ietter nostredit Royaume en nouueaux troubles. A quoy desirans pouruoir selõ qu'il est bien necessaire, nous auons de nouueau dit & declairé, disons & declairõs que nostre intention

*Edict du Roy dressé par le Cardinal & à quelle fin.*

LA LEGENDE DV

a tousiours esté & est, Que lesdits de la Religion  
 pretendue reformee, tant ceux qui auront porté  
 les armes, que tous autres de la qualité portée  
 par nostredit edict, soyent receus & rentrét chascun  
 au lieu de sa demeure, ou nous voulons &  
 entendōs qu'ils soyēt admis par les gouverneurs  
 de nos Prouinces & villes, Baillifs, Seneschaux, &  
 autres nos iusticiers & officiers d'icelles, par les  
 quels ils seront sommēz de ce faire, avec toute la  
 douceur qu'il sera possible, maintenus en pleine  
 possession & iouissance de leursdits biens, & gar  
 dez de toute iniure & oppression: afin qu'en toute  
 seureté & repos ils viuent avec nos autres fu  
 iers de la Religion Catholique, sous le benefice,  
 & en ensuyuant nostre edict de pacification: les  
 prenant en nostre protection & sauuegarde, &  
 donnant en garde les vns aux autres. Et en cas  
 de contrauention, voulons & nous plait les con  
 treuenans estre punis selon la rigueur de nos e  
 dict & ordonnances, de quelque Religion qu'ils  
 soyent, & sans acception de personnes. Et où a  
 pres auoir esté ainsi sōmez & appelez, il se trouue  
 roit quelques ennemis du repos public qui vou  
 lussent continuer à tenir les chāps, fouler nostre  
 dit peuple, & se remettre ensēble en armes, pour  
 recōmencer nouueaux troubles: nous voulōs &  
 entendons que par nosdits gouverneurs de Pro  
 uinces & villes, Baillifs, Seneschaux, & autres nos  
 iusticiers & officiers, chascū endroit soy, & com  
 me à luy appartiendra, soit faite assemblée de tel  
 nombre de gēs de guerre, soit de nostre gendar  
 merie,

meric, gens de pied estans à nostre solde, ou habitans des villes & villages, qu'ils verront estre expedient & necessaire, selon les auis qu'ils auront du nombre que serôt lesdits perturbateurs du repos public, pour leur courir sus, & par toutes les voyes qu'ils iugeront les plus expedientes, les rompre & tailler en pieces, de façon que la force & obeissance nous en demeurent. Car tel est nostre plaisir. Donnè à Paris le 19. iour de May 1568. Charles. Robertet.

Il y a infinies captions & fraudes du Cardinal en cest edit, pour exterminer ceux de la Religio, tât és villes qu'és champs, comme les meurtres qui s'en ensuyurent, & vne autre pratique que nous verrons maintenât le verifierent par trop, au grand interest de tout le Royaume, & ignominie perpetuelle du nom Royal.

Chascun fait que l'aissance de tous pays gist principalement és commerces & trafiques, ce qui recommande la France par dessus tous les Royaumes du monde. Or fut-il dit expressement en la pacification, que les villes seroyent incontinent remises en tel estat qu'au parauât les troubles, & les trafiques & commerces restablis. Le Cardinal ne pouuant supporter cela, & voulant qu'il y eust bien tost en France autant de brigandages dressez, voire aux despens du Roy & de son poure peuple, qu'il y a de ponts & de passages de riuere : brief afin qu'il n'y eust trafique, lettres & bourses, que treize garnemés ne visitassent de lieuë en lieuë, pour en faire rapport au

*Autres  
ruses du  
Cardi-  
nal pour  
allumer  
la troi-  
siesme  
guerre  
civile.*

Cardinal, il faut considerer l'ordre qu'il y mit, sous ombre d'empescher (disoit-il) que ceux de la nouvelle Religiõ ne s'assemblassent pour machiner cōtre le Roy. Cōme de fait sō but tēdoit biē là aussi en partie, & à quelques desseins plus hauts, si les entreprises dressees à l'encontre du Prince de Cōdé, de l'Amiral & autres Seigneurs de la Religiõ eussent bien succedé lors. Mais la commission qu'il fit despescher lors, monstre mieux cōbiē de tort il faisoit au Roy & au Royaume, & le grand desir qu'il auoit de rebrouiller tout pour agrandir sa maison de la ruine de ses ennemis. Telle est la teneur de ceste commissiō faite en mesme temps par l'edit sus inseré, a fauoir au mois de May 1568. Le Capitaine N. est cōmis par le Roy en la ville de N. pour demeurer Capitaine & garde du pont & passage: auquel sera baillé douze hōmes pour estre pres de sa personne, pour leur commander ce qu'il verra estre à propos, & à faire pour le seruice du Roy. Lesquels douze hōmes sa Maiesté payera, outre & par dessus l'entretènement qu'elle luy dōnera. Il donnera ordre en premier lieu de faire vn pont leuis au passage, lequel sera gardé de iour & de nuit bien soigneusement & diligemment par luy & ses douze hommes: & ne laissera passer aucun, qu'il ne sache d'où il vient, quelle part il va, pour quel afaire, & qui il est. Et s'il void qu'il se presente nombre de gens au passage dudit pōt, le fera soudain leuer, & ne leur permettra le passage qu'il n'ait pourueu à la feureté

reté d'iceluy, & qu'il ne fache bien qu'ils n'ayent aucun moyen de nuire. Et afin que luy & les douze hommes estans avec luy puissent demeurer continuellement à la garde du pont, avec la commodité requise, donnera ordre de faire faire incontinent vne loge couuerte pres & ioignant ledit pont : en laquelle luy & ses soldats se pourront retirer, loger & accommoder, sans s'esloigner dudit pont, ny abandonner la garde d'iceluy : & pour cest effect, sa Maiesté a escrit aux habitans de ladite ville de faire faire, à leurs despens, ladite loge & pont leuis. Et d'autant qu'il peut grandement seruir audit Capitaine pour plus seurement garder ce pont & prouoir à ce qu'il ne s'y puisse faire aucune surprise, de sauoir ce qui se fera tant audit lieu qu'és enuiron, il mettra peine de descouuir le plus auant qu'il pourra des actions & desseins de ceux de la nouvelle Religion. Et s'il apprend quelque chose qui soit preiudiciable au seruice du Roy, se tiendra sur ses gardes, & en aduertira le Capitaine commis à la garde du pont & passage de la plus prochaine ville : & sera fait le semblable par tous les autres Capitaines, commis à la garde des ponts & passages, iusques à ce que le Roy en soit aduertty pour y prouoir. Et encores que la principale occasion, pour laquelle le Roy veut que ce Capitaine demeure au lieu dessusdit, soit pour la garde du pont & passage : Il ne laissera de sa part à prendre diligemment garde

que par ceux de la Religion nouvelle ne se face aucun presche ou exercice de ladite Religion en autre lieu qu'en ceux qui sont ordonnez & establis par sa Maiesté, tant par le contenu d'iceux edits de pacification, que par le reglement qui en a esté fait, depuis la publication du dernier edit. Aura l'œil ouuert, & prendra garde le plus pres qu'il sera possible, à ce que ceux de ladite Religion ne facent aucuns enrollemens de gens de guerre, leuees ou collectes de deniers, assemblée illicites, ou remuemens de guerre, tant audit lieu, qu'en tous les lieux d'alentour: où il donnera ordre d'auoir gés fideles, pour l'en auertir: & si besoin est, y enuoyera aucuns de ceux qu'il aura pres de soy les plus auisez, entendus & propres pour penetrer es affaires desdits de la nouvelle Religion, pour luy en rapporter ce qu'ils pourront en auoir apprins. Mettra peine d'entendre s'il y a aucuns Gentils-hommes mal contens, tenans le party du Roy, lesquels monstrassent auoir inclination à fauoriser & suyure ceux de ladite nouvelle Religion, ou qui fussent pratiquez par eux, ou recherchez de faire quelques menées ou entreprises pour surprédre quelques villes, auant que se descourrir de leur party, pour tenir lesdites entreprises plus couuertes & moins suspectes. Et aussi mettra peine, qu'ad lesdits de la Religion nouvelle feront leurs synodes & assemblees, de bien descourrir & entendre la cause desdites assemblees, & ce qui y aura esté conclud. Trouuera moyen d'y faire entrer, sous tel pretexte qu'il auisera,

auisera, quelque homme d'entendement, qui luy soit bien fidele, lequel puisse cognoistre & iuger la fin de leur intention, & luy rendre bon compte de qui aura esté proposé & resolu en icelles assemblees. Prendra garde qu'il ne se face aucunes secretes assemblees es villes & autres lieux prohibez & defendus, où aucun secret exercice de ladite Religion. Et afin que le seruice de sadite Maiesté soit fait ainsi qu'il appartient, & avec bonne intelligence entre ses bons & loyaux suiets, ledit Capitaine communiquera souuent avec le Gouverneur ayât charge de ladite ville, des choses qui pourront suruenir pour le seruice de sadite Maiesté, sans entreprendre l'un sur l'autre, afin qu'il n'auienne aucune diuision ou mescontentement entre le Gouverneur & luy. Sera curieux d'entendre qui sont ceux audit pays qui ont la charge principale de conduire les affaires de la Religion nouvelle, quelles pensions ils ont, & s'ils despeschēt quelques Ambassades vers les nations estrangeres, & à quelle fin. Et pour faire entēdre au Roy ce qu'il pourra auoir appris & descouuert des choses dessusdites & autres touchant son seruice, il ne fera faute d'enuoyer toutes les sepmaines vn ou plusieurs messagers selon l'importance des affaires vers sa Maiesté: qu'il adressera à Mōsieur son frere & Lieutenant general qui luy fera response. Et pourra aussi ledit Capitaine faire entendre au Roy & à mondit Sieur tout ce qu'il pourra apprendre, enuoyant ses lettres à celuy qui sera commis à

## LA LEGENDE DV

la garde du prochain passage, lequel les fera tenir de main en main, par les autres Capitaines qui auront semblables charges, à sa Majesté, ou à mondit Seigneur.

Tout homme qui aura tant soit peu de jugement peut remarquer en ceste cōmission de merueilleux artifices du Cardinal, & nouueaux apprests pour la guerre, par le moyen de laquelle il s'auançoit. Aussi par tels moyens la troisieme guerre ciuile fut tost allumee, car en moins de deux mois apres la paix, plus de dix mil personnes furent tuees çà & là. Cependant le Cardinal se vantoit qu'il en feroit plus mourir entre deux treteaux que le Roy avec toutes ses armées: & mandoit ordinairement à Rome & en diuers autres endroits, qu'on auoit plus despesché de Huguenots en vn iour depuis ceste paix, qu'en vn mois durant la guerre.

*Ligue  
des Catho-  
liques.*

Outre tout ce que dessus, le Cardinal craignant que les Catholiques ne se mutinassent pas assez, fit faire des confrairies, ligues & associations, à quoy plusieurs des Parlemens & de la Noblesse tindrent la main, faisans fond de deniers, prestans serment, enroollans soldats, & faisans autres cas semblables pour l'entretènement des confrairies, qu'ils appelloyent du S. Esprit. Notamment en la ville de Diion par les menées du Sieur de Tauannes, & d'un nommé Begad cōseiller au Parlement fut faite vne telle Ligue. Et comme aucuns des assistans demandassent si le Roy les authoriseroit, fut respondu par Begad, qu'il

qu'il auoit lettres de sa Maiefté à ceste fin, lesquelles Tauānes auoit mises es mains d'un sien secretaire qui ne se peut lors trouuer. Et que si le Roy n'auoit agreable, il ne faloit pour cela rien craindre, pource qu'il fauoit bien où s'adresser ailleurs. Qu'au surplus il ne se faloit arrester aux lettres que le Roy escriuoit ordinairement à Tauannes & à la Cour de Parlement pour l'observation de l'edit, d'autant qu'il y auoit un iargon entr'eux que tout le monde n'entendoit pas. En plusieurs autres de Bourgongne & des autres Prouinces furent faits semblables.

Cependant l'exercice de Religion est defen- *Cōseils*  
 du és hauts & bas pays d'Auuergne, & és pays ap *pour rui*  
 partenans aux freres du Roy, & a quelques Prin *ner la*  
 ces du sang. Les autres Prouinces recoyuent de *France.*  
 grās empeschemēs, les apprests se fōt de toutes  
 parts pour attrapper les p̄cipaux, & neātmoins  
 par lettres enuoyees çà & là aux Gouverneurs  
 (qui auoyēt le mot) on leur dōnoit charge de fai  
 re entēdre aux Gētils-hōmes de la Religiō, que  
 le Roy les vouloit biē traiter & entretenir en l'e  
 xercice de leur Religion, & leur faire paroistre  
 qu'il les tenoit pour ses bons & loyaux suiets &  
 seruiteurs; & que les remuemēs que lō entēdoit  
 n'estoyent que pour asseurer son Estat cōtre plu  
 sieurs habitās des villes, insolēs & seditieux, pour  
 parapres remettre toutes choses en un estat paissi  
 ble, & fauoriser sa Noblesse tant de l'une que de  
 l'autre religiō, qui est sa principale force, la faisa  
 viure en vniō, sous l'authorité de ses edits. Voila

## LA LEGENDE DV

de belles paroles. Mais pource que quelques Catholiques n'estans bien auertis des intentions du Cardinal & des siens, entendans telles lettres, eussent peu se refroidir, lon despeschoit autres lettres secrettes, avec mandemens de les communiquer à ceux que lon verroit estre propres à tels comptes. Le Cardinal declaira l'entreprise à vn agent du Cardinal de Crequy au chasteau de Madrit au mois d'Aouft 1568. lequel agent en escriuit bien au long à son maistre. Et pource que son langage est notable pour descouuir la coniuration du Cardinal & des siens contre le repos du Royaume, nous auons icy inferé les propres mots de ladite lettre, qui fut surprise & apportee au Prince de Cōdé. Lon donne bon ordre par tout (dit le Cardinal à cest agent pour le faire entédre à son maistre) que la force demeure entierement au Roy, pour attrapper tous les principaux, & leur oster le moyen de s'assembler, afin que les ayant rangez à ce poinct là, comme par le reiglemēt qui est ia donné sera aisé, lon puisse exterminer entierement vne telle vermine (ainsi appelloit le Cardinal ceux de la Religiō) ennemis de Dieu, du Roy & de l'Estat, & n'en laisser vn seul en ce Royaume qui en soit entaché, pource que ce seroit tousiours vne semence pour renouueler le mal, si lon ne suyuoit ceste voye, dont nos voisins nous monstrent de si beaux exemples. En attendant ce temps qui ne peut estre plus lōg que de tout ce mois, on auise par toutes les Prouinces de fai-

de faire parler aux principaux & moins passionnez de la Noblesse de ladite Religión, pour seulement les cōtenir, amuser & endormir autāt que faire se pourra, cōme desia, il s'en treuve qui ont presté l'oreille, & cōmencent à s'affeurer: & mesmes aucuns se viennent à bruler à la chādelle: & encores on a en outre bōne esperance, qu'il y en a d'autres qui feront le mesme, lesquels on fait desia estre esbrālez. Ce qui fera indubitablemēt emporter biē tost gain de cause, & nous dōnera pleine victoire, sans grāde peine & resistāce contre les ennemis de nostre foy. Voila les desseins du Cardinal, lesquels avec plusieurs autres pratiques que nous toucherōs en autres endroits propres, attiserēt le feu des troisiēmes guerres ciuīles plus longues & furieuses que les autres.

Le Prince de Condé sur la fin de ce mesme *Troisiēme* mois se sauua en grand haste de Noyers en Bour *siēme* gongne, où il deuoit estre enclos deux iours a *guerre* pres, & arriua à la Rochelle, contre laquelle le *ciuile.* Cardinal auoit dressé beaucoup de pratiques, mais il se rōpit la teste en vain. Lors la guerre fut ouuerte. Et comme les preparatifs se dressoyēt pour faire marcher l'armee Catholique, sous la conduite du Duc d'Aniou, le Cardinal fit dresser deux edits, publiez en vn mesme iour au Parlement de Paris, le 28. de Septēbre, a sauoir trois iours apres qu'ils eurent esté bastis au Conseil. Au premier, le Roy ayant fait vn long narré des choses auenues en son Royaume pour le fait de la Religion, declairoit entre autres choses, que

## LA LEGENDE DV

l'edit de Ianuier par lequel il donnoit permission à ceux de la Religion d'en faire l'exercice, n'estoit que prouisionnel en attendant sa Maiorité, & qu'il n'estoit plus deliberé de faire obseruer les edits touchant le fait de la Religion. A ces caules paruenu audit aage de Maiorité, defendoit tout exercice d'icelle és pays de son obeissance, voulant irreuocablement qu'il n'y eust autre exercice de Religion que de la Romaine, sur peine de cōfiscation de corps & de biens. Et sur les mesmes peines, cōmandoit à tous Ministres de ladite Religion de vuidier le Royaume dans quinze iours; defendât neâtmoins que ceux de la Religion ne fussent aucunement recherchez en leurs cōsciēces, pourueu qu'ils voulussent viure paisiblement en leur maisōs. Par l'autre, il declairoit que de là en auāt il n'entendoit se seruir d'aucūs officiers faisans telle profession, les suspendant deslors de leurs estats & charges: leur cōmandāt de s'en aller dessaisir entre les mains, dans quinze iours, autrement que par luy il y feroit pourueu. Il y auoit long temps que ces edits estoient sur le bureau, & le Cardinal les monstroit de loin aux Catholiques, pour les faire venir à l'offrande, & fonder deniers pour la solde de l'armee, en quoy luy, la Royne mere & seigneurs iouērēt leurs ieux accoustumez. Mais ces edits nuisirent plus aux Catholiques qu'ils ne croyoyent: car la pluspart de ceux de la Religion qui n'eussent bougé de leurs maisons, voyans ce periure tout manifeste, duquel le Cardinal dif-

famoit

famoit la race des Valois, se ietterent incontinent en campagne. Les Seigneurs de la Religion enuoyerent ces edits en Angleterre & Alemagne, pour certaine preuue, qu'on ne les poursuyuoit, comme seditieux ny affectans la Courõne, (comme ils vouloyent faire croire) ains comme zelateurs à la Religion que les Catholiques vouloyent extirper de France. C'est ce que le Cardinal & les siens gaignerent. En ce temps furent publiez diuers escrits cõtre l'audace & ambitieuse cruauté de ceux de Guise, spécialement du Cardinal, le naturel duquel fut descript par vn docteur Poëte François, avec vne imprecation à la fin. Et pource que le sonnet qu'il en fit est gentil, & nom imprimé (que ie sache) ie l'ay voulu icy presenter au lecteur.

## SONNET.

*De fer, de feu, de sang, Mars, Vulcan, Tisyphone,  
 Bastit, forgea, remplit, l'ame, le cœur, la main  
 Du meurrier, embraseur, du tyran inhumain  
 Qui tue, brusle, perd la Françoisse Couronne.  
 D'un Scythe, d'un Cyclope, & d'un fier Lestrygone,  
 La cruauté, l'ardeur, & la sanglante faim,  
 Qui l'ame, l'eschauffe, & conduit son dessein,  
 Rien que fer, rië que feu, rië que sang ne resonne.  
 Puisse-il par le fer cruellement mourir,  
 Ou par le feu du ciel horriblement perir,  
 Et voir du sang des siens la terre estre arrousee:  
 Et soit rouille, estaint, & seché, par la paix,  
 Le fer, le feu, le sang, cruel, ardent, espais,  
 Qui tue, ard & rongit la France dissipee.*

## LA LEGENDE DV

Ceste troisieme guerre ciuile cōmençant au mois d'Octobre mil cinq cens soixâte huit, dura iusques au cōmencement d'Aouust 1570. L'histoire en a esté escrite bié au long & publiee, où il appert que les Catholiques & ceux de la Religion ont esté ruinez les vns par les autres, soit qu'on considere les batailles donnees, places assiegees ou prinsees, chefs & soldats tuez: tellemēt que les François ont fait contre eux-mesmes, ce que (peut estre) tous les autres peuples de l'Europe amassez ensemble n'eussent sceu executer. Cependāt le Cardinal regardoit iouer ceste sanglante tragœdie, desployāt tous ses moyēs pour ruiner les vns par les autres. Et d'autant que ce seroit vn labour infiny de descrire le tout, ce nous sera assez de remarquer icy quelques vns de ses artifices pendant ceste troisieme guerre.

Premierement, il s'assura de la personne du Roy, qu'il menoit çà & là, selon les occurrences des affaires, & pouruoir que riē ne se fist que par son auis. Il seruoit aussi de boutefeu pour enflāmer le Roy de plus en plus à l'encontre de ceux de la Religiō, specialement des principaux, contre lesquels on desploya toutes violences & trahisons pour en venir à bout. Les vns apres auoir esté prins prisonniers furent tuez, nonobstant qu'on leur eust promis la foy, les autres furent empoisonnez, contre les autres furent apostez des meurtriers, ausquels mesmes, le Cardinal fit donner de grandes recompenses.

En apres il donna ordre d'auoir force seruiteurs

teurs au pres du Duc d'Aniou Lieutenant general du Roy, afin de l'enuenimer contre lesdits de la Religion. Ce qui fut de si pernicieuse consequence au Prince de Cōdè qu'il fut tué par Montelquiou Capitaine des gardes dudit Duc d'Aniou, estant entre les mains des Sieurs d'Argence & de S. Jean qui l'auoyent prins prisonnier. La mesme ruse fit que ce Duc ne voulut donner sauf-conduit au Sieur de l'Estrange depuré de la part des Princes & Seigneurs de la Religion au mois de Iuin 1569. pour aller presenter leur requeste au Roy, sur les moyès & remedes qu'ils connoissoyēt estre plus propres & cōuenables pour faire cesser la guerre & establir vne bonne paix.

De mesme ruse se seruit le Cardinal pour empescher que la paix ne s'auaçast: car estant auerty que l'Amiral auoit enuoyé au Marechal de Mōtmorency son cousin ceste requeste, pour la presenter au Roy, il preunt, disant au Roy, que ce n'estoit nullement raison que les suiets ainsi rebelles parlassent de loin, & s'ils ne venoyent se presenter à sa mercy, il ne les faloit escouter, mais en auoir le bout par les armes. Suyuant cela, le Roy dit au Marechal de Montmorency, qu'il ne vouloit rien voir ny ouir de ceux de la Religion, specialement de l'Amiral, que premierement il ne se fust remis en bonne grace, à quoy il seroit receu se mettant en son deuoir. Comme si l'Amiral & les siens n'eussent au parauant supplié instamment le Roy, comme ils faisoient encorès par ceste remonstrance, où ces

mots estoient contenus: Ils supplient tres-hum-  
 blement vostre Maieſté de vouloir ottroyer &  
 accorder generalemēt à tous vos ſuiets, de quel-  
 que qualité & condition qu'ils ſoyent, libre exer-  
 cice de la Religion, en toutes les villes, villages  
 & bourgades, & en tous autres lieux & endroits  
 de vostre Royaume & pays de vostre obeiffance  
 & protection, ſans aucune exception, modifica-  
 tion ou reſtriction de perſonnes, de temps ou de  
 lieux, avec les ſeuretez neceſſaires & requiſes: &  
 outre, ordonner & enioindre de faire profeſſion  
 manifeſte de l'une ou l'autre Relion, afin de cou-  
 per chemin à pluſieurs, lesquelz abuſas de ce be-  
 nefice & grace, ſont tōbez en Atheiſme & en li-  
 berté charnelle, s'eſtās licēciez de tout exercice  
 & profeſſion de Religion, & ne deſirās rien plus  
 que de voir vne cōſuſion en ce Royaume, & tout  
 ordre, police & diſcipline Eccleſiaſtique renuer-  
 ſee & abolie: chōſe trop dāgereuſe & pernicio-  
 ſe, & qui ne ſe doit aucunemē toierer. Et d'autāt  
 Sire, que leſdits Sieurs Princes, & les Seigneurs,  
 Cheualiers, Gētils-hōmes & autres qui les acō-  
 pagnent, ne doutent point que ceux qui ont touſ  
 iours inſques à maintenāt aſſis le fondement de  
 leurs deſſeins ſur les calōnies qu'ils publient im-  
 pudēment pour les rendre odieux, meſmes vers  
 ceux qui (par la grace de Dieu) ſōt affrāchis de la  
 ſeruitude & tyrānie de l'Antechriſt, ne faudrōnt  
 de mettre en auāt qu'ils veulent pluſtoſt opinia-  
 ſtremēt defendre, ſās raiſō, ce qu'ils ont vne fois  
 reſolu croire touchāt les articles de la Religion  
 Chre-

Chrestienne, que de se corriger & retracter, lesdits Sieurs Princes, & les Seigneurs, Cheualiers, Gētils-hōmes & autres qui les acōpaignent, declairēt & protestēt, cōme ils ont touliours fait, que si en quelque poinct de la Cōfessiō de foy cy deuāt presentee à vostre Maiefté par les Eglises reformees de vostre Royaume, on les peut enseigner par la parole de Dieu, cōprinse és Liures Canoniques de l'Escriture saincte, qu'ils se soyēt eslongnez de la doctrine des Prophetes & Apostres, que prōptement ils dōneront les mains, & cederōt tres-volontiers à ceux qui les instruirōt mieux par la parole de Dieu, qu'ils n'aurōyēt esté dès le cōmencement, s'ils errent en quelque article. Et pour cest effect, ne desirent rien tant que la conuocation d'un Concile libre, general, & legitimement conuoqué, auquel vn chascun pourra estre ouy, pour deduire ses raisons, lesquelles seront confermees ou conuaincuës par la seule parole de Dieu, qui est le moyē v̄sité de toute ancienneté en pareille occasion.

Cependant le Cardinal esleuoit le Duc d'Aniou aux despens du Clergé & des Catholiques, pour ruiner ceux de la Religion, & auoir nouvelle corde à son arc pour tirer d'autres coups, si la guerre auoit tels succes qu'il pretendoit. Car quant à la paix, la trouuoit & faisoit impossible & hors d'esperance d'estre contractee que par la ruine & total aneantissement de ses parties aduerses. Or a-il touliours finement dissimulé son interest particulier, &

## LA LEGENDE DV

pour faire que le Roy trouuaſt auſſi de ſa part la paix impoſſible, & que par conſequent il hazardaſt tout auant que d'en venir là, il propoſoit deux empeschemens. Le premier emprunté de la diuerſité de la Religion, qui ne peut (diſoit-il) ni ne doit eſtre toleree en ce Royaume. L'autre, eſt compoſé du nom de la Maieſté du Roy qu'il diſoit auoir eſté bleſſee par ceux de la Religion, & qu'il n'eſtoit poſſible de guerir vne telle playe, ſi non qu'eux poſans les armes ſe vinſſent rendre la corde au col, à la miſericorde du Roy, ſeant au lié de la iuſtice du Cardinal. Mais il ſ'aidoit de ces raiſons (auſquelles ceux de la Religiõ ont infinies fois reſpondu ſuffiſamment) non tant pour zele à ſa religion, de laquelle ſera parlé aux liures ſuyuans, ni pour affection qu'il portait au Roy, cõtre qui il conſpiroit, que pource qu'auãt que de cõdeſcendre à aucune ouuerture de paix, il vouloit eſtre aſſeuré qu'en tout euenemẽt luy & les ſiens demeureroyent au premier lieu du Conſeil du Roy & du Royaume, qu'il pourroit deſtituer, & inſtituer les officiers de la Couronne à ſa diſcretion, qu'il ordonneroit & diſpoſeroit de la Iuſtice & des finances, ſelon ſa conuõitiſe; brief que le Royaume prendroit de luy les loix du faire & non faire, du taire & du parler, & qu'en vn mot il remueroit ſelon ſon bon plaifir, les ames, les corps & les biens, du chef & des mẽbres d'iceluy Royaume.

Auſſi craignoit-il que ſi le Roy laiſſoit approcher de ſes oreilles les remonſtrances, ou les de-  
puez

putez de ceux de la Religion, avec le téps il n'aperceust aisément que les Cōseillers qui luy ont fait entendre que la guerre estoit le seul moyen d'oster du Royaume la diuersité de Religion, estoient Atheistes ou gens esceruellez & ignorās iusques au bout. Que le Roy se pourroit souuenir que depuis le retour du Cardinal du Cōcile de Trente, le corps du Conseil priué auoit esté diuisé & bandé en deux diuerses opiniōs, les vns ne conseillans que la paix, & les autres la guerre: & que par consequent le Cardinal & ceux de sa maison pourroyent estre mal traitez. Partant il se resout avec les siens de faire durer la guerre tant que possible sera, pour corrompre & façonner le Roy à son humeur & ruiner ceux de la Religio, afin d'auoir vn chemin plus aisé aux entreprises secretes. Il se persuadoit d'auoir à la longue lesdits de la Religion. Premièrement, pour ce qu'estans chassés de la pluspart des villes du Royaume & reduits aux extremités d'iceluy en vn petit anlet de Saintonge, seroyent aisément enfermez dedans ce recoin de pays, par le moyé des riuieres & villes qui sōt sur les marches d'Angoulmois & lieux d'alentour: & qu'estās vne fois rangez en telles barrières, la famine & la contagion de l'air, suscitee par l'infectiō de leurs trou pes, les contraindroit dedans peu de mois de se rendre la corde au col, à sa discretion & misericorde. En apres, que la principale force du camp des Princes consistant en estrangiers, pour lesquels payer des arerages seulement qui leur

estoyent deus iusques alors, ceux de la Religion s'estoyent presques espuisez, & auoyent peu de moyès de les payer à l'auenir: d'amis on les pourroit rendre ennemis, & seroit aisé de les pratiquer, sinon à combattre lesdits de la Religion, pour le moins à se retirer en leur pays, moyennant le remboursement de leur deu. Finalement, le Cardinal fondoit le prolongement de la guerre sur l'incertitude de l'euuenement des batailles, à cause des inconueniēs de son particulier. Tous ceuz qui entendoient que toute la Noblesse & plus belliqueuse partie du peuple François estoit lors en cāpaigne fort à point, pour s'entremettre, si vne bataille se donnoit, fremissoyēt d'horreur & deploroient la miserable condition du Roy & du Royaume, panchans à leur ruine par l'euuenement d'vne telle récontre, à quelque party que demeurast la victoire. Le Cardinal & les siens cependant auoyent si peu d'esgard à cela qu'ils eussent bien voulu que l'vne des parties gisant par terre eust laissé l'autre tellement nauree que iamais elle ne se fust peu releuer: non pas pour esperance de créer vne nouvelle Noblesse François, avec vne feuille de papier, ou vne peau de parchemin & quatre onces de cire (suyuāt l'apophtegme du Cardinal que le Roy pouuoit faire plus de Gētils-hōmes en vne heure, qu'il n'en sauroit mourir au cōbat en dix ans) mais plustost d'autant que la Noblesse François estāt estainte il seroit plus aisé de paracheuer les proiects Guysiens, & (avec la faueur des Maires, Escheuins,

uins, & Conseillers de la pluspart des villes du Royaume affectiōnez de longue main au Cardinal, aussi bien que les Cours de Parlement, sous couleur de maintenir l'eglise Catholique) vendiquer le droit de la Couronne, qu'ils se sont vātez de si long temps appartenir à la maison de Lorraine, en vertu d'une succession imaginaire de l'estoc de Charles le Grand. Mais le Cardinal craignant que la bataille ne vinst à se desmesler, plustost par vn effroy & route de l'une des armées, que par grande effusion de sang, il aimamieux s'asseurer en la longueur du temps que bastir son esperance, sur ce fondement mouuant & hazardeux. Car si la victoire eust fauorisé ceux de la Religion, ceux de Guise estoient perdus, ce leur sembloit. Si elle demeueroit à l'armée du Cardinal, encores preuoyoit-il que la cholere estat refroidie, quelques Catholiques luy pourroyent attacher vne querelle aussi difficile que ceste là, & redemander la vie des Seigneurs & Gentils-hommes immolez sur l'autel de son ambition. Car tous ceux qui portoyent les armes sous le Duc d'Aniou, n'estoyent pas si deuots au seruice de ceux de Guise, qu'eux eussent bien voulu.

Ainsi, le Cardinal fila ceste corde de guerres ciuiles le plus long qu'il peut, encores qu'en ses considerations, y eust de grandes inconsiderations, lesquelles ie ne veux descouurer ni refuter, cela appartenant à quelqu'un qui auroit le loisir de dresser des discours politiques, & mon-

## LA LEGENDE DV

strer l'aveuglement des Gentils-hommes François Catholiques, qui pour faire profession d'estre gens d'entreprise & d'execution, se sont laissez beffler à toutes restes par vn prestre, plus couard qu'une femme, & qui sous son chapeau & parmi ses familiers se moquoit d'eux à bouche ouuerte, comme nous le verrons en son endroit ci apres.

Le Duc d'Aumale estoit sur les frontieres de Bourgongne & de Lorraine avec grosses troupes, auxquelles il commandoit, pour empescher l'entree des Reistres qui venoyent au secours de ceux de la Religion. En quoy il fut aussi heureux qu'en ses autres exploits de guerre, les soldats di sans tout haut & bien souuent que leur General auoit plus de chair que d'esprit. Et de fait, encor qu'il fust en pays propre pour l'infanterie qui l'accompagnoit en grand nombre, & de gens aguerris, si ne fit-il chose qui valust, & fut en danger d'estre battu plusieurs fois, ayant mesmes refuse de choquer ses ennemis à son auantage. Mais le Cardinal fut aussi cause en partie de ceste procedure, car il ne vouloit pas qu'on vinst si tost aux mains, esperant ou gagner les estrangers, ou les auoir mieux à l'auantage, & en somme vouloit brouiller les cartes de plus en plus, pour rendre contrer meilleur ieu.

Quant au ieune Duc de Guise, pour estre fort fauorisé du Duc d'Aniou, avec qui il auoit fort estroite accointance, il fut auancé en ces guerres, ioint qu'il estoit grand maistre. Lors son oncle

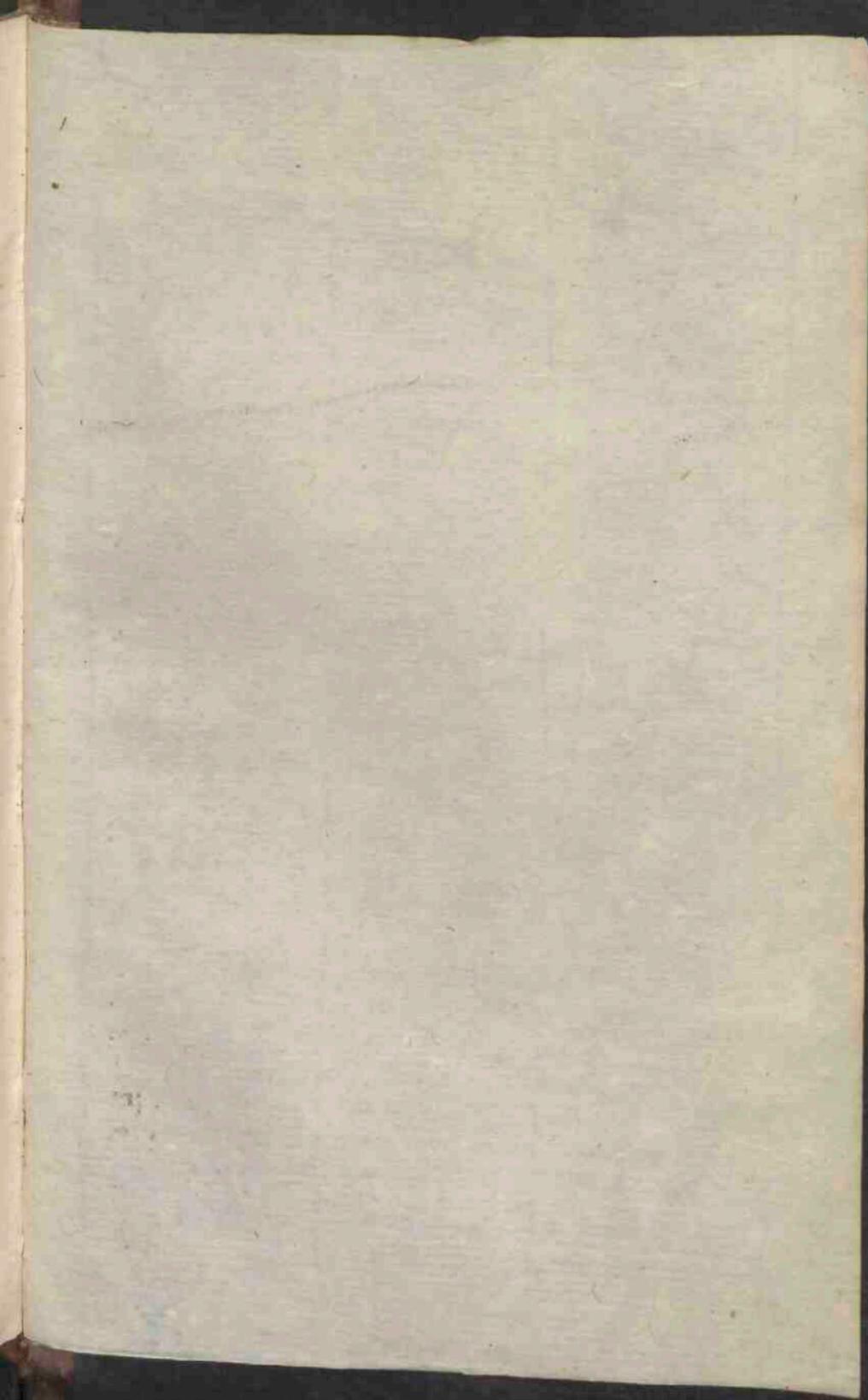
ele le Cardinal l'enuironna de plusieurs Capitaines qui luy seruirent bien à Poictiers spécialement. Le Marquis du Maine son frere estoit peu de chose alors, pour sa ieunesse. Le grand Prieur & le Marquis d'Ellebeuf freres, estoient morts quelques annees auparauant, sans qu'on se soit beaucoup soucié d'eux, comme aussi ils auoyent eu autant d'esprit seulement que le Cardinal de Lorraine leur frere leur en auoit distribué, & n'estoyent factieux que par ses instructions & commandemens.

Mais à l'auanture auons nous assez estendu le propos en ceste premiere partie de la Legende de messieurs de Guise. Partant nous laisserons reprendre halaine aux lecteurs, & quelque loisir à nostre plume pour poursuyure le reste, a sauoir des deportemens du Cardinal & des siens, au troisieme edict de pacification, & des moyens tenus par eux pour venir à la iournee de S. Barthelemy : & des choses qui sont depuis auenues de leur part, à la confusion du Roy Charles & de son estat. Item des meschans tours qu'ils ont iouéz au Roy Henry troisieme à present regnant, à tous les Princes du sang, aux grands Seigneurs, à la Noblesse, à la Iustice, au Clergé, au peuple tant de l'une que de l'autre Religion, à leurs fauoris & amis, voire à eux-mesmes entre eux. Cy deuant nous auons veu vne partie de leurs façons de faire sous François premier, Henry second, François troisieme & Charles neuuiesme: mais les particularitez diuerses qui serōt

## LA REG. DV CAR. DE LOR.

marquées és autres liures suyuan descouriront qu'en ce premier liure nous n'auons rien fait qu'esbaucher les matieres, & montré comme l'entree du palais sanglant, vilain & malheureux de ceux de Guise. Ceci donc soit le commencement de plus grand ceuvre, & à la mienne volonté que de ce que dessus, les François puissent cognoistre à leurs despens, sur le tard, vne partie des instrumens dont le Seigneur, courroucé contre leurs pechez, s'est serui pour les fouëtter, afin que se retournans à luy comme il appartient, ils puissent receuoir, plustost que ie n'ose esperer, quelque repos & soulagement.

*Fin du premier Liure.*



LA LITURGIA DE SAN GREGORIO

... de la Iglesia de San Gregorio ...  
... de la Iglesia de San Gregorio ...

... de la Iglesia de San Gregorio

... de la Iglesia de San Gregorio ...  
... de la Iglesia de San Gregorio ...

...  
...  
...  
...  
...

q. si videat q  
ni. p. i. g. u. e. t. u. n. t.  
n. g. n. a. i. c. i. a. u. i.  
r. y. l. a. m. d. a. u.  
a. n. i. c. e. d. y. q. d.

Au. p. e. p. e. o. o.

Au. p. e. p. e. o. s. t. e. n. d. e. l.

—  
si. n. i. i. q. u. e. r. e. t. u. s. i. n. q. u. i. s. i. t. u. e. t. e. r. a. t.  
e. q. u. i. p. u. t. e. i. s. i. p. s. i. u. e. c. e. s. p. a. r. e. d. e. i. t. e. r.  
c. u. m. d. i. a. s. a. e. r. r. a. q. u. e. t. a. q. u. e. s. t. i. o. n. e.  
a. e. t. c.

6847-48

